

SAINTINE'S

Picciola

SUPER

NORTH DAKOTA STATE UNIVERSITY



3 0109 00045 0240



D. C. HEATH & CO.

BOSTON

NEW YORK

CHICAGO

LONDON

PQ
2392
S5
P4
1903


D/

PQ
2392
S5
P4
1903

DATE	ISSUED TO

LIBRARY
NORTH DAKOTA
STATE UNIVERSITY
FARGO, NORTH DAKOTA

WITHDRAWN
NDSU



Digitized by the Internet Archive
in 2025



“ IL SE MET BRAVEMENT A L'OUVRAGE.”

Heath's Modern Language Series

PICCIOLA

PAR

X.-B. SAINTINE

*ABRIDGED AND EDITED WITH NOTES AND
VOCABULARY*

BY

O. B. SUPER

PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES IN DICKINSON COLLEGE



BOSTON, U.S.A.

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS

1903

F
843
Sa 2

COPYRIGHT, 1903,
BY D. C. HEATH & CO.

PQ
2392
S5
p4
1903

INTRODUCTION

JOSEPH-XAVIER BONIFACE was born in Paris, July 10, 1798, and died there, January 21, 1865. At the beginning of his literary career he adopted, as *nom de plume*, "Saintine," the name of a village in northern France, which was the birthplace of his mother. He began the study of medicine, but not finding it congenial, he abandoned it and devoted himself entirely to literature. In order to support himself in the meantime, he became secretary to the Comte de Ségur, the historian. He wrote some poems but, not being satisfied with them, turned his attention to the drama and wrote numerous comedies and vaudevilles, partly alone and partly in collaboration with others. Of these, *l'Ours et le Pacha* had the greatest popularity. Saintine's greatest successes, however, were won in the realm of the novel. Some of the best of these are: *Le Mutilé* (1832), *Picciola* (1836), *Henriette et Charlotte* (1847), *Les trois Reines* (1853), *Seul* (1857), *Le Chemin des Écoliers* (1861), *La seconde Vie* (1864),

By far the most popular of these is *Picciola*, for which the French Academy bestowed on the author the "Montyon Prize," given for such books as are calculated to promote morality and religion. It has

maintained its popularity to the present day, as well in France as in other countries, having been translated into all the languages of Europe.

On account of its pure and simple style, it is well adapted to reading in elementary classes, for which this edition is intended, and since the original work contains some rather lengthy digressions, it has been considerably abridged.

O. B. S.

DICKINSON COLLEGE

February, 1903

PICCIOLA¹

I

LE comte Charles Véramont de Charney, dont le nom sans doute n'est pas encore oublié des érudits de notre temps, et pourrait au besoin se retrouver sur les registres de la police impériale,² était né avec une prodigieuse facilité d'apprendre ; mais sa haute intelligence, façonnée dans les écoles, y avait contracté le pli³ de l'argumentation. Il discutait beaucoup plus qu'il n'observait. Bref, il devait faire plutôt un savant qu'un philosophe, et c'est ce qui advint.

Dès l'âge de vingt-cinq ans, il possédait la connaissance complète de sept langues. Bien différent de tant d'estimables polyglottes, qui semblent ne s'être donné la peine d'étudier divers idiomes qu'afin de pouvoir faire preuve d'ignorance et de nullité devant les étrangers aussi bien que devant leurs compatriotes (car on peut être un sot en plusieurs langues), le comte de Charney usait de ces études préparatoires pour s'avancer vers d'autres, beaucoup plus importantes.

Il se livra donc tout entier à ces graves spéculations, ne négligeant point les sciences accessoires qui s'y rapportent. Mais bientôt, effrayé de cet horizon qui s'élargissait devant lui, se sentant broncher à

chaque pas dans ce labyrinthe où il s'était engagé, fatigué de poursuivre vainement une vérité douteuse, il n'envisagea plus l'histoire que comme un grand mensonge traditionnel, et tenta de la reconstruire sur de
5 nouvelles bases. Il fit un autre roman, dont les savants se moquèrent par envie, et le monde par ignorance.

Les sciences politiques et législatives lui présentaient quelque chose de plus positif; mais elles sem-
10 blaient appeler tant de réformes en Europe! Et lorsqu'il essaya d'en signaler quelques-unes à faire, les abus lui parurent tellement enracinés dans l'édifice social, tant d'existences étaient assises et clouées sur un faux principe, qu'il se découragea, ne se sentant ni
15 assez de force ni assez d'insensibilité pour renverser chez les autres ce que l'ouragan révolutionnaire n'avait pu détruire entièrement chez nous.

La métaphysique lui restait.

C'est le monde des idées.

20 Avec la métaphysique, Charney croyait ne compromettre le repos de personne, et il perdit le sien.

Là surtout, là, plus il s'avança vers les profondeurs de la science, analysant, discutant, argumentant, plus il n'entrevit qu'obscurité et confusion. L'insaisissable
25 vérité, toujours fuyant à son approche, s'évanouissait sous ses pas, et, moqueuse, semblait voltiger à ses yeux comme un feu follet, qui vous attire pour vous égarer.

Ballotté entre Bossuet¹ et Spinoza, entre le déisme
30 et l'athéisme, tiraillé par les spiritualistes, les sensualistes et les matérialistes, il fut saisi d'un doute immense, qu'il résolut désespérément par une négation

complète; il refusa de croire à une intelligence suprême. Le désordre inhérent à la création, les contradictions perpétuelles entre les idées et les choses, l'inégale répartition des biens et des forces, fixèrent dans sa cervelle cette conviction que la matière aveugle 5 avait seule tout produit, et seule organisait et dirigeait tout.

Il s'attacha à ce système avec transport, presque avec orgueil, comme s'il l'eût créé lui-même; se sentant heureux, en pleine incrédulité, d'être débarrassé 10 de tous les doutes qui l'avaient assiégé.

La mort d'un parent venait de le laisser possesseur d'une grande fortune. Il dit adieu à la science, et résolut de vivre pour le bonheur.

Depuis l'installation du consulat¹ aux affaires, la 15 société en France s'était réorganisé avec luxe, avec éclat. Au milieu des fanfares de la victoire, qui se faisaient entendre de tant de côtés à la fois, tout était enivrement à Paris.

Charney fréquenta le monde, le monde opulent, le 20 mondé aimable et brillant, le monde des lumières, de la grâce et de l'esprit; puis, au sein de ce tourbillon de la vie oisive et occupée, de ce grand mouvement de plaisir, il fut tout surpris de ne point se sentir heureux.

25

Il avait essayé d'une liaison d'intimité avec des hommes réputés pour leur savoir et leur bon sens; mais qu'il les trouva faibles,² ignorants et saturés d'erreurs! Il les prit en pitié.

C'est là un des pires inconvénients de l'excès dans 30 les sciences humaines; on ne trouve plus personne à son niveau; ceux même qui en savent autant que vous

ne le savent pas comme vous. Du faite où l'on est monté, on voit les autres au-dessous de soi, misérables et petits. Vivre isolé, c'est le châtimement de quiconque veut trop s'élever !

5 Notre philosophe appela de plus en plus à son aide les jouissances matérielles et positives. Dans cette société renaissante, si longtemps sevrée de joie et de fêtes, maculée encore des luttes sanglantes de la révolution, et qui dépassait du premier bond les fastueuses orgies de la régence,¹ il se signala par l'exagération de ses dépenses, de ses profusions, de ses folies !
10 Efforts stériles !

Il eut des chevaux, des voitures, une table ouverte ; il donna des concerts, des bals, des chasses ; et le plaisir
15 sir ne se montra nulle part avec lui !

Charney ne pouvait plus être heureux ni par la vérité ni par l'erreur.

La vertu lui était étrangère, le vice indifférent.

Il avait sondé la vanité de la science, et le doux
20 non-savoir lui était interdit. Les portes de cet Éden se trouvaient fermées à jamais derrière lui.

La raison lui semblait fausse ; le plaisir lui semblait menteur.

Le bruit des fêtes le fatiguait ; la retraite et le
25 silence lui étaient douloureux.

En compagnie, il s'ennuyait des autres ; seul, il s'ennuyait de lui-même.

Une profonde tristesse le saisit.

L'analyse philosophique, malgré ses efforts pour
30 l'écarter, dominait toujours sa pensée, et, désenchantant son regard, ternissait, rapetissait, éteignait les plaisirs et le luxe au milieu desquels il voulait vivre.

L'illusion était détruite, l'imagination paralysée.
Il lui fallait des émotions cependant.

Cet amour incapable de s'arrêter sur un seul objet, Charney prétendit l'étendre sur un peuple entier.

Il devint philanthrope!

5

Pour être utile à ces hommes qu'il méprisait, de nouveau il se livra à la politique, non plus à la politique spéculative, mais à la politique d'action. Il se fit initier à des sociétés secrètes. Il conspira enfin! Et contre qui? Contre la puissance de Bonaparte.

10

Peut-être cet amour patriotique, cet amour universel qui semblait l'animer, n'était-il au fond que de la haine pour un seul homme, pour un homme dont la gloire et le bonheur l'importunaient.

L'aristocrate Charney en revenait¹ aux principes d'égalité; le fier gentilhomme, à qui on avait enlevé son titre de comte,² qu'il tenait de ses pères, ne voulait pas qu'on prît impunément celui d'empereur, qu'on ne pouvait tenir que de son épée.

15

Quelle fut cette conspiration? Peu importe!

Il³ ne manquait point de conspirations à cette époque. Je sais seulement que celle-ci couvait de 1803 à 1804; mais elle n'eut même pas le loisir d'éclater: la police, providence occulte qui veillait déjà aux destinées du futur empire, l'éventa à temps. On ne jugea point à propos pour elle de faire du bruit, même celui d'une fusillade à la plaine de Grenelle.⁴

20

Les principaux chefs de la conjuration, surpris, enlevés à domicile, condamnés presque sans jugement, furent séparément distribués dans les prisons, citadelles ou forteresses des quatre-vingt-seize départements de la France consulaire.⁵

30

II

JE me rappelle que, traversant les Alpes grecques¹ pour me rendre en Italie, moi, touriste, voyageant à pied, la sacoche sur l'épaule et le bâton ferré à la main, je m'arrêtai pensif à contempler un gros torrent, enflé
5 par la fonte des glaciers supérieurs.

Le bruit qu'il faisait en roulant, les cascades écumeuses dont son cours était parsemé, les couleurs variées dont ses eaux se montraient teintes, tour à tour jaunes, blanches, noires, témoignaient qu'il avait
10 creusé son lit à travers des couches de marne, de calcaire et d'ardoise; les blocs énormes de marbre et de silex qu'il avait pu déchausser, mais non arracher du sol, formaient comme autant de cataractes, ajoutant un bruit nouveau à tous ses bruits, des cascades nouvelles
15 à toutes ses autres cascades; tout ce clapotage, tous ces murmures, tout ce fracas, tous ces spectacles, resserrés entre deux hautes rives escarpées, me tinrent quelque temps en émoi et en méditation.

Ce torrent, c'est le Clusone.²

20 Je côtoyai ses bords, et j'arrivai avec lui dans l'une des quatre vallées dites protestantes, en souvenir des anciens Vaudois,³ réfugiés là jadis.

Mon torrent n'avait plus son allure rapide et désordonnée et ses cent voix hurlantes et glapissantes. Il
25 s'était adouci; ses couleurs s'étaient fondues en une seule, et la vase de son lit ne venait plus obscurcir sa surface. Coulant encore avec force, mais avec décence, il singeait la petite rivière pour caresser de ses flots les murailles de Fénestrelle.⁴

Je vis alors Fénestrelle, gros bourg célèbre par l'eau de menthe qu'on y fabrique, et plus encore par les forts qui couronnent les deux montagnes entre lesquelles le bourg est placé. Ces forts, qui communiquent ensemble par des chemins couverts, avaient été démantelés en partie durant les guerres de la république :¹ l'un d'eux cependant, réparé, ravitaillé, était devenu prison d'état aussitôt que le Piémont² était devenu France. 5

Eh bien ! c'est là, dans ce fort de Fénestrelle, que fut confiné Charles Véramont, comte de Charney, accusé d'avoir voulu renverser le gouvernement régulier et légal de son pays, pour y substituer un régime de désordre et de terreur. 10

Le voici donc séparé des hommes du plaisir et des hommes de la science, ne regrettant ni les uns ni les autres ; ayant pour demeure, au lieu de son vaste et brillant hôtel, une chambre triste et nue, et pour unique valet son geôlier. 15

Que lui importent à lui³ la tristesse et la nudité de sa chambre ? L'indispensable nécessaire s'y trouve, et il est las du superflu. Son geôlier même lui paraît supportable. 20

Sa pensée seule lui pèse.

Cependant, quelle autre distraction lui reste-t-il ?

Toute correspondance avec l'extérieur lui est interdite. Il ne possède et ne peut posséder ni livres, ni plumes, ni papier. Ainsi l'exige la discipline de la prison. 25

Ce n'eût point été là une privation pour lui autrefois, quand il ne songeait qu'à se dérober au mal scientifique dont il était obsédé. Aujourd'hui, un livre lui eût donné un ami à consulter, surtout un adversaire à 30

combattre. Séquestré du monde, il fallut bien se réconcilier avec soi-même, vivre avec son ennemi, avec sa pensée.

Le logement occupé par le comte de Charney est à l'arrière-partie de la citadelle, dans un petit bâtiment élevé sur les débris d'une ancienne et forte construction, qui tenait¹ autrefois aux ouvrages de défense de la place, mais que le développement des nouveaux travaux de fortifications a rendue inutile.

Quatre murs nouvellement blanchis à la chaux, et qui ne lui permettent plus de retrouver les traces de ceux qui avant lui ont habité ce lieu de désolation; une table, sur laquelle il ne peut que manger; une chaise, dont la poignante unité semble l'avertir que jamais un être humain ne viendra là s'asseoir près de lui; un coffre pour son linge et ses vêtements; un petit buffet de bois blanc peint, à moitié vermoulu, avec lequel contraste singulièrement un riche nécessaire en acajou, placé dessus, et damasquiné d'argent sur toutes ses faces (c'est la seule part qu'on lui ait laissée de sa splendeur passée); un lit étroit, mais assez propre; une paire de rideaux de toile bleue, qui pendent à sa fenêtre comme un objet de luxe dérisoire, comme une raillerie amère; car, vu l'épaisseur de ses barreaux, et le haut mur s'élevant à dix pieds en face, il ne doit craindre ni les regards curieux, ni l'importunité des rayons trop ardents du soleil; tel est l'ameublement de sa chambre.

Au-dessus de cette chambre il en existe une autre, en tout pareille à la sienne, mais vide, inoccupée; car il n'a point de compagnons dans cette partie détachée de la forteresse.

Le reste de son univers se borne à un escalier de pierre court et massif, tournant brusquement en spirale pour aboutir à une petite cour pavée, enfoncée dans un des anciens fossés de la citadelle.

C'est là le lieu de promenade où, deux heures par 5 jour, il va prendre autant d'exercice et jouir d'autant de liberté que le permet le régime prescrit par le commandant.

De là, le prisonnier peut apercevoir la sommité des montagnes et les vapeurs qui s'élèvent de la plaine; 10 car les constructions de la forteresse, s'abaissant tout à coup à l'orient du préau, y laissent pénétrer l'air et le soleil. Mais une fois dans sa chambre, un horizon de maçonnerie frappe seul ses regards au milieu de cette nature pittoresque et sublime qui l'entoure; et il 15 ne voit rien, rien qu'un ciel brumeux suspendu sur sa tête dans un cadre de pierres, rien que les pavés de sa cour et le grillage de sa prison, rien que cette haute muraille qui lui fait face, et dont l'uniformité fatigante n'est interrompue que vers son extrémité, par une 20 petite fenêtre carrée, où de temps en temps lui est apparue à travers les barreaux une figure triste et refrognée.

Voilà le monde circonscrit où désormais il lui faut chercher ses distractions et trouver ses joies! 25

Il s'évertua l'esprit pour y réussir.

Il crayonna, il charbonna les murs de sa chambre de chiffres et de dates qui lui rappelaient les événements heureux de sa jeunesse; mais qu'ils étaient en petit nombre! Il sortait de ces souvenirs le cœur plus 30 affaîssé.

Puis son démon fatal, sa pensée, revint avec ses

convictions désolantes, et il les formula en sentences¹ qu'il ne craignit point d'inscrire aussi sur son mur, près des noms de sa mère et de sa sœur !

Voulant triompher enfin de son abstraction malade et de son oisiveté pesante, il tâcha de se façonner
5 aux choses frivoles et puériles. Il parfila du linge et de la soie, le savant ! Il fit des chalumeaux de paille, il construisit des vaisseaux pavoisés avec des coquilles de noix, le philosophe ! Il fabriqua des sifflets, des
10 coffrets ciselés et des paniers avec des noyaux, l'homme de génie !

Puis il s'admira dans ses œuvres ; puis, bientôt après, le dégoût le prit, et il foula tout aux pieds !

Pour varier ses occupations, il sculpta sur sa table
15 mille dessins bizarres.

Jamais écolier ne découpa son pupitre avec plus de patience et d'adresse. C'étaient des maisons sur des maisons, des poissons sur des arbres, des hommes plus hauts que des clochers, des bateaux sur les toits,
20 des voitures en pleine eau, des pyramides naines et des mouches gigantesques.

Cet homme dont la figure s'était montrée à l'extrémité de la grande muraille eût pu lui fournir des distractions plus réelles peut-être ; mais il semblait éviter
25 son regard, se retirant de ses barreaux aussitôt que le comte paraissait vouloir l'examiner avec quelque attention. Charney le prit tout d'abord en haine.

Il avait si bonne opinion de l'espèce, qu'il ne lui
30 fallut pas plus que ce mouvement de retraite pour lui donner à penser que l'inconnu était un espion chargé de le surveiller jusque dans les loisirs de sa prison,

ou un ancien ennemi jouissant de sa misère et de son abaissement.

Quand il interrogea le geôlier à ce sujet, celui-ci essaya de le détromper.

— C'est un Italien, lui dit-il, bon enfant,¹ bon chrétien, car je le trouve souvent en prières.

Charney haussa les épaules.

— Et pourquoi est-il ici? lui demanda-t-il.

— Il a voulu assassiner l'empereur!

— Est-ce donc un patriote? 10

— Patriote? oh! non; mais le pauvre homme avait un fils et une fille, et il n'a plus qu'une fille; et son fils est mort en Allemagne². . . Un boulet lui a cassé une dent.³

— Alors c'était un transport d'égoïsme! murmura 15 Charney.

— Tête-bleue!⁴ vous n'êtes pas père, *signor conte*? ajouta le geôlier. Si mon petit Antonio⁵. . . Mais silence, je ne veux loger à Fénestrelle qu'avec des clefs à ma ceinture et sous mon chevet. 20

— Et quelles sont aujourd'hui les occupations de ce hardi conspirateur?

— Il attrape des mouches, dit le geôlier avec un regard demi-railleur.

Charney ne détesta plus son voisin; il le mé- 25 prisait.

— C'est donc un fou? s'écria-t-il.

— *Perchè passo*,⁶ *signor conte*? Plus nouveau⁷ que lui au logis, vous êtes déjà devenu un *maëstro* dans l'art de la sculpture sur bois. 30

Malgré l'ironie qu'exprimaient ces derniers mots, Charney reprit ses travaux manuels, l'explication de

ses hiéroglyphes, remèdes toujours impuissants contre le mal dont il était tourmenté.

Dans ces puérilités, dans ces ennuis passa tout un hiver.

5 Heureusement pour lui un nouveau sujet de distraction allait bientôt venir à son aide.

III

UN jour, à l'heure prescrite, Charney se promenait dans son préau, la tête baissée, les bras croisés derrière le dos, marchant pas à pas, lentement, doucement,
10 comme pour agrandir l'étroite carrière qu'il lui était permis de parcourir.

Le printemps s'annonçait ; un air plus doux dilatait ses poumons, et vivre libre, maître du terrain et de l'espace, lui semblait bien désirable alors.

15 Il comptait un à un les pavés de sa petite cour, sans doute pour vérifier l'exactitude de ses anciens calculs, car il n'était pas à les nombrer¹ pour la première fois, quand il aperçoit, là, devant lui, sous ses yeux, un faible monticule de terre légèrement soulevé entre
20 deux pavés, et divisé à son sommet.

Il s'arrête, et le cœur lui bat sans qu'il puisse s'en rendre compte.² Mais tout est espoir ou crainte pour un captif ! Dans les objets les plus indifférents, dans l'événement le plus minime, il cherche une cause mer-
25 veilleuse qui lui parle de délivrance.

Peut-être ce faible dérangement à la surface est-il produit par un grand travail dans l'intérieur de la terre ! Des conduits praticables existent sous le sol qui

va s'ouvrir et lui livrer un passage à travers les champs et les montagnes ! Peut-être ses amis ou ses complices d'autrefois emploient-ils la sape¹ et la mine pour arriver jusqu'à lui, et le rendre à la vie et à la liberté !

Il écoute, attentif, et croit entendre un bruit sourd 5 et prolongé sortir des entrailles de la forteresse ; il relève la tête, et l'air ébranlé lui apporte les tintements rapides du tocsin. Le roulement des tambours se répète le long des remparts, comme un signal de guerre. Il tressaille, et porte à son front, mouillé de sueur, 10 une main convulsive.

Va-t-il donc être libre ? la France a-t-elle changé de maître ?

Ce rêve ne fut qu'un éclair. La réflexion tua l'illusion. Il n'a plus de complices et n'eut jamais d'amis ! 15 Il écoute encore ; les mêmes bruits frappent son oreille, mais en faisant naître en lui d'autres pensées. Ce bruit du tocsin, ces roulements de tambour ne sont plus que le son lointain d'une cloche d'église qu'il entend tous les jours à la même heure, et le rappel accoutumé, qui 20 ne peut mettre en émoi que quelques soldats de la citadelle.

Charney sourit amèrement et se prend en pitié² lorsqu'il songe qu'un animal obscur, une taupe fourvoyée de son chemin sans doute, un mulot qui a gratté 25 la terre sous ses pieds, lui a fait croire un instant à l'affection des hommes et au bouleversement du grand empire !

Il voulut en avoir le cœur net³ cependant, et s'accroupissant près du petit monticule, il enleva légère- 30 ment du doigt l'une des parties de son sommet divisé, puis l'autre. Et il vit avec étonnement que cette folle

et rapide émotion dont il s'était senti saisi un instant n'avait pas même été causée par un être agissant, remuant, grattant, armé de dents et de griffes, mais par une faible végétation, germant à peine, pâle et languissante.

Se relevant profondément humilié, il allait l'écraser du pied, lorsqu'une brise fraîche, après avoir passé sur des buissons de chèvrefeuille et d'aubépine, arriva jusqu'à lui, comme pour lui demander grâce pour la
10 pauvre plante, qui, peut-être aussi, aurait un jour des parfums à lui donner.

Une autre idée lui vint, qui l'arrêta encore dans son mouvement de dépit.

Comment cette herbe tendre, molle, et si fragile
15 qu'on l'eût brisée en la touchant, avait-elle pu soulever, diviser et rejeter en dehors cette terre séchée et durcie au soleil?

Il se courba de nouveau et l'examina avec plus d'attention.

Il vit à son extrémité supérieure une espèce de double valve charnue qui, se repliant sur les premières feuilles, les préservait de l'atteinte d'un corps hostile, et les mettait à même de percer
20 cette croûte terreuse pour aller chercher l'air et le soleil.

— Ah! se dit-il, voilà tout le secret! Elle tient de sa nature ce principe de force, ainsi que les petits poulets qui, avant que de naître, sont déjà armés d'un bec assez dur pour briser la coquille épaisse qui les
30 renferme. Pauvre prisonnière, tu possédais du moins dans ta captivité les instruments qui pouvaient t'aider à t'en affranchir!

Il la regarda encore quelques instants, et ne songea plus à l'écraser.

Le lendemain, à sa promenade ordinaire, marchant à grands pas, distrait, il faillit mettre le pied dessus, et s'arrêta tout court. Surpris lui-même de l'intérêt que 5 lui inspire sa nouvelle connaissance, il prend acte de ses progrès.

La plante a grandi, et les rayons du soleil l'ont débarrassée à moitié de cette pâleur malade apportée par elle en naissant. Il réfléchit sur la puissance que 10 possède cette faible tige d'absorber l'essence lumineuse, de s'en nourrir, de s'en fortifier, et d'emprunter au prisme les couleurs dont elle se revêt, couleurs assignées d'avance à chacune de ses parties.

— Oui, ses feuilles, sans doute, pensa-t-il, seront 15 teintes d'une autre nuance que sa tige; et ses fleurs donc! quelles couleurs auront-elles, jaune, bleu, rouge? Comment, nourries des mêmes sucs que la tige et les feuilles, ne se revêtiront-elles pas de la même livrée? Comment puiseront-elles leur azur et leur 20 écarlate là où les autres n'auront trouvé qu'un vert sombre ou clair? Il en sera ainsi cependant; car malgré la confusion et le désordre des choses d'ici-bas, la matière suit une marche régulière quoique aveugle. Bien aveugle! répéta-t-il, je n'en voudrais pour preuve 25 que ces deux lobes charnus qui ont facilité à la plante sa sortie de terre, mais qui, maintenant inutiles à sa conservation, se nourrissent encore de sa substance, et pendent renversés en la fatiguant de leur poids! A quoi lui servent-ils? 30

Comme il disait, et que la nuit était proche, nuit de printemps, parfois glaciale, les deux lobes se rele-

vèrent lentement sous ses yeux, et, semblant vouloir se justifier du reproche, ils se rapprochèrent et renfermèrent dans leur sein, pour le protéger contre le froid et la morsure des insectes, ce tendre et fragile
5 feuillage à qui le soleil allait manquer, et qui alors, abrité et réchauffé, dormit sous les deux ailes que la plante venait de replier mollement sur lui.

Cet étrange colloque de pensées d'un côté et d'action de l'autre, entre l'homme et la plante, n'en¹ devait
10 point rester là. Charney ne s'était pas si longtemps occupé de discussions métaphysiques pour se rendre si facilement à une bonne raison.

— C'est bien, répliqua-t-il ; ici, comme ailleurs, un heureux concours de circonstances fortuites a favorisé
15 cette création débile. Naître armé d'un levier pour soulever le sol, et d'un bouclier pour protéger sa tête, c'était une double condition de son existence ; si elle n'eût été remplie, cette herbe serait morte étouffée dans son germe, comme des myriades d'autres indi-
20 vidus de son espèce, que la nature sans doute a créés imparfaits, inachevés, inhabiles à se conserver et à se reproduire, et qui n'ont eu qu'une heure de vie sur la terre. Cette enveloppe peut protéger les premières
feuilles, j'y consens ; mais grandira-t-elle, s'élargira-
25 t-elle pour abriter et garantir aussi les autres feuilles contre la froidure et l'attaque de leurs ennemis ? Non ! Au printemps prochain, quand un autre feuillage
renâtra, aussi tendre, aussi fragile que celui-ci, sera-t-elle là pour le protéger encore ? Non ! Rien donc
30 n'a été calculé là dedans, rien n'y est le fruit d'une pensée intelligente, mais bien d'un hasard heureux !

Monsieur le comte, la nature vous garde plus d'une

réponse capable de rétorquer vos arguments. Patientez, et observez-la dans cette production faible et isolée, sortie de ses mains, et jetée dans la cour de votre prison, au milieu de vos ennuis.

Le philosophe avait suivi attentivement tous les 5 progrès et les transformations de la plante. De nouveau il avait lutté contre elle par le raisonnement, et de nouveau elle avait eu réponse à tout !

— A quoi bon ces poils épineux qui garnissent ta tige ? lui disait-il. 10

Et le lendemain, elle les lui montrait chargés d'un givre léger, qui, grâce à eux, tenu à distance, n'avait pu glacer sa tendre écorce.

— A quoi te servira dans les beaux jours ta chaude douillette de ouate et de duvet ? 15

Les beaux jours étaient venus, et elle s'était dépouillée sous ses yeux de son manteau d'hiver, pour se parer de sa verte toilette de printemps.

— Mais que l'orage gronde, le vent te brisera, et la grêle hachera tes feuilles trop tendres pour lui résister ! 20

Le vent avait soufflé, et la jeune plante, bien faible encore pour oser lutter, courbée jusqu'à terre, s'était défendue en cédant. La grêle était venue, et, par une nouvelle manœuvre, les feuilles, se redressant le long de la tige pour la garantir, serrées les unes contre les 25 autres pour se protéger mutuellement, ne se présentant qu'à revers aux coups de l'ennemi, avaient opposé leurs solides nervures à la pesanteur des projectiles atmosphériques ; leur union avait fait leur force ; cette fois comme l'autre, la plante était sortie du combat, 30 non sans quelques légères mutilations, mais vive et forte encore.

Un jour, après qu'il l'eut contemplée longtemps, il se surprit à rêver près d'elle, et ses rêveries avaient une douceur inaccoutumée, et il se sentait heureux de les prolonger en marchant à grands pas dans sa cour. Puis, relevant la tête, il aperçut à la fenêtre grillée du grand mur l'*attrapeur de mouches* qui semblait l'observer. Il rougit d'abord, comme si l'autre eût pu deviner sa pensée, et il lui sourit ensuite, car il ne le méprisait plus. En avait-il le droit? Ne venait-il pas, lui aussi, d'absorber son esprit dans la contemplation d'une des créations infimes de la nature?

— Qui sait, se disait-il, si cet Italien n'a pas découvert dans une mouche autant de choses dignes d'être étudiées, que moi dans ma plante?

En rentrant dans sa chambre, ce qui d'abord frappa sa vue, ce fut cette sentence fataliste, inscrite par lui sur le mur deux mois auparavant:

Le hasard est aveugle, et seul il est le père de la création.

Il prit un charbon, et écrivit dessous:

PEUT-ÊTRE!

Charney ne crayonnait plus sur son mur; il ne sculptait plus sur sa table que des tiges naissantes, que des feuilles avec leurs découpures et leurs nervures saillantes. Il passait la plus grande partie de ses heures de promenade devant sa plante, à l'examiner, à l'étudier dans ses développements, et, rentré dans sa chambre, souvent, à travers ses barreaux, il la contemplait encore.

Un matin, de sa fenêtre, il vit le geôlier, traversant sa cour d'un pas rapide, passer si près de la plante,

qu'il semblait l'avoir dû briser de son pied. Le frisson lui en prit.

Quand Ludovic, le geôlier, vint lui apporter sa pitance pour le déjeuner, il se disposa à lui adresser une prière, afin qu'il épargnât l'unique ornement de sa promenade; mais il ne sut trop comment s'y prendre d'abord pour formuler une demande aussi simple. 5

Peut-être le régime de propreté de la prison exige-t-il qu'on débarrasse la cour de cette végétation parasite: c'est donc une faveur qu'il va implorer; et le comte possède bien peu pour la payer ce que lui-même l'estime.¹ D'ailleurs, Charney a jusque-là rarement adressé la parole à cet homme, dont les manières brusques et le caractère sordide lui répugnent. Sans doute, il le trouvera peu disposé à lui être agréable. — Puis, sa fierté souffre de se montrer par ses goûts sur la même ligne, à peu de chose près,² que l'*attrapeur de mouches*, pour lequel il a si clairement témoigné de son mépris. — Puis enfin, il peut éprouver un refus; car l'inférieur, à qui sa position donne momentanément le droit d'admettre ou de refuser, use presque toujours de son pouvoir avec rudesse: il ne sait pas que l'indulgence est un acte de force. 15 20

Un refus eût profondément blessé le noble prisonnier dans ses espérances et dans son orgueil. Ce ne fut donc qu'avec une foule de précautions oratoires, que Charney entama son discours, logiquement disposé dans sa tête, pour arriver à son but sans compromettre son amour-propre, ou plutôt sa vanité. 25

Il commença d'abord par adresser la parole au geôlier en italien: c'était réveiller ses souvenirs d'enfance et de nationalité. Il lui parla de son fils, de son 30

jeune Antonio ; ensuite, tirant de son riche nécessaire une petite timbale de vermeil, il le chargea de la donner de sa part à l'enfant.

Ludovic sourit et refusa.

- 5 Charney, quoique un peu décontenancé, ne se tint pas pour battu. Il insista, et par une adroite transition : — Je sais, lui dit-il, que des jouets, un hochet ou des fleurs, lui conviendraient peut-être mieux ; mais vous pouvez vendre cette timbale, brave homme,
10 et consacrer le prix à lui en acheter.

Il lança alors un : *Mais à propos de fleurs !* qui le fit enfin entrer en matière.

- Ainsi, l'amour du pays, l'amour paternel, les souvenirs d'enfance, l'intérêt personnel, ces grands mo-
15 biles de l'humanité, il avait tout mis en œuvre pour arriver à ses fins. Qu'eût-il fait de plus¹ s'il se fût agi de son propre sort ? Jugez s'il aimait déjà sa plante !

- *Signor conte*, lui dit Ludovic quand il eut cessé
20 de parler, gardez votre *nacchera*² *indorata* ; son absence ferait pleurer les autres bijoux de votre jolie cassette. Quant à votre giroflée...

- Comment, une giroflée ! C'est une giroflée ! s'écria Charney, sottement désappointé d'avoir entouré
25 de tant de soins une fleur aussi vulgaire.

- Sac à papious !³ je n'en sais rien, *signor conte*. A mes yeux, toutes les plantes sont plus ou moins des giroflées ; je ne m'y connais pas. Mais, puisqu'il est question de celle-là, vous vous y êtes pris⁴ un peu tard
30 pour la recommander à ma miséricorde. Dès longtemps j'aurais mis la botte dessus, sans nulle intention de nuire ni à vous ni à la belle, si je

ne m'étais aperçu du tendre intérêt que vous lui portez.

— Oh ! cet intérêt, dit Charney un peu confus, n'a rien que de très simple...

— Ta, ta, ta, je sais ce qui retourne,¹ reprit Ludovic 5 en cherchant à cligner de l'œil d'un air entendu ; il faut une occupation aux hommes ; ils ont besoin de s'attacher à quelque chose, et les pauvres prisonniers n'ont pas le choix. Tenez, *signor conte*, nous avons de nos pensionnaires qui sans doute autrefois étaient 10 de gros personnages, de fines cervelles (car ce n'est pas le fretin qu'on amène ici), eh bien ! aujourd'hui, ils s'amuse et s'occupent à peu de frais, je vous jure. L'un attrape des mouches, il n'y a pas de mal ; l'autre, — ajouta-t-il avec un nouveau clignement d'yeux qu'il 15 essaya de rendre plus significatif encore que le premier, — l'autre trace des images sur sa table de sapin, sans songer que je suis responsable du mobilier de l'endroit. — Le comte voulut prendre la parole, il ne lui en laissa pas le temps. — Ceux-ci élèvent des serins 20 et des chardonnerets, ceux-là des petites souris blanches. Moi, je respecte leurs goûts, et à tel point que j'avais un chat superbe, énorme, à longs poils blancs ; il sautait et gambadait le plus gentiment du monde, et quand il faisait son somme, on eût dit un 25 manchon qui dormait ; ma femme en était folle,² moi aussi : cependant je l'ai donné, car ce petit gibier-là pouvait le tenter, et tous les chats du monde ne valent pas la souris d'un captif !

— C'est très bien à vous, monsieur Ludovic, lui 30 répondit Charney, — se sentant mal à l'aise de ce qu'on pouvait lui supposer le goût de semblables

puérilités ; — mais cette plante est pour moi mieux qu'une distraction.

— Qu'importe ! si elle vous rappelle seulement la verdure de l'arbre sous lequel votre mère vous a bercé
5 dans votre enfance, *per Bacco* !¹ elle peut ombrager la moitié de la cour ! Qu'elle devienne² arbre et puisse vous servir à escalader le mur, ce sera autre chose ! mais nous avons le temps d'y songer, n'est-ce pas ?
— ajouta-t-il en riant d'un gros rire, — non que je
10 ne vous souhaite de tout cœur le plein air et la liberté de vos jambes ; mais ça doit arriver à son temps, d'après la règle, avec permission des chefs. Oh ! si vous cherchiez à vous évader de la citadelle...

— Que feriez-vous ?

15 — Ce que je ferais ? Tonnerre ! je vous barrerais le passage, dussiez-vous me tuer !³ ou je ferais tirer sur vous par la sentinelle,⁴ sans plus de pitié que sur un lapin ; c'est l'ordre. Mais toucher à une des feuilles de votre giroflée ! oh ! non, non ! mettre le pied dessus !
20 jamais ! J'ai toujours regardé comme un profond scélérat cet homme, indigne d'être geôlier, qui, méchamment, écrasa l'araignée du pauvre prisonnier.⁵ C'est là une vilaine action, c'est là un crime !

Charney se sentit à la fois ému et surpris de trouver
25 tant de sensibilité dans son gardien.

— Mon cher monsieur Ludovic, lui dit-il, je vous remercie de vos bons procédés. Oui, je l'avoue, cette plante est pour moi la source d'une foule d'observations... philosophiques, pleines d'intérêt. — Et comme
30 il vit le geôlier témoigner par un signe de tête qu'il écoutait sans comprendre, il ajouta : — De plus, l'espèce à laquelle elle appartient possède des vertus

médicinales très favorables dans certaines indispositions assez graves auxquelles je suis sujet!

Il mentait ; mais il lui en eût trop coûté de se montrer descendu jusqu'aux bizarres puérilités des prisons devant cet homme, qui venait en partie de se relever 5 à ses yeux, le seul être qui l'approchât, et en qui, pour lui, se résumait aujourd'hui le genre humain.

— Eh bien ! si votre plante, *signor conte*, vous a rendu tant de services, répliqua Ludovic en se disposant à sortir de la chambre, vous devriez vous mon- 10 trer plus reconnaissant envers elle et l'arroser parfois ; car si je n'avais pris soin, en vous apportant votre provision de liquide, de l'humecter de temps en temps, la *povera picciola* serait morte de soif. *Addio, signor conte.* 15

— Un instant, mon brave Ludovic ! — s'écria Charney, de plus en plus surpris de trouver un tel instinct de délicatesse enfermé dans une étoffe grossière. — Quoi ! vous vous occupiez ainsi de mes plaisirs, et vous gardiez le silence devant moi ! Ah ! de grâce, acceptez 20 ce petit présent comme un souvenir de ma gratitude. Si, plus tard, je puis entièrement m'acquitter envers vous, comptez sur moi.

Et il lui présenta de nouveau la timbale de vermeil. Cette fois, Ludovic la prit, et tout en l'examinant avec 25 une sorte de curiosité :

— Vous acquitter de quoi, *signor conte* ? Les plantes ne demandent que de l'eau, et l'on peut leur payer à boire sans se ruiner au cabaret. Si celle-là vous distrait *un poco*¹ de vos sou- 30 cis, si elle produit de bons fruits pour vous, tout est dit.

Et il alla sur-le-champ remettre la timbale en place dans la cassette.

Le comte fit un pas vers Ludovic et lui tendit la main.

5 — Oh ! non, non, dit celui-ci en se reculant d'un air contraint et respectueux : on ne donne la main qu'à son égal ou à son ami.

— Eh bien ! Ludovic, soyez mon ami !

— Non, non, répéta le geôlier, cela ne se peut pas.
 10 Il faut tout prévoir, pour faire toujours, demain comme aujourd'hui, son métier en conscience. Si vous étiez mon ami et que¹ vous cherchiez à nous fausser compagnie, aurais-je donc encore le courage de crier à la sentinelle : Tirez ! Non, je suis votre gardien, votre
 15 geôlier, et *divotissimo servo*.²

IV

APRÈS le départ de Ludovic, Charney réfléchit, et songea combien, avec tous ses avantages personnels, il était resté au-dessous de cet homme grossier, dans les rapports établis entre eux. Quels misérables sub-
 20 terfuges il avait entassés pour surprendre le cœur de cet être si simple et si bienveillant ! il n'avait pas rougi de descendre jusqu'au mensonge !

Qu'il lui savait gré³ des soins secrets prodigués à sa plante ! Quoi ! ce geôlier, supposé capable d'un
 25 refus quand il ne s'agissait que de s'abstenir d'une méchante action, il l'a prévenu dans ses vœux ! il l'a épié, non pour se railler de sa faiblesse, mais pour le favoriser dans ses plaisirs ; et son désintéresse-

ment a forcé le noble comte de se reconnaître son obligé!

L'heure de la promenade étant arrivée, il n'oublie pas de partager avec sa plante la portion d'eau qui lui est dévolue. Non content de l'arroser, il veille à la débarrasser de la poussière qui ternit ses feuilles et de la vermine qui les attaque.

Et, tout en s'occupant de cette besogne, il songe à Ludovic, il se sent désireux de le mieux connaître, de pouvoir trouver une explication aux singuliers contrastes que présente le caractère de cet homme à la fois rude et bon, impitoyable et sensible, avare et désintéressé.

A force de questions, de suppositions et de déductions logiques, voici ce qu'il en apprend par Ludovic lui-même.

Ludovic Ritti, Piémontais, était né à Nice,¹ compatriote et contemporain de Masséna. Tous deux, enfants du même quartier, camarades d'école, et même camarades hors l'école, demeuraient porte à porte.²

Seulement, dès leur jeune âge, subissant les conséquences de leur nature différente, s'ils jouaient à *l'attelage*,³ Ludovic figurait le cheval et Masséna le cocher; s'il fallait dérober des fruits dans le clos du voisin, Ludovic faisait la courte échelle,⁴ Masséna escaladait le mur et savait se réserver déjà la part du lion.

Ainsi les deux compagnons avaient grandi ensemble, avaient vagabondé ensemble, puis ensemble ils s'étaient engagés soldats au service de la république, et, ensemble encore, ils avaient pris leurs lettres de naturalisation, non d'après la marche ordinaire, en se faisant déclarer

Français, mais en aidant par la conquête à faire déclarer France leur propre pays!¹

A cette époque, il est vrai, Masséna portait déjà les insignes de général de division, tandis que Ludovic
5 conservait toujours ses premières épaulettes de laine.² C'est que l'un avait été créé pour la domination et le commandement, l'autre pour l'obéissance.

Oui, l'obéissance passive, complète, aveugle. Elle se montrait dans Ludovic comme une seconde nature,
10 comme un type originel, un besoin instinctif. Durant ses campagnes, s'il ne s'était point signalé par une grande action d'éclat, c'est qu'on ne la lui avait pas ordonnée.

Au lieu de sa ration de brandevin, son sergent lui
15 eût présenté³ un verre d'encre à boire, en lui disant : — C'est l'ordre ! qu'il l'eût avalé sans sourciller.

Dans la terrible année 95,⁴ au milieu des neiges des Alpes, lorsque lui et ses compagnons marchaient pieds nus et le ventre vide, si quelques murmures
20 s'élevaient dans les rangs : — Puisque c'est l'ordre, disait tranquillement Ludovic.

Grièvement blessé à Marengo,⁵ et légèrement éclopé par l'effet d'une balle qui s'était logée dans les chairs de sa cuisse, Ludovic dut se retirer du service.

25 Retourné à Nice, dans sa ville natale, condamné à la vie sédentaire, livré à lui-même, ne recevant plus d'impulsion étrangère, il ne savait comment coordonner ses mouvements et quelle règle imposer à sa conduite. Afin de sortir de cette situation perplexe,
30 Ludovic prit une grande résolution.

Il se maria.

Dans son ménage, il apporta cette obéissance passive

qui l'avait surtout distingué à l'armée. Comme si tous les bonheurs lui dussent arriver à la fois, grâce à la protection de son ancien camarade Masséna, la geôle de Fénestrelle, devenue vacante lui fut adjudgée. Il eut alors deux chefs au lieu d'un, sa femme et son 5 commandant.

Sa femme, plus jeune que lui, passait, malgré un goître énorme, pour une assez jolie fille quand il l'épousa ; mais, d'un caractère acariâtre, et entachée d'une avarice sordide, elle avait forcé Ludovic, naturellement 10 désintéressé, à rançonner les prisonniers sur tous les objets que la geôle se réservait le droit de leur fournir.

Il y a donc en Ludovic trois nuances tranchées, que lui impriment tour à tour son commandant, sa femme et son propre instinct à lui. Impitoyable quand il s'agit 15 du régime disciplinaire de la citadelle, voilà pour son commandant ; avide avec les prisonniers, voilà pour sa femme ; mais bon homme, sensible, généreux, compatissant, lorsque le commandant ou la dame du logis ne soufflent pas sur son cœur pour le faire tourner à 20 la dureté ou à l'avarice, voilà pour lui.

L'un des jours suivants Charney est à son poste, près de sa plante, quand il voit un gros nuage noir obscurcir le ciel, et s'arrêter sur les hautes tourelles de la forteresse. Bientôt de larges gouttes de pluie 25 commencent à tomber : rebroussant chemin, il songe à se mettre à couvert en rentrant, quand des grêlons, mêlés à la pluie, rebondissent tout à coup sur le pavé du préau. La *porra*, tournoyant sous l'orage, les branches échevelées, semble près d'être arrachée du 30 sol ; ses feuilles humectées, froissées les unes contre les autres, frémissantes sous les secousses du vent,

font entendre comme des murmures plaintifs et des cris de détresse.

Charney s'arrête. Il se rappelle les reproches de Ludovic, et cherche avidement autour de lui un objet
5 capable de garantir sa plante; il ne le voit pas: les grêlons cependant tombent plus forts, plus nombreux, et menacent de la briser. Prenant alors une résolution digne d'un amant, digne d'un père, il se rapproche, il se place devant son élève, comme un mur
10 interposé entre elle et le vent; il se courbe sur sa pupille, lui servant ainsi de bouclier contre le choc de la grêle; et là, immobile, haletant, battu par l'orage dont il la garantit, il attend que le nuage ait passé.

Il passa. Mais un semblable danger ne pourrait-il
15 pas la menacer encore, quand lui, son protecteur, se trouverait retenu sous les verrous? Bien plus, la femme de Ludovic, suivie d'un gros chien de garde, vient visiter quelquefois la cour. Ce chien, en se jouant, ne peut-il d'un coup de patte briser la joie du
20 philosophe? Rendu plus prévoyant par l'expérience, Charney consacre le reste du jour à méditer un plan, et le lendemain il en prépare l'exécution.

Sa mince portion de bois lui suffit à peine dans ce climat de transition, où parfois, même en plein été, les
25 nuits et les matinées sont froides. Qu'importe! Qu'est-ce donc qu'une privation de quelques jours? N'aura-t-il pas la chaleur de son lit? il se couchera plus tôt, il se lèvera plus tard. Avare de son bois, il le thésaurise, il en fait provision; et quand Ludovic l'interroge à ce sujet:
30 — C'est pour bâtir un palais à ma maîtresse, dit-il.

Le géôlier cligna de l'œil, comme s'il comprenait; mais il n'y comprit rien.

Pendant ce temps, Charney fend, taille, époinçonne ses cotrets, met à part les rameaux les plus souples, conserve soigneusement l'osier flexible qui sert à lier son fagot quotidien. Puis, dans son coffre à linge, il découvre une toile grossière, qui en garnit le fond; il la détache, il en extrait les fils les plus forts. Ses matériaux ainsi préparés, il se met bravement à l'ouvrage, aussitôt que les lois de la géologie et la scrupuleuse exactitude du géologue le lui permettent.

Autour de sa plante, entre les pavés de sa cour, enfonçant de solides branchages d'inégale grandeur, il les assure encore à leur base au moyen d'un ciment composé de terre recueillie péniblement çà et là dans les intervalles du pavage; de plâtre et de salpêtre, dont il fait des emprunts furtifs aux parois humides des anciens fossés de la citadelle. Les principales pièces de charpente ainsi disposées, il y entrelace, dans certaines parties, de légers rameaux, formant une espèce de claie, capable au besoin de garantir la *poivra* du choc d'un corps étranger ou de l'approche du chien. Ce qui l'encourage tout à fait durant ses travaux, c'est que Ludovic qui, les lui voyant commencer, a d'abord paru incertain s'il en permettrait la continuation, branlait la tête, et faisait entendre un petit grognement sourd, de mauvais augure, aujourd'hui en a pris son parti;¹ et parfois même il contemple en souriant le travailleur encore inexpérimenté; puis interrompt son plaisir de fumeur pour lui donner quelque bon conseil, que celui-ci ne sait pas toujours mettre à profit.

Néanmoins l'ouvrage avance. Afin de le compléter, Charney appauvrit, en faveur de sa plante, sa mince couchette de prisonnier. C'est un nouveau sacrifice

qu'il s'impose pour elle. Il emprunte à la paille de son lit de quoi fabriquer de légères nattes, et les dispose autour de son échafaudage.

Un soir, le vent souffla avec force. Charney, déjà
5 sous les verrous, vit de sa fenêtre la cour jonchée de brins de paille et de petits rameaux. Les paillassons et les intervalles de la claie n'avaient pas été doués par lui d'une force suffisante de résistance. Il se promit de remédier au mal le lendemain; mais le lendemain,
10 quand il descendit, tout était déjà réparé. Une main plus habile que la sienne avait solidement réorganisé l'entrelas des branchages et des nattes, et il sut bien qui en remercier dans son cœur.

Ainsi, grâce à lui, grâce à eux, la plante s'environne, contre les périls, de remparts et de toitures;
15 et lui, lui Charney, s'attachant à elle de plus en plus par les soins qu'il en prend, il la voit avec ravissement grandir, se développer, et lui prodiguer sans cesse de nouvelles merveilles à admirer.

20 Le temps semblait la consolider; l'herbe devenait bois; l'écorce ligneuse entourant sa tige, d'abord si fragile, lui donnait de jour en jour une garantie de durée, et son heureux possesseur se sentait saisi d'un désir curieux et impatient de la voir fleurir.

25 Il désirait donc enfin quelque chose, cet homme au cerveau de glace; cet homme si fier de son intelligence, et qui vient de tomber du haut de sa science orgueilleuse pour abîmer sa vaste pensée dans la contemplation d'un brin d'herbe!

30 — Oh! la fleur! la fleur! se disait-il; cette fleur dont la beauté ne frappera que mes regards, dont les parfums seront pour moi seul, quelles formes affec-

tera-t-elle? quelles nuances coloreront ses pétales? Sans doute elle doit m'offrir de nouveaux problèmes à résoudre et jeter un dernier défi à ma raison! Mais fleuriras-tu? te montreras-tu un jour devant moi dans tout ton éclat de beauté et de parure, PICCIOLA? 5

PICCIOLA! c'est le nom qu'il lui a donné lorsque, dans le besoin d'entendre une voix humaine retentir à son oreille au milieu de ses travaux, il converse hautement avec sa compagne de captivité, en l'entourant de ses soins. *Povera Picciola!* telle a été l'ex- 10 clamation de Ludovic s'apitoyant sur la *pauvre petite*, qui avait failli mourir faute d'être arrosée. Charney s'en était souvenu.

— Picciola! Picciola! dois-tu fleurir bientôt? répétait-il en écartant avec précaution les feuilles garnissant l'extrémité ou les aisselles des rameaux de sa 15 plante, afin de voir si la fleur s'annonçait; et ce nom de Picciola lui était doux à prononcer, car il lui rappelait à la fois les deux êtres qui peuplaient son univers: sa plante et son geôlier. 20

Un matin que, à l'heure de sa promenade habituelle, il interroge Picciola, feuille par feuille, ses yeux s'arrêtent fixement tout à coup sur une des parties du végétal, et son cœur bat avec force. Il y porte la 25 main et rougit. Depuis longtemps il n'a éprouvé une émotion aussi vive. C'est qu'il vient de voir, au sommet de la tige principale, une excroissance inaccoutumée, verdâtre, soyeuse, de forme sphérique.

Il n'en peut douter, c'est là le bouton! La fleur n'est pas loin. 30

V

L'ATTRAPEUR de mouches paraissait souvent à sa grille et prenait plaisir à suivre du regard le comte, si affairé autour de sa plante. Il l'a vu combiner et préparer son mortier, tresser ses nattes, édifier enfin
5 ses palissades, et, prisonnier comme lui, et depuis plus longtemps que lui, il s'est facilement uni par la pensée aux grandes préoccupations du philosophe.

A cette même fenêtre grillée, une autre figure, fraîche et souriante, vient aussi se montrer aujourd'hui. C'est une femme...une jeune fille, à la démarche tout ensemble alerte et craintive. Dans l'allure de sa tête, dans l'éclair de ses yeux, la modestie
10 seule semble tempérer la vivacité. Au premier abord, en la voyant, le front incliné dans l'ombre, gardant une attitude rêveuse derrière ces sombres barreaux, on la prendrait pour un emblème de la captivité. Mais quand son front se relève et qu'un rayon du jour vient l'éclairer, l'harmonie et la sérénité de ses traits
15 disent assez que c'est dans le mouvement et le grand air, et non sous les verrous, qu'elle a vécu.

Faut-il alors l'admirer comme un de ces anges de la charité qui visitent les prisons? Non; l'amour filial jusqu'ici a seul rempli son cœur: c'est dans cet amour qu'elle puise sa force, et presque sa beauté. Fille de
25 l'Italien Girhardi,¹ *l'attrapeur de mouches*, elle a quitté Turin,² ses fêtes et ses belles promenades, pour venir se fixer dans le petit bourg de Fénestrelle, non d'abord pour y voir son père, car la permission ne lui en était

pas accordée, mais pour vivre du même air que lui, pour penser à lui près de lui. Aujourd'hui, à force d'instances et de sollicitations, elle a obtenu de pouvoir le visiter de temps en temps, et voilà pourquoi elle est joyeuse, fraîche et belle!

5

Un mouvement de curiosité l'a poussée vers la fenêtre grillée qui donne sur la petite cour; un sentiment d'intérêt l'y retient malgré elle, car elle craint d'être aperçue du prisonnier. Qu'elle se rassure. Charney ne la verra pas: dans ce moment, *Picciola* 10 et son bouton naissant s'emparent seuls de toute son attention.

La semaine écoulée, lorsque la jeune fille revint auprès de son père, elle se dirigea furtivement encore vers la petite grille, pour donner un regard à l'autre 15 captif; Girhardi la retint.

— Depuis trois jours il n'a point paru près de sa plante, lui dit-il. Il faut que le pauvre homme soit bien malade!

— Malade! dit-elle d'un air étonné.

20

— J'ai vu les médecins traverser la cour, et d'après ce que m'en a dit Ludovic, ils ne sont d'accord que sur un seul point, c'est qu'il en peut mourir!

— Mourir! répéta la jeune fille. — Et son œil s'agrandissait, et l'effroi, plus que la pitié peut-être, 25 se peignait sur sa figure. — Oh! que je le plains! le malheureux! — Puis attachant sur son père un regard d'inquiétude et d'angoisse: — On peut donc mourir ici? ou plutôt y peut-on vivre! C'est sans doute le séjour de cette prison et la pestilence qui 30 s'exhale des anciens fossés qui ont causé sa maladie! s'écria-t-elle en pressant le vicillard entre ses bras,

car en parlant de Charney elle ne pensait qu'à son père.

Dans ce moment, Ludovic entra. Il apportait à l'*attrapeur de mouches* une nouvelle capture qu'il venait de faire pour lui. C'était une *cétoine* qu'il lui
5 présenta d'un air triomphant.

Girhardi sourit, le remercia, et, sans qu'il s'en aperçût, rendit la liberté à l'insecte, car c'était le vingtième individu de la même espèce que Ludovic
10 lui offrait ainsi depuis quelques jours.

Il profita ensuite de la bienvenue du geôlier pour lui demander des nouvelles de Charney.

— *Per Bacco!* dit Ludovic, je ne l'oublie pas plus que les autres. Aussi¹ viens-je encore à l'instant
15 d'arroser sa plante.

— A quoi bon, s'il ne doit pas la voir fleurir? interrompit tristement la jeune fille.

— Pourquoi pas? dit Ludovic. — Nos seigneurs les médecins pensent que le pauvre homme s'est couché
20 sur le dos pour l'éternité; mais j'ai mon secret.

Il fit un tour sur ses talons, et sortit, après avoir essayé de reprendre sa voix rude et sa figure sévère, pour signifier à la jeune fille qu'il ne lui restait plus, la montre à la main, que vingt-deux minutes
25 à passer auprès de son père. Au bout des vingt-deux minutes, il était de retour et faisait exécuter la consigne.

La maladie de Charney n'était que trop réelle. Quelle qu'en ait été la cause, un soir, après avoir
30 rendu à *Picciola* sa visite et ses soins journaliers, un fort engourdissement l'avait atteint. La tête appesantie et les membres agités de tremblements nerveux,

il s'était couché, dédaignant d'appeler quelqu'un à son aide, et remettant au sommeil le soin de sa guérison.

Le sommeil n'était pas venu, mais la douleur ; et le lendemain, lorsque le comte voulut se lever, une puissance plus forte que sa volonté le retint cloué sur son grabat. Il ferma les yeux et se résigna. 5

Devant le péril, son calme philosophique et son orgueil de conspirateur revinrent. Les médecins arrivèrent, et il refusa de répondre à leurs questions. Il lui semblait que sa vie n'étant plus à lui, il n'était pas 10 chargé de sa conservation, pas plus que de la gestion de ses biens confisqués, et que c'était à ceux qui s'appropriaient le tout à veiller sur le tout.

Deux fois le colonel-commandant de la citadelle vint visiter le prisonnier dans sa chambre. La première, 15 il s'informa auprès de lui s'il n'avait pas quelque chose à demander. Il offrit même de le faire changer de logement, s'il pensait que le lieu habité par lui fût en partie cause de son malaise. Le comte ne répondit que par un signe négatif. 20

La seconde fois, le commandant se montra suivi d'un prêtre.

Charney condamné par les médecins, il était du devoir de sa charge de préparer le prisonnier à recevoir les secours de la religion. 25

S'il est dans le sacerdoce une fonction auguste et sacrée, c'est celle du prêtre des prisons, de ce prêtre le seul spectateur dont la présence sanctifie l'échafaud. Et cependant le scepticisme de notre siècle n'a pas craint de la railler avec amertume. Cuirassés par 30 l'habitude, a-t-on dit, ils ne savent plus s'émouvoir, ils ne savent plus pleurer avec le coupable, et dans

leurs exhortations, dans leurs consolations, retournant sans cesse les mêmes pensées, chez eux le métier vient gâter l'inspiration.

Alors, voulez-vous donc abolir ce métier du prêtre
5 des prisons? Ah! n'ôtez pas leur dernier ami à ceux
qui vont mourir! Qu'en montant sur l'échafaud, le
coupable repentant ait¹ une croix devant les yeux
pour ne pas voir la hache, ou du moins que de son
dernier regard il aperçoive auprès du représentant
10 de la justice des hommes, celui de la clémence de
Dieu!

Grâce au ciel, le prêtre, vraiment digne de ce nom,
appelé au lit de Charney, n'avait pas d'aussi pénibles
devoirs à remplir. Homme d'indulgence et de par-
15 don, il comprit, non seulement au silence et à l'im-
mobilité du malade, mais mieux encore aux inscrip-
tions désolantes qu'il lut sur la muraille, combien peu
il devait espérer de cette âme orgueilleuse.

Il se contenta de passer la nuit en prières à son
20 chevet, ne dédaignant pas d'interrompre son pieux
office pour partager avec Ludovic les soins que celui-
ci prodiguait au souffrant, attendant avec résignation
un moment favorable où il pourrait éclairer d'un
rayon d'espoir ces profondes ténèbres de l'incrédulité.
25 Dans cette même nuit, nuit décisive, le sang, re-
fluant avec force vers la tête, détermina des transports
au cerveau, un délire qui, durant plus d'une heure,
contraignirent le confesseur et le geôlier d'unir leurs
efforts pour empêcher le malade de s'élancer hors du
30 lit. Et tandis qu'il se débattait entre leurs bras, au
milieu d'une foule de paroles incohérentes, de discours
sans suite, d'apostrophes bizarres, les mots *Picciola*,

povera Picciola! sortirent à plusieurs reprises de la bouche de Charney.

— *Andiamo!*¹ *andiamo!* le moment est venu, murmura Ludovic; oui, il est venu...répétait-il avec impatience; mais le moyen² de laisser là le chapelain tout seul lutter contre ce furibond! Et pourtant dans une heure il sera peut-être trop tard! Ah! je crois qu'il s'apaise...il ferme les yeux, il étend les bras, comme pour dormir!

En effet, le transport du malade s'était calmé; Ludovic chargea le prêtre de veiller sur lui, et il disparut aussitôt de la chambre.

Une demi-heure à peine s'était écoulée, quand son compagnon de veillée le vit reparaître, tenant à la main un pot rempli d'un liquide fumant.

— Parbleu! j'ai failli tuer mon chien, dit-il en entrant. Il commençait à hurler: c'est mauvais signe. Mais comment ça va-t-il? A-t-on encore gesticulé? En tout cas, voici de quoi le faire tenir tranquille. Je viens d'y goûter. C'est bien amer. Mais il faut qu'il boive ça...qu'il boive tout! c'est l'ordonnance.

Et, en parlant ainsi, il transvasait une partie du liquide dans une tasse, la balançait et soufflait dessus pour en tempérer la chaleur; et quand il crut la portion à son point,³ il la fit prendre presque de force à Charney,⁴ tandis que le prêtre lui soutenait la tête. Puis enveloppant bien le malade dans ses draps et couvertures:

— Nous allons voir l'effet, dit-il; ça ne peut tarder. Au surplus, je ne bouge point d'ici que l'affaire ne soit faite.⁵

Et Ludovic alla se placer, debout, immobile, près du lit, l'œil fixé sur la figure du moribond, retenant son souffle, faisant silence, comme dans l'attente d'un événement prochain.

- 5 Voyant que rien ne s'annonçait encore, il doubla la dose, recommença son manège muet, et l'inquiétude le gagna en n'apercevant aucun changement dans l'état du malade. Il craignit d'avoir, par imprudence, hâté sa mort. Il se promena à grands pas dans la chambre, 10 frappant du pied, faisant claquer ses doigts, menaçant du geste le vase qui contenait le reste du liquide.

Au milieu de tout ce mouvement, il s'arrêta un instant pour contempler la figure pâle et immobile de Charney.

- 15 — Je l'ai tué ! s'écria-t-il en proférant un épouvantable juron, mélangé de français, d'italien et de provençal.

En l'entendant jurer si fort, le chapelain releva la tête. Ludovic n'y fit nulle attention, et se remit à 20 marcher, à frapper du pied, à jurer, à faire claquer ses doigts de plus belle ;¹ puis enfin, fatigué de gestes et d'émotion, il alla s'agenouiller auprès du prêtre, et s'endormit au milieu d'une prière.

A l'aube naissante, il dormait encore ; le chapelain 25 priait toujours. Une main brûlante se pose alors sur la tête de Ludovic, qui s'éveille en sursaut.

— A boire ! dit le malade.

Au son de cette voix, qu'il croyait ne plus entendre, Ludovic ouvre de grands yeux et regarde avec stupé- 30 faction Charney, dont la figure ne lui apparaît que sous une nappe de sueur. Ses membres ruissellent, un nuage de vapeur sort de ses draps et de ses cou-

vertures humectés. Cette forte transpiration semble avoir à la fois rendu le malade à la vie et à la raison. Il ordonne lui-même ce qu'il lui paraît convenable de faire pour son soulagement. Puis, se tournant vers le prêtre qui se tenait humble au chevet de son lit : 5

— Je ne suis point mort encore, monsieur, lui dit-il ; vous le voyez. Si j'en réchappe, et j'espère que j'en réchapperai, je vous prie de dire de ma part à mon trio de docteurs que ce n'est point à eux que j'en rends grâce. J'ai assez compris leurs discours pour être 10 convaincu qu'un hasard heureux m'est seul venu en aide.

— Le hasard ! murmura le chapelain, les yeux fixés sur cette inscription de la muraille :

Le hasard est aveugle, et seul il est le père de la 15 création.

Puis, articulant solennellement le dernier mot que Charney lui-même y avait ajouté :

— *Peut-être !* dit-il ; et il sortit.

VI

Tout entier¹ à l'enivrement du succès, Ludovic par- 20
raissait plongé dans une stupeur extatique en enten-
dant le comte parler ainsi.

— Vivat ! s'écria-t-il enfin, vivat ! Il est sauvé !
grâce à qui ?

Et il agitait en l'air le pot de faïence, vide de tisane, 25
et lui adressait, en le baisant, les mots les plus doux
de son vocabulaire.

— Grâce à qui ? répéta le prisonnier. Grâce à vos

bons soins peut-être, mon honnête Ludovic. Mais si je guéris en effet, messieurs les médecins n'en attribueront pas moins l'honneur à leurs ordonnances, et le chapelain à ses prières.

5 — Ni eux ni moi n'en aurons la gloire! répondit Ludovic en s'agitant de plus belle... Quant au chapelain... on ne sait pas... ça n'a pu que bien faire... Mais l'autre!... mais l'autre!

— Quel est donc ce sauveur, ce protecteur inconnu?
10 dit Charney avec une sorte d'indifférence; car il pensait que Ludovic attribuerait sa guérison à l'intervention de quelque saint.

— Ce n'est point un protecteur, dit celui-ci, mais une protectrice!

15 — Comment? que voulez-vous dire? une madone, n'est-ce pas?

— Non, ce n'est point une madone, *signor conte*; c'est d'abord, et avant tout, la *signora Picciola*! ma filleule... oui, ma filleule, puisque c'est moi qui, le
20 premier, lui ai donné son nom... son nom de *Picciola*! Ne me l'avez-vous pas dit? Elle est donc ma filleule... je suis donc son parrain... et j'en suis fier.

— Picciola! s'écrie le comte, s'accoudant sur son oreiller, et donnant à ses traits ranimés l'expression
25 de l'intérêt le plus vif. — Expliquez-vous, mon brave Ludovic, expliquez-vous!

— Faites l'étonné!¹ répliqua celui-ci. — Est-ce donc la première fois qu'elle vous rend le même service? Lorsque vous vous sentez atteint de ce mal auquel
30 vous êtes sujet, n'est-ce point toujours avec cette herbe qu'on vous guérit? Vous me l'avez dit, du moins, et je m'en suis souvenu, Dieu merci.²... Ah! la brave

petite plante ! que Dieu en conserve la graine ! . . . quant à moi, je n'oublierai pas la recette, et si jamais mon petit Antonio tombe dans la maladie, je lui en ferai boire en bouillon et manger en salade, quoique ça soit plus amer que la chicorée.

5

Charney prenait plaisir à la joie bruyante et loquace de son digne gardien ; son retour à la vie, l'idée de la devoir à cette même plante qui déjà avait charmé ses longues heures de captivité, faisaient naître en lui un vif sentiment de bonheur, et le sourire, en effet, se 10 montrait sur ses lèvres fiévreuses encore, quand soudain une idée pénible, cruelle, lui traversa l'esprit.

— Mais enfin cette plante, dit-il à Ludovic, comment a - t - elle contribué à ma guérison ? comment l'avez-vous employée ?

15

Et une sorte de terreur l'agitait en faisant cette question.

— Rien de plus simple, répliqua tranquillement le géôlier : une pinte d'eau sur un bon feu, trois bouillons . . . tisane parfaite ; ça va tout seul.

20

— Grand Dieu ! s'écria Charney retombant sur son oreiller, et portant la main à son front, vous l'avez détruite ! Ah ! je n'ai point de reproches à vous adresser, Ludovic ; et cependant . . . ma pauvre *Picciola* ! Que vais-je faire, que vais-je devenir sans elle ?

25

— Allons, allons, calmez-vous, lui dit Ludovic se rapprochant de lui et prenant un son de voix presque paternel pour consoler le captif, accablé de douleur comme un enfant à qui l'on vient d'enlever son jouet favori. — Calmez - vous et ne vous découragez pas 30 comme vous faites. Aurais-je dû hésiter à sacrifier une herbe pour sauver un homme ? Non, n'est-ce pas ?

Eh bien, cependant, je n'aurais pu me décider à la tuer ainsi du premier coup, et à la faire entrer tout entière dans la marmite. D'ailleurs, c'était inutile. Je ne lui ai fait qu'un emprunt. Avec les ciseaux de
5 ma femme, je lui ai coupé un tas de feuillage dont elle n'avait pas besoin, quelques petits rameaux sans boutons... car elle a trois boutons à présent! Vous voyez bien qu'il faut être sage... soyez sage et vous la reverrez!

10 Charney lui adressa un regard de reconnaissance et lui tendit la main.

Cette fois, Ludovic avança la sienne, et pressa celle du comte avec émotion, car sa paupière s'humecta; mais tout à coup, se reprochant sans doute cette in-
15 fraction à la règle invariable de conduite qu'il s'était tracée d'avance, les muscles de sa face s'allongèrent, sa voix devint plus rudoyante; enfin, tenant toujours entre ses mains la main du prisonnier, mais cherchant à lui faire prendre le change sur¹ le motif de ce pre-
20 mier mouvement:

— Vous voyez bien que vous vous découvrez encore! dit-il; et il fit rentrer doucement le bras du malade dans le lit; puis, après de nouvelles recommandations faites d'un ton officiel, il sortit de la
25 chambre en fredonnant avec gravité:

Je suis geôlier,
C'est mon métier:
Mieux vaut ça² qu'être prisonnier.

Le même jour et le jour suivant, un abattement
30 extrême, suite naturelle des grandes crises et d'une transpiration abondante, rendit Charney presque incapable de se mouvoir et de penser; mais dès le

troisième jour une amélioration sensible était survenue ; et si, vaincu encore par la faiblesse et la maladie, il lui fallut garder le lit, du moins il entrevoyait, dans un terme assez rapproché, l'instant où il pourrait se lever, marcher, reprendre sa promenade ordinaire, 5 et revoir sa compagne et sa libératrice.

Car toutes ses idées se dirigent vers elle. Il ne peut s'expliquer par quelles circonstances singulières cette faible végétation, jetée sous ses pas, dans la cour de sa prison, l'a guéri de son ennui, lui que l'éclat du 10 monde et de la fortune n'avait pu distraire ; l'a arraché à la mort, lui que la science humaine y avait condamné. Il se persuade qu'un lien surnaturel les enchaîne l'un à l'autre ; qu'il existe ainsi dans la matière de secrètes attractions, d'incompréhensibles sympathies qui rap- 15 prochent l'homme de la plante.

Dans ces dispositions, déjà en pleine convalescence, absorbé par ses pensées, Charney était un matin dans sa chambre, dont prudemment il n'avait pas franchi le seuil depuis sa maladie, lorsque la porte s'ouvrant tout 20 à coup, Ludovic, la figure radiieuse, s'élance vers lui.

— Elle est en fleur ! s'écrie-t-il.

— Quoi ! ... *Picciola* ?

— Oui, *Picciola*, *Piccioletta*.¹

— En fleur ! répète Charney, l'œil allumé, le front 25 pourpre ; — en fleur ! — et s'élançant vers l'escalier :

— Ah ! je veux la voir ! dit-il.

En vain l'honnête geôlier lui remontra qu'il y aurait imprudence peut-être à sortir sitôt, qu'il fallait patienter un jour ou deux, que la matinée n'était pas 30 assez avancée, que l'air était frais : tout fut inutile. La seule chose qu'il put obtenir, c'est que le prison-

nier se contiendrait une heure encore, afin que le soleil se trouvât de la fête.

Cette heure, qu'elle se traîne lentement ! et cependant il l'occupe du mieux qu'il peut. D'abord, pour
5 la première fois depuis sa captivité, il songe à sa toilette ; oui, à sa toilette, à sa parure, en l'honneur de Picciola, de Picciola en fleur ! Ses vêtements étaient poudreux, ses cheveux en désordre, sa barbe longue ; il approprie tout cela. Un miroir, jusqu'à cet instant
10 oublié dans sa précieuse cassette, en est tiré ; il se rase soigneusement, il se rase pour la voir en fleur !

Et lorsqu'il s'est ajusté, les yeux fixés sur la glace, il s'étonne de se trouver, malgré sa maladie récente, le regard moins terne, les traits moins abattus, le
15 front moins ridé qu'autrefois. Il se souvient qu'il est jeune encore, et comprend que s'il y a des pensées amères et vénéneuses qui flétrissent jusqu'à leur enveloppe, il en est¹ d'autres douées du pouvoir de la raviver.

20 Au moment précis, Ludovic se présente. Il soutient le comte pour l'aider à descendre les hauts degrés de l'escalier tournant et massif ; et quand celui-ci entre dans la petite cour, soit l'influence de l'air pur et de la lumière du ciel, soit le privilège de ces facultés vives
25 et neuves dont sont gratifiés les convalescents, il lui semble que les émanations de sa fleur ont tout embaumé autour de lui, et c'est à elle qu'il attribue les douces et fraîches impressions du bien-être qu'il ressent.

30 A quoi servent aux fleurs leurs parfums si doux ? En jouissent-elles elles-mêmes ?

Non.

Est-ce aux animaux qu'elles les destinent ?

Mais a-t-on vu jamais la brebis ou le chien s'arrêter devant une rose pour en respirer la senteur ?

C'est donc à l'homme seul qu'elles envoient leurs suaves trésors. Pourquoi ?

5

Pour s'en faire aimer, peut-être.

Charney n'avait pas si grand tort, après tout, de croire à cette force mystérieuse qui attire l'homme vers la plante.

Cette fois, Picciola se montre devant lui dans tout le prestige de sa beauté. Il la contemple avec transport ; il craint de la ternir de son souffle ou de la flétrir en y portant la main. Il ne songe plus à l'analyser, à l'étudier ; il l'admire, il la savoure de la vue et de l'odorat. Mais bientôt une autre idée vient le distraire de celle-là, et ce n'est plus sur la fleur que s'arrêtent ses regards. Il a vu les traces de la mutilation le long de la tige, des rameaux abattus, des feuilles à demi déchirées par le contact des ciseaux. Les cicatrices n'en sont pas encore fermées. Il sent alors qu'il lui doit la vie ; un sentiment plus vif, plus doux encore que l'admiration, lui arrive au cœur, et les bienfaits de Picciola lui font oublier son éclat et ses parfums.

VII

PAR ordonnance des médecins, le convalescent eut le droit, les jours suivants, de jouir de la promenade de sa cour aux heures qui lui conviendraient, et de la prolonger même selon ses désirs. Ce fut alors

qu'il put reprendre avec ardeur ses études commencées.

Dans l'intention de relater par écrit les observations faites sur sa plante, depuis le premier jour jusqu'au
5 moment présent, il tenta de séduire Ludovic, afin de se procurer par lui encre, plumes et papier. Il s'attendait à le voir froncer d'abord le sourcil, prendre son air d'importance, se faire longtemps prier, et céder enfin, soit par l'intérêt qu'il portait à son malade et à
10 sa filleule, soit par l'espoir du gain; car cette fois il s'agissait de fourniture.

Il n'en fut pas ainsi. Ludovic prit tout d'abord la proposition gaiement.

— Comment donc, *signor conte*, rien n'est plus
15 facile! Je suis loin de m'y opposer. Mais tous ces petits outils-là sont de ceux qui restent sous la clef du gouverneur et non sous la mienne. Si vous voulez avoir de quoi écrire, adressez-lui une belle pétition sur l'objet, et ça pourra se faire.

20 Charney sourit, et ne se découragea pas.

— Mais pour écrire cette pétition, mon cher Ludovic, il me faudrait d'abord ce que je demande: encre, plumes et papier?

— C'est juste, *signor conte*, c'est juste. Voilà
25 comme la chose d'une pétition se pratique d'ordinaire, ajouta-t-il d'un air entendu, la tête à demi renversée et les bras croisés derrière le dos. Je vais trouver le gouverneur, et je lui dis que vous avez à lui adresser une demande, sans m'expliquer sur quoi... Ça ne
30 me regarde pas; ça le regarde et ça vous regarde. S'il ne peut venir lui-même en causer avec vous, il vous envoie un homme à lui.¹ Cet homme vous remet

une plume, un papier timbré, une seule feuille; vous écrivez dessus, lui présent;¹ il cachète la chose devant vous; vous lui rendez la plume, il emporte la lettre, et tout est dit.

— Mais, Ludovic, ce n'est point au gouverneur que 5 je veux avoir cette obligation, c'est à vous!

— A moi! Vous ne connaissez donc pas ma consigne? dit le geôlier, reprenant tout à coup son air rude et sévère.

Il tira une longue bouffée de sa pipe, l'exhala lentement, comme pour tenir le comte à distance, fit un demi-tour à droite, et sortit. Et le lendemain, quand Charney revint à la charge,² il se contenta de cligner de l'œil et de hocher la tête. 10

Trop fier pour s'humilier devant le gouverneur, 15 mais trop désireux d'accomplir ses projets pour les abandonner si vite, avec un cure-dent, le prisonnier fit une plume; son rasoir, tant bien que mal,³ se transforma en canif; de la suie délayée dans de l'eau, un flacon doré de sa cassette lui servirent d'encre et d'en- 20 crier, et de blancs et fins mouchoirs de batiste, reste de sa splendeur passée, lui tinrent lieu de papier.

C'est ainsi que Charney, séparé de Picciola, pouvait encore s'occuper d'elle en écrivant le résultat de ses observations. 25

Qu'il en fit de douces, d'étonnantes! qu'il eût ressenti de plaisir à les communiquer à une oreille attentive!

Son voisin, l'*attrapeur de mouches*, lui semblait digne de recevoir ses confidences: cette figure, trouvée par lui d'abord si maussade, si refrognée, il l'avait vue 30 depuis s'épanouir avec bonté, et briller même de ce genre d'éclat que donne une vive intelligence. Quand,

de sa petite fenêtre, le vieillard promenait sur lui et sur Picciola son regard demi-curieux, demi-rêveur, Charney se sentait attiré par ce regard. Un geste de la main, un sourire avaient même déjà été échangés
5 entre eux ; mais le régime de la prison leur interdisait à tous deux de s'adresser la parole, même pour se demander des nouvelles de leur santé ; et le grand explorateur des merveilles de la nature dut garder pour lui seul ses précieuses découvertes.

10 Au nombre de celles-ci, il faut citer la propriété singulière qu'il surprit dans sa fleur de se tourner vers le soleil et de lui faire face pendant toute la durée de son cours pour mieux aspirer ses rayons : et quand le soleil se cachait derrière les nuages et que la pluie
15 menaçait, elle s'abritait aussitôt sous ses pétales recourbés, comme le vaisseau pliant ses voiles devant l'orage.

— La chaleur lui est-elle donc si nécessaire ? pensait Charney ; et pourquoi ? . . . Pourquoi aussi craint-
20 elle même une légère ondée, qui la rafraîchirait ? Oh ! j'ai confiance en elle maintenant ; elle me l'expliquera.

Picciola avait déjà été pour lui une pharmacie bien-faisante ; elle pouvait au besoin lui servir de boussole et de baromètre.

25 Les fleurs s'étaient multipliées, et, vers le soir surtout, Picciola répandait ses émanations les plus douces. Aussi combien alors l'heureux captif aimait à se rapprocher d'elle ! Au moyen de quelques planches dues à la munificence de Ludovic, il avait construit un petit
30 banc appuyé sur quatre solides bûchettes, époinçées à leur extrémité et enfoncées dans les interstices du pavage. Là, il se sentait plus à l'aise qu'il ne s'était

jamais senti sur ses riches canapés de soie ; il y passait parfois des heures entières, méditant en s'enivrant de parfums, rappelant en lui-même les jours de sa jeunesse, écoulés sans plaisirs et sans affections.

Il arrivait souvent qu'à la suite de ces examens, il tombait dans de profondes rêveries, participant à la fois de la veille et du sommeil, dans une espèce d'engourdissement apathique du corps, pendant laquelle son imagination surexcitée peuplait la cour de sa prison de songes délicieux. 10

Il se retrouvait alors à ces mêmes fêtes où naguère l'ennui l'avait poursuivi, où il prodiguait à tous des plaisirs dont, seul, il ne savait pas prendre sa part. La lueur scintillante des lustres, leurs reflets prismatiques dans les glaces, dans les cristaux, l'air chaud et embaumé d'une salle de bal ou de festin, la saveur des mets, la gaieté pétulante des convives, les groupes bondissants des valseurs, qui le frôlent en passant, les propos légers et frivoles qui se croisent, qui se heurtent autour de lui, les rires qui retentissent, tout lui fait éprouver une impression de joie ineffable, qu'il n'a jamais connue. 15 20

Puis de femmes, à la taille élégante et svelte, aux blanches épaules, au col de cygne, parées d'étoffes somptueuses, étincelantes de pierreries, se montrent devant ses pas, et le saluent en lui souriant. Il les reconnaît. C'étaient les conviées ordinaires et l'ornement de ses splendides soirées, alors que, riche et libre, on le citait comme un des heureux de la terre. 25

Là, brillaient sans rivale la fière Tallien,¹ vêtue à la grecque,² et portant des bijoux et des bagues de prix jusque dans les doigts de ses beaux pieds nus, 30

à peine emprisonnées dans de légères sandales dorées ;
la charmante Récamier,¹ qu'Athènes eût divinisée ;
enfin la douce et touchante Joséphine,² ci-devant
comtesse de Beauharnais, qui, à force de grâces, pas-
5 sait souvent pour la plus belle des trois.

Même auprès d'elles, d'autres encore se faisaient
remarquer, éblouissantes de fraîcheur, de coquetterie
et de parure !

Qu'aujourd'hui Charney les trouve jeunes et jolies !
10 Que leurs regards ont bien plus d'attraction et de
douceur qu'autrefois ! Qu'il se sentirait heureux de
pouvoir faire un choix parmi tant de femmes
brillantes.

Il l'essaye ; et, après avoir erré indécis de l'une à
15 l'autre, tout à coup, au milieu de leur foule, il en
distingue une, mais non plus aux épaules découvertes
et aux parures de diamants.

Simple dans sa mise et dans son maintien, elle baisse
timidement le front et craint de se montrer. Pourtant
20 elle est belle aussi ! C'est une jeune fille vêtue de
blanc, qui n'a pour rehausser sa beauté que sa grâce
naïve et la rougeur qui colore ses joues. Charney
ne l'a jamais vue, et cependant à mesure qu'il la con-
temple, les autres semblent s'effacer et disparaître ;
25 une douce émotion le gagne sans qu'il puisse s'en
rendre compte.³

Mais combien son émotion redouble en remarquant
dans sa noire chevelure une fleur, son seul ornement !
Cette fleur... c'est celle de sa plante ! la fleur de sa
30 prison !

Il tend les bras vers la jeune fille... soudain tout
se trouble à sa vue, tout s'agite autour de lui ; une

dernière fois les orchestres du bal se font entendre avec un redoublement de force; puis la jeune fille et la fleur semblent se perdre l'une dans l'autre; les feuilles étalées, les corolles ouvertes et embaumées se multiplient autour de la jolie figure, et la cachent 5 bientôt entièrement.

Déjà les murs du salon, dépouillés de leurs tentures, s'obscurcissent, et n'offrent plus aux regards de Charney qu'une sorte de vapeur nuageuse. De lourds pavés remplacent le parquet luisant et sonore. 10 C'est la froide raison qui revient au milieu du délire; c'est le souvenir qui tue l'illusion, la vérité qui tue le songe.

Le prisonnier ouvre les yeux. Il est sur son banc, les pieds sur le pavé de son préau; sa fleur est devant 15 lui, et le soleil se couche à l'horizon.

Les premières fois qu'il se trouva en proie à cette espèce de vertige, Charney s'en étonna comme d'une merveille. C'était toujours lorsqu'il siégeait sur son banc, près de sa plante, que ces doux rêves lui arri- 20 vaient. Rien pourtant n'était plus naturel; et les effets qu'il venait d'en éprouver, lui-même se les expliqua, en se rappelant que les douces émanations gazeuses qui s'exhalent des fleurs peuvent causer parfois une légère et voluptueuse asphyxie. Alors, il comprend 25 jusqu'où peuvent s'étendre les rapports existant entre lui et sa plante, l'influence presque magique exercée par elle sur lui.

Ces fêtes brillantes auxquelles il vient d'assister, c'est Picciola qui les lui donne. 30

Mais cette jeune fille modeste et candide, dont la présence inattendue le jeta dans un trouble étrange

et plein de charme, qui est-elle? l'a-t-il déjà vue? et, comme ces autres femmes, n'est-elle là qu'un souvenir de son temps passé? sa mémoire ne lui rappelle rien de semblable. Si c'était, au contraire, une révé-
5 lation de l'avenir! Mais a-t-il un avenir, et doit-il croire aux révélations? Non! la jeune fille à la robe blanche, à la pudique rougeur, la jeune fille, à la fois si simple et si attrayante, qui fit pâlir et s'éclipser ses brillantes rivales, c'est Picciola! Picciola person-
10 nifiée et poétisée dans un songe!

Ainsi le captif de Fénestrelle à ses études chéries faisait succéder le charme non moins enivrant des illusions, et entraît de plus en plus dans cette sphère de poésie, d'où l'on ne sort, comme l'abeille du sein des
15 fleurs, que tout parfumé et avec sa récolte de miel. À côté de sa vie positive, il avait sa vie d'imagination, complément de l'autre, et sans laquelle l'homme ne jouit qu'à moitié des bienfaits du Créateur.

Maintenant, son temps se partage entre Picciola
20 plante et Picciola jeune fille. Après le raisonnement et le travail, il a le plaisir et l'amour.

VIII

POURSUIVANT ses expériences investigatrices sur la floraison, Charney s'extasiait de plus en plus chaque jour devant les prodiges réguliers de la nature. Mais
25 ses yeux étaient inhabiles à pénétrer dans ces mystères si déliés, si insaisissables à la vue. Il s'irritait de son impuissance, lorsque Ludovic lui remit, de la part de son voisin, le conspirateur italien, une forte lentille

de verre, à l'aide de laquelle celui-ci avait pu nombrer huit mille facettes oculaires sur la cornée d'une mouche. Charney tressaille de joie.

Grâce à cet instrument, les parties les moins perceptibles de la plante saillaient tout à coup à ses regards, en centuplant leur volume ordinaire. Alors il marche ou croit marcher à grands pas dans la route des découvertes!

A son insu, souvent, durant ces heures d'étude et d'extase, Charney avait deux spectateurs attentifs qui le suivaient dans tous ses mouvements, et, par sympathie, prenaient part à ses émotions : Girhardi et sa fille.

Celle-ci, élevée par un père profondément religieux, vivant d'une vie contemplative et solitaire, présentait une de ces natures formées de toutes les saintes exaltations réunies. Avec sa beauté, ses vertus, les grâces de son esprit et de sa personne, elle n'avait pu manquer d'adorateurs; mais si quelques légers penchants ont autrefois, au milieu des fêtes de Turin, troublé un instant la sérénité de son âme, la captivité de son père les a tout d'abord absorbés dans une grande douleur.

Mais depuis qu'elle voit Charney, elle se sent prise à la fois pour lui d'intérêt et de compassion. Il est captif comme son père et près de son père! Il n'a plus à aimer dans le monde qu'une pauvre plante, et il l'aime tant!

Certes, la figure du prisonnier, son front noble, sa taille élégante, aident peut-être un peu à la pitié de la jeune fille; mais si elle l'avait connu au temps de sa fortune, dans ce temps où de faux dehors de bonheur l'environnaient, non, elle ne l'eût point distingué

des autres. Ce qui la charme en lui, c'est son isolement, son désastre, sa résignation. Elle lui a voué d'instinct son amitié, son estime même ; car, dans son ignorance des choses, elle a mis le malheur au nombre
5 des vertus.

L'excellente jolie fille, aussi hardie devant une bonne action à faire, que timide devant un regard à affronter, trop oublieuse peut-être du danger, sans cesse encourage, aiguillonne son père dans ses bonnes intentions
10 vis-à-vis de Charney.

Un jour enfin, Girhardi se montrant à sa fenêtre, ne se contente pas de saluer le comte de la main, selon son habitude ; il lui fait signe d'approcher le plus possible, et modérant les éclats de sa voix, comme
15 dans une grande appréhension d'être entendu d'un autre, il entame avec lui le dialogue suivant :

— J'ai peut-être une bonne nouvelle à vous donner, monsieur.

— Et moi, monsieur, j'ai des remerciements à vous
20 faire pour ce microscope que vous avez daigné me prêter.

— Je n'ai même pas eu le mérite de l'idée ; c'est ma fille qui m'y a fait songer.

— Vous avez une fille, monsieur, et l'on vous ac-
25 corde la faveur de la voir ?

— Oui, je suis père, et j'en rends grâces à Dieu chaque jour ; car ma pauvre enfant, c'est un ange ! Elle a pris un grand intérêt à vous, mon cher monsieur, lorsque vous étiez malade, et depuis, en vous
30 voyant prodiguer tant de soins à votre fleur. Vous-même, ne l'avez-vous donc pas aperçue parfois à ce grillage ?

— En effet... je crois...

— Mais, en vous parlant de ma fille, j'oublie de vous faire part de la grande nouvelle. L'empereur va se rendre à Milan, où il doit être sacré roi d'Italie.¹

— Roi d'Italie! eh bien! alors, monsieur, il sera 5 plus que jamais votre maître et le mien. Quant au microscope, poursuivit Charney, que la grande nouvelle n'avait que fort peu distrahit de son idée première, et qui n'y soupçonnait pas une suite,² — vous vous en êtes longtemps privé pour moi... pardon, 10 peut-être en aurai-je besoin encore pour de prochaines expériences; cependant je vous le rendrai... bientôt...

— Je puis m'en passer, j'en ai d'autres, répliqua avec bienveillance l'*attrapeur de mouches*, devinant au 15 son de voix de son interlocuteur le regret qu'il éprouvait de se séparer de cet instrument; gardez-le, monsieur, gardez-le en souvenir d'un compagnon de captivité, qui vous porte, veuillez le croire, un vif intérêt. 20

Charney voulut témoigner de sa gratitude à l'homme généreux; celui-ci l'interrompit:

— Mais laissez-moi donc achever ce qu'il me reste à vous apprendre.

Et, baissant encore la voix: 25

— On assure que des grâces doivent être accordées au sujet de cette autre couronne du nouvel empereur. Avez-vous des amis à Turin ou à Milan? Y a-t-il moyen de les faire agir?

L'interpellé hocha tristement la tête. 30

— Je n'ai point d'amis, dit-il.

— Pas d'amis! répéta le vieillard avec un regard

plein de commisération : avez-vous donc douté des hommes ? l'amitié ne manque pas à ceux-là qui croient en elle. Eh bien ! j'ai des amis, moi ; des amis que l'adversité même n'a pas ébranlés ; ils pourront¹ peut-être pour vous ce qu'ils n'ont pu² encore pour moi.

— Je ne veux rien implorer du général Bonaparte,³ répliqua le comte d'un ton sec et fier, où ses anciennes rancunes surgirent tout à coup.

— Chut ! parlez plus bas... Je crois entendre
10 venir... mais non...

Il y eut un moment de silence, puis l'Italien poursuivit avec une inflexion de voix où le reproche s'adoucissait comme en passant par la bouche d'un père :

15 — Cher compagnon, vous êtes aigri encore ; j'aurais cru que les études auxquelles vous vous livrez depuis quelques mois avaient éteint en vous ces haines que Dieu réproouve et qui faussent la vie d'un homme. Ce Bonaparte que vous semblez haïr, j'ai à m'en
20 plaindre plus que vous peut-être ; car mon fils est mort pour l'avoir servi.

— Aussi, ce fils, vous l'avez voulu venger ! interrompit vivement Charney.

— Je vois que ces faux bruits sont venus jusqu'à
25 vous, dit le vieillard. Moi, me venger par un crime ! non ; mais dans les premiers moments de ma douleur, je ne pus me contenir, il est vrai ; et tandis que le peuple de Turin saluait le vainqueur par des acclamations de joie, j'opposai mes cris de désespoir aux
30 vivats de la foule. On m'arrêta ; j'avais un couteau sur moi. Des infâmes, afin de se faire valoir⁴ auprès du maître, n'eurent pas de peine à lui faire accroire⁵

que j'en voulais à ses jours.¹ On me traita d'assassin, et je n'étais qu'un malheureux père qui venait d'apprendre la mort de son fils ! Eh bien ! je comprends qu'il a pu être trompé, je comprends même que ce Bonaparte n'est pas un méchant homme, car ni vous 5 ni moi, il ne nous a fait mourir. S'il me rend à la liberté, ce sera réparer seulement une erreur à mon égard ; j'en bénirai cependant ; non que je ne puisse supporter ma captivité ! Mais ma prison pèse sur ma fille, c'est pour ma fille que je veux être libre, pour 10 mettre un terme à son exil du monde, pour qu'elle retrouve les plaisirs de son âge. N'avez-vous pas aussi un être qui vous intéresse, une femme qui pleure sur vous, et à qui vous seriez heureux de sacrifier même votre orgueil d'opprimé ? Allons, autorisez mes 15 amis à parler en votre nom.

Charney sourit : — Aucune femme ne pleure sur moi, dit-il ; aucune ne soupire après mon retour ; je n'ai plus d'or à leur donner. Qu'irais-je faire dans ce monde, où j'étais moins heureux que je ne le suis 20 même ici ? Mais dussé-je² y retrouver des amis, la fortune et le bonheur, je dirais encore non ! mille fois non ! s'il me fallait pour cela m'abaisser devant le pouvoir que j'ai voulu détruire.

— Quoi ! tout espoir vous est-il donc interdit par 25 vous-même ?

— Jamais je ne saluerai du titre d'empereur celui qui fut mon égal.

— Prenez garde de sacrifier follement votre avenir à un sentiment plus de vanité que de patriotisme peut-être... mais... chut ! — fit de nouveau le 30 vieux Girhardi. — Pour cette fois, je ne me trompe

pas ; on vient ! adieu ! et il s'éloigna de la fenêtre grillée.

— Merci, merci, du microscope ! lui cria Charney avant qu'il eût entièrement disparu à ses regards.

5 Dans ce moment, Ludovic fit crier sur ses gonds la porte basse de la petite cour. Il apportait au prisonnier sa provision de vivres de chaque jour. Il le vit pensif et rêveur, et, ne voulant pas le distraire, il se contenta en passant près de lui, de frapper légèrement
10 sur les assiettes qu'il tenait, comme pour l'avertir que son dîner était prêt. Montant ensuite le tout dans la chambre du prisonnier, il se retira bientôt, après avoir salué silencieusement *Monsieur* et *Madame*, comme il disait parfois, c'est-à-dire l'homme et la
15 plante.

— Le microscope est à moi ! pensait Charney. Mais comment ai-je pu mériter la bienveillance de cet honnête étranger ? Et voyant alors Ludovic traverser la cour : — Celui-ci de même a gagné mon estime ;
20 sous son écorce de geôlier bat un noble cœur, j'en suis sûr. Il est¹ donc des hommes bons et sensibles ;

Et il lui sembla entendre une voix lui répondre : mais où viennent-ils se réfugier !

— C'est parce que le malheur vous a appris à com-
25 prendre un bienfait, que les hommes vous paraissent moins dignes de vos mépris. Qu'ont donc fait ces deux hommes ? L'un a arrosé votre plante à votre insu, l'autre vous a procuré les moyens de la mieux connaître et de l'analyser.

30 — Oh ! se disait Charney, le cœur ne s'y trompe pas ; il y a eu de leur part générosité vraie.

— Oui, reprenait la voix ; mais c'est parce que cette

générosité s'est exercée envers vous, que vous leur rendez justice. Si Picciola n'était pas née, de ces deux hommes, l'un serait peut-être encore à vos yeux un vieillard imbécile, livré à des occupations dégradantes ; l'autre, un être grossier, d'une avarice lâche et sordide ! 5 Dans votre monde d'autrefois, aviez-vous aimé quelqu'un ou quelque chose, monsieur le comte ? non ; votre cœur était livré à l'isolement comme votre pensée. Ici, c'est parce que vous aimez Picciola, que ces deux hommes vous ont aimé ; c'est par elle qu'ils sont 10 venus à vous !

Et Charney regarde tour à tour sa plante et son précieux microscope. — Napoléon, empereur des Français, roi d'Italie ! Cette terrible formule, dont il n'a fallu que la moitié autrefois pour faire de lui un cons- 15 pirateur forcené, se présente à peine à son esprit en ce moment.

Que lui importent, à lui, les triomphes du nouvel élu de la nation et les libertés de l'Europe ! Un insecte qui bourdonne menaçant autour de ses fleurs lui cause 20 plus d'angoisses et de soucis que tous les envahissements du nouvel empire !

Il a repris ses travaux : armé de sa loupe, désormais sa propriété, il a réitéré ses observations, il a étendu le champ de ses découvertes, et, de plus en plus, l'en- 25 thousiasme le gagne. C'est ainsi qu'il inventa mille théories sur la circulation de la sève, sur les moyens qu'elle emploie pour monter, pour s'étendre, pour se transformer ; sur les colorations diverses de la plante, ainsi que sur la source des différents arômes de la tige, 30 des feuilles et des fleurs ; sur la gomme et les résines distillées par les végétaux ; sur la cire et le miel qu'en

retirent les abeilles. Il trouvait d'abord réponse à tout ; mais les systèmes du lendemain venaient détruire ceux de la veille, et lui-même se plaisait dans son impuissance, puisqu'elle le forçait d'exercer toutes les
5 facultés de son esprit et son imagination, et ne lui laissait pas prévoir un terme à ses attrayantes occupations.

— Picciola, lui dit-il, autrefois j'avais la terre à parcourir, j'avais de nombreux amis, j'étais entouré
10 de savants de toute espèce ; eh bien ! jamais aucun de ces savants ne m'en a appris autant que toi ; pas un de mes amis, ou plutôt des hommes qui usurpaient ce titre, ne m'a rendu les bons offices que j'ai reçus de toi seule ; et dans ce terrain circonscrit où tu végètes
15 misérablement entre deux pavés, marchant çà et là, autour de toi, sans te perdre de l'œil, j'ai plus pensé, plus senti, plus observé que dans mes longues courses à travers l'Europe ! Quel était mon aveuglement ! lorsque tu t'offris à moi si faible, si pâle, si languis-
20 sante, je n'attendis rien de ta venue, et c'est une Compagne qui m'arrivait, un Livre qui s'ouvrait devant moi, un Monde qui se révélait à mes yeux ! Cette Compagne, elle adoucit mes ennuis et les fit disparaître ; elle me rattacha à cette existence qu'elle devait
25 me conserver ; elle m'apprit à connaître les hommes, et me réconcilia avec eux ! Ce Livre, il me fit prendre en pitié tous les autres ; il me convainquit de mon ignorance et rabaissa mon orgueil ; il me força de comprendre que la science, comme la vertu, ne
30 s'acquiert que par l'humilité ; qu'il faut descendre pour s'élever ; que le premier échelon de cette échelle immense dont nous croyons dépasser le faite

est enfoui sous le sol, et que c'est par lui qu'il faut commencer !

Charney, violemment agité, se promena alors à grands pas dans sa cour ; les pensées succédaient aux pensées dans sa tête, une lutte s'engageait dans sa conscience ; puis il revint vers Picciola, la contempla avec attendrissement, jeta un regard rapide plus haut, et murmura ces paroles :

— Dieu puissant ! source invisible d'où découle toute harmonie, toute fécondité, trop de fausse science a obscurci ma raison, trop de sophismes ont endurci mon cœur pour que vous y pénétriez si vite. Je ne puis vous entendre encore, mais je vous appelle ; je ne puis vous voir, mais je vous cherche !

Rentré dans sa chambre, il lut sur la muraille : 15

Dieu n'est qu'un mot.

Il ajouta :

Ce mot¹ ne serait-il pas celui de la grande énigme de l'univers ?

IX

AINSI s'écoulaient ses journées. Après des heures consacrées entières à l'étude et à l'analyse, las de ses travaux et songeant à s'en distraire par d'agréables passe-temps, il quittait Picciola plante pour Picciola jeune fille. 20

Lorsque déjà les parfums de ses fleurs arrivaient à lui en abondantes effluves, lorsque sa tête s'appesantissait, que ses yeux évitaient l'éclat du jour :

— Ce soir il y aura fête chez Picciola, se disait-il.

En effet, livré à ses rêveries, il ne tardait pas à tomber dans ce demi-sommeil peuplé de songes, qu'une lueur de raison instinctive savait diriger encore.

Il s'abandonnait à ses illusions. Fidèle à la douce
5 image de Picciola, c'est elle qu'il appelait, c'est elle qui se montrait à lui la première, toujours sous les mêmes traits, avec les mêmes grâces, jeune, modeste, charmante, lui apparaissant, tantôt au milieu de ses anciens compagnons de science ou de plaisir, tantôt
10 près des seuls êtres qu'il avait aimés et qui n'étaient plus, sa mère, sa sœur : elle renouvelait pour lui les scènes pleines de suavité, ineffables au souvenir, de l'adolescence et de la famille ; elle s'y mêlait comme pour les rendre plus douces encore.

15 Il arriva pourtant qu'une fois Picciola, dans l'une de ces fêtes où il avait l'habitude de trouver près d'elle le calme et le bonheur, le frappa d'une subite épouvante.

Voici ce qui arriva.

20 Les parfums de la plante n'avaient jamais été plus forts, plus puissants, car trente fleurs épanouies concouraient à entretenir cette atmosphère magnétique au milieu de laquelle s'assoupissait Charney.

S'écartant de la foule, il respirait l'air sur une verte
25 esplanade, où son fantôme chéri avait seul suivi ses pas. Picciola s'avavançait en lui souriant du regard et du geste. Soudain, il la voit s'arrêter ; elle chancelle, lui tend les bras ; le sceau de la mort est empreint sur son front. Il veut s'élancer vers elle ; un obstacle qu'il
30 ne peut vaincre le retient enchaîné ; il pousse un cri et s'éveille ; mais, éveillé, il entend un autre cri répondre au sien ; oui, un cri... une voix de femme !

Cependant Charney se retrouve bien dans sa cour, sur son banc, près de sa plante ! Il tourne les yeux, et comme une seconde apparition de jeune fille se montre à lui à travers la petite fenêtre grillée. D'abord cette figure mélancolique et gracieuse, placée dans une demi-ombre, semble à ses yeux flotter dans le vague ; mais peu à peu il la voit s'éclaircir, un regard pénétrant arrive jusqu'à lui ; il se lève, s'approche, et tout à coup la douce vision s'efface, ou plutôt la jeune fille s'enfuit.

Quelque rapide qu'ait été sa fuite, pourtant il a entrevu ses traits, sa chevelure, sa taille, la blancheur de sa robe ; il reste immobile ; il pense que son réveil n'est pas complet, et que cet obstacle insurmontable qui, dans son rêve, le séparait de Picciola, c'est une grille de prison !

Ludovic accourut alors en grand ébahissement, et trouvant Charney encore tout troublé :

— *Signor conte*, lui dit-il, est-ce que votre mal va vous reprendre ? Alors on fera venir les médecins, puisque c'est l'ordre ; mais soyez tranquille, cette fois encore c'est madame Picciola et moi qui nous chargerons de la guérison.

— Je ne suis point malade, répond Charney, à peine revenu de son émotion ; qui a pu vous faire croire ?...

— La fille de l'*attrapeur de mouches* ! Elle vous a vu, vous a entendu crier, et s'est hâtée de m'avertir : n'a-t-elle pas bien fait, la pauvre enfant ?

Charney devint pensif. Il se ressouvint alors seulement qu'une jeune fille séjournait parfois dans cette partie de la forteresse.

« La ressemblance que j'ai cru trouver entre l'étrangère et Picciola n'est qu'une erreur de mes sens, un

effet d'optique des plus simples et des plus vulgaires, se dit-il. Souvent ainsi, par un phénomène de la vision, l'œil durant quelque temps emporte avec lui l'image de l'objet sur lequel il s'était d'abord reposé.

5 Tout en les comparant, il se rappelle l'intérêt que lui a déjà témoigné la jeune Piémontaise, au dire du vieillard.

Elle a eu pitié de lui durant sa maladie, c'est à elle qu'il doit la possession du précieux microscope : elle
10 s'est intéressée à ses travaux, à ses douces études ; à l'instant même, en lui dépêchant Ludovic, elle vient de lui donner encore un témoignage de bienveillance !

Et Charney, le cœur rempli d'une vive gratitude,
15 éprouve un impérieux besoin de la manifester. Mais comment ?

Non sans hésiter, non sans s'adresser un reproche secret, comme si dans ce moment il se rendait coupable d'une profanation, il rompt, il cueille silencieusement,
20 et d'une main émue, un petit rameau fleuri sur sa plante, et le remettant aux mains du géôlier : — Mon bon Ludovic, présentez ceci de ma part à la fille de mon vieux compagnon. Dites-lui que je la remercie de l'intérêt qu'elle daigne me porter, et que le comte
25 de Charney, pauvre et prisonnier, ne possède rien de plus digne de lui être offert.

Ludovic reçut la fleur d'un air stupéfait.

Il avait fini par s'initier tellement à l'amour que ressentait le prisonnier pour sa plante, que c'est à
30 peine s'il concevait comment un si léger service pouvait valoir à la fille de l'*attrapeur de mouches* une marque de si haute munificence.

— C'est égal!¹ dit-il en sortant, ils n'ont vu encore ma filleule que de loin; ils vont juger sur l'échantillon combien elle est gentille et comme elle a bonne odeur!

Quant à Charney, il lui faudra faire avant peu bien 5 d'autres sacrifices de ce genre, car l'époque de la fructification arrive pour sa Picciola. Charney se prépare à de nouvelles observations, les plus grandes, les plus sublimes qu'il eût faites encore sans doute. Demain donc il se mettra à l'ouvrage. 10

Le lendemain, il prend place sur son banc, avec cette gravité de l'homme qui va tenter une expérience difficile, et dont le succès peut se faire attendre. Au premier coup d'œil jeté sur sa plante, il est surpris de l'état de langueur manifesté dans toutes ses parties. 15 Les fleurs semblent n'avoir plus la force de se tourner vers le soleil; les feuilles, à demi renversées, ont perdu l'éclat de leur luisante verdure.

Charney pense d'abord qu'un violent orage se prépare, et, dans un premier mouvement, il dispose ses 20 nattes, ses tresses, pour garantir Picciola des atteintes trop rudes du vent ou de la grêle.

Cependant le ciel est pur de nuages, l'air est calme, et l'invisible alouette chante, perdue dans l'espace.

Son front se rembrunit. Après un instant de re- 25 cueillement: — Elle manque d'eau, se dit-il. Il court en chercher dans sa chambre, s'agenouille devant la plante, en écartant ses rameaux inférieurs pour mieux l'arroser au pied, et là il demeure tout à coup frappé d'immobilité. Son regard se fixe à 30 terre, sur le même point; le bras qui soutient l'arrosoir reste suspendu, et tous les signes de la stupeur

passent sur son front. Il vient de découvrir la source du mal.

Picciola va mourir.

Tandis qu'elle multipliait devant lui les fleurs et les
5 parfums pour ses études et ses plaisirs, sa tige aussi se développait. Resserrée à sa base entre deux pavés, étranglée sous une double pression, elle s'est d'abord entourée d'un large bourrelet; mais le frottement l'a
bientôt déchirée aux angles du grès, et les suc nour-
10 riciers de la plante se perdent par plusieurs fissures à la fois.

Le sol manque à Picciola; épuisée de force et de sève, elle va mourir si on ne lui porte un prompt secours! Elle va mourir! Charney le voit. Un seul
15 moyen reste de la sauver; c'est d'enlever les pavés qui pèsent sur elle; mais le peut-il? privé d'outils, ses efforts seraient impuissants.

Il s'élance vers la petite porte d'entrée; il y frappe à coups redoublés en appelant Ludovic. Celui-ci se
20 montre enfin.

Le récit, la vue du désastre, le laissent confondu; mais, malgré le sentiment d'intérêt que lui inspire sa filleule, aux prières de Charney qui le conjure d'enlever les pavés, à ses emportements mêlés de suppli-
25 cations, il ne répond que par ces mots, qu'il accompagne d'un gros soupir et d'un mouvement d'épaule:

— Je n'y puis rien!¹ rien, *signor conte*.

Cette fois, le prisonnier lui offre, non plus un bijou de sa précieuse cassette, mais la cassette entière, avec
30 tout ce qu'il possède. Ludovic se redresse, serre fortement ses bras sur sa poitrine, et reprenant ses allures de geôlier:

— *Per Bacco!* vous m'offririez¹ un trésor... je suis un vieux soldat, et je connais ma consigne. Adressez-vous au commandant.

— Non! s'écrie Charney; plutôt briser moi-même ces pavés, les arracher de terre, dussé-je² y laisser mes 5 ongles!

— C'est ce que nous verrons! En tout cas, à votre aise!³

Et Ludovic, qui en entrant dans le préau a pris soin d'éteindre à demi sa pipe avec le pouce, et la tient à 10 distance en s'adressant au prisonnier, la replaçant brusquement sous sa lèvre, la ranimant par une forte aspiration, se dispose tout à coup à s'éloigner. Charney le retient.

— Mon bon Ludovic, vous que j'ai toujours trouvé 15 si compatissant, ne pouvez-vous donc rien pour moi?

— *Parbleu!* dit celui-ci, cherchant à se défendre par des jurons de l'émotion qui le gagne; donnez-moi la paix, vous et votre maudite giroflée! Pardon pour la 20 *povera*; elle n'est pas cause de votre diabolique entêtement. Quoi! vous aurez donc le cœur de la laisser mourir ainsi, sans secours!

— Mais que faire?

— Adressez-vous au commandant, vous dis-je.

— Jamais!

25

— Voyons, dit Ludovic, si ça vous coûte,⁴ voulez-vous que je lui parle, moi?

— Je vous le défends! lui cria Charney.

— Comment! vous me le défendez! reprit le geôlier. Ai-je des ordres à recevoir de vous? Si je 30 voulais lui en parler, moi! Eh bien, non; je ne lui en parlerai point. Au fait, vous avez raison, est-ce

que ça me regarde? Qu'elle¹ meure, qu'elle² vive! ai-je à m'en soucier? Vous ne voulez pas? bonsoir!

— Mais votre commandant me comprendra-t-il donc seulement? dit le comte, s'adoucissant soudain.

5 — Pourquoi pas? expliquez-lui ça gentiment, avec de jolies phrases... pas trop longues; vous êtes un savant, voilà le moment d'en faire preuve. Pourquoi ne comprendrait-il pas la chose qui vous porte à aimer votre herbe? je l'ai bien comprise, moi. Puis, je serai
10 là, soyez tranquille. Je lui dirai comme c'est bon en tisane, pour toutes sortes de maux... il n'est pas d'une forte santé... il a justement son rhumatisme dans ce moment-ci... ça se trouve bien... il comprendra mieux...

15 Charney hésitait encore; Ludovic cligna de l'œil, et lui montra Picciola dans son attitude malade. L'autre fit un geste et Ludovic sortit.

Quelques instants après, un homme, en costume moitié civil moitié militaire, apporta au prisonnier une
20 écritoire complète et une feuille de papier portant le timbre du commandant. Ainsi que Ludovic l'avait annoncé, l'homme resta présent tandis que Charney écrivit sa demande; il la reprit cachetée de ses mains, le salua, et emporta l'écritoire.

25 Vous souriez peut-être de mépris en voyant l'orgueil du noble comte s'abattre si facilement, et cette haute volonté céder à l'aspect d'une fleur qui se flétrit. Avez-vous donc oublié que Picciola, c'est tout pour le prisonnier? Elle l'a sauvé de la mort, et il faut qu'il
30 la sauve à son tour!

Le vieux Girhardi vit Charney se promener de long en large dans sa cour, s'agiter avec tous les signes de

l'attente et de l'impatience. Que la réponse lui paraissait lente à venir ! trois heures s'étaient passées depuis son message au gouverneur, et pendant ce temps la plante s'épuisait par la perte de la sève. Charney eût vu couler son sang avec plus de calme, 5 sans doute.

Le vieillard essaya quelques consolations, lui rendit de l'espoir ; plus expérimenté que lui sur la connaissance des végétaux et de leurs maladies, il lui indiqua un moyen de fermer les blessures de Picciola ; de la 10 préserver du moins de l'un des dangers dont elle était menacée.

D'après son conseil, Charney, avec un mélange de paille hachée finement et de terre humectée, compose un mastic qu'il applique sur la plaie. Son mouchoir 15 déchiré lui fournit des bandages et des ligatures pour le fixer en place.

Dans ces occupations, une heure encore passa ; mais la réponse n'arrivait pas.

Quand vint le moment du dîner, Ludovic entra dans 20 la cour. Sa contenance brusque et affairée n'annonçait rien de bon. A peine s'il daigna répondre aux questions du prisonnier par des phrases saccadées et tranchantes.

— Attendez, parbleu ! — Vous êtes bien pressé ! — 25 Laissez-lui le temps d'écrire !

Il semblait pressentir le rôle qu'il devait jouer dans tout ceci, et s'y préparer d'avance.

Charney ne dina pas.

Il tâcha de patienter en attendant l'arrêt de vie ou 30 de mort de Picciola, et pour se donner du courage, il s'efforça de se prouver à lui-même que le gouverneur

ne pouvait, sans être un homme cruel, lui refuser une demande aussi simple.

Son impatience cependant s'irritait de plus en plus d'un pareil retard ; il s'en étonnait comme si le commandant n'avait pu avoir d'affaire plus pressée à expédier que celle-là. Au moindre bruit, ses yeux se tournaient tout à coup vers la petite porte par laquelle il croyait toujours voir revenir son message.

Le soir arriva ; rien ! la nuit... rien ! il n'en put fermer l'œil.

X

Le lendemain, cette réponse si vivement attendue lui fut enfin remise. Le commandant lui disait, dans un style sec et laconique, qu'aucun changement ne pouvait être fait aux murs, fossés ou fortifications de la citadelle, sans autorisation expresse du gouverneur de Turin ; que, sur la demande du sieur Charney, il en référerait à son excellence ; car, ajoutait-il, *le passage d'une cour de prison, c'est encore une muraille.*

Charney resta confondu à la lecture de ce message. Faire de l'existence d'une fleur une question d'état ! un déplacement de fortifications ! Attendre la décision du gouverneur de Turin ! Attendre un siècle quand un jour peut tuer ! Ce gouverneur ne voudra-t-il pas à son tour en référer au ministre, le ministre au sénat, le sénat à l'empereur ? Oh ! qu'alors son mépris des hommes se réveille profond ! Il se rapproche de la malade, dont l'éclat s'affaiblit, dont les couleurs s'effacent. Il la contemple avec tristesse. C'est son bonheur, c'est sa poésie qui s'en vont !

Au milieu de ses réflexions désolantes, la parole de son vieux compagnon de captivité se fit entendre encore :

— Cher monsieur, lui disait avec son accent paternel le bon vieillard, baissant la voix et courbant son front jusqu'aux derniers barreaux de sa grille pour se rapprocher plus de celui auquel il s'adressait, — si elle meurt, et elle mourra, je le crains, que ferez-vous ici seul, tout seul ? Quelles occupations pourront vous distraire après celle qui avait tant de charmes pour vous ? L'ennui vous tuera à votre tour ; la solitude interrompue redevient si lourde ! vous n'y pourrez résister. Croyez-moi, cher monsieur, laissez agir mes amis ; fléchissez enfin. La liberté vous sera peut-être plus facile que vous ne pensez... On cite déjà plusieurs traits de clémence et de générosité du nouvel empereur. Dans ce moment il est à Turin, et Joséphine l'accompagne. 5 10 15

Il prononça le nom de Joséphine comme si la certitude du succès y était attachée. 20

— A Turin ? interrompit Charney en redressant vivement sa tête, jusque-là penchée sur sa poitrine.

— A Turin, depuis deux jours, répéta le vieillard tout joyeux de ne pas voir cette fois comme l'autre ses bons conseils n'exciter dans l'esprit du comte qu'une attention douteuse. 25

— Et quelle est la distance exacte de Fénestrelle à Turin ?

— En prenant par Giaveno, Avigliano, et la grande route, il y a seize milles, ou près de sept lieues. 30

— En combien de temps peut-on les franchir ?

— Il faut quatre ou cinq heures au moins, car dans

ce moment la route doit être obstruée par les troupes, les équipages, les chariots de tous les alentours qui se rendent pour assister aux fêtes... Le chemin qui tourne par les vallées en côtoyant le fleuve est le plus
5 long sans doute; mais il demanderait moins de temps, je crois.

— Dites-moi, monsieur, par vos communications avec le dehors, trouveriez-vous quelqu'un qui pût¹ se rendre à Turin aujourd'hui...avant ce soir?

10 — Ma fille s'en occupera.

— Et vous dites que le général Bonaparte...le... premier consul...

— L'empereur, reprit doucement Girhardi.

— Oui, l'empereur, l'empereur est encore à Turin,
15 n'est-il pas vrai? — reprit Charney, fortement dominé par une grande résolution. — Eh bien, je vais lui écrire, lui adresser une supplique...à l'empereur! Il pesa sur ce mot, comme pour bien s'affirmer dans sa nouvelle route.

20 — Oh! béni soit Dieu! s'écria le vieillard, car c'est de lui que vous vient cette bonne pensée, où l'orgueil humain a le dessous... Oui, écrivez, adressez-vous à lui pour votre demande en grâce. Mon cher compa-
gnon, nous quitterons peut-être cette prison en-
25 semble, le même jour; vous pour recommencer la vie active et forte; moi, pour suivre ma fille où elle voudra aller.

— Pardon, monsieur, pardon, si je ne semble pas encore entièrement satisfait de ces protections que
30 vous m'offrez avec tant de bienveillance et de désintéressement. Mon estime et ma reconnaissance vous sont acquises; mais c'est à l'empereur lui-même qu'il

faut que ma demande soit remise ce soir, demain matin au plus tard. Pouvez-vous me répondre d'un messenger fidèle et dévoué?

— Oui, comme de moi-même ! dit le vieillard après avoir réfléchi quelque temps. 5

— Encore une question, ajouta Charney ; ne craignez-vous point d'être compromis par le service signalé que vous allez me rendre?

— Le plaisir d'obliger efface toute crainte, cher monsieur. Si je puis quelque peu contribuer à sou- 10
lager votre infortune, advienne que pourra.¹ Je sais me soumettre aux décrets du ciel.

Charney se sentit remué jusqu'au fond du cœur par ces paroles si simples ; il contempla le vieillard avec des yeux attendris. 15

En repassant près de Picciola : — Je te sauverai ! murmura Charney.

Il se retira dans sa *camera*, prit le plus blanc et le plus fin de ses mouchoirs, tailla soigneusement son cure-dent, renouvela son encre et se mit aussitôt à l'ou- 20
vrage : lorsque son placet fut terminé, ce qui n'arriva pas sans causer de dures angoisses à son orgueil révolté, une petite corde descendit de la fenêtre grillée le long du mur de la cour ; le pétitionnaire y attacha sa supplique, et la corde remonta. 25

Une heure après, la personne chargée de remettre le placet à l'empereur prenait, accompagnée d'un guide, sa route à travers les vallées, en côtoyant la rive droite de la *Doria Riparia* ; tous deux étaient à cheval ; mais ils eurent beau² se hâter, des obstacles inattendus les 30
retardèrent dans leur course. Des pluies récentes avaient défoncé le terrain, la rivière était débordée en

plusieurs endroits, et ce ne fut que bien avant¹ dans la soirée qu'ils arrivèrent à Turin.

Là ils apprirent que l'empereur-roi venait de partir pour Alexandrie.

5 Le lendemain, dès l'aube naissante,² la ville d'Alexandrie était toute dans ses habits de fête. Une population immense circulait déjà dans ses rues tapissées et pavoisées de feuillages et de banderoles. La foule se portait de la maison commune, où se trou-
10 vaient Napoléon et Joséphine, à l'arc de triomphe élevé à l'extrémité du faubourg qu'ils devaient suivre pour aller visiter les plaines illustres de Marengo.³

Sur le chemin d'Alexandrie à Marengo, même multitude de peuple, mêmes cris, mêmes fanfares.

15 C'est que là va se passer l'acte le plus important des fêtes du jour. L'empereur Napoléon doit assister à un combat simulé, donné en commémoration de la victoire remportée en ce lieu même, cinq ans auparavant, par le premier consul Bonaparte.

20 Des tables, des tréteaux sont placés le long de la route. On y mange, on y boit, on y joue la comédie en plein vent.

Dans la longue et unique rue du village de Marengo, toutes les maisons, transformées en hôtelleries, pré-
25 sentent l'image de la confusion et du mouvement.

Dans les escaliers étroits et obscurs, on se heurte, on se coudoie sur une double ligne ascendante et descendante; quelques-uns chargés encore de leurs provisions, pour les mettre à l'abri de la rapacité de leurs
30 voisins, lèvent les bras au-dessus de leur tête, et, dans les ténèbres, une main, plus longue ou plus habile que la leur, soustrait le friand morceau, soit

un pain beurré, des figues, des oranges; le voleur de la ligne ascendante, content de son lot, fait volte-face et veut descendre; le volé de la ligne descendante, contraint de retourner à la pitance, veut remonter; et toute la bande, ébranlée par ce flux et ce reflux, au milieu des éclats de gaieté, des jurons, des coups distribués au hasard, est rejetée partie dans la rue, partie dans les salles, où les buveurs chantent déjà à tue-tête. 5

A ces tableaux si vifs, si animés de la route et du village, de la chambre et de la rue, à ces bourdonnements, à ces chansons, à ces cris, à ces rires, à ces bruits de paroles, de verres et d'assiettes, d'autres tableaux, d'autres bruits vont bientôt succéder. 10

Déjà un trône magnifique, entouré d'étendards tricolores, s'élève sur l'une des rares collines qui bombent le terrain; déjà des troupes de toutes les armes, de tous les uniformes, se déploient rapidement pour prendre place. La trompette fait l'appel aux cavaliers, le tambour étend ses roulements sur la surface entière du sol, que l'artillerie et les fourgons semblent ébranler. 20 Les aides de camp, couverts de leurs brillants costumes, passent, repassent, se croisent dans mille directions. Les drapeaux se déroulent au vent, qui fait onduler en même temps cette mer mouvante de panaches, d'aigrettes et de plumets diaprés aux trois couleurs.¹ 25

Bientôt, devant les troupes, qui débouchent au pas accéléré sur le champ de leurs opérations, la foule des curieux, refluant en arrière, décrit un cercle immense de retraite, comme les flots de l'Océan sur lesquels vient tout à coup peser une vague énorme. Quelques 30 cavaliers, lancés au galop contre les groupes retardataires, nettoient rapidement la place.

Que¹ si de l'œil on parcourt alors les lignes de cette armée, encore dans son unité et rangée sous les mêmes drapeaux, à la contenance des soldats, au caractère de fierté ou de tristesse silencieuse empreint sur leurs traits, on reconnaît sans peine ceux que les ordres du général en chef, le maréchal Lannes,² ont d'avance désignés comme vaincus ou vainqueurs futurs. Lui-même, on le voit, suivi d'un nombreux état-major, reconnaître le terrain sur lequel il a si vaillamment figuré
10 naguère, et distribuer à chacun son rôle.

Là, doivent se répéter les principaux mouvements exécutés dans la terrible journée du 14 juin de l'année 1800; mais on aura soin d'omettre les fautes qui y furent commises, car c'est une flatterie stratégique
15 que l'on prépare pour le nouvel empereur et roi.

Tout à coup le tambour bat aux champs;³ des cris et des vivats s'élèvent de tous côtés au milieu des flots de poussière: les sabres brillent au jour, les fusils se redressent et résonnent comme par un mouvement
20 unanime, et une brillante voiture, attelée de huit chevaux caparaçonnés, blasonnée aux armes d'Italie et de France, amène jusqu'au pied de leur trône Joséphine et Napoléon!

Celui-ci, après avoir reçu les hommages de toutes les députations de l'Italie, de Florence, de Rome et de
25 la Prusse elle-même, s'irritant du repos, s'élance sur son cheval, et bientôt la plaine entière s'illumine de feux et se couvre de fumée.

C'étaient là les jeux du jeune conquérant! La
30 guerre pour amuser ses loisirs; la guerre pour l'accomplissement de ses hautes destinées. Il la fallait à cette âme ardente, née pour la domina-

tion, et que la conquête du monde eût seule laissée désœuvrée.

Un officier désigné par l'empereur expliquait à Joséphine, restée isolée sur son trône, et presque épouvantée de ce spectacle, le secret de ces évolutions et le but de ces grands mouvements. 5

L'officier parlait encore, quand Joséphine s'aperçut d'un léger tumulte autour d'elle. En ayant demandé la cause, elle apprit qu'une jeune fille, après avoir imprudemment franchi la ligne des opérations, au risque 10 d'être mille fois brisée au milieu d'une charge de cavalerie ou par le choc d'un caisson, occasionnait seule ce mouvement, par son obstination à vouloir, malgré la résistance des gardes et les remontrances des dames de la suite, pénétrer jusqu'à Sa Majesté. 15

XI

EN apprenant que l'empereur avait quitté Turin pour Alexandrie, la fille de Girhardi, — car c'est elle, elle-même, qui, suivie d'un guide, a emporté la pétition de Charney, — Teresa resta d'abord anéantie et presque découragée. Mais bientôt elle en¹ revint à 20 songer qu'en ce moment elle tenait entre ses mains la joie, l'unique espoir d'un pauvre captif. — Le comte ignorait toutefois quelle personne s'était chargée de la dangereuse supplique. — Sans tenir compte ni du temps, ni des fatigues, au risque d'arriver trop tard, 25 elle persévéra donc, et signifia au guide que le but de leur course n'était plus Turin, mais Alexandrie.

— C'est deux fois le chemin² que nous venons de faire.³

— Eh bien ! il faut nous mettre en route sur-le-champ.

— Je vais me remettre en route, signora, lui répondit tranquillement son guide ; mais ce sera pour tourner le dos à Alexandrie comme à Turin ! Et, comme elle se récriait : — Je ne refuse pas, reprit-il, de vous ramener demain, dans la matinée, à Fénestrelle, comme il a été convenu.

Tout ce qu'elle put dire pour lui faire changer de résolution fut inutile. Il resta enfermé dans sa ténacité piémontaise.

Un pied dans la voie du dévouement, Teresa ne regardait plus en arrière. Décidée à continuer seule sa route, elle pria l'hôtesse de l'auberge où elle était descendue de lui procurer des moyens de transport pour Alexandrie, les plus tôt prêts, et les plus rapides qu'elle pourrait trouver. L'hôtesse envoya ses garçons par la ville ; mais ils eurent beau la parcourir¹ dans tous les sens, voitures publiques, charrois, bêtes de charge, de selle et de bât, étaient partis ou retenus dès longtemps à l'avance, à cause des solennités d'Alexandrie.

Teresa se désolait du fatal contre-temps. Absorbée dans sa rêverie, le front baissé, elle se tenait sur le pas de l'auberge, quand un bruit de roues, égayé par un bruit de sonnettes, se fit entendre. Bientôt, s'arrêtèrent devant elle deux fortes mules, traînant une de ces longues voitures dont le coffre, profond, contient les objets de vente, n'offrant du reste pour tout siège, sur le devant, qu'une petite banquette de cuir.

Le mari et la femme, possesseurs de la voiture et des marchandises, descendus de la banquette, poussèrent de gros soupirs de satisfaction, et saluant

l'hôtesse d'un air de connaissance, ils se réfugièrent aussitôt aux deux coins de la cheminée, offrant leurs mains et leurs visages au feu de sarment qui y pétillait; puis, après avoir recommandé qu'on mît leurs mules à l'écurie, se félicitant mutuellement d'être arrivés, ils se firent donner à souper,¹ se promettant de gagner leur lit le plus tôt possible. 5

L'hôtesse, de son côté, se préparait à en faire autant; les garçons, à moitié endormis, s'occupaient de la clôture de l'auberge, et Teresa, toujours pensive, 10 douloureusement affectée au milieu de tous ces préparatifs, songeait au temps qui s'écoulait, à l'espoir qui se perdait, à la fleur qui se mourait!

— Une nuit! une nuit! se disait-elle; le malheureux comptera les minutes tandis que je dormirai! 15 Demain, peut-être, il me sera de même impossible de trouver une occasion de départ!

Et elle regardait tour à tour et attentivement les deux marchands attablés, comme si son unique ressource était en eux. Cependant elle ignorait que 20 route ils devaient tenir; s'ils voudraient, s'ils pourraient se charger d'elle; et la pauvre fille, peu habituée à se trouver seule, ainsi livrée à elle-même au milieu d'étrangers, n'osait les interroger. Poussée par son bon vouloir, retenue par sa timidité, un pied 25 en avant, la bouche entr'ouverte, elle reste en place, muette, indécise, lorsque soudain, se montrant devant elle, la servante lui présente une lumière et une clef, en lui désignant du doigt la chambre qu'elle doit occuper.

Rappelée au sentiment de sa position, forcée de se décider, Teresa aussitôt écarte légèrement du bras la

giannina,¹ et s'avancant, non sans grande émotion, vers le couple attablé :

— Pardonnez à ma question, dit-elle d'une voix tremblante : — Quelle route devez-vous prendre en
5 quittant Turin ?

— La route d'Alexandrie, ma belle enfant.

— D'Alexandrie ! C'est mon bon ange qui vous a conduits jusqu'ici.

— Votre bon ange nous a fait prendre de bien
10 vilains chemins, dit la femme ; aussi nous sommes moulus.

— Mais, voyons, à quoi pouvons-nous vous être utiles ? dit le marchand.

— Une affaire pressante m'appelle à Alexandrie ;
15 voulez-vous m'y conduire ?

— C'est impossible ! dit la femme.

— Oh ! je vous payerai bien ! ... dix livres de France.

— C'est difficile, reprit l'homme. D'abord, la ban-
20 quette est étroite, et c'est à grand'peine qu'on y tiendrait trois. Il est vrai que vous ne devez pas être gênante ; mais il y a une autre difficulté, mon enfant. Nous nous rendons au *mercato* de Revigano, près d'Asti, et non à Alexandrie. C'est à moitié route, et voilà tout.

25 — Eh bien ! dit la jeune fille, conduisez-moi jusqu'à la porte d'Asti ; mais partons ce soir même, à l'instant.

— Impossible ! impossible ! répéta le couple marchand. Nous ne vendons ni notre sommeil, ni nos
30 fatigues.

— Je doublerai la somme ! interrompit Teresa à voix basse.

Le mari regarda sa femme en la consultant de l'œil.¹
— Non ! non ! dit celle-ci ; c'est vouloir se rendre malade.

Cependant l'idée des quatre pièces, l'appât d'un gain si facile, ne tarda pas d'agir sur la femme comme sur le mari ; et après quelque résistance d'un côté, force supplications et prières de l'autre, les mules revinrent à la voiture.

Teresa, enveloppée dans sa mante, à cause du froid de la nuit, s'arrangea tant bien que mal² sur la banquette, entre les deux époux, et l'on se remit en route !

Onze heures sonnaient alors à toutes les horloges de Turin.

Dans son impatience d'arriver au but de son voyage et de pouvoir bientôt transmettre une bonne nouvelle à Fénestrelle, Teresa eût voulu se sentir emportée dans un char impétueux, par des chevaux rapides comme le vent, et la voiture marchande pesait lourdement sur le sol ; les mules cheminaient pas à pas, lentement, et la régularité de leur sonnerie semblait donner encore à leur allure un caractère plus marqué de nonchalance.

La voyageuse se contraignit d'abord, espérant que, avant peu, la marche réveillerait les pauvres bêtes, ou que le fouet de leur conducteur saurait bien hâter leur course. Mais voyant celui-ci rester inactif du geste et se contenter seulement d'un petit clappement de langue pour exciter son attelage, elle prit sur elle de lui témoigner combien il lui importait d'arriver promptement à Asti, afin de toucher à la porte d'Alexandrie dans la matinée.

— Ma belle enfant, lui répondit son nouveau guide, il ne me plaît pas plus qu'à vous de passer la nuit à

compter les étoiles, mais il faut que le marchand veille à sa marchandise. C'est de la faïence et de la porcelaine que je vais débiter à Revigano, et si mes mules s'emportent, elles pourront fort bien ne faire que des
5 tessons de toute ma pacotille.

Teresa se reprocha alors, avec amertume, de ne pas s'être informée plus tôt du temps qu'ils devaient mettre pour gagner Asti; elle se reprocha surtout de n'avoir point elle-même parcouru Turin, pour y découvrir,
10 avec la connaissance qu'elle avait de la ville, un moyen plus prompt de transport; elle n'avait plus maintenant qu'à se résigner; elle se résigna.

La voiture suivait son train ordinaire. Le marchand et sa femme, qui jusqu'alors avaient échangé
15 entre eux force paroles sur les chances de leur commerce à la foire de Revigano, se taisaient, et, dans cette obscurité, au milieu de ce silence, malgré le froid dont ses pieds ressentaient l'engourdissement, Teresa commençait à s'assoupir au tintement monotone des
20 clochettes. Sa tête, balancée d'abord de droite à gauche, cherchait tour à tour un oreiller, soit sur l'épaule de la femme, soit sur celle du mari, et retombait pesante sur sa poitrine.

— Appuyez-vous ferme sur moi, dit son conducteur,
25 et bonne nuit, ma belle enfant.

Elle suivit le conseil, s'arrangea de son mieux, et s'endormit tout à fait.

Elle dormit si bien durant plusieurs heures, que l'éclat du jour naissant lui fit seul ouvrir les yeux.
30 Étonnée de se trouver ainsi au grand air, en pleine route, la mémoire lui revint, et, inspection faite autour d'elle, elle vit avec surprise, avec douleur, que la

voiture ne bougeait plus, et semblait depuis longtemps immobile en place. Le marchand, sa femme, les mules elles-mêmes, sommeillaient profondément.

— Miséricorde ! s'écria-t-elle, où sommes-nous ? le jour paraît et à peine avons-nous quitté les faubourgs ! 5

Le marchand s'éveille à ses cris ; et après s'être frotté les yeux, il se hâte de la rassurer.

— Nous approchons d'Asti, lui dit-il, et ces clochers que vous voyez là, derrière vous, ce sont ceux de Revigano. Il n'y a pas trop de quoi gronder les mules ; 10 elles viennent de s'endormir seulement, et elles devaient en avoir bon besoin. Pourvu¹ qu'elles n'aient pas profité de mon sommeil pour trotter un peu trop fort. — Teresa sourit. — Allons, en route !

Et il fit retentir inopinément son fouet, dont le bruit 15 éveilla d'un même coup sa femme et ses mules.

A la porte d'Asti, l'honnête faïencier prit congé de Teresa, la déposa à terre, figura le signe de la croix avec les vingt francs qu'il reçut d'elle, et lui souhaitant bon voyage, il fit faire volte-face à ses mules pour 20 regagner le chemin de Revigano.

La moitié de la route était donc faite ! Mais Teresa n'espérait plus d'arriver pour le lever² de l'empereur.

— Cependant, se disait-elle, un empereur doit se lever tard !

25

Oh ! qu'elle eût voulu replonger sous l'horizon ce soleil qui déjà annonçait sa venue par un redoublement de lumière ! Il lui semblait qu'autour d'elle tout devait ressentir l'agitation qui la tourmentait, qu'elle allait voir la population entière d'Asti sur pied, se pré- 30 parant au voyage d'Alexandrie, et alors, dans cette multitude de chariots et de voitures, elle obtien-

drait bien une place, fût-ce même dans la patache publique.

Quel fut donc son étonnement, à son entrée dans la ville, de trouver les rues désertes et silencieuses !
5 La clarté du soleil y pénétrait à peine, et n'éclairait encore que la toiture des maisons les plus élevées et le dôme des églises.

Seule, au milieu de la rue, Teresa commençait à s'effrayer de son isolement. Pour se donner du cou-
10 rage, elle fit sa prière du matin, en se tournant vers une madone enfoncée dans le mur, à quelques pas de là, et devant laquelle brûlait une petite lampe. Sa prière à peine terminée, elle entendit des pas retentir dans la rue ; un homme se montra :

15 — Indiquez-moi, monsieur, je vous prie, lui dit-elle, les voitures qui se rendent à Alexandrie.

— Il est bien tard, ma belle fille, lui répondit l'étranger ; voitures et voiturins, tout est retenu depuis trois jours.

20 Et il passa.

Un second vint à elle. A cette même demande de Teresa, il s'arrêta, la regarda d'un air sombre et dur :

— Vous aimez donc bien les Français ! Race maudite !

25 Et il s'éloigna plus rapidement que le premier.

La pauvre questionneuse, quelque temps intimidée, ne se remit de son émotion qu'à la vue d'un jeune ouvrier qui sortait de chez lui¹ en chantant.

Pour la troisième fois, elle réitéra sa question :

30 — Ah ! ah ! signora, lui dit-il d'un air de bonne humeur, vous voulez voir une bataille ! Mais il n'y aura pas de place pour les jolies filles, là-bas,

Un quatrième, un cinquième traversèrent la rue à leur tour. Teresa ne songea plus à les interroger ; et ses regards se dirigeaient vers les portes, s'ouvrant alors de tous côtés, vers les voitures stationnant au fond des cours. Enfin, non sans peine, et par faveur 5 spéciale, on la reçut dans un *carrosse* pour la conduire seulement à Annone, où l'on devait prendre un voyageur dont elle occupait temporairement la place.

D'Annone à Felizano, de Felizano à Alexandrie, ce furent d'autres contrariétés, d'autres embarras. 10

Elle triompha de tout.

En arrivant dans cette dernière ville, Teresa savait déjà que l'empereur ne s'y trouvait plus ; aussi, sans s'y arrêter un moment, elle prit avec la foule et à pied le chemin de Marengo. 15

Là, pressée de toutes parts par la cohue dont elle est environnée, épiant avec soin les intervalles, côtoyant les bords de la route, elle tente sans cesse de gagner du terrain sur ceux qui la devancent. Son énergie alors s'est concentrée entière dans l'action de sa marche, 20 dans sa volonté d'avancer. A peine, durant tout ce temps, si le but qu'elle veut atteindre, si l'idée qui la fait agir se présente à son esprit.

Mais un mouvement de halte, imprimé à la foule par les premiers rangs, la forçant de ralentir son pas, 25 la pensée lui revient. Elle songe à son père, que tourmentera bientôt la prolongation de son absence ; car le guide qui l'a abandonnée à Turin ne peut arriver jusqu'à lui pour l'instruire des causes de ce retard. Elle songe à Charney, maudissant le choix du 30 messenger peut-être, et l'accusant d'insouciance et d'oubli. Puis son père, son père se présente de nouveau

à ses yeux ! Le vieillard se désole d'avoir cédé à ses instances ; il croit sa fille perdue pour lui !

Au souvenir de ce père adoré, une larme vient humecter la paupière de Teresa ; et elle ne sort de sa
5 méditation qu'en entendant de bruyants cris de joie éclater près d'elle.

Un vide immense s'était formé derrière ses pas, et autour de ce vide, la foule paraissait tourbillonner.

Teresa se retourne.

10 Aussitôt deux mains saisissent les siennes des deux côtés à la fois, et, malgré sa résistance, sa fatigue et le peu de dispositions qu'en cet instant surtout elle devait apporter à une telle distraction, elle se voit contrainte de figurer comme partie active d'une grande
15 farandole qui tournoie sur la route.

Ce ne fut pas le moins pénible accident de son voyage. Mais le courage ne l'abandonna pas encore, car elle croyait toucher au but.

Après s'être dégagée de cette singulière association,
20 faisant un dernier effort pour s'ouvrir une voie à travers la multitude qui la devance, elle arrive enfin en vue de la plaine, et ses regards, surpris et satisfaits, se promenant quelque temps sur cette belle armée déployée dans les champs de Marengo, s'arrêtent soudain
25 avec saisissement sur le monticule qui sert de base au trône impérial.

Toute sa force, toute sa constance, toute son ardeur lui revient alors ! mais comment arriver jusque-là, à travers ces milliers d'hommes et de chevaux ? Y pou-
30 vait-elle songer ?

Cependant ce qui lui avait été obstacle d'abord allait lui venir en aide.

Les premiers rangs de la foule sortie à flots d'Alexandrie, pour conserver une position favorable, se divisaient de droite et de gauche. Il y eut un moment où, poussés tout à coup par les rangs suivants, ils débordèrent si rapidement dans la plaine, qu'ils sem- 5 blaient vouloir envahir le champ de bataille.

Une centaine de cavaliers accoururent au-devant de cette multitude désordonnée, et, faisant briller leurs sabres nus et piétiner leurs montures, la forcèrent sans peine de rentrer dans ses limites. Le mouvement de 10 retraite de tout ce peuple fut si rapide à l'approche des soldats, que, quand Teresa releva la tête et regarda autour d'elle, elle se vit seule, bien seule, séparée de l'armée par un bouquet d'arbres et une haie d'aubépine et de la multitude par un épais tourbillon de 15 poussière, soulevé sous la dernière ondulation des fuyards.

N'hésitant pas à pénétrer à travers la haie, elle se jette tout aussitôt dans le massif; et, son émotion un peu calmée, la voyageuse prend connaissance des lieux. 20

Bientôt, des régiments de cavalerie, au bruit des clairons, s'avancent et stationnent sur cette même place où tout à l'heure s'agitait le peuple.

Cependant ces soldats, lui fermant toute communication avec la route, attirent bientôt exclusivement les 25 regards de l'innocente jeune fille, de toutes parts cernée ainsi par les troupes.

Dirigeant alors son attention du côté opposé, s'avancant jusqu'à l'extrémité du massif, elle entrevoit, à trois cents pas devant elle, l'estrade où Joséphine et 30 Napoléon viennent de s'asseoir.

De là à l'endroit où elle se tient, l'intervalle se

trouve parfois rempli par des soldats sous les armes, exécutant leurs manœuvres ; mais parfois aussi, le terrain débarrassé laisse ouvert un passage possible.

Teresa s'enhardit ; le moment est venu. Elle écarte
5 la haie pour la franchir ; mais tandis qu'elle guettait de nouveau l'instant favorable à sa traversée, soudain, de vingt côtés à la fois, de bruyantes détonations d'artillerie se firent entendre. La bataille venait de s'engager.

10 Teresa, assourdie par le bruit du canon, intimidée par tout ce fracas, restait dans une sorte de torpeur, les yeux toujours fixés sur ce trône, qui tour à tour se montrait devant elle, ou disparaissait sous un rideau de lances et de baïonnettes.

15 Après une demi-heure, pendant laquelle toute autre pensée que celle d'un effroi instinctif sembla l'abandonner, son énergie d'âme reprit le dessus. Elle examina avec plus de calme les obstacles à vaincre pour arriver au monticule pavoisé, et ne les jugea point in-
20 surmontables.

Deux colonnes d'infanterie, se prolongeant sur une longue ligne, venaient d'engager une vive fusillade l'une contre l'autre. Elle espère pouvoir, à travers ce brouillard de poudre, se frayer un chemin sans être
25 même aperçue. Alors elle n'hésite plus ; elle s'élance en courant entre les deux colonnes d'infanterie, et quand la fumée vient à se dissiper, les soldats poussent des clameurs de surprise en apercevant au milieu d'eux une jeune fille jolie, charmante, qui, malgré leurs cris,
30 poursuit sa course.

Un escadron de cuirassiers accourait pour appuyer une des lignes. Le capitaine faillit renverser Teresa ;

mais, la saisissant à temps entre ses bras, il l'enlève de terre, et, sans plus s'informer par quel hasard une jeune fille se trouve en plein champ de bataille, il charge deux soldats de la conduire au quartier des femmes.

5

Il lui fallut monter en croupe derrière un cuirassier, et ce fut ainsi qu'elle se dirigea vers l'endroit où les dames de la suite de l'impératrice Joséphine, accompagnées de quelques aides de camp et de messieurs les députés des villes d'Italie, se tenaient sur le mon- 10 ticule.

Arrivée là, touchant enfin au but, Teresa ne pouvait plus faillir dans son entreprise. Elle avait surmonté trop de difficultés pour se laisser vaincre par la dernière; aussi lorsque sur la demande de parler à l'em- 15 pereur, on lui répondit qu'il parcourait alors la plaine à la tête de ses troupes: — Eh bien! je veux voir l'impératrice! s'écria-t-elle avec fermeté. Mais l'un n'était guère plus facile que l'autre. Pour se débarrasser de son importunité, on essaya de l'intimider; on n'y put 20 parvenir. On lui dit qu'il fallait attendre la fin des évolutions; elle s'y refusa et voulut marcher vers le trône; on la retint, elle se débattit, éleva le voix avec véhémence, jusqu'à ce qu'enfin l'attention de Joséphine elle-même se tournât de son côté.

25

XII

LES ordres de Joséphine n'étaient pas transmis, qu'au¹ milieu d'un groupe s'entr'ouvrant, la jeune fille se montra suppliante, retenue et résistant encore.

A un signe plein de bonté de l'impératrice, et que chacun sut interpréter, on s'effaça devant la captive, qui, s'élançant libre, encore désordonnée par la lutte qu'elle venait de soutenir, arriva haletante jusqu'aux
5 marches du trône, se courba, et tirant précipitamment de son sein un mouchoir qu'elle agita vivement :

— Madame ! madame ! un pauvre prisonnier !

Joséphine ne comprit pas d'abord ce que signifiait ce mouchoir à elle présenté.

10 — Est-ce une pétition que vous voulez me remettre ? dit-elle.

— La voici, madame, la voici ! C'est la pétition d'un pauvre prisonnier.

Et les larmes coulaient le long des joues de la postulante, dont un sourire céleste d'espérance animait le visage. L'impératrice lui répondit par un autre sourire, lui tendit la main, la força de se relever, et se penchant vers elle d'un air plein de bonté :

— Allons, allons, mon enfant, remettez-vous. Il
20 vous intéresse donc beaucoup, ce pauvre prisonnier ?

La jeune fille rougit, baissa les yeux.

— Je ne lui ai jamais parlé, répondit-elle ; mais il est si malheureux ! Lisez, madame.

Joséphine déplia le mouchoir, s'attendrit en songeant de combien de misères et de privations témoignait ce linge, péniblement empreint d'une encre factice ; puis, s'arrêtant dès le premier mot :

— Mais, c'est à l'empereur qu'il s'adresse !

— Qu'importe ? n'êtes-vous pas sa femme ? Lisez,
30 lisez, madame ; lisez, de grâce ! c'est si pressé !

On était au plus fort du combat. Le canon grondait dans toutes les directions ; le champ de bataille était

embrasé; les cris des soldats, mêlés aux fanfares de guerre, semblaient agiter les airs comme un ouragan.

L'impératrice lut ce qui suit :

« SIRE,

« Deux pavés de moins dans la cour de ma prison 5
n'ébranleront pas les fondements de votre empire, et
telle est l'unique faveur que je viens demander à
Votre Majesté. Ce n'est pas sur moi que j'appelle les
effets de votre protection; mais dans ce désert muré,
où j'expie mes torts envers vous, un seul être a su ap- 10
porter quelque adoucissement à mes peines, un seul
être a jeté quelque charme sur ma vie. C'est une
plante, Sire; c'est une fleur, inopinément venue entre
les pavés de la cour où il m'est permis parfois de res-
pirer l'air et de voir le ciel. Ah! ne vous hâtez pas de 15
m'accuser de délire et de folie! Cette fleur fut pour
moi un sujet d'études si douces et si consolantes!
C'est fixés sur elle que mes yeux se sont ouverts à la
vérité; je lui dois la raison, le repos, la vie peut-être!
Je l'aime comme vous aimez la gloire! 20

« Eh bien! en ce moment, ma pauvre plante meurt
faute d'espace et de terre; elle meurt, et je ne puis la
secourir, et le commandant de Fénestrelle renvoie ma
plainte au gouverneur de Turin, et quand ils se déci-
deront, ma plante sera morte! et voilà pourquoi, Sire, 25
c'est à vous que je m'adresse, à vous, qui d'un mot
pouvez tout, même sauver ma fleur! Faites arracher
ces deux pavés qui pèsent sur moi comme sur elle,
sauvez-la de la destruction, sauvez-moi du désespoir!

« Pourquoi mourrait-elle? Elle a, je l'avoue, amorti 30
le coup que votre main puissante voulait faire tomber

sur moi ; mais elle a rompu mon orgueil aussi, et c'est elle qui maintenant me jette suppliant à vos pieds. Du haut de votre double trône, abaisserez-vous votre regard sur nous ? Saurez-vous comprendre quels liens
5 peuvent rapprocher un homme d'une plante, dans cet isolement qui ne laisse au prisonnier qu'une existence végétative ? Non, vous ne savez pas, Sire, et que votre étoile vous garde de savoir jamais ce que peut¹ la captivité sur l'esprit le plus ferme et le plus fier ! Je ne
10 me plains pas de la mienne, je la supporte avec résignation : prolongez-la ; qu'elle dure autant que ma vie ; mais grâce pour ma plante !

« Songez bien, Sire, que cette grâce que j'implore de Votre Majesté, c'est sur-le-champ, c'est aujourd'hui
15 même qu'il me la faut ! Vous pouvez laisser le glaive suspendu quelque temps sur le front du condamné, et le relever ensuite pour pardonner ; mais la nature suit d'autres lois que la justice des hommes ; encore deux jours, et peut-être l'empereur Napoléon ne pourra
20 plus rien pour la fleur du captif de Fénestrelle.

« CHARNEY. »

Un grand fracas d'artillerie éclata tout à coup ; une épaisse fumée, coupée en cercles, couvrit le champ de bataille d'un vaste réseau à la fois lumineux et sombre.
25 Ce fut alors un magnifique spectacle à contempler au soleil ! Cette charge brillante, dans laquelle Desaix² avait perdu la vie, était exécutée et forçait Mélas³ à sonner la retraite.

Ce changement subit de position, ces grands mouvements de l'armée, ce flux et ce reflux d'hommes
30 obéissant à la voix d'un chef, seul immobile au milieu

de cet apparent désordre, il y avait là de quoi saisir l'imagination la plus froide; aussi, du sein des groupes de spectateurs placés autour du trône, partirent des applaudissements et des vivats, et ce bruit, contrastant avec les autres bruits qui l'entouraient, tira enfin l'impératrice de la profonde méditation dans laquelle elle était plongée. 5

Car, de ces dernières et brillantes manœuvres, de ces imposants tableaux se succédant devant elle, la future reine d'Italie n'a rien vu, attentive, préoccupée, les 10 yeux fixés sur ce singulier placet qu'elle tient encore à la main, mais qu'elle ne lit plus cependant.

Et tout d'abord elle a rassuré la jeune fille, qui, debout devant elle, rêvait aussi de son côté.

Joyeuse, charmée de ce regard plein de si douces 15 promesses, Teresa, certaine de succès, baise mille fois avec reconnaissance, avec attendrissement, cette main, tout à la fois frêle et puissante, où brille l'anneau nuptial de Napoléon. Elle rejoint le quartier des femmes, et cherche aussitôt, la plaine devenue libre, une église, 20 une chapelle où elle puisse répandre en silence ses pleurs et ses actions de grâces aux pieds de la Vierge, cette autre protectrice de ceux qui souffrent.

Jugez si l'impératrice-reine¹ a dû être saisie² d'un vif sentiment de pitié à la lecture de cette supplique. 25 Chaque mot ne devait-il pas éveiller toute sa sympathie? Joséphine aussi faisait son culte d'une fleur; c'était sa science, sa passion, et plus d'une fois elle avait oublié l'éclat et les ennuis du pouvoir en guettant un bouton qui s'entr'ouvrait, en étudiant la structure 30 d'une corolle dans ses belles serres de la Malmaison.³

Là, souvent, elle s'était sentie plus heureuse à con-

- templer la pourpre de ses cactus que la pourpre de son manteau impérial. C'est là qu'elle aimait à trôner, qu'elle réunissait sous un même sceptre mille peuplades végétales venues de tous les coins du monde.
- 5 A l'exemple de Napoléon, elle respectait les lois et les coutumes des peuples vaincus. Les plantes de tous les pays retrouvaient dans les serres de la Malmaison leur sol primitif et leur climat natal. C'était un monde en miniature. On y passait des chaleurs du
- 10 tropique aux impressions rafraîchissantes des zones les plus tempérées. Là, toutes ces races différentes croissaient et se développaient côte à côte, séparées seulement par une légère muraille de verdure ou par des frontières vitrées.
- 15 Lorsque Joséphine y passait sa revue, de douces rêveries naissaient pour elle à la vue de certaines fleurs. L'hortensia¹ venait tout récemment d'emprunter le nom de sa fille; des pensées de gloire lui arrivaient aussi; car, après les triomphes de Bonaparte, elle avait
- 20 réclamé sa part du butin, et les souvenirs d'Italie et d'Égypte semblaient grandir et s'épanouir sous ses yeux.

- Au milieu de toutes ses richesses, elle a encore sa fleur chérie, sa fleur d'adoption, son beau jasmin de la
- 25 Martinique,² dont la graine, recueillie par elle, semée par elle, cultivée par elle, lui rappelle son pays, son enfance, ses parures et ses couronnes de jeune fille, le toit paternel et ses premières amours avec un premier époux!
- 30 Oh! qu'elle a bien compris les terreurs du malheureux pour sa plante! Qu'il doit l'aimer! il n'en a qu'une!

Et comment ne s'attendrait-elle pas sur le sort du pauvre prisonnier? La veuve de Beauharnais n'eut pas toujours son logis dans un palais consulaire ou impérial. Elle n'a point oublié ses jours de captivité. Puis, ce Charney, Joséphine l'a connu si calme, si fier, 5 si insouciant aux plaisirs du monde, si railleur vis-à-vis des plus douces affections humaines! — Quel changement s'est donc fait en lui? Qui donc a pu détendre cet esprit superbe? Tu refusais de te courber même devant Dieu, et te voilà maintenant à genoux, 10 criant grâce pour ta plante! Oh! elle te sera conservée!

Dans cette disposition d'esprit, les dernières manœuvres des troupes, tout ce vain simulacre de bataille, ne lui causent plus qu'impatience et dépit; car elle 15 craint de voir se perdre un de ces instants si nécessaires peut-être à l'existence de la fleur du captif.

Aussi, quand Napoléon, entouré de ses généraux, vint la rejoindre, dans l'attente sans doute de ses félicitations et encore ému de cette fatigue de soldat qui 20 lui plaisait tant :

— Sire, un ordre pour le gouverneur de Fénestrelle! Un exprès sur le champ! s'est-elle écrié, l'œil animé, la voix haute, comme s'il se fût agi d'une nouvelle victoire, et que c'eût été son tour de déployer toute 25 l'activité du commandement. Elle montrait le mouchoir, le tenait tendu, à deux mains, pour qu'il pût lire sur le champ.

Napoléon après l'avoir regardée des pieds à la tête, d'un air étonné et mécontent, lui tourna le dos et 30 passa. On eût dit qu'il achevait sa revue par elle et venait simplement de l'inspecter la dernière.

Par habitude, il se mit alors à visiter ce champ de bataille que le sang n'avait pas rougi, et où ne gisait, couchée sur la terre, que la moisson naissante.

Et le sort de Picciola n'était pas encore décidé!

5 Le soir, dans un des appartements préparés pour eux à l'hôtel de ville d'Alexandrie, Napoléon et Joséphine, après le dîner public qui venait d'avoir lieu, se tenaient, l'un dictant des lettres à un secrétaire, marchant à grands pas, se frottant les mains d'un air de satisfaction; l'autre devant une haute glace, admirant avec une
10 naïve coquetterie l'élégance de son costume et la richesse des ornements dont on venait de la revêtir.

Quand le secrétaire fut parti, Napoléon s'assit, s'accouda des deux bras sur une longue table recouverte
15 d'un velours rouge à franges d'or, appuya sa tête dans ses mains, et sembla réfléchir; mais ses réflexions devaient s'éloigner de tout sujet pénible, car sa figure conservait un caractère de douce rêverie.

Néanmoins, Joséphine se lassa du silence qui s'ensuivit. Il l'avait déjà malmenée une fois ce jour même,
20 au sujet de la pétition de Fénestrelle, et comprenant alors que sa protection avait été maladroite par trop de précipitation, elle s'était bien promis de mieux choisir l'instant.

25 Elle crut qu'il était venu; et allant s'asseoir de l'autre côté de la table, pour faire face à son mari, elle s'accouda comme lui, comme lui affecta un air d'abstraction, et bientôt tous deux se regardèrent en souriant.

30 — A quoi penses-tu? lui dit Joséphine, le caressant de la voix et du regard.

— Je pense, répondit-il, que le diadème te va fort

bien, et qu'il serait dommage que j'eusse négligé d'en faire entrer un dans ton écrin.

Le sourire de Joséphine s'effaça graduellement; celui de Napoléon devint plus marqué, car il aimait combattre en elle les appréhensions pénibles dont elle ne pouvait encore se défendre en songeant au degré d'élévation où ils étaient récemment arrivés. Ce n'était pas pour elle qu'elle tremblait, la noble femme!

— N'aimes-tu donc pas mieux me voir empereur que général? poursuivit-il.

10

— Certes; empereur, vous avez le droit de faire grâce, et j'en ai une à vous demander.

Cette fois, ce fut sur la figure de l'époux que le sourire s'effaça, pour passer sur celle de l'épouse. Il fronça le sourcil et se prépara à tenir ferme, craignant que l'influence qu'exerçait Joséphine sur son cœur ne le fît tomber dans de fâcheuses faiblesses.

— Encore! Joséphine, vous m'aviez promis de ne plus chercher à interrompre ainsi le cours de la justice! Pensez-vous que le droit de faire grâce ne nous soit accordé que pour satisfaire aux caprices de notre cœur? Non; nous n'en devons faire usage que pour adoucir l'application trop rigoureuse de la loi, ou réparer les erreurs des tribunaux! Toujours tendre la main à ses ennemis, c'est vouloir augmenter leur nombre et leur insolence!

25

— Sire, répliqua Joséphine en retenant un éclat de rire prêt à lui échapper, vous m'accorderez cependant la faveur que j'implore de votre majesté.

— J'en doute!

30

— Et moi, je n'en doute pas. D'abord, et avant tout, je viens vous demander le renvoi de deux...

oppresseurs ! oui, sire, qu'ils sortent de leur place ! qu'ils en soient chassés, arrachés, s'il le faut !

Parlant ainsi, elle pressait son mouchoir sur sa bouche ; car en voyant la figure étonnée de Napoléon, 5 elle n'était plus maîtresse d'elle-même.

— Comment ! c'est vous qui m'excitez à punir, vous Joséphine ! Et de quoi s'agit-il donc ?

— De deux pavés, sire, qui sont de trop dans une cour.

10 Et l'éclat de rire, retenu à grand'peine, lui échappa enfin. Il se leva, et jetant vivement ses bras derrière son dos, la regardant avec l'air du doute et de la surprise :

— Comment ! qu'est-ce à dire ? Deux pavés ! te 15 moques-tu ?

— Non ! dit-elle, et se levant à son tour, s'approchant de lui, s'appuyant de ses deux mains croisées sur son épaule :

— De ces deux pavés dépend une existence pré- 20 cieuse. Écoutez-moi bien, sire, car il vous faut toute votre bonne volonté pour me comprendre.

Elle lui raconta alors le sujet de la pétition, et tout ce qu'elle avait appris de la jeune fille touchant le prisonnier, qu'elle ne nomma point cependant, et quel 25 avait été le dévouement de la pauvre enfant ; puis, en parlant du prisonnier, de sa fleur, de l'amour qu'il lui portait, les paroles affluaient sur ses lèvres, douces, tendres, caressantes, pleines de charme, et de cette éloquence qui lui venait du cœur si naturellement.

30 En l'écoutant l'empereur souriait, et en souriant il admirait sa femme.

XIII

CHARNEY comptait les heures, les minutes, les secondes. Il lui semblait que les plus légères divisions du temps s'annoncelaient l'une sur l'autre pour peser sur sa fleur et la briser. Deux jours étaient passés, le 5
messager n'apportait point de nouvelles ; et le vieillard lui-même, inquiet, tourmenté à son tour, ne savait qu'augurer de ce silence et de ce retard, supposait des 10
obstacles, répondait du zèle, du dévouement de la personne chargée du message (sans désigner sa fille toutefois), et tâchait encore de faire renaître dans le 10
cœur de son compagnon une espérance qui s'éteignait dans le sien.

— Teresa, mon enfant ! que lui sera-t-il donc arrivé ? répétait-il avec désolation.

Le troisième jour s'écoula sans qu'il revît sa fille. 15
Durant toute la durée du quatrième, Girhardi ne se montra point à la petite fenêtre de la cour. Charney ne put le voir ; mais s'il eût attentivement prêté l'oreille, il aurait entendu peut-être les prières mêlées de sanglots qu'adressait au ciel le pauvre père en acceptant 20
le coup terrible qui venait de le frapper de nouveau.

On eût dit qu'un voile de deuil était tombé soudain sur ce lieu de misère, où naguère encore, même en l'absence de liberté, des rayons de joie et de bonheur 25
apparaissaient par intervalles.

La plante avançait de plus en plus dans sa voie de destruction, et Charney, inconsolable, assistait à l'agonie de Picciola. Il y avait chez lui double sujet d'abat-

tement ; il craignait de perdre l'objet de ses travaux, le charme de sa vie, et de s'être vainement avili !

Comme si tout se fût conjuré contre Charney, Ludovic, autrefois si naïf, si expansif, maintenant évitait même de lui adresser la parole. Taciturne et bourru, il venait, il montait, il passait, fumant à pleine pipe, sans le regarder à peine, et semblait lui en vouloir de son malheur.

C'est que d'abord Ludovic, lorsqu'il eut connaissance des refus du commandant, prévint l'instant où il allait se trouver entre son penchant et son devoir. Il fallait que le devoir eût le dessus, et il s'était fait brutal et maussade pour se donner du courage. Aujourd'hui les rigueurs vont sans doute redoubler, et d'avance sa mauvaise humeur redouble.

Quand vint l'heure du dîner du prisonnier, Ludovic vit Charney, debout devant sa plante, dans une profonde et cruelle contemplation. Il se garda bien de se présenter gaiement comme autrefois ; il traversa la cour d'un pas rapide, affectant de croire Charney dans sa chambre et de lui porter ses provisions en toute hâte. Mais, à un mouvement qu'il fit, leurs yeux se rencontrèrent, et Ludovic s'arrêta, surpris en voyant le changement survenu en si peu de jours dans les traits du prisonnier.

L'impatience et l'attente avaient sillonné son front de larges rides ; ses lèvres et son teint décolorés, ses joues amaigries lui imprimaient un caractère d'abattement que faisait ressortir encore le désordre de sa barbe et de ses cheveux. Malgré lui, Ludovic resta quelque temps immobile pendant cet examen ; et tout à coup, se rappelant sans doute ses grandes résolutions, il reporta son

regard de l'homme à la plante, cligna de l'œil ironiquement, haussa l'épaule avec un geste moqueur, siffla un air, et il se disposait à reprendre route, quand d'une voix dolente mais expressive :

— Que vous ai-je donc fait, Ludovic? lui dit Charney. 5

— A moi?... à moi?... Rien, répondit le géôlier troublé de ce ton de reproche, et plus ému qu'il ne le voulait paraître.

— Eh bien, reprit le comte, s'avançant vers lui et 10 s'emparant vivement de sa main, sauvons-la! il en est temps encore, et j'ai trouvé un moyen. Oui!... le commandant ne peut s'en alarmer. Il l'ignorera même. Procurez-moi de la terre, une caisse... nous enlèverons les pavés, mais pour un instant seulement... 15 Qui le saura? Nous transplanterons...

— Ta, ta, ta, fit Ludovic en retirant brusquement sa main; au diable la fleur! Elle nous a fait assez de mal à tous; à commencer par vous, qui allez retomber ma- 20 lade. Faites-vous-en donc de la tisane, elle n'est plus 20 bonne qu'à ça!

Charney lui lança un regard d'indignation et de mépris.

— S'il ne s'agissait que de vous encore, poursuivit Ludovic; c'est votre affaire; mais ce pauvre homme, 25 vous l'aurez privé de sa fille... il ne la verra plus, et c'est à vous qu'il le devra!

— Sa fille! comment?... s'écria le comte, ouvrant des yeux terrifiés.

— Oui, c'est ça, — continua l'autre en posant à terre 30 son panier de provisions, se croisant les bras et prenant l'attitude d'un homme qui s'apprête à gourmander

vertement ; — vous avez voulu écrire à l'empereur, vous lui avez écrit ; c'est bien. C'est contre l'ordre du commandant ; il vous punira comme il l'entendra, rien de plus juste. Mais il vous fallait un messager
5 pour porter votre lettre, puisque vous ne pouviez la porter vous-même. Ce messager ce fut la *Giovanna*.

— Quoi ! cette jeune fille... c'est elle !

— Faites l'étonné.¹ Pensiez-vous donc que votre correspondance avec l'empereur allait avoir lieu par
10 le télégraphe ?² On l'emploie à autre chose. Tant il y a que³ le commandant a tout découvert... je ne sais comment... Par le guide sans doute ; car la *Giovanna* ne pouvait courir seule à travers les routes. Maintenant la porte de la citadelle lui est fermée. Elle
15 et son père vivront séparés. A qui la faute ?

Charney se couvrit la figure de ses deux mains.

— Malheureux vieillard ! dit-il ; sa seule consolation ! Et sait-il ?...

— Il sait tout depuis hier. Jugez s'il doit vous aimer.
20 Mais votre dîner refroidit.

Et Ludovic releva le panier, qu'il transporta aussitôt dans le logis du prisonnier.

Le comte tomba accablé sur son banc. Il eut un instant la pensée d'en finir d'un coup avec Picciola et de
25 la briser lui-même. Mais le courage lui faillit bientôt. Puis une lueur d'espoir brillait encore confusément devant lui. Cette pauvre jeune fille, qui s'est généreusement dévouée à sa cause, et à qui on fait si cruellement expier son zèle à secourir un malheureux, elle
30 est de retour. Peut-être a-t-elle pu s'approcher de l'empereur. Oui c'est cela ! Sans doute elle a réussi et c'est ce qui a irrité le commandant contre elle ! S'il a

entre les mains l'ordre de la délivrance de Picciola, pourquoi tarde-t-il? Mais il faudra bien qu'il obéisse si l'empereur le veut! Oh! bénie sois-tu, noble enfant! malheureuse enfant séparée de ton père! . . . à cause de moi! Oh! la moitié de ma vie, je la donnerais pour 5 toi! . . . pour ton bonheur! Je la donnerais . . . seulement pour qu'on te rouvrit la porte de cette prison!

Une demi-heure s'est à peine écoulée; deux officiers civils, accompagnés du commandant de Fénestrelle, se présentent devant Charney et l'invitent à monter chez 10 lui. Lorsqu'ils furent dans sa *camera*, le commandant prit la parole.

C'était un homme d'une forte corpulence, au front chauve et bombé, aux moustaches épaisses et grisonnantes. Une cicatrice, partant du sourcil gauche, lui 15 divisait la figure en deux, et venait se terminer à la lèvre supérieure. Une longue redingote bleue à larges pans, boutonnée jusqu'en haut, des boucles à ses oreilles, et des éperons à ses bottes, tel se montrait à l'extérieur ce personnage, qui, pour toute arme, 20 portait une canne à la main.

Au ton de courtoisie qu'il prit d'abord, à la tournure officielle de ses deux compagnons, Charney crut qu'ils lui apportaient les lettres de grâce de Picciola.

Le commandant le pria d'attester si jamais il en avait 25 mal usé envers lui,¹ dans l'exercice de ses fonctions, par manque de soins ou par abus de pouvoir.

Ce préambule était de bon augure. Charney attesta tout ce qu'il voulut.

— Vous le savez, monsieur, lors de votre maladie, 30 tous les secours vous ont été prodigués; s'il ne vous a pas plu de vous soumettre aux ordonnances des mé-

decins, la faute n'en est ni à eux ni à moi. J'ai pensé que votre convalescence s'achèverait plus facilement avec le grand air et l'exercice, et liberté presque entière vous fut accordée d'aller et de venir dans votre cour.

5 Charney le salua, comme pour le remercier ; mais l'impatience contractait ses lèvres.

— Cependant, monsieur, poursuivit le commandant du ton d'un homme dont la délicatesse a été blessée, dont les égards ont été méconnus, vous avez enfreint
10 les lois réglementaires de la maison, que vous ne pouviez ignorer pourtant ; vous avez failli me compromettre dans ma responsabilité vis-à-vis de monsieur le gouverneur du Piémont, le général Menou, et même vis-à-vis de l'empereur, en faisant parvenir à Sa Majes-
15 té un placet...

— Parvenir ! il l'a donc reçu ? interrompit Charney.

— Oui, monsieur.

— Eh bien ?... Et le malheureux tressaillit d'espérance.

20 — Eh bien, répondit le commandant, pour ce fait seul, vous allez être transféré dans une des loges du vieux bastion, où vous resterez au secret durant un mois.

— Mais enfin, — s'écria Charney, essayant de lutter
25 encore contre la cruelle réalité qui le dépouillait de ses dernières illusions, l'empereur, qu'a-t-il dit ?

— L'empereur ne s'occupe point de pareilles fadaïses ! lui fut-il dédaigneusement répondu.

Charney prit la chaise unique dont sa chambre était
30 meublée, s'assit, et ce qui se passa ensuite autour de lui parut à peine distraire son attention.

— Ce n'est pas tout. Vos moyens de communication

connus, vos relations avec le dehors dévoilées, il est naturel de penser que votre correspondance s'est étendue plus loin. Avez-vous écrit à d'autres personnes qu'à Sa Majesté?

Charney ne répondit pas.

5

— Une visite a été ordonnée, continua le commandant d'un ton plus sec, et ces messieurs que voici, délégués par le gouverneur de Turin, y vont procéder sur-le-champ, en votre présence, comme le veut la loi. Avant l'exécution de cet ordre, désirez-vous faire des révéla- 10 tions? Elles ne peuvent être que favorables à votre cause.

Même silence de la part du prisonnier.

Le commandant fronça les sourcils ; son front chauve se plissa dans toute sa hauteur, et se tournant vers les 15 envoyés de Menou :

— Allons, messieurs ! dit-il.

Tous deux se mirent aussitôt en devoir¹ de visiter depuis la cheminée et la paillasse du lit, jusqu'à la dou- 20 blure de vêtements du comte.

20

Pendant ce temps, le commandant, se promenant pas à pas dans l'étroite chambre, frappait alternativement du bout de sa canne chaque carreau du plancher, afin de juger s'ils ne recouvraient pas quelques excavations secrètes, destinées à recéler des papiers importants, ou 25 même les préparatifs d'une évasion.

Après des recherches prolongées autant qu'il était possible de le faire dans un pareil logis, on ne découvrit rien de suspect, sinon une petite bouteille en verre blanc, contenant une liqueur noirâtre, sans doute l'encre du 30 prisonnier.

Interrogé sur les moyens employés par lui pour se

mettre en possession de cette encre, celui-ci se tourna sur sa chaise du côté de la fenêtre, et se mit à promener en mesure¹ ses doigts sur les vitres, sans répondre autrement à la question.

5 Restait² à visiter la cassette. On lui en demanda la clef.

Il la laissa tomber plutôt qu'il ne la donna.

Le colonel Morand n'avait plus de courtoisie, ni dans son geste ni dans son regard. L'indignation lui
10 montait à la gorge. La figure pourpre, les yeux animés, se démenant dans le petit espace de la *camera*, il boutonnait et déboutonnait sa redingote avec des mains tremblantes, comme pour imposer une distraction au vif transport de colère qui s'élevait en lui.

15 Soudain, par un mouvement spontané, les deux sbires judiciaires, occupés à l'inventaire de la cassette, la tenant d'une main, la fouillant de l'autre, se rapprochent vivement de la fenêtre, pour mieux vérifier au jour, et, la joie au front, s'écrient ensemble :

20 — Nous tenons ! nous tenons !

Alors, tirant d'un double fond une assez grande quantité de mouchoirs, tout noircis d'une écriture fine et serrée, ils pensent avoir découvert les preuves d'une vaste conspiration.

25 A la vue de ses précieuses archives profanées, Charney se lève, étend le bras comme pour les ressaisir, ouvre la bouche . . . puis, se calmant tout à coup, il se rassied et reste immobile, sans avoir prononcé un mot. Mais ce premier élan si expressif a suffi au commandant pour lui faire attacher une haute importance à
30 cette capture.

Par son ordre, les mouchoirs sont déposés sur-le-

champ dans des sacs étiquetés et scellés ; on confisque la bouteille et jusqu'au cure-dent. Un rapport est dressé. Charney, invité à le signer pour en attester l'exactitude, refuse par un geste.

Acte est pris¹ du refus, et il lui est enjoint de se rendre à l'instant même à la loge du vieux bastion. 5

XIV

L'INTERCESSION de Joséphine n'avait donc pas été aussi puissante qu'elle promettait de l'être d'abord ? Non. Après sa douce plaidoirie en faveur de la plante et du prisonnier, lorsqu'elle remit le mouchoir contenant 10 la missive entre les mains de Napoléon, celui-ci se rappela les singulières distractions, offensantes pour son orgueil, que l'impératrice avait eues le matin même, durant les cérémonies guerrières de Marengo, et la signature de Charney redoubla la facheuse impres- 15 sion qu'il en ressentit.

— Cet homme est-il devenu fou ? avait-il dit, et quelle comédie prétend-il jouer avec moi ? Un jacobin² botaniste ? Il me semble entendre encore Marat³ s'extasier sur les beautés de la nature champêtre, ou voir Cou- 20 thon se présenter à la Convention avec une rose à sa boutonnière !

Joséphine voulut élever la voix et réclamer contre ce titre de jacobin, si légèrement donné au noble comte ; mais, dans ce moment, un chambellan vint prévenir 25 l'empereur que messieurs les généraux, les ambassadeurs ainsi que les députés des provinces italiennes, l'attendaient dans le salon de réception. Il se hâta de les

y rejoindre; là, inspiré bien plus par leur présence que par le contenu de la pétition, il prit occasion du nom du pétitionnaire pour faire une sortie vigoureuse contre les idéologues, les philosophes et les
5 jacobins.

Pour complaire au maître, chacun renchérit sur ses discours et ce fut bientôt, dans le cercle impérial, un chorus unanime d'imprécations virulentes contre les conspirateurs, les révolutionnaires, les jacobins, tel,
10 que Joséphine se sentit troublée un instant devant ce terrible orage qu'elle venait de soulever.

Remise de sa terreur, elle s'approcha de l'oreille de Napoléon, et d'une voix demi-railleuse :

— Eh, sire, dit-elle, pourquoi donc tout ce bruit?
15 Il ne s'agit ni de jacobins ni de révolutionnaires, mais d'une pauvre fleur qui n'a jamais conspiré contre personne.

L'empereur haussa les épaules.

— Croit-on me duper par de pareilles sornettes!
20 s'écria-t-il. Ce Charney est un homme dangereux, mais non pas un niais! La fleur est le prétexte... le but, l'enlèvement des pavés. C'est une évasion qu'il prépare! Vous y veillerez, Menou. Et comment cet homme a-t-il pu écrire sans que sa demande passât
25 par les mains du commandant? Est-ce ainsi que la surveillance s'exerce dans les prisons d'État?

L'impératrice essaya encore de défendre sa protégée.

— Laissons cela, madame! dit le maître.

Et Joséphine, interdite, découragée, se tut, et baissa
30 les yeux sous le regard qu'il venait de lui adresser.

Menou, gourmandé par l'empereur, n'avait pas ménagé les reproches au colonel-commandant de la cita-

delle de Fénestrelle; et celui-ci, à son tour, s'était hâté de sévir contre les prisonniers auxquels il devait d'avoir reçu¹ de si vertes réprimandes.

Déjà séparé de sa fille, qui, le cœur plein d'espoir, n'avait revu les donjons de la forteresse que pour recevoir l'ordre de quitter sur-le-champ le territoire de Fénestrelle et de n'y plus reparaître, Girhardi avait, le matin même, été soumis, comme Charney, à une visite domiciliaire; mais il n'en était rien résulté de compromettant pour lui.

Quant au comte, des émotions plus pénibles que l'enlèvement de ses manuscrits lui étaient encore réservées.

Lorsque, pour se rendre à la loge du bastion, il fut descendu dans le préau, à la suite du commandant et de ses deux acolytes, soit que le colonel Morand n'y eût prêté nulle attention en arrivant, soit plutôt qu'il se voulût venger² du silence obstiné de Charney durant la visite, sa colère sembla redoubler à la vue des frêles échafaudages élevés autour de la plante.

— Qu'est-ce que tout cela? dit-il à Ludovic, accouru aussitôt sur son ordre. Est-ce ainsi que vous surveillez les prisonniers?

— Ça, mon colonel, répond avec une sorte de grognement et d'hésitation le geôlier, retirant d'une main sa pipe de sa bouche tandis qu'il porte l'autre à son bonnet comme au salut militaire:— c'est la plante que vous savez...qui est si bonne pour la goutte et autres maladies.

— Malepeste! reprit le colonel, si on laissait faire ces messieurs, les chambres et les préaux de la citadelle deviendraient des jardins, des ménageries, des

boutiques, et se transformeraient en champs de foire ! Allons ! faites disparaître cette mauvaise herbe, ainsi que tout ce qui l'entoure !

Ludovic regarde tour à tour la plante, Charney, le
5 commandant ; il veut murmurer quelques mots de justification.

— Taisez-vous ! lui crie ce dernier, et obéissez sur-le-champ !

Ludovic se tait. Il retire sa pipe de sa bouche,
10 l'éteint, la secoue, la dépose sur l'un des rebords de la muraille, et se prépare à exécuter l'ordre.

Il ôte sa veste, son bonnet, se frotte les mains pour se donner du courage. Tout à coup il saisit, il enlève les nattes et les paillassons ; il les déchire, il les
15 disperse dans la cour avec une sorte d'emportement. Vient le tour des étais qui servaient à les soutenir ; il les arrache l'un après l'autre, les brise sur son genou, les jette à ses pieds. Il semble, à le voir, que son ancienne affection pour Picciola s'est changée en
20 haine, et que lui aussi a une vengeance à exercer.

Pendant ce temps, Charney se tenait immobile, les yeux avidement fixés sur sa plante mise à découvert, comme si son regard devait la protéger encore.

La journée avait été fraîche, le ciel nuageux ; la
25 tige s'était redressée depuis la veille, et du sein des branches flétries sortaient de petits rameaux verdoyants. On eût dit que Picciola prenait des forces pour mourir !

Quoi ! Picciola, sa Picciola ! son monde réel et son
30 monde d'illusions, le pivot sur lequel tournait sa vie, elle ne sera plus ! Comment occupera-t-il ses tristes loisirs maintenant ? Qui remplira les vides de son

cœur? Picciola, le désert peuplé par toi redevient le désert! Plus¹ de projets, plus d'études, plus de songes enivrants, plus d'observations à inscrire, plus rien à aimer! Oh! que sa prison à lui² sera étroite! que l'air que l'on y respire sera lourd! Le philosophe in- 5
crédule et désenchanté devra-t-il vivre de son ancienne vie, avec ses pensées amères? — Non! plutôt mourir que de rentrer dans cette nuit froide d'où elle m'a tiré!

En ce moment, Charney vit comme une ombre ap- 10
paraître à la petite fenêtre grillée. C'était le vieillard!

— Ah! se dit-il, je lui ai ravi son seul bien, je l'ai privé de sa fille! il vient jouir de mon tourment, me maudire, sans doute! N'en a-t-il pas le droit? et qu'est donc mon malheur près de son désespoir? 15

Lorsqu'il se tourna de ce côté, il l'aperçut étreignant les barreaux de ses mains débiles, tremblantes d'émotion. Charney n'osait lever le front pour crier grâce au seul homme dont il eût voulu conserver l'estime; il craignait de trouver sur cette noble figure le signe 20
mérité du reproche ou celui du dédain; et quand leurs yeux se rencontrèrent, au regard plein de tendre compassion que lui adressa le pauvre père, oublieux de ses propres douleurs pour partager celles de son compagnon d'infortune, il se sentit remuer jusqu'au fond 25
des entrailles, et deux larmes, les seules qu'il eût jamais répandues, jaillirent de sa paupière.

Ces larmes lui étaient douces; mais un reste de fierté les lui fit essuyer vivement. Il craignait d'être soupçonné d'une lâche faiblesse par ces hommes dont 30
il était entouré.

De tous les témoins de cette scène, les deux shires

seuls, spectateurs indifférents, ne semblaient rien comprendre à ce drame auquel ils assistaient. Ils examinaient tour à tour le prisonnier, le vieillard, le commandant, le geôlier, s'étonnaient des émotions vives et diverses empreintes sur toutes ces figures, et se demandaient tout bas si quelque cachette importante ne devait pas exister sous cette herbe si bien barricadée.

Cependant l'œuvre fatale s'achevait. Excité par le colonel, Ludovic avait essayé d'enlever les appuis du banc rustique ; mais ils opposaient résistance.

— Un merlin, prenez un merlin ! cria le colonel.

Ludovic en prit un ; il lui échappa des mains.

— Finissons-en, morbleu ! répéta l'autre.

Du premier coup, le banc craqua ; au troisième, il était abattu. Alors Ludovic se courba vers la plante, seule restée debout au milieu des débris.

Le comte était hâve, défait ; la sueur ruisselait de son front.

— Monsieur, monsieur ! pourquoi la tuer ? Elle va mourir ! s'écria-t-il enfin, redescendu encore une fois à l'état de suppliant.

Le colonel le regarda, sourit ironiquement, et, à son tour ne répondit rien.

— Eh bien ! reprit Charney avec violence, je veux la briser ! je veux l'arracher moi-même !

— Je vous le défends ! dit le commandant avec sa forte voix ; et il étendit sa canne devant Charney, comme pour placer une barrière entre le prisonnier et sa compagne. Alors, sur son geste impératif, Ludovic saisit Picciola de ses deux mains pour la déraciner du sol.

Charney, atterré, anéanti, attacha de nouveau ses yeux sur elle.

Au bas de la tige, vers les derniers rameaux, là où la sève continuait de monter, une petite fleur venait de s'entr'ouvrir brillante et nuancée. Seule elle avait 5
vie encore, seule elle n'était point froissée, comprimée, étouffée, entre les mains larges et rudes du geôlier. Il en crut sentir les parfums, et, les paupières humides de larmes, il la vit scintiller, grandir, disparaître et se remontrer. 10

L'homme et la plante échangeaient un dernier regard d'adieu.

Si, en ce moment où tant de passions et d'intérêts s'agitaient autour d'un faible végétal, des hommes étaient apparus soudain dans cette cour de prison, à 15
l'aspect de ces gens de justice, n'auraient-ils pas cru assister à quelque exécution secrète et sanglante, où Ludovic jouait le rôle du bourreau, et Charney celui du criminel à qui l'on vient de lire sa sentence? Oui, n'est-il pas vrai? Eh bien! ces hommes, ils viendront! 20
ils viennent! les voilà!

L'un, c'est un aide de camp du général Menou; l'autre, un page de l'impératrice. La poussière qui les couvre dit assez qu'ils ont fait bonne diligence 25
pour arriver.

Il était temps!

Au bruit qui signale leur entrée, Ludovic lâche Picciola, relève la tête, et Charney et lui se regardent pâles tous les deux!

L'aide de camp remit au colonel Morand un ordre 30
du gouverneur de Turin; le colonel en prit connaissance, parut saisi d'un mouvement d'hésitation, fit

deux tours dans le préau en agitant sa canne, compara le message qu'il venait de recevoir avec celui qu'il avait reçu la veille; puis enfin, après avoir, à plusieurs reprises,¹ fait monter et descendre ses sourcils en témoignage de grand étonnement, il affecta un air semi-courtois, se rapprocha de Charney et déposa gracieusement entre ses mains la lettre du général.

Le prisonnier lut à haute voix ce qui suit :

10 « Sa Majesté l'empereur et roi vient de me transmettre l'ordre, monsieur le commandant, de vous faire savoir qu'il consent enfin à la demande du sieur Charney, relative à la plante qui croît parmi les pavés de sa prison. Ceux qui la gênent seront enlevés. Je
15 vous charge de veiller à l'exécution du présent ordre, et de vous entendre à ce sujet avec le sieur Charney.»

— Vive l'empereur ! cria Ludovic.

— Vive l'empereur ! murmura une autre voix qui semblait sortir de la muraille.

20 Pendant cette lecture, le commandant s'appuyait sur sa canne, pour se donner un maintien; l'aide de camp et le page se demandaient pourquoi on les avait fait venir si vite. Enfin, ce dernier s'adressant à Charney :

25 — Il y a une apostille de l'impératrice, lui dit-il.

Et Charney lut sur la marge.

« Je recommande M. de Charney aux bons soins de monsieur le colonel Morand. Je serai particulièrement reconnaissante envers celui-ci de ce qu'il
30 voudra bien faire pour adoucir la position de son prisonnier.

« Signé JOSÉPHINE. »

— Vive l'impératrice ! cria Ludovic.

Charney baisa la signature et tint quelques instants le message sur ses yeux.

XV

LE commandant de Fénestrelle avait repris toute sa courtoisie envers le protégé de sa majesté l'impératrice et reine. Non seulement Charney n'alla point occuper la loge du bastion, mais on l'autorisa à reconstruire les échafaudages et les abris dont plus que jamais *Picciola* languissante, à demi transplantée, réclamait le secours. 5 10

Les fureurs du colonel Morand contre l'homme et la plante s'étaient si bien calmées, que, chaque matin, Ludovic venait de sa part demander au prisonnier s'il n'avait rien à désirer et comment se portait *la Picciola*. 15

Usant de cette bonne volonté, Charney obtint de sa munificence des plumes, de l'encre, du papier, afin de relater, par le souvenir, ses études et ses observations de physiologie végétale ; car la lettre du gouverneur de Turin n'annulait point le droit d'enquête et de saisie ; les deux sbires judiciaires avaient emporté ses archives sur toile, et, après un examen approfondi, déclarant *ne pouvoir, malgré leurs efforts, trouver la clef de cette correspondance*, ils avaient dépêché le tout vers Paris, au ministère de la police, pour y être 20 25 commenté, analysé, déchiffré par de plus habiles et de plus experts qu'eux.

Une privation autrement importante, car il n'y

put suppléer aussi facilement, fut encore imposée à Charney.

Le commandant, se vengeant sur Girhardi des reproches du général Menou touchant son défaut de surveillance, l'avait fait reléguer dans une autre partie
5 de la forteresse. Cette séparation, qui jetait le vieillard dans un complet isolement, retombait sur le cœur de Charney comme un remords, et paralysait l'effet des faveurs du colonel.

10 Il passait une grande partie de sa journée les yeux attachés sur la grille et sur la petite fenêtre close. Il voyait sa supplique à l'empereur frôler le mur et remonter jusqu'à cette grille au bout d'un cordon, pour aller de lui à Girhardi, de Girhardi à Teresa, de Te-
15 resa à l'impératrice; et derrière ces barreaux brillait et s'animait de nouveau ce regard de pitié et de pardon qui l'était venu soutenir récemment au milieu de ses angoisses, et il entendait ce cri de joie sortir d'un cœur brisé quand la grâce de Picciola était enfin
20 venue!

Cette grâce, c'est à lui, c'est à eux qu'il la doit, et de cette tentative insensée, qui ne pouvait profiter qu'à Charney, seuls ils ont été punis, punis cruellement! Pauvre père! pauvre jeune fille!

25 Elle aussi se montrait souvent à lui, à cette même place où il l'avait vue apparaître un instant, au sortir de ce rêve pénible qui lui prédisait la mort de sa plante.

Comme le prisonnier se nourrissait de ces douces
30 visions, les yeux toujours tournés vers l'ancienne demeure de Girhardi, quelque chose s'agita derrière le vitrage terne et dépoli; on ouvrit la petite fenêtre;

une femme se montra à la grille. Elle avait la peau brune et terreuse, un goître énorme, des yeux avarés et méchants.

C'était la femme de Ludovic.

Depuis ce temps, Charney n'y vit plus rien.

5

XVI

DÉGAGÉE de ces entraves, entourée de bonne terre, largement encadrée dans ses pavés, Picciola réparait ses désastres, se redressait, et sortait triomphante de toutes ses tribulations. Elle y avait perdu ses fleurs néanmoins, à l'exception de la petite fleur qui, la der- 10 nière, s'était ouverte au bas de la tige.

Devant son terrain agrandi, devant la graine qui se gonflait, qui mûrissait dans le calice, Charney présentait de nouvelles et sublimes découvertes.

En attendant, il est possédé du désir de connaître le 15 nom véritable de cette compagne avec laquelle il a passé de si doux instants.

— Quoi ! ne pourrai-je donc jamais donner à Picciola, la pauvre enfant trouvée, ce nom dont la science ou l'usage l'ont dotée d'avance, et qu'elle porte 20 en communauté avec ses sœurs des plaines et des montagnes !

Le commandant l'étant venu visiter,¹ Charney lui parla du désir qu'il avait de posséder un ouvrage de botanique. Sans se refuser à sa demande, le colonel, 25 voulant mettre sa responsabilité à couvert,² songea d'abord à obtenir l'autorisation du gouverneur du Piémont ; et Menou non seulement s'empressa de la lui

donner complète, mais encore il lui envoya, de la bibliothèque de Turin, une masse énorme de volumes, pour aider le prisonnier dans ses recherches. — ... *espérant*, écrivait-il, *que S. M.^{te} l'impératrice et reine,*
5 *très versée elle-même dans ce genre de connaissances,*
comme dans bien d'autres, ne serait pas fâchée de
savoir le nom de cette fleur, à laquelle elle s'était si
vivement intéressée.

A la vue de cet amas de science que lui apporta
10 Ludovic ployant sous le faix, Charney sourit.

— Est-il donc besoin de si grosse artillerie, dit-il, pour contraindre la fleur à me dire son nom?

Néanmoins, c'est avec un sentiment de plaisir qu'il pose une fois encore sa main sur des livres. Il les
15 feuillète avec ce frémissement d'amour qu'il avait ressenti naguère, quand le savoir était pour lui chose mystérieuse et désirable! La seule science qu'il appelle, qu'il convoite aujourd'hui, c'est celle des fleurs, celle de la nature, dans sa plus gracieuse expression.

20 — Si jamais je sors de ces lieux, se dit-il, je serai botaniste! Là, plus² de ces controverses scolastiques et pédantesques qui vous égarent au lieu de vous éclairer. La nature doit se montrer la même à tous ses disciples, toujours vraie quoique changeante, tou-
25 jours belle quoique nue!

Et il interroge ces livres nouveaux venus, leur demandant aussi à eux leurs titres et leurs noms, et, pour se préparer à ses recherches préméditées, il ouvrit d'abord le plus mince volume, afin d'y chercher
30 au hasard, ou de voir dans la table, quelle était la variété de dénominations que pouvait porter un végétal.

Qu'il eût voulu se trouver le maître de choisir dans ce calendrier floral entre *Alcea*, *Alisma*, *Celosia*, *Euphrasia*, *Primula*, *Santolina*, ou tout autre nom doux à la lèvre, harmonieux à l'oreille !

La crainte lui vient tout à coup dans l'esprit que sa plante ne porte, avec un nom bizarre et disgracieux, une terminaison masculine ou neutre, ce qui eût brouillé toutes ses idées à l'égard de son amie, de sa compagne.

Malgré lui, pourtant, il reprenait tour à tour chaque volume, l'ouvrait, le feuilletait de nouveau, s'extasiant devant les merveilles innombrables de la nature, s'irritant contre l'esprit systématique des hommes, qui, de cette étude jusques alors si attrayante pour lui, avaient fait la science la plus rude, la plus technique, la plus embrouillée de toutes les sciences !

Durant huit jours entiers, il tenta l'analyse de sa plante pour arriver à connaître son nom ; il n'y put réussir. Dans le chaos de tant de mots étrangers, rejeté d'un système à l'autre, égaré au milieu de cette lourde et vaste synonymie, qui couvre la botanique d'un réseau comme pour cacher ses charmes, et pèse sur elle au point de l'étouffer, en vain il consultait tous ses auteurs les uns après les autres.

— Quelle idée avais-je de consulter les livres ? s'écria-t-il enfin. Elle se nomme *Picciola* ! rien que *Picciola*, la plante du prisonnier, sa consolatrice, son amie ! Qu'a-t-elle besoin d'un autre nom, et que voulais-je donc savoir ? Insensé ! quoi ! contre cette soif de connaître, n'est-il pas un remède certain ? ... n'en peut-on guérir ?

Et dans un mouvement de colère, saisissant les

livres l'un après l'autre, il les lança vivement contre terre. Un petit papier sortit des feuillets de l'un d'eux, et vola dans la cour. Charney le ramassa. Il contenait quelques mots récemment tracés, et d'une
5 écriture de femme.

Il lut ce qui suit :

Espérez, et dites à votre voisin d'espérer, car ni lui ni vous, je ne vous oublie.

Charney avait lu et relu vingt fois ce billet, dont le
10 sens ne pouvait être douteux ; car parmi les femmes une seule avait été pour lui tout cœur et tout dévouement ; et cette femme, il l'avait à peine entrevue ; il ignorait le son de sa voix ; et si tout à coup elle se fût présentée devant lui, il ne l'eût pu reconnaître
15 sans doute. Mais par quel moyen a-t-elle pu lui faire parvenir ces lignes ? — *Dites à votre voisin d'espérer...* Pauvre fille, qui n'osait nommer son père ! Pauvre père, à qui il ne pourra même montrer ce souvenir de sa fille !

20 En songeant à ce bon vieillard, dont il avait comblé le malheur, dont il lui était interdit d'adoucir la peine, Charney se sentait navré de regrets, et au milieu de ses nuits sans sommeil, l'idée de Girhardi venait l'assaillir douloureusement.

25 Durant une de ces nuits, un bruit inaccoutumé se fit entendre au-dessus de lui, dans la chambre de l'étage supérieur, jusque-là restée vide, et lui tint l'esprit rempli de conjectures plus bizarres les unes que les autres. Vers le matin Ludovic entra dans sa
30 chambre, et ses yeux brillants et animés annonçaient une grande nouvelle.

— Qu'y a-t-il?¹ lui dit Charney, et que s'est-il passé là-haut cette nuit?

— Oh! rien, *signor conte*, rien, sinon qu'il nous est arrivé d'hier une recrue de prisonniers et que les logements vacants vont cesser de l'être. Oui, poursuivit- 5 il avec un ton emprunté de commisération, il vous va falloir partager la jouissance de votre cour avec un compagnon de captivité; mais rassurez-vous, nous ne recevons ici que de braves gens... Quand je dis braves gens, reprit-il aussitôt, c'est-à-dire, qu'il n'y a 10 pas de voleurs parmi eux! Mais tenez, voici le *nouveau* qui vient vous faire sa visite d'installation.

A cette annonce inattendue Charney s'était levé, saisi de surprise, ne sachant s'il devait se réjouir ou s'affliger de ce changement, quand soudain il vit 15 entrer dans sa chambre Girhardi!

Sans dire un mot, tous deux s'élancèrent l'un vers l'autre; leurs mains pressées et confondues témoignèrent de leur joie, et leurs âmes se touchèrent dans un regard. 20

— Allons, allons, dit Ludovic en riant, je vois que la connaissance sera bientôt faite; et il sortit, les laissant tous deux en extase l'un devant l'autre.

Après ce moment de silence si expressif:— Qui donc nous a réunis? dit Charney. 25

— C'est ma fille, je n'en saurais douter! Et comment m'y tromperais-je? Tout ce qui m'arrive d'heureux dans la vie ne me vient-il pas d'elle?

Charney baissa le front d'un air interdit, et ses mains pressèrent de nouveau avec force celles du vieil- 30 lard. Enfin, tirant de sa cassette un petit papier, il le lui présenta:

— Connaissez-vous cette écriture?

— C'est la sienne! s'écria Girhardi; c'est celle de ma fille! de ma Teresa! Non, elle ne nous a pas oubliés, et sa promesse n'a pas tardé à se réaliser, 5 puisque nous voilà réunis tous deux. Mais comment ce billet vous est-il parvenu?

Charney le lui dit, et ensuite, par un mouvement irréfléchi, il fit un geste comme pour rentrer en possession du billet; mais voyant Girhardi le tenir entre 10 ses mains tremblantes d'émotion, le lire lentement, mot par mot, lettre par lettre, le baiser cent fois, il comprit qu'il ne lui appartenait plus, et il en éprouva au fond du cœur un vif sentiment de regret, qu'il ne sut s'expliquer à lui-même.

15 Les premiers moments passés, quand ils eurent épuisé à l'égard de Teresa toutes leurs conjectures sur son sort et sur le lieu habité par elle, Girhardi, promenant ses yeux avec un sentiment naïf de curiosité sur le logement de son hôte, s'arrêta devant cha- 20 cune des inscriptions de la muraille.

Si deux d'entre elles avaient été modifiées déjà, le nouveau venu comprit que c'était grâce à l'influence de la plante, et devina l'importance du rôle qu'elle avait dû jouer près du prisonnier. A son tour il prit 25 un charbon.

Une des sentences contenait ces mots:

Les hommes se tiennent sur la terre, comme plus tard ils se tiendront dessous; les uns près des autres, mais sans liens entre eux. Pour les corps ce monde 30 est une arène populeuse, où l'on se heurte de tous côtés; pour les cœurs c'est un désert.

Il ajouta:

Si l'on n'a pas un ami!

Le lendemain, ils déjeunaient ensemble, en tête-à-tête, dans la *camera* du premier étage, l'un assis sur le lit, l'autre sur la chaise, ayant entre eux la petite table sculptée, qui supportait alors, avec la double 5 ration de la prison, une belle truite du lac, une bouteille d'excellent vin, et un appétissant morceau de ce délicieux fromage de Millesimo, connu dans toute l'Italie. C'était là un festin pour des captifs! Mais Girhardi ne manquait point d'argent, ni le comman- 10 dant de complaisance, depuis de nouveaux ordres reçus.

Une causerie pleine de confiance et de douceur s'établit entre eux.

Bientôt les confidences suivirent leurs cours. Ils 15 s'aimaient si bien tous deux, quoique se connaissant à peine! Sans y être autrement excité, sans hésitation, sans préambule, Charney raconta les travaux orgueilleux et les folies vaniteuses de sa jeunesse. Le vieillard prit la parole à son tour, et confessa de même 20 les premières erreurs de sa vie.

XVII

GIRHARDI était né à Turin, où son père possédait de vastes manufactures d'armes.

Le Piémont a de tout temps servi de passage aux marchandises et aux idées qui vont de France en 25 Italie, comme aux idées et aux marchandises qui vont d'Italie en France. De cela il reste toujours quelque chose en route. Le vent de France avait soufflé sur

son père : il était philosophe, voltairien,¹ réformiste ; le vent d'Italie avait soufflé sur sa mère : elle était dévote à l'excès. Quant à lui, pauvre enfant, les aimant, les respectant, les écoutant tous deux avec la même confiance, il devait nécessairement participer des deux natures ; c'est ce qui lui arriva. Républicain dévot, il rêvait le règne de la religion et de la liberté, alliance fort belle sans doute ; mais il l'entendait à sa manière, et il n'avait que vingt ans.

10 Il ne tarda pas à donner des gages aux deux partis.

Dans ce temps, la noblesse piémontaise jouissait de certains privilèges fort humiliants pour les autres classes de la société. Ses membres seuls, par exemple, pouvaient se montrer en loge au spectacle, et, le croi-rait-on, danser dans un bal public ! car la danse était
15 réputée exercice aristocratique, et les bourgeois n'y devaient assister² que comme spectateurs.

A la tête d'une bande de jeunes gens de la bourgeoisie, Giacomo Girhardi brava publiquement un
20 jour ce singulier privilège. Il ne craignit pas d'établir un quadrille roturier au milieu des nobles quadrilles. Les danseurs gentilshommes s'indignèrent ; danseurs et spectateurs plébéiens poussèrent un cri terrible en réclamant la *danse pour tous* ! A cette clameur séditeuse, d'autres cris de liberté succédèrent ;
25 et, dans le tumulte qui s'ensuivit, l'imprudent Giacomo, emporté par la fougue de son âge et de ses idées, appliqua un soufflet sur la joue du plus fier et du plus haut titré de ses adversaires.

30 L'insulte était grave. La puissante famille de San Marsano jurait de se venger, et par l'ordre de son père, Giacomo se réfugia chez un de ses parents, curé

d'un petit village aux environs de Bielle. Mais, malgré sa fuite, il fut condamné par contumace¹ à cinq ans d'exil hors de Turin.

L'importance maladroite donnée à cette affaire, qu'on nomma *la conspiration dansante*, grandit Giacomo aux yeux de ses compatriotes. Les uns le regardèrent comme le vengeur du peuple; les autres, comme un de ces novateurs dangereux qui rêvaient une république universelle. 5

Ce terrible début d'une vie qui devait s'écouler si 10 calme, influa bien longtemps sur le sort de Giacomo Girhardi. Le vieillard paya chèrement les folies du jeune homme, car, lors de son arrestation pour l'attentat prétendu contre le premier consul, ses accusateurs ne manquèrent pas de faire valoir² le jugement 15 qui l'avait atteint déjà comme perturbateur et républicain effréné.

A compter de sa sortie de Turin, et durant son exil, Giacomo laissant s'éteindre entièrement cet amour de l'égalité que son père avait fait naître en lui, sentit se 20 développer de plus en plus les sentiments religieux qu'il tenait de sa mère. Il les porta bientôt à l'excès, et n'avait plus qu'un désir, ne formait plus qu'un vœu, celui d'être prêtre.

Pour parer à ce coup, qui les eût privés de leur fils 25 unique, son père et sa mère l'enlevèrent à la tutelle du curé, et, s'appuyant sur la vive tendresse qu'il leur conservait, ils firent tant qu'ils le décidèrent, ou plutôt le contraignirent, à force de supplications et de larmes, à se marier. 30

Giacomo se maria donc; mais son mariage tourna d'abord bien autrement qu'on ne s'y attendait. Sa

femme était jeune et belle, et ressentait pour lui la plus tendre affection. Il se servit de son influence sur son cœur, il usa de son éloquence naturelle et passionnée, non pour lui faire comprendre le bonheur
5 du ménage, mais les douceurs de la vie religieuse. Il y réussit complètement : si bien qu'après une année, passé pour eux dans une union comme celle des anges, la jeune épouse se retira dans un couvent, et lui, il retourna dans les environs de Bielle.

10 A peu de distance du village qu'il habitait, se dresse une chaîne de hauteurs, dernier embranchement des Alpes Pennines.¹ A la base du *monte Mucrone*, le pic le plus élevé de ces montagnes, une petite vallée, sombre, noire, couverte de vapeurs, hérissée de ro-
15 chers, bordée de précipices, semble de loin répondre à la description que Virgile² et Dante³ nous font des bouches de l'enfer. Mais à mesure qu'on s'en approche, les rochers se montrent parés d'une belle verdure, plaisante à la vue ; les précipices offrent des
20 versants en pente douce, où des arbustes fleuris s'échelonnent en petites collines charmantes, couvertes de bosquets naturels, et la vapeur, changeant de nuances aux rayons du soleil, tour à tour blanche, rose, violacée, finit par s'évanouir tout à fait. Alors on aper-
25 çoit, au fond de la jolie vallée, un lac de cinq cents pas de largeur, alimenté par des sources, et d'où sort, en murmurant, la petite rivière d'Oroppa, qui va, à quelque distance de là, ceindre un des mamelons de la chaîne, au sommet duquel s'élève une église con-
30 sacrée à grands frais à la Vierge Marie par la piété des peuples. Cette église est la plus célèbre du pays.

Eh bien ! dans cette petite vallée, sur la pointe de

ces rochers, sur les versants de ces précipices, sur les bords de ce lac et de cette rivière, sur cette montagne, dans cette église, Giacomo Girhardi passa encore cinq années de sa vie, oubliant le monde entier, ses amis, sa famille, sa femme, sa mère! S'imposant les pri- 5 vations et les pénitences les plus rudes, il jeûnait, il se macérait, restait parfois jusqu'à trois jours sans prendre de nourriture, et il tombait dans des faiblesses honorées par lui du nom d'extases. Il avait des visions, des révélations; sa santé se détruisait, sa 10 raison se perdait; il était fou!

Un jour, il entendit une voix, venue d'en haut, lui ordonner d'aller convertir des Vaudois¹ hérétiques, dont quelques débris existaient encore, non loin de lui. Il se mit en route, traversa les pays arrosés par 15 la Sesia,² atteignit au sommet des grandes Alpes; mais, soudainement enfermé par l'hiver au milieu d'une peuplade de pâtres, il lui fallut passer plusieurs mois abrité sous le vaste toit d'un chalet; car les neiges, amoncelées, avaient obstrué tous les passages. 20

Ce chalet était un carré long de cinq cents pieds d'étendue, ouvert seulement du côté du sud, et fermé dans ses autres parties, par de fortes planches de sapin, liées entre elles au moyen des gommes, des résines, des mousses et des lichens. Dans la saison 25 rigoureuse, hommes, femmes, enfants, troupeaux, tout s'y réunissait sous le sceptre du plus ancien de la peuplade.

Là, des occupations nombreuses, le soin des troupeaux et des enfants, les fromages à préparer, le 30 chanvre à filer; les vêtements de peau de mouton, les paniers d'écorce, les petits meubles élégants de

bois de mélèze et de sycomore, destinés à la ville, tenaient en éveil toute la population du chalet, population laborieuse et enjouée, qui mêlait ses rires et ses chansons au bruit des haches, des roues et des marteaux. Là, le travail semblait doux : l'étude et la prière étaient réputées devoirs et plaisirs. On y chantait de saints cantiques avec des voix harmonieuses et exercées.

Les hôtes de Giacomo étaient Vaudois.

10 Pour un convertisseur, l'occasion se montrait belle ; mais, dès le premier mot articulé par lui au sujet de sa mission, le chef de la famille, vieillard octogénaire, moins respectable encore par son âge que par les travaux et les vertus dont tous les instants de sa vie
15 avaient été marqués, lui imposa silence :

— Nos pères, lui dit-il, ont souffert l'exil, la dispersion, la mort même, plutôt que de consentir au culte des images : n'espérez donc pas faire sur nous ce que n'ont pu sur eux des siècles de persécution.
20 Étranger, vous voilà condamné à vivre sous notre toit : priez à votre manière, nous priions à la nôtre ; mais unissez vos efforts à nos efforts dans un travail commun ; car ici, loin des bruits et des distractions de la terre, l'oisiveté vous tuerait. Soyez notre com-
25 pagnon, notre frère, tant que les neiges pèseront sur nous. Ensuite, les chemins libres, vous pourrez nous quitter, si bon vous semble, sans bénir le foyer qui vous aura réchauffé, sans vous retourner même pour saluer du geste ceux qui vous auront logé et nourri.
30 Vous ne leur devrez rien, car vous aurez travaillé avec eux.

Forcé de se soumettre, Giacomo resta pendant cinq

mois le compagnon de ces braves gens ; pendant cinq mois, il fut le témoin de leur vertu ; pendant cinq mois, matin et soir, il entendit les actions de grâces qu'ils adressaient à Dieu seul. Son esprit cessant d'être excité par la vue des objets de son culte exclusif, se calma ; et quand cette prison, que la glace avait fermée derrière ses pas, lui fut rouverte par le soleil, à l'aspect de ce soleil et des magnificences de la nature, dont il avait été sevré durant si longtemps et qui se développaient à ses regards du haut des Alpes, 10 l'idée du Maître éternel et tout-puissant entra grande et vive dans son cœur, et y reprit sa place usurpée.

Un volume entier ne suffirait pas pour peindre les sensations nombreuses et diverses par lesquelles passa alors Giacomo. Enfin, de cet asile devant lequel il 15 s'était présenté la tête remplie d'idées de fanatisme et d'intolérance, le convertisseur sortit presque entièrement converti lui-même. L'habitude du travail, le spectacle de la famille ramenèrent les idées de Giacomo vers les devoirs qui lui restaient à remplir. 20

Il courut se présenter au parloir de sa femme, et après des efforts inouïs pour l'arracher à la vie claustrale, pour détruire lui-même l'effet de ses premières leçons, de ses premiers enseignements, Giacomo Girhardi, revenu à la raison, au bonheur, aux croyances 25 vraies, devint le meilleur des époux, puis au bout de quelques années, le plus heureux des pères.

Vingt-cinq ans de sagesse et de vertus rachetèrent ses erreurs.

De retour à Turin, au milieu des siens, il s'était 30 créé, par son industrie, des occupations dignes de lui. Il possédait une assez belle fortune, que le travail eût

augmentée encore, si sa bienfaisance n'avait su donner un écoulement à ses bénéfices. Faire du bien lui était si doux ! L'amour de ses semblables remplissait son cœur de joie, et l'étude de la nature ajoutait un charme
5 inépuisable à sa vie.

La nature animée excita surtout ses curieuses investigations, et les insectes, s'offrant plus facilement sous la main du philosophe religieux, obtinrent la préférence sur les autres productions du sublime ouvrier.
10 Voilà comment, plus tard, durant ses jours de captivité, le vieux Girhardi s'était attiré, de la part de Ludovic, le surnom singulier de *l'attrapcur de mouches*.

XVIII

LES deux captifs n'eurent bientôt plus de secrets
15 l'un pour l'autre. Après s'être rapidement raconté les principaux événements de leur existence, ils la reprenaient en détail, pour se faire part¹ des moindres émotions qui en avaient signalé le cours.

Ils parlaient aussi de Teresa ; mais, à ce nom, Char-
20 ney, embarrassé, sentait tout à coup la rougeur lui monter au front ; le vieillard lui-même devenait pensif, et un moment de silence, triste et solennel, accompagnait toujours le souvenir de l'ange absent.

Plus volontiers, leurs récits étaient interrompus par
25 quelque grave discussion sur un point de morale, ou par des observations sur les bizarreries de la nature humaine. La philosophie de Girhardi, douce et consolante, faisait consister le bonheur dans l'amour du prochain ; et Charney, parfois en désaccord avec lui,

ne pouvait comprendre que ce foyer d'indulgence et de tendresse se fût ainsi entretenu pour les hommes, malgré l'injustice et les persécutions que le vertueux Piémontais avait eu à supporter d'eux.

— Mais, lui disait-il, ne les avez-vous donc pas 5
maudits, ces hommes, le jour où, après vous avoir lâchement calomnié, ils vous privèrent de votre liberté et de la vue de...votre enfant?

— La faute de quelques-uns devait-elle retomber sur tous? Ceux-là même qui m'ont nui, qui sait? 10
abusés par les apparences, aveuglés par un fanatisme politique, peut-être étaient-ils de bonne foi! Croyez-moi, mon ami, il faut penser au mal qu'on nous a fait avec l'idée du pardon au fond du cœur. Qui de nous n'en a eu besoin pour lui-même? qui de nous n'a pris 15
l'erreur pour la vérité? Dès le premier moment de mon arrestation, j'avais été transporté à la citadelle de Turin, mis au secret et renfermé dans une galerie souterraine, où les geôliers eux-mêmes ne pouvaient communiquer avec moi. On me passait ma nourriture 20
au moyen d'un tour,¹ et durant un long mois, rien ne vint interrompre cette muette solitude. Il faut savoir ce que j'éprouvai alors pour comprendre combien, malgré toutes les rêveries de nos philosophes sauvages, l'état de société est l'état naturel de la race 25
humaine, et quelle privation supporte le malheureux condamné à l'isolement!

J'avais donc pour toute distraction, pour unique plaisir, pour seule compagnie, de petites araignées que j'observais des heures entières; mais j'en avais déjà 30
tant observé! Je m'en étais fait des amies, car j'éniettais mon pain pour elles. Les rats non plus ne man-

quaient point dans mon cachot ; mais ces animaux m'ont toujours causé un effroi, un dégoût invincibles. Je les nourrissais aussi de mon mieux, tout en me défendant de leur approche et de leur
5 contact. Cependant le soin que je prenais de mes araignées, la terreur même que m'inspiraient mes pauvres vilains rats, ne suffisaient point pour me distraire, et le désespoir s'emparait de moi en songeant à ma fille !

10 Charney fit un mouvement. Girhardi comprit ce qui se passait en lui, et se hâta de poursuivre, en reprenant un air de sérénité.

— Oh ! mais une bonne fortune ne tarda pas à m'arriver ! La lumière pénétrait dans ma galerie par
15 une lucarne fortement barrée au moyen d'une croix de fer (c'est même devant cette croix de ma prison que je faisais ma prière matin et soir). Au-dessus de moi était situé le donjon de la citadelle. Un jour... céleste Providence, combien je t'en rendis grâce !
20 l'ombre d'un homme se dessina tout à coup sur la partie du mur qui se développait sous mes regards ! Le corps, je ne pus le voir ; mais je devinais ses mouvements par ceux de son ombre ! Cette ombre allait et venait. C'était celle d'un soldat récemment
25 mis en sentinelle sur la plateforme du donjon. Comment vous dire, mon ami, la joie dont mon âme fut alors remplie ? Je n'étais plus seul ! un compagnon venait de m'arriver ! Le lendemain, les jours suivants, l'ombre projetée du soldat reparut sur le mur,
30 son ombre ou celle d'un autre ! Mais enfin c'était toujours un homme, un de mes semblables, qui se mouvait, qui vivait, là, presque sous mes yeux ! J'ob-

servais, je suivais les alternations d'allée et de venue de l'ombre; je me mettais en communication avec elle; je marchais le long de ma galerie dans le même sens que le soldat le long de la plate-forme. Quand on venait relever la sentinelle, je disais adieu au partant, bonjour à l'arrivant. Je connaissais le caporal; je connus même bientôt tous mes gardiens militaires, rien qu'à leur silhouette. Vous le dirai-je, pour quelques-uns, j'e me sentais des préférences inexplicables. D'après leur attitude, leur démarche, la lenteur ou la vivacité de leurs gestes, je prétendais deviner leur âge, leur caractère, leurs sentiments! Croyez-moi, mon ami, il faut aimer ses semblables; il faut les aimer de tous ses efforts; le bonheur n'est que là!

15

— Homme excellent! lui dit Charney attendri; qui ne vous aimerait, vous! Pourquoi ne vous ai-je pas connu plus tôt! Ma vie eût été changée. Mais dois-je me plaindre? N'ai-je point trouvé ici ce que le monde m'avait refusé, un cœur dévoué, un appui solide, la vertu, la vérité, vous et Picciola?

Car, au milieu de ces épanchements, Picciola n'était pas oubliée. Les deux compagnons avaient construit ensemble, auprès d'elle, un banc plus large, plus doux, plus commode que le premier. Ils s'y asseyaient l'un près de l'autre, en face de la plante, et ils croyaient être trois à converser. Ce banc était appelé par eux le *banc des conférences*. C'est là que l'homme simple, modeste, s'efforçait d'être éloquent pour être persuasif, d'être persuasif pour être utile, et l'éloquence naturelle et la persuasion ne lui manquaient pas. Ce banc, c'est le banc de l'école et la chaire d'instruction.

30

C'est là que siègent le professeur et l'élève; le professeur, c'est celui qui sait le moins, mais qui sait le mieux; le professeur, c'est Girhardi; l'élève, c'est Charney; le livre, c'est Picciola!

5 Ils étaient assis à leur place accoutumée. L'automne s'annonçait: Charney, perdant l'espoir de voir reflleurir sa Picciola, entretenait son ami de ses regrets sur la chute de sa dernière fleur; et celui-ci, pour suppléer à cette perte autant qu'il était en son
10 pouvoir de le faire, développait devant lui le tableau général de la fructification des plantes. Il racontait comment certains végétaux, à feuilles larges et étalées, et qui s'étoufferaient mutuellement en croissant les uns près des autres, ont leurs semences couron-
15 nées d'aigrettes, afin que le vent puisse opérer plus facilement leur dispersion; comment, quand les aigrettes manquent, ces graines naissent renfermées dans des cosses pourvues d'un ressort élastique, dont la détente les lance au loin pour les isoler. Aigrettes
20 et ressorts, ce sont des pieds, ce sont des ailes que Dieu leur donne, afin que chacune puisse aller à son choix prendre sa place au soleil.

— Quoi! ces choses existent, s'écria Charney, et la plupart des hommes ne daignent point tourner leurs
25 regards de ce côté!

Ce fut là une des leçons du vieillard.

— Mon ami, lui disait un jour son compagnon, tandis qu'ils siégeaient encore tous deux sur le banc des conférences, les insectes, dont vous avez
30 fait votre étude chérie, ont-ils donc pu vous offrir autant de merveilles à observer qu'à moi ma Picciola?

— Tout autant, répondit le professeur. Croyez-moi, vous n'apprécierez bien votre Picciola qu'en faisant connaissance avec ces petits êtres animés qui viennent parfois la visiter, voler et bourdonner autour d'elle. Alors vous verrez ces nombreux rapports, ces 5 lois secrètes qui lient l'insecte à la plante comme l'insecte et la plante au reste du monde ; car tout est né de la même volonté, tout est gouverné par la même intelligence ! De là cette harmonie, cet accord général que nous ne pouvons saisir dans son vaste ensemble, 10 mais qui existe cependant.

Girhardi allait donner du développement à sa pensée, quand, s'arrêtant tout à coup, les yeux fixés sur Picciola, il garda quelques minutes un silence attentif. Un papillon aux riches couleurs se tenait sur un des 15 rameaux de la plante, les ailes agitées d'un frémissement tout particulier.

— A quoi pensez-vous, mon ami ?

— Je pense, répliqua le professeur, que Picciola va m'aider à répondre à votre précédente question. Re- 20 gardez ce papillon. Dans le moment où je parle, il force votre plante de contracter un engagement avec lui. Oui, car il a déposé l'espoir de sa postérité sur une de ses branches.

Charney se pencha pour vérifier le fait. Le pa- 25 pillon partit, après avoir enduit ses œufs d'un suc gommeux capable de les bien fixer à l'écorce du végétal.

— Eh bien ! reprit Girhardi, est-ce par hasard et à la bonne aventure qu'il est ainsi venu charger Pic- 30 ciola de son précieux dépôt ? Gardez-vous de le croire ! La nature a réservé une espèce de plantes à chaque

espèce d'insectes. Toute plante a son hôte à loger, à nourrir. — Charney allait témoigner de sa surprise. — Oh! vous n'y êtes pas!¹ interrompit Girhardi. Examinez maintenant la branche choisie par lui. C'est
5 une des plus anciennes, des plus fortes; car les nouvelles pousses, faibles et tendres, peuvent être gelées et détruites par l'hiver, ou brisées par le vent. Voilà ce qu'il sait aussi. Encore une fois, qui donc le lui a enseigné?

10 Charney restait confondu. — Mais, dit-il, pardon, mon ami; je crains que vous ne soyez abusé par quelque...

— Silence! sceptique, lui cria le vieillard avec un de ses fins sourires. Vous croirez peut-être à ce que
15 vous verrez! Écoutez-moi bien. Picciola va jouer son rôle à son tour! Il ne s'agit plus seulement de la prévoyance de l'insecte, mais de celle de la nature, d'une de ces lois d'harmonie dont je vous entretenais tout à l'heure, et qui forcent la plante d'accepter le
20 legs du papillon. Au printemps prochain, nous pourrions vérifier le prodige ensemble; — dit-il en retenant un soupir adressé à sa fille. — Alors, quand les premières feuilles de Picciola se montreront, les petites larves renfermées dans les œufs se hâteront de
25 briser leurs coquilles. Si les larves venaient avant les feuilles, elles ne trouveraient pas de quoi se nourrir; si les feuilles prenaient de la force avant la naissance des petites chenilles, celles-ci seraient impuissantes à les broyer avec leurs faibles mâchoires. Il n'en peut être ainsi; la nature ne
30 trompe jamais! Chaque plante suit dans ses progrès la marche de l'insecte qu'elle est chargée de nourrir;

l'une ouvre ses bourgeons quand s'ouvrent les œufs de l'autre; et après avoir grandi et s'être fortifiés ensemble, ensemble ils déploient leurs fleurs et leurs ailes!

Ainsi de jour en jour se succédaient les doux en- 5
seignements, et, le soir venu, les captifs rentraient dans leur *camera* pour y attendre le sommeil, ou pour y penser, souvent à l'insu l'un de l'autre, au même objet, à la fille du vieillard. Qu'est-elle devenue depuis qu'un ordre du commandant l'a exilée de la prison de 10
son père?

Teresa avait d'abord suivi l'empereur à Milan; mais elle apprit bientôt là, par expérience, qu'il est plus difficile parfois de traverser une antichambre qu'une 15
armée. Cependant les amis de Girhardi, excités de nouveau par elle, redoublaient d'effort, promettaient de faire, avant peu, cesser sa captivité; et Teresa, plus tranquille, avait repris la route de Turin, où une parente lui offrait un asile.

Le mari de cette parente était bibliothécaire de la 20
ville. Ce fut lui que Menou chargea du choix des livres à envoyer à la forteresse de Fénestrelle. La nature de ces livres mit Teresa à même¹ de deviner facilement à qui ils étaient destinés. De là, dans un des volumes, l'insertion de ce petit billet dont la forme 25
mystique ne pouvait compromettre ni son parent ni son protégé.

Elle ignorait alors que son père et Charney vivaient plus que jamais séparés l'un de l'autre; et quand la nouvelle lui en vint par le messager même chargé du 30
transport des livres, effrayée des conséquences que pouvait avoir pour le vieillard un isolement peut-être

complet, une seule pensée avant tout remplit son cœur : la réunion des deux captifs !

Quelque temps après, lorsque, présentée par madame Menou au gouverneur du Piémont, elle vint
5 offrir ses remerciements à celui-ci et s'épancher devant lui en témoignages de reconnaissance, le vieux général, doucement surpris à sa vue, touché de cette tendresse filiale qu'elle laissait éclater, se dépouilla un instant de sa rudesse ordinaire, et lui prenant affectueuse-
10 ment la main :

— Venez me voir de temps en temps, lui dit-il, ou plutôt venez voir ma femme. Peut-être, avant un mois, aura-t-elle une bonne nouvelle à vous donner !

Par un de ces beaux soleils d'octobre qui rappellent
15 ceux du printemps, Girhardi et Charney se tenaient sur leur blanc. Tous deux étaient silencieux, pensifs, et accoudés à chacune des extrémités de leur siège rustique : on les eût crus indifférents l'un à l'autre, si parfois le regard du comte, avec une expression
20 d'intérêt et d'inquiétude, ne s'était tourné vers son compagnon, entièrement absorbé dans une profonde rêverie. Les traits de Girhardi ne revêtaient que bien rarement cette sombre apparence de tristesse. Charney pouvait facilement se tromper sur la cause qui la
25 faisait naître, et il s'y trompa.

— Oui, oui, s'écria-t-il, sortant tout à coup de ce long silence : la captivité est horrible ! horrible ! quand elle n'est pas méritée ! vivre séparé de ce qu'on aime !

Girhardi leva la tête, et se débarrassant à son tour
30 de cette enveloppe méditative :

— La séparation, c'est la grande épreuve de la vie, n'est-il pas vrai, mon ami ?

— Moi, votre ami ! reprit le comte ; ce nom me convient-il ? N'est-ce pas moi qui vous ai séparé d'elle ? le pouvez-vous oublier ? Ah ! ne vous en défendez pas,¹ vous songiez à votre fille, et en y songeant, vous n'osiez tourner vos yeux vers les miens ! Lorsque ces 5 pensées vous viennent, je le comprends, ma vue doit vous être odieuse !

— Vous vous trompez étrangement sur les causes de ma rêverie, dit le vieillard. Jamais peut-être le souvenir de ma fille ne m'est revenu à l'esprit plus 10 consolant qu'aujourd'hui, car elle m'a écrit, et j'ai sa lettre !

— Il serait possible ! Elle vous a écrit ? on l'a permis ! — Et Charney se rapprocha de l'heureux père avec un mouvement de joie aussitôt réprimé : — Mais 15 cette lettre vous instruit-elle donc de quelque nouvelle sinistre ?

— Nullement...au contraire.

— Alors pourquoi cette tristesse ?

— Hélas ! que voulez-vous, mon ami ! l'homme est 20 ainsi fait ! Un regret se mêle toujours à nos plus belles espérances ! nos bonheurs ici-bas portent leur ombre devant eux, et c'est sur cette ombre que s'arrêtent d'abord nos regards ! Vous parliez de séparation !... tenez, la voici, cette lettre ; lisez, et vous devinerez 25 pourquoi, ce matin, un sentiment de tristesse m'a saisi près de vous.

Charney prit la lettre, et la garda quelque temps sans l'ouvrir. Les yeux fixés sur Girhardi, il semblait vouloir deviner, par la physionomie de son cher com- 30 pagnon, ce que cette lettre contenait ; puis il examina la suscription, et s'émut doucement en reconnaissant

l'écriture. Enfin, dépliant le papier, il essaya d'en faire la lecture à haute voix ; mais sa voix tremblait, les mots séchaient ses lèvres en passant : il s'interrompit et acheva la lettre en lui-même.

5 Voici ce qu'il lut :

« Mon bon père,

« C'est pour vous, comme pour moi, une vive satisfaction, n'est-il pas vrai, qu'il nous soit permis enfin
» de correspondre ensemble ? Nous en devons garder
10 » au général Menou une éternelle reconnaissance. C'est
» lui qui a mis fin à ce silence qui nous séparait plus
» encore que la distance. Béni soit-il ! Désormais,
» du moins, nos pensées pourront voler au-devant les
» unes des autres ; je vous dirai mes espérances, et
15 » elles vous soutiendront ; vous me direz vos chagrins,
» et en pleurant sur eux, je croirai pleurer près de
» vous ! Mais, bon père, si une faveur plus grande
» encore nous était réservée ?... Oh ! de grâce, suspendez ici pendant quelques instants la lecture de
20 » ce billet, et, avant d'aller plus loin, préparez votre
» âme aux joies soudaines qu'il me reste à vous faire
» connaître !... Père, s'il m'était bientôt accordé de
» retourner près de vous !... Vous voir de temps
» en temps, vous entendre, vous entourer de mes soins,
25 » durant deux années ce bonheur m'a suffi, et alors la
» captivité vous paraissait légère ! Eh bien ! si mon
» espoir se réalise... bientôt je rentrerai dans ces murs
» dont je fus exilée !... Vous voilà content, bien content, j'en suis sûre. Reposez-vous donc encore un
30 » peu sur cette consolante idée... A votre âge il est
» si cruel de vivre privé de la vue du pays natal !

» Les bords de la Doria sont si beaux, et dans vos
» jardins de la Colline¹ les arbres plantés par ma mère
» et par mon pauvre frère ont pris tant d'accroisse-
» ment ! Là, leur souvenir vit plus que partout
» ailleurs ! Puis, vous devez tant regretter vos amis, 5
» vos amis dont les efforts généreux ont si bien aidé
» à mes faibles tentatives !... Oh ! père, père ! la
» plume me brûle les doigts ; mon secret va m'échap-
» per. Il m'est échappé déjà, sans doute ! De grâce,
» armez-vous de force et de constance, car voici le 10
» bonheur qui vient ! Dans peu de jours, j'irai vous
» rejoindre, non plus seulement pour adoucir votre
» captivité, mais pour la faire cesser ! non plus pour
» rester près de vous aux heures marquées et dans
» l'enceinte d'une prison, mais pour vous emmener 15
» avec moi, libre et fier ! Oui, fier ! vous aurez le
» droit de l'être, car vos fidèles Delarue et Cotenna,
» ce n'est point une grâce qu'ils ont obtenue, c'est
» une justice, c'est une réparation !

» Adieu, mon bon père ; oh ! que je vous aime, et 20
» que je suis heureuse !

» TERESA.»

Il n'y avait point dans cette lettre un mot, un seul mot de souvenir pour Charney. Ce mot absent, il l'avait cherché avec angoisse pendant toute la durée 25 de sa lecture et cependant, malgré le désappointement éprouvé par lui en ne le trouvant pas, ce fut une explosion de joie qu'il fit tout d'abord éclater :

— Vous allez être libre ! s'écria-t-il ; vous pourrez vous reposer sous l'abri des arbres, et voir se lever 30 le soleil !

— Oui, dit le vieillard, je vais...vous quitter! Et c'est là cette ombre qui marche devant mon bonheur comme pour l'obscurcir!

— Eh! qu'importe! reprit Charney, prouvant, par
5 la véhémence de ses transports et le généreux oubli de lui-même, combien il était devenu digne de comprendre l'amitié. — Vous lui serez rendu enfin! Elle aura cessé de souffrir par ma faute! Vous serez heureux! et je ne sentirai plus là, au fond de ma pensée,
10 ce poids qui m'obsédait! Durant ce peu d'instant qui nous restent encore à passer ensemble, nous pourrons parler d'elle, du moins!

XIX

L'IDÉE d'une séparation prochaine semblait avoir redoublé la tendresse mutuelle des deux captifs. Tous
15 jours ensemble, ils ne se lassaient pas de ces longs et fructueux entretiens du banc des conférences.

Il était certain sujet néanmoins, sujet bien grave, que Girhardi tentait parfois d'aborder, et que Charney, au contraire, évitait. Le vieillard y attachait trop
20 d'importance pour se laisser facilement décourager, car, après la réussite, il se fût éloigné avec moins de regrets.

Un jour, l'occasion d'y revenir se présenta.

— N'admirez-vous pas, lui disait son compagnon,
25 le sort qui nous a réunis ici tous deux, nous qui, séparés l'un de l'autre par les pays qui nous ont vus naître, imbus de préjugés contraires, par des routes bien différentes étions arrivés au même point vis-à-vis de la Divinité?

— Sur ce dernier article, je m'en défends,¹ répliqua Girhardi en souriant; oublier n'est pas nier.

— D'accord; mais lequel des deux fut le plus aveugle, le plus à plaindre?

— Vous! dit le vieillard sans hésiter; oui, vous, 5 mon ami. Tout excès peut conduire l'homme à sa perte, sans doute; mais, dans la superstition, il y a croyance, il y a passion, il y a vie! Dans l'incrédulité, tout est mort! L'incrédulité, non contente de nous séparer de notre Créateur, relâche les liens de la so- 10 ciété, et ceux même de la famille; en privant l'homme de sa dignité, elle fait naître autour de lui l'isolement et l'abandon, et le laisse seul, seul avec son orgueil!... J'avais bien dit: une ruine dans un désert!

— Seul avec son orgueil! murmura Charney, le 15 coude sur l'appui du banc, le front dans sa main. — L'orgueil de la science humaine! Pourquoi l'homme se plaît-il donc à détruire les éléments de son bonheur en voulant les approfondir et les analyser? La science suffit-elle donc à ses désirs ambitieux? Insensé! c'est 20 ainsi que j'étais! — Je ne suis qu'un vermisseau! me disais-je alors; un vermisseau destiné au néant.

Le vieillard tendit la main à son compagnon:

— Le vermisseau, après avoir rampé sur la terre, lui dit-il, après s'être nourri de feuilles amères, après 25 s'être traîné dans la fange des marais et dans la poussière des chemins, construira sa chrysalide, d'où il ne sortira que transformé, purifié, pour voler de fleur en fleur, vivre de leurs parfums, et déployant alors deux ailes brillantes, il s'élèvera vers le ciel. L'histoire du 30 vermisseau, c'est la nôtre en effet.

Charney fit un geste négatif de tête.

— Incrédule ! reprit Girhardi ; vous le voyez, votre mal était plus grand que le mien ! La cure en est plus longue. Avez-vous donc oublié les leçons de votre Picciola ?

5 — Non, dit Charney d'une voix grave et pénétrée ; je confesse Dieu ! Je crois maintenant à cette cause première, que Picciola m'a révélée, à cette puissance éternelle, régulatrice admirable de l'univers !

Dans ce moment quelque chose qui tournoyait
10 au-dessus de leur tête vint s'abattre tout à coup devant eux sur le feuillage de la plante. C'était un insecte verdâtre, à bandes blanches et ondulées.

— Tenez, mon ami, dit Charney, voici une distraction qui nous arrive. Révélez-moi encore quelques-
15 unes des merveilles de Dieu !

Girhardi prit l'insecte avec certaines précautions, l'examina, sembla réfléchir, puis soudain ses traits se contractèrent comme de l'espoir du triomphe ! on eût dit qu'il venait de lui tomber du ciel un argument
20 irrésistible ; et reprenant d'abord son ton professoral, mais l'exaltant peu à peu à mesure que le motif secret de la leçon perçait dans ses discours :

— Poursuivons notre route ! Un brin d'herbe a suffi pour vous faire comprendre cette intelligence
25 qui gouverne le monde ; un papillon vous a fait entrevoir la loi de l'harmonie universelle ; maintenant ce joli carabe, qui a la vie et le mouvement aussi, et dont l'organisation est même supérieure à celle du papillon, nous conduira peut-être plus loin. Vous
30 n'avez encore lu qu'une page du livre immense de la nature ; je vais retourner le feuillet.

Charney se rapprocha de lui, et d'un air très atten-

tionné examina à son tour l'insecte que le vicillard lui montrait.

— Vous voyez ce petit être; avec la puissance de créer, tout le génie humain ne pourrait rien ajouter à son organisation, tant elle est bien calculée selon ses 5 besoins et le but qui lui a été assigné. Un instinct inné lui a dès l'abord indiqué les moyens de pourvoir à sa nourriture, de se construire une habitation, de faire usage de ses instruments et de ses armes! Et ne croyez pas que les autres insectes soient moins 10 favorisés que lui. Tous ont eu leur part dans cette magnifique distribution des dons de la nature! L'homme a été jeté nu sur la terre, faible, incapable de voler comme l'oiseau, de courir comme le cerf, de ramper comme le serpent! sans moyens de défense 15 au milieu d'ennemis terribles, armés de griffes et de dards; sans moyens pour braver l'intempérie des saisons, au milieu d'animaux couverts de toisons, d'écaillés, de fourrures; sans abris, quand chacun avait sa tanière, son terrier, sa carapace, sa coquille; 20 sans armes, quand tout se montrait armé autour de lui et contre lui! Eh bien! il a été demander¹ au lion sa caverne pour se loger, et le lion s'est retiré devant son regard; il a ravi à l'ours sa dépouille, et ce fut là son premier vêtement; il a arraché sa corne au tau- 25 reau, et ce fut là sa première coupe; puis il a fouillé le sol jusque dans ses entrailles, afin d'y chercher les instruments de sa force future; d'une côte, d'un nerf et d'un roseau, il s'est fait des armes; et l'aigle, qui d'abord, en voyant sa faiblesse et sa nu- 30 dité, s'apprêtait à saisir sa proie, frappé au milieu des airs, est tombé mort à ses pieds, seulement pour

lui fournir une plume, comme ornement à sa coiffure!

— Si nous sommes supérieurs aux animaux sous tant de rapports, nous leur sommes inférieurs sous
5 bien d'autres; et cet insecte lui-même, dont vous venez de me détailler les merveilles, n'est-il pas digne d'exciter notre envie, et de faire naître en nous plutôt un sentiment d'humilité qu'un sentiment d'orgueil?

— Non! car les animaux, dans leurs opérations essentielles, n'ont jamais varié. Tels ils sont, tels ils ont
10 toujours été; ce qu'ils savent, ils l'ont toujours su. Ainsi, depuis les commencements du monde, les castors ont bâti leurs cabanes sur le même plan, les chenilles et les araignées ont filé et tissé leurs coques
15 et leurs toiles d'après les mêmes formes; les alvéoles des abeilles ont toujours formé l'hexagone régulier. Le caractère de leur industrie, c'est l'uniformité, la régularité; celui de l'industrie humaine, c'est la diversité; car elle vient d'une pensée libre et créatrice aussi.

20 — Sans doute, dit Charney; mais, encore une fois, ce qui le distingue des animaux est-il donc tant à son avantage? Pourquoi Dieu nous a-t-il donné une raison qui nous égare, une science qui nous trompe? Avec notre haute intelligence, nous nous faisons sou-
25 vent pitié à nous-mêmes!¹ Pourquoi le seul être privilégié est-il aussi le seul sujet à l'erreur? Pourquoi n'avons-nous pas l'instinct des animaux, ou les animaux notre raison?

— C'est qu'ils n'ont pas été créés pour la même fin.
30 Dieu n'attend pas d'eux des vertus. Accordez-leur la raison, la liberté du choix dans leurs demeures et dans leur nourriture, et vous rompez à l'instant

l'équilibre du monde. Le Créateur a voulu que la surface de ce globe, et même ses profondeurs, fussent remplies d'êtres animés, que la vie y fût partout. Et, en effet, dans les plaines, dans les vallées, dans les forêts, depuis le sommet des montagnes jusque dans 5 les abîmes, sur les arbres comme sur les rochers, dans les mers, les lacs, les fleuves, les ruisseaux, sur leurs bords comme dans leurs lits, dans les sables comme dans les marais, dans tous les climats, sous toutes les latitudes, d'un pôle à l'autre, tout est peuplé, tout se 10 meut avec harmonie, avec ensemble. Au fond des déserts comme derrière un fétu de paille, le lion et la fourmi sont au poste qui leur a été assigné. Chacun a sa part, chacun a sa place marquée d'avance; chacun y tourne dans son cercle providentiel; chacun y 15 est enchaîné dans ses limites; car il fallait que toutes les cases de cet immense échiquier fussent remplies: elles le sont; nul ne peut sortir de la sienne sans mourir. L'homme seul va partout et vit partout! Il traverse les océans et les déserts! il plante sa tente 20 dans les sables, ou construit ses palais au bord des lacs; il habite au milieu des neiges de nos Alpes, comme sous les feux du tropique; il a le monde pour prison!

Charney restait frappé de surprise en entendant cet 25 homme si simple arriver tout à coup à l'éloquence par la conviction; il suivait son regard, il admirait sa noble figure, sur laquelle éclataient toutes les splendeurs de l'âme religieuse, et, malgré lui, il se sentait ému et pénétré.

— Mais, murmura-t-il, pourquoi Dieu ne nous a-t-il pas donné la certitude de notre éternité?

— L'a-t-il voulu? le devait-il vouloir? répliqua le saint vieillard en se levant avec majesté, et posant affectueusement la main sur l'épaule de son compagnon: — Le doute peut-être nous était nécessaire
5 pour abaisser l'orgueil de notre raison. Que serait la vertu si son prix était certain d'avance? Que deviendrait le libre arbitre? La pensée de l'homme est immense et non infinie; elle est à la fois grande et restreinte; elle est grande, pour lui faire com-
10 prendre sa dignité et le mettre à même¹ de monter jusqu'à Dieu par la contemplation de ses œuvres; elle est restreinte, pour qu'il sente sa dépendance de ce même Dieu. L'homme ici-bas ne doit qu'entrevoir: la foi fait le reste!

15 Le vieillard alors sembla s'oublier dans une extase silencieuse; sans doute il priait en lui-même; et, lorsqu'il se retourna vers son compagnon, il le trouva les deux mains appuyées sur le dossier du banc rustique; son front était courbé et ses traits gardaient
20 encore le caractère d'un saint recueillement.

XX

DANS le cœur purifié de Charney, le sang coulait plus calme; dans sa tête, les pensées se succédaient plus douces, plus consolantes, plus affectueuses. Il rêvait alors avec délice aux êtres que, par un lien de
25 reconnaissance ou d'amitié, il pouvait rattacher à lui.

Parmi ceux-ci, Joséphine, Girhardi et Ludovic s'offraient d'abord pour peupler son monde céleste; puis deux ombres de femmes se dessinaient aux extrémités

de cet arc-en-ciel d'amour venu après l'orage. L'une de ces ombres, c'était la fée de ses rêves, la Picciola jeune fille, cette fraîche image née des parfums de sa fleur ; l'autre, l'ange de sa prison, sa seconde providence, Teresa Girhardi.

5

Un matin, le prisonnier, tout éveillé, se crut entièrement en proie à cette singulière hallucination.

Le jour naissait ; déjà debout, il pensait à Girhardi. Ce dernier pressentant sa délivrance prochaine, ses adieux du soir s'étaient manifestés par de si touchantes 10 expressions de regrets, que le comte n'en avait pu dormir de la nuit, tant l'idée de cette séparation le troublait lui-même. Après avoir quelque temps marché dans sa chambre, Charney portait machinalement ses yeux vers le banc des conférences, où, la veille 15 encore, il s'était entretenu de la fille avec le père, quand, dans la cour de la prison, sur ce même banc, à travers un de ces brouillards grisâtres de l'automne, il vit tout à coup une jeune femme assise. Elle était seule, et, dans une attitude gracieuse, paraissait en 20 contemplation devant la plante.

Aussitôt Charney pensa à Teresa, à son arrivée.

— C'est elle ! se dit-il ; et je vais la voir un instant, pour ne plus la voir jamais ! et mon vieux compagnon la suivra !

25

Comme il disait, la jeune femme tourna la tête de son côté ; et la figure qu'il aperçut alors, ce fut de nouveau, et encore, et toujours, celle de Picciola !

Stupéfait, il passa sa main sur son front, sur ses yeux, toucha ses vêtements, les froids barreaux de sa 30 fenêtre, pour bien s'assurer que, cette fois, ce n'était point un songe.

La jeune femme se leva, fit quelques pas vers lui, et, souriante, confuse, le salua d'un geste timide. Charney ne répondit ni à ce geste ni à ce sourire; il regarda fixement ces formes gracieuses, qui se mou-
5 vaient à travers le brouillard; c'étaient bien les mêmes qu'il avait vues naguère dans les fêtes que lui donnait Picciola, les mêmes traits qui le poursuivaient sans cesse dans ses pensées et dans ses rêveries; et, se croyant atteint d'un délire fiévreux, il alla se jeter sur
10 son lit pour recouvrer ses sens.

Quelques minutes après, sa porte s'ouvrit, et Ludovic entra :

— *Ohimè! ohimè!* bonne et mauvaise nouvelle, *signor conte!* s'écria-t-il; un de mes oiseaux va s'en-
15 voler, non par-dessus les murs, mais par la porte. Tant mieux pour lui, tant pis pour vous!

— Quoi! est-ce donc pour aujourd'hui?

— Je ne crois pas, *signor conte*. Cependant ça ne peut tarder, car l'acte est signé à Paris, dit-on, et il
20 doit être en route pour Turin. Du moins, la *Giovanna* l'a raconté ainsi devant moi à son père.

— Comment! s'écria Charney, se soulevant à moitié sur son lit, elle est arrivée? elle est ici?

— A Fénestrelle, depuis hier, dans la soirée, avec
25 une permission en bonne forme pour entrer chez nous. Malheureusement, la consigne ne veut pas qu'on baisse le pont-levis si tard devant une femme; il lui a fallu remettre sa visite au lendemain. Je la savais là, moi; mais je me suis bien gardé de le dire au pauvre vieux:
30 il n'aurait pu en fermer l'œil de la nuit, et le temps lui aurait trop duré, s'il avait su sa fille si près de lui! Ce matin, elle était levée avant le soleil, et

elle est venue avec le jour attendre, au milieu du brouillard, à la porte de la citadelle, la digne créature du bon Dieu!

— Mais, interrompit Charney interdit, confondu, n'a-t-elle point séjourné quelque temps dans le préau, 5 assise sur ce banc?

Et il s'élança vers la fenêtre, plongea un regard du côté de la cour, et se retournant vers Ludovic :

— Elle n'y est plus! dit-il.

— Sans doute, elle n'y est plus, mais elle y a été, 10 répondit celui-ci. Oui, elle est restée là, tandis que j'étais monté près du bonhomme pour le préparer à la visite, car on meurt de joie. La joie, à ce qu'il paraît, ressemble aux liqueurs fortes : une petite tau-
pette de temps en temps, c'est bien ; mais il ne faut 15 pas vider la gourde d'un seul coup. Maintenant ils sont ensemble, bien contents tous les deux ; et moi, les voyant si remplis d'aise, je me suis senti navré tout à coup. J'ai pensé à vous, *signor conte*, à vous, qui allez demeurer bientôt sans compagnon ; et je suis venu 20 pour que vous vous souveniez que Ludovic vous reste, et Picciola aussi. Elle commence à perdre ses feuilles ; mais c'est l'effet de la saison : il ne faut pas la mépriser pour cela.

Et il sortit, sans attendre la réponse de Charney. 25

Quant à celui-ci, non encore remis de sa surprise et de son émotion, il cherchait à s'expliquer sa singulière vision, et commençait enfin à penser que la douce image, revêtue par Picciola jeune fille, pourrait bien n'avoir été autre que celle de Teresa, entrevue par lui naguère 30 à la petite fenêtre grillée, et dont, à son insu, le souvenir sans doute était venu se retracer dans ses rêves.

Tandis qu'il se raisonnait ainsi, le murmure de deux voix arriva à son oreille du haut de l'escalier, et il entendit glisser sur les marches, à côté des pas bien connus du vieillard, un pas léger, furtif, à peine effleurant la pierre. Bientôt ce bruit régulier cessa tout à coup devant sa porte. Il tressaillit; mais Girhardi seul parut :

— Elle est ici, dit-il, et elle nous attend près de la plante.

10 Charney le suivit silencieusement, sans avoir la force d'articuler un mot, et le cœur rempli d'une sorte de gêne plutôt que de plaisir.

Était-ce donc l'embarras de se présenter devant une femme à laquelle il devait tout, et envers laquelle il
15 ne pouvait s'acquitter? Se souvenait-il de quelle façon, le matin même, il avait accueilli son sourire et son salut? Alors que la séparation approchait, sentait-il faillir son courage et sa résignation?

Quoi qu'il en soit de¹ ces causes et de bien d'autres
20 peut-être, quand il se présenta devant elle, à ses manières, à son langage, nul n'eût pu reconnaître le brillant comte de Charney; l'aisance de l'homme du monde, la fermeté du philosophe, avaient fait place à un balbutiement, à une gaucherie, auxquels Teresa
25 dut sans doute l'apparence de froideur et de circonspection dont elle revêtit ses réponses et son maintien.

Alors, il en vint à regretter presque de l'avoir vue; car retrouverait-il encore, en pensant à elle, tout ce
30 charme d'autrefois?

Tandis qu'ils étaient assis tous trois sur le banc, Girhardi en contemplation devant sa fille, et Charney

articulant quelques froides paroles sans suite, dans un mouvement que fit Teresa vers son père, un large médaillon, suspendu à son cou et caché sous un pli de sa robe, s'en échappa. Charney y put voir, d'un côté, les cheveux blancs du vieillard, de l'autre, une fleur 5 desséchée, précieusement conservée entre la soie et le cristal. C'était la fleur que lui-même lui avait envoyée par Ludovic.

Cette vue avait changé toutes les dispositions de Charney. 10

Il se reprenait à examiner de nouveau Teresa, comme si elle venait de se métamorphoser devant lui, et qu'il dût découvrir en elle ce qui ne s'y était pas encore montré. Et en effet, son visage, tourné vers son père, s'éclairait d'une double expression de 15 tendresse et de sérénité. Charney suivait lentement du regard ce profil gracieux et animé sur lequel s'harmoniaient si bien la douceur et la force, l'énergie et la timidité ! Depuis si longtemps il n'avait pu contempler une face humaine, ainsi resplendissante de l'éclat 20 de la jeunesse, de la beauté, de la vertu !

— Vous n'avez donc pas dédaigné mon faible présent ? murmura-t-il ; et si bas qu'il eût murmuré, Teresa se redressa avec vivacité vers lui, et son premier mouvement fut de remettre le bijou en place ; mais en 25 même temps, à son tour, elle examinait le changement survenu sur les traits du comte, et tous deux rougirent à la fois.

— Qu'as-tu, mon enfant ? demanda Girhardi en la voyant troublée. 30

— Rien, dit-elle ; — et, se reprenant aussitôt, comme si elle eût craint devant elle-même de nier un sentiment

pur et honorable : — C'est ce médaillon... Tenez, mon père, ce sont vos cheveux. Puis, se tournant vers Charney : — Voyez, monsieur, voici la fleur que j'ai reçue de votre part, et que je garde... que je garderai toujours !

Charney et Teresa ne s'étaient jamais parlé avant ce jour ; mais ils avaient tant pensé l'un à l'autre, et si peu d'heures leur restaient peut-être ! Aussi quand Charney, par une considération purement d'étiquette
10 et de savoir-vivre, fit un mouvement pour se retirer, voulant, disait-il, après une si longue absence, laisser le père et la fille tout entiers au bonheur de se revoir :

— Vous nous quittez ! — s'écria Teresa, le retenant
15 d'un regard tandis que Girhardi l'arrêtait d'un geste :

— Êtes-vous donc un étranger pour mon père... et pour moi ? ajouta-t-elle avec un ton charmant de reproche.

Pour mieux lui faire comprendre combien sa présence la gênait peu, elle se mit à détailler tout ce qu'elle avait fait depuis sa sortie de Fénestrelle, et les moyens employés par elle pour réunir les deux captifs. Ayant achevé son récit, elle adjura Charney de commencer le sien, et de dire l'emploi de ses journées et
25 ses occupations près de Picciola.

Celui-ci dut donc entamer l'histoire des premiers temps de sa prison, ses ennuis et ses travaux manuels, la bienvenue de sa plante, son développement progressif ; et Teresa, d'un air curieux et enjoué, le pressait
30 de questions sur chacune de ses découvertes.

Enhardi, entraîné par tant de grâce et d'abandon, celui-ci vint jusqu'à raconter ses rêves auprès de sa

plante. Je l'ai dit, c'étaient là les grands événements de sa vie durant sa solitude. Enfin il rappela l'instant où, par ordre du commandant, Picciola mourante allait être arrachée de terre sous ses yeux.

— L'pauvre Picciola ! s'écria alors Teresa attendrie ;
oh ! tu m'appartiens aussi à moi, chère petite ! car j'ai
contribué à la délivrance. 5

Et Charney, transporté de joie, la remercia dans son cœur de cette adoption, qui venait d'établir une sainte communauté entre elle et lui. 10

XXI

CERTES, Charney eût pour toujours, et bien volontairement, renoncé à la liberté, à la fortune, au monde, si ses jours avaient dû¹ s'écouler ainsi dans une prison, entre Teresa et son père. Cette jeune fille, il l'aimait comme il n'avait jamais aimé. 15

Le lendemain, tous trois se tenaient encore dans le préau, près de la plante ; les deux amis sur le banc, Teresa, leur faisant face, sur une chaise que Ludovic avait eu la précaution de descendre.

Le colonel Morand, suivi d'un officier et de Ludovic, vient signifier à Girhardi son acte de libération. Girhardi doit quitter la forteresse sur-le-champ ; une voiture l'attend près du glacis de la place, et va le transporter à Turin, lui et sa fille ! 20

A l'arrivée du commandant, Teresa s'était levée ;
elle retomba bientôt sur sa chaise, et, dans le regard qu'elle jeta alors sur Charney, celui-ci eût pu voir combien s'étaient rapidement effacés de ce noble visage 25

les vives couleurs et les joyeux sourires. Mais Charney lui-même, resté sur le banc, se tenait le front baissé, tandis qu'on donnait à Girhardi communication des papiers qui le réhabilitaient dans son honneur
5 et le rendaient à la liberté.

Les préparatifs du départ ne pouvaient être longs.

Déjà Ludovic était descendu de la chambre de l'ex-prisonnier, avec la malle contenant ses effets. L'officier l'attendait pour l'accompagner jusqu'à Turin.

10 L'heure de la séparation avait sonné.

Teresa se leva de nouveau, et parut s'occuper du soin de serrer sa broderie dans son sac, de ranger sa collerette; puis elle essaya de se ganter... elle n'en put venir à bout.

15 Charney alors, s'armant de résolution, s'avança vers Girhardi, et lui ouvrit ses bras :

— Adieu, mon père !

— Mon fils ! mon cher fils ! balbutia son vieux compagnon... du courage ! comptez sur nous... Adieu !

20 adieu !

Il le pressa quelque temps contre sa poitrine, et tout à coup, mettant fin à cette étreinte, il se tourna vers Ludovic, et, pour mieux cacher son émotion, lui fit quelques dernières recommandations inutiles, au
25 sujet de celui qu'il laissait seul. Ludovic ne répondit rien; mais il offrit son bras au vieillard, car celui-ci avait besoin d'un soutien.

Pendant ce temps, Charney s'était approché de Teresa pour prendre aussi congé d'elle. Une main sur
30 le dossier de sa chaise, l'œil fixé vers la terre, elle restait rêveuse, immobile, en place, comme si jamais elle n'eût dû quitter ce séjour. Quand elle vit

Charney près d'elle, sortant de sa rêverie, elle le considéra quelques instants sans rien dire. Il était pâle et défait, et les paroles semblaient manquer à sa poitrine. Soudain la jeune fille, oubliant ses résolutions, étendit son bras vers la plante du captif :

— C'est notre Picciola que je prends à témoin, dit-elle...

Elle n'en put articuler davantage.

Une de ses mitaines de soie, qu'elle tenait à la main, tomba ; Charney la ramassa et la lui rendit silencieusement.

Teresa prit la mitaine, s'en essuya les pleurs qui venaient de jaillir abondamment de ses yeux, et la rejetant aussitôt à Charney avec un dernier sourire :

— Au revoir ! lui cria-t-elle ; et elle entraîna son père hors de la petite cour.

Le comte les avait suivis des yeux ; ils étaient partis, la petite porte s'était refermée depuis longtemps entre eux et lui, qu'il demeurait comme pétrifié, le regard en arrêt de ce côté, et que sa main pressait encore convulsivement sur son cœur la petite mitaine de Teresa.

CONCLUSION

UN philosophe a dit que la grandeur a besoin d'être quittée pour être sentie ; il l'eût pu dire également de la fortune, du bonheur, et de toutes ces jouissances si douces dont l'âme prend facilement l'habitude.

Jamais le prisonnier n'avait tant apprécié la sagesse de Girhardi, les vertus et les charmes de sa fille, que

depuis le départ de ses deux hôtes. Un profond accablement succéda pour lui à l'enivrement d'un jour, mais un beau jour, quand il s'y attendait le moins, les portes de la prison s'ouvrirent aussi pour lui!

5 A son retour d'Austerlitz,¹ Napoléon, importuné par Joséphine, qui de son côté peut-être avait de même quelqu'un intercédant auprès d'elle en faveur du prisonnier de Fénestrelle, se fit rendre compte² de la saisie opérée chez celui-ci.

10 On apporta devant l'empereur des linges manuscrits jusque-là déposés aux archives du ministère de la justice; il les parcourut lui-même, et après un mûr examen, déclara hautement que le comte de Charney était un fou, mais un fou désormais peu dangereux:

15 — Celui qui a pu ainsi prosterner sa pensée devant un brin d'herbe, dit-il, peut faire un excellent botaniste et non plus un conspirateur. Je lui accorde sa grâce; qu'on lui rende ses biens, et qu'il les cultive lui-même, si tel est son bon plaisir!

20 Charney, à son tour, quitta donc Fénestrelle! mais il n'en partit pas seul. Pouvait-il se séparer de sa première, de sa constante amie? Après l'avoir fait transplanter dans une large caisse, bien garnie de bonne terre, il emporte, triomphant, avec lui, sa Picciola! Picciola, à qui il doit la raison; Picciola, qui lui a sauvé la vie; Picciola qui lui a fait connaître l'amitié et même l'amour; Picciola, enfin, qui vient de le rendre à la liberté!

Et comme il allait franchir le pont-levis de la for-
30 teresse, une main rude et large se tendit tout à coup vers lui:

— *Signor conte*, disait Ludovic en étouffant une

grosse émotion, donnez-moi votre main; maintenant nous pouvons être amis, puisque vous partez, puisque vous nous quittez, puisque nous ne nous verrons plus! ... Dieu merci!¹

Charney lui sauta au cou: — Nous nous reverrons 5 encore, mon cher Ludovic! Ludovic, mon ami! Et après l'avoir embrassé, lui avoir pressé la main vingt fois, il sortit de la citadelle.

Six mois après, un riche équipage s'arrêta devant la prison d'État de Fénestrelle. Un voyageur en des- 10 cendit, et demanda Ludovic Ritti.

C'était l'ancien captif, qui venait faire une visite à son ami le geôlier. Une jeune dame s'appuyait tendrement des deux bras sur le bras du voyageur.

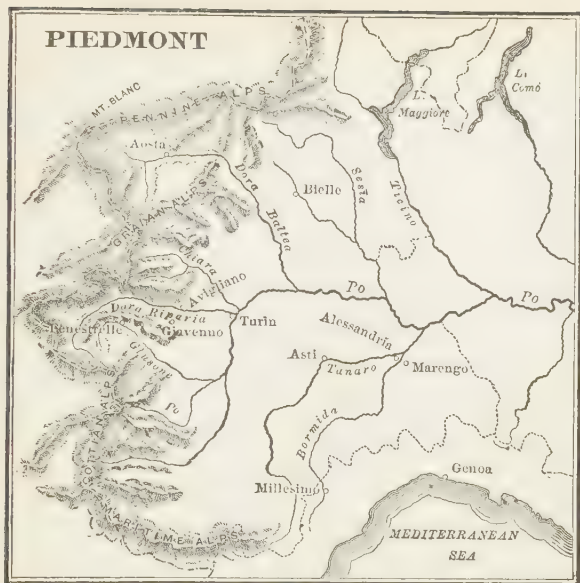
Cette jeune dame c'était Teresa Girhardi, comtesse 15 de Charney.

Leur visite terminée, les deux époux retournèrent à Turin, où les attendait Girhardi, dans leur beau domaine de la Colline.

Près de son logis particulier, au sein d'une riche 20 plate-bande, éclairée, réchauffée par les rayons du soleil levant. Charney avait fait déposer sa plante, qu'aucune autre ne venait gêner dans son développement. Par son ordre, nulle main étrangère ne devait s'occuper d'elle, de sa culture, de son bien-être. Il 25 l'avait défendu! Lui² seul y devait veiller. C'était une occupation, un devoir, un acquit, imposés à sa reconnaissance.

Que les jours s'écoulaient rapidement! Entouré de jardins immenses, aux bords d'un fleuve, sous un beau 30 ciel, Charney savourait la vie des heureux de ce monde. Le temps ajoutait un nouveau charme, une

nouvelle force à tous ses liens ; car l'habitude, comme le lierre de nos murailles, cimente et consolide ce qu'elle ne peut détruire. L'amitié de Girhardi, l'amour de Teresa, les bénédictions de ceux qui vivaient
5 sous son toit, rien ne manquait à son bonheur. Mais, hélas ! au milieu de ces transports d'amour, de ces prospérités qui remplissaient l'habitation de la Colline, la source de toutes ces joies, de tout ce bonheur, la *povera Picciola* était morte... morte faute de soins !



NOTES

Page 1. — 1. *Picciola* (*pit'-cho-la*), *little one*; the word is an Italian diminutive used as a term of endearment.

2. *impériale*, refers to the so-called “First Empire” under Napoleon (1804-1814).

3. *pli*, *habit*; lit., “fold” or “crease.”

Page 2. — 1. *Bossuet* (1627-1704), Bishop of Meaux, noted for his sermons and funeral orations. Here used to represent Christian orthodoxy, while *Spinoza* (1632-1677), a noted Dutch philosopher, represents atheism.

Page 3. — 1. *consulat*; the *Consulate* was the established government in France from Nov. 9, 1799, until the proclamation of the Empire, May 18, 1804.

2. qu'il les trouva faibles, *how weak he found them!*

Page 4. — 1. *régence*; the *Regency* refers to the period from 1715 to 1723 during the minority of Louis XV., when Philip, Duke of Orleans, was Regent. This period was noted for its corruption.

Page 5. — 1. *en revenait*, *fell back on*.

2. *titre de comte*; the Revolution abolished all titles of nobility.

3. *il ne manquait de conspirations*; impersonal construction for *les conspirations ne manquaient point*.

4. *la plaine de Grenelle*; *Grenelle* at this time was a village outside the walls of Paris where military executions frequently took place. It is now within the city walls.

5. *France consulaire*; see page 3, note 1. Before the Revolution France was divided into 33 provinces, and then it was divided into departments, of which the number has varied at different times; there are now 87.

Page 6. — 1. *Alpes grecques*, *Grecian Alps*; more properly, *Alpes grées*, *Graian Alps*, the portion of the Alpine chain between Mont Cenis and Mont Blanc.

2. *Clusone*, a small river rising in the Alps and flowing into the Po about 18 miles above Turin.

3. *Vaudois*, *Waldenses*: so called after the founder, Pierre Valdo, or Petrus Waldus. They originated in the vicinity of Lyons about the year 1170. Thousands of them were put to death for their faith. They finally took refuge in the higher valleys of the Alps, where many of them are still found.

4. *Fénestrelle*, a village on the Clusone. The fortress here mentioned is still used as a prison of state.

Page 7. — 1. *la république* refers to the French Republic, which lasted from 1793 to 1797, and in the wars of which period Napoleon first distinguished himself.

2. *Piémont*, *Piedmont* (Latin *pede montium*), belonged to France, from 1797 to 1814. It is now a province of Italy.

3. *à lui* is simply a repetition of the former *lui* for emphasis; omit in translating.

Page 8. — 1. *tenait à*, *was connected with*.

Page 10. — 1. *sentences*, *maxims*.

Page 11. — 1. *bon enfant*, *good fellow*.

2. *mort en Allemagne*, means that he was killed in one of Napoleon's campaigns in Germany.

3. *lui a cassé une dent*, a facetious way of saying that a cannon ball had taken off his head.

4. *Tête-bleu*, *Zounds!* (probably a corruption of *tête Dieu*).

5. Antonio is his son. He does not finish the sentence because he fears he might be overheard making a threat.

6. *Perchè pazzo, signor conte?* *why mad, Sir Count?*

7. *plus nouveau*, *more recently arrived*.

Page 12. — 1. *il n'était pas à les nombrer*, *he wasn't counting them*.

2. *sans qu'il puisse s'en rendre compte*, *without his being able to account for it*.

Page 13. — 1. *la sape et la mine*; a *sape* is an open trench, while a *mine* is under ground.

2. *se prendre en pitié*, *he is ashamed of himself*; lit., "he takes pity on himself."

3. *en avoir le cœur net* (pron. *nètl*), *to clear the matter up*; lit., "to have his mind (heart) clear about it."

Page 16. — 1. *n'en devait point rester là*, *was not to stop there*; the *en* refers in an indefinite way to what precedes.

Page 19. — 1. *la payer . . . l'estime*, *pay for it what he values it at*. With verbs like *acheter*, *estimer*, *payer*, and *vendre*, the price is treated as an adverbial accusative.

2. *à peu de chose près*, *very nearly, almost*.

Page 20. — 1. *que . . . de plus*, *what more*.

2. *nacchera* (ch = k) *indorata*, *gilded toy*.

3. *sac à papious* (for *sac à papier*, *paper bag*), a rather common although meaningless expression; trans., *Zounds!*

Page 21. — 1. *ta . . . retourne*, *tut, tut, tut, I know what is going on*; lit., "what is turning up."

2. *en était folle*, *doted on it*; lit., "was crazy over it."

Page 22. — 1. *per Bacco*, *By Bacchus*.

2. *qu'elle devienne*, *let it become, should it become*.

3. *dussiez-vous me tuer*, *should you (even if you should) kill me*.

4. je ferai tirer sur vous par la sentinelle, *I should have the sentinel fire on you.*

5. l'araignée du pauvre prisonnier, refers to Pelisson, a French statesman, who was a prisoner in the Bastille from 1661 to 1666. He amused himself by taming a spider, which the jailer, on discovering it, crushed with his foot.

Page 23. — 1. poco is Italian for *peu*.

Page 24. — 1. que is often used to avoid repeating other particles; here instead of *si*.

2. divotissimo servo, *most humble servant.*

3. qu'il lui savait gré, *how grateful he was to him.*

Page 25. — 1. Nice, a seaport in southern France; belonged to Italy until 1792, when it was conquered and annexed to France. It was restored to Italy in 1814, but again annexed to France in 1860. — Masséna (1758-1817), one of Napoleon's ablest marshals, was born near Nice.

2. porte à porte, *door to door*; i. e., next door to each other.

3. jouer à l'attelage, *play horse.*

4. faire la courte échelle, *to make a back* (for another to mount on). Often used figuratively for "assist."

Page 26. — 1. leur propre pays, means that when Nice became a part of France, they became French citizens by that very fact.

2. épaulettes de laine were the badge of a private soldier.

3. son sergent lui eût présenté . . . qu'il l'eût avalé; the more common construction would be *si son sergent lui avait présenté . . . il l'aurait avalé.*

4. l'année 95 should probably read *l'année (17)96*, in which year Napoleon began his first campaign in Italy.

5. Marengo, a village about 30 miles north of Genoa; the battle by this name was fought June 14, 1800.

Page 29. — 1. les lui voyant commencer, for *le voyant les commencer*; *lui* is here treated as the indirect object of the verb-phrase *voyant commencer*.

2. en a pris son parti, *has made up his mind to it.*

Page 32. — 1. Girhardi, pronounced *jée-rar'-dee*.

2. Turin, capital of Piedmont, former capital of the kingdom of Sardinia, and from 1861 to 1865 capital of the kingdom of Italy, is a handsome city of about 580,000 inhabitants.

Page 34. — 1. aussi at the beginning of a clause or sentence usually means *thus, therefore*, and the subject and the verb are generally inverted.

Page 36. — 1. que . . . le coupable repentant ait, *let the repenting sinner have*.

Page 37. — 1. andiamo, *let us go*, or *we are going*; he means that he is going to try the experiment.

2. le moyen, *how*; lit., "the means."

3. à son point, *at its (proper) point or temperature*.

4. il fit prendre à Charney; in translating make Charney the object of *fit*.

5. que is here equivalent to *à moins que, until*, which is followed by the subjunctive.

Page 38. — 1. de plus belle (manière), *in fine style, vigorously*.

Page 39. — 1. tout entier à, *entirely*; supply "given up to," or "under the influence of."

Page 40. — 1. faites l'étonné, *affect astonishment*; lit., "play the astonished one."

2. Dieu merci, *thank God*. Dieu is here dative.

Page 42. — 1. cherchant . . . sur, *trying to deceive him concerning*; prendre le change is a hunting term meaning "to throw the dogs off the scent."

2. mieux vaut ça, *that is better*; lit., "better worth."

Page 43. — 1. piccioletta (*pit-cho-let'-ta*), *dear little one*.

Page 44. — 1. il en est, *for il y en a*.

Page 47. — 1. lui présent, *in his presence*; lit., "he present," an ablative absolute.

2. revint à la charge, *returned to the subject*; originally used in a military sense only.

3. tant bien que mal, *well or ill; as well as it could*.

Page 49. — 1. Tallien (1775-1835), a woman noted for her

beauty and wit, was a native of Spain. Tallien, by whose name she is generally known, was her second husband. After his death she married Count Caraman.

2. *à la (manière) grecque, in the Greek style*; it was not unusual for Greek women to wear rings on their ankles and toes.

Page 50. — 1. *Récamier* (1777-1749), *née* Bernard was the wife of a rich banker of Paris, and considered the handsomest woman in Europe. Her *salon* was the meeting-place of the most celebrated men of the time.

2. *Joséphine* Tascher de la Pagerie was born on the island of Martinique in 1763. In 1779 she married Viscount Beauharnais, who was executed in 1794. In 1796 she married Napoleon Bonaparte, was divorced in 1809 and died in 1814.

3. *sans . . . compte, without his being able to account for it.*

Page 55. — 1. *sacré roi d'Italie*; Napoleon was crowned King of Italy at Milan, May 26, 1805.

2. *suite, continuation, sequel*; he did not suppose that Girhardi intended to say anything more on the subject.

Page 56. — 1, 2. *pu*, supply *faire*.

3. In calling him "Bonaparte" the General, he shows that he does not admit his right to the title of Emperor.

4. *se faire valoir, to gain favor.*

5. *faire accroire, make believe*; *accroire* is only used with *faire* and always in the sense of "make believe wrongly."

Page 57. — 1. *que j'en voulait à ses jours, that I had designs against his life.*

2. *dussé-je*; see page 22, note 3.

Page 61. — 1. *mot* means *answer, solution*, as well as "word."

Page 65. — 1. *c'est égal, in any event, anyhow.*

Page 66. — 1. *puis*, supply *faire*; see page 56, line 5.

Page 67. — 1. *vous m'offririez, for si vous m'offriez.*

2. *dussé-je*; see page 22, note 3.

3. *à votre aise, (do) as you like.*

4. *si ça vous coûte, if that costs you (too much)*, if that is too hard for you.

Page 68. — 1. *que . . . que*, *whether . . . whether*; in this sense *que* is followed by the subjunctive.

Page 72. — 1. *pût*; the subjunctive in a relative clause implying doubt or anticipation.

Page 73. — 1. *advienne qui pourra* (*advenir*), *come what may*.
2. *ils eurent beau se hâter*, *they hurried in vain; even though they made all possible haste*.

Page 74. — 1. *bien avant*, *well on, late*.

2. *dès l'aube naissante*, *at early dawn*.

3. *Marengo*, see page 26, note 5.

Page 76. — 1. *que* at the beginning of a sentence is redundant before *si*.

2. *Lannes* (1769-1809), an able French marshal who took part in all of Napoleon's campaigns until he was mortally wounded at Essling, May 22, 1809.

Page 77. — 1. *en*; omit in translating.

2. *deux fois le chemin*, *twice the distance*.

3. *nous venons de faire*, *we have just made*.

Page 78. — 1. *eurent beau la parcourir*, *they went through it in vain*. See also page 73, note 2.

Page 79. — 1. *ils se firent donner à souper*, *they ordered supper*; lit., "they caused supper to be given to themselves."

Page 80. — 1. *giannina*, *maid* (contraction of *giovannina*).

Page 81. — 1. *de l'œil*, *with a look*.

2. *tant bien que mal*, *as well as she could*.

Page 83. — 1. *pourvu que*, *if only*; lit., "provided that."

2. *lever*, private levee or reception. Visitors were admitted to the bedrooms of monarchs before they were out of bed.

Page 84. — 1. *de chez lui*, *from his house*.

Page 89. — 1. *qu'* (for *que*), instead of *quand*; see page 24, note 1.

Page 92. — 1. *peut*, supply *faire*; see page 56, line 5, and page 66, line 27.

2. *Desaix* (pron. *dè-cè*), was a man of noble character and an able general. But for his timely appearance on the field of Marengo, where he was killed, Napoleon would have been defeated.

3. *Melas* was commander of the Austrians at Marengo.

Page 93. — 1. *l'impératrice-reine*; Josephine is called "Empress-Queen" because her husband was Emperor of France as well as King of Italy.

2. *a dû être saisie*, *must have been overcome*.

3. *Malmaison*, the favorite villa of Josephine, was about 10 miles west of Paris. From her divorce in 1809 to her death in 1814 she lived here, devoting herself to floriculture.

Page 94. — 1. *hortensia*, a kind of hydrangea. It was brought to Europe near the close of the 18th century. It was named "*hortensia*," not in honor of Josephine's daughter, but of the wife of a celebrated Parisian watchmaker named Lepaute.

2. *Martinique*, see page 50, note 2.

Page 101. — 1. *c'est ça*, *that's it*.

Page 102. — 1. *faites l'étonné*, see page 40, note 1.

2. *le télégraphe* in those days was merely a system of signals.

3. *tant il y a que*, *at all events*; lit., "so much there is that."

Page 103. — 1. *en avait mal usé vers lui*, *had treated him badly*.

Page 105. — 1. *se mettre en devoir*, *to set to work*, *begin*.

Page 106. — 1. *promener en mesure*, *to beat time with*; lit., "to move in time."

2. *restait*, *it remained*; *rester* is impersonal and when so used regularly omits *il*.

Page 107. — 1. *acte est pris*, *record is made*.

2. *Jacobin* was the name of a political club. Since all its members were violent revolutionists the word came to mean rabid Republican. The leaders of the club were Robespierre, Danton, Marat, and Couthon. Marat was assassinated by Charlotte Corday, the others were guillotined.

Page 109. — 1. auxquels il devait d'avoir reçu, *to whom he was indebted for having received.*

2. il se voulût venger; more commonly, *il voulut se venger.*

Page 111. — 1. plus, for *il n'y aura plus*; *plus* without a verb is regularly negative.

2. à lui emphasizes *sa*; omit in translating.

Page 114. — 1. à plusieurs reprises, *several times.*

Page 117. — 1. l'était venu visiter, more commonly, *était venu le visiter.*

2. mettre à couvert, *shield or save (from blame).*

Page 118. — 1. S.M., *Sa Majesté.*

2. plus, see page 111, note 1.

Page 121. — 1. qu'y a-t-il, *what is the matter?*

Page 124. — 1. voltairien, a disciple of Voltaire, that is, a skeptic.

2. devaient assister, *could be present.*

Page 125. — 1. par contumace, *by default, in his absence.*

2. faire valoir, *lay stress on.*

Page 126. — 1. Alpes Pennines, *Pennine Alps*, east of Mont Blanc.

2, 3. Virgil and Dante in their poems both describe the entrance to the infernal regions.

Page 127. — 1. Vaudois; see page 6, note 3.

Page 130. — 1. se faire part, *tell each other.*

Page 131. — 1. tour, a revolving box or wheel fixed in the wall in such a way that the food could be put in it outside of the wall and by a turn brought inside.

Page 136. — 1. vous n'y êtes pas, *that is not all*; lit., "you are not there," or "in it."

Page 137. — 1. mettre à même, *enable.*

Page 139. — 1. ne vous en défendez pas, *don't deny it.*

Page 141. — 1. la Colline, a beautiful suburb of Turin; see page 32, note 2.

Page 143. — 1. je m'en défends; see page 139, note 1.

Page 145. — 1. il a été demander, *he demanded*; lit., "he went to demand."

Page 146. — 1. nous nous faisons pitié, *we pity ourselves*.

Page 148. — 1. mettre à même; see page 137, note 1.

Page 152. — 1. quoiqu'il en soit de, *however it may be with regard to*.

Page 155. — 1. avaient dû s'écouler, *could have passed*.

Page 156. — 1. comme si jamais elle n'eût dû quitter, *as if she never was to leave*.

Page 158. — 1. Austerlitz, a town in northern Austria where Napoleon defeated the Austrians and Russians, Dec. 2, 1805.

2. se fit rendre compte, *had an account given himself*.

Page 159. — 1. Dieu merci; see page 40, note 2.

2. lui for *il*, because separated from the verb.

VOCABULARY

Words the spelling and signification of which are alike in English and French have generally been omitted, as also personal pronouns.

A

à, to, at, by, from, on, in.
abaissement, *m.*, humiliation.
abaisser, to let fall, lower, humble; **s'—**, to fall, decline; to humble one's self, stoop.
abandon, *m.*, abandonment, destitution, unconstraint.
abandonner, to abandon, leave.
abattement, *m.*, prostration, despondency.
abattre, to throw down, break down; **s'—**, to fall, abate.
abattu, broken, cast down, depressed, dejected.
abeille, *f.*, bee.
abîme, *m.*, depth, abyss.
abîmer, to sink, ruin.
abolir, to abolish.
abondamment, abundantly.
abondant, *—e*, plentiful, copious.
abord (*d'*), first, at first; **tout d'—**, **au premier —**, at first, from the very first.
aborder, to approach.
aboutir, to end, come out.
abri, *m.*, shelter, protection.
abriter, to shelter, protect.
absent, *—e*, absent.
absorber, to absorb, consume.
abstenir (*s'*), to abstain, refrain.

abstraction, *f.*, absence of mind abstraction.
abus, *m.*, abuse.
abuser, to abuse, impose on, deceive.
acajou, *m.*, mahogany.
acariâtre, crabbed, harsh, shrewish.
accablement, *m.*, grief, discouragement.
accabler, to crush, overwhelm.
accéléré, *—e*, quick; **au pas —**, in quick time.
accent, *m.*, accent, tone.
accepter, to accept.
accessoire, accessory, additional.
accident, *m.*, accident, incident.
acclamation, *f.*, shout.
accompagner, to accompany.
accomplir, to accomplish, effect.
accomplissement, *m.*, accomplishment, fulfilment.
accord, *m.*, agreement, bargain; **d'—**, agreed.
accorder, to grant, allow.
accouder (*s'*), to lean on one's elbow.
accourir, to run, hasten, come up.
accoutumé, *—e*, accustomed, habitual.
accroissement, *m.*, growth.

accroupir (s'), to sit down, squat.
 accueillir, to receive.
 accusateur, *m.* (-trice, *f.*), accuser.
 accuser, to accuse.
 acheter, to buy.
 achever, to finish, conclude.
 acolyte, *m.*, companion.
 acquérir (s'), to get, be obtained.
 acquis, *p. p.* of acquérir.
 acquit, *m.*, discharge (of a debt).
 acquitter, to pay, clear, acquit.
 acte, *m.*, act, deed, document;
 prendre —, to take notice.
 actif, -ve, active, stirring, busy.
 action, *f.*, action, act; — de grâces, thanksgiving.
 activité, *f.*, action, activity.
 addio, adieu.
 adieu, *m.*, farewell.
 adjuger, to give, assign.
 admettre, to admit.
 admiration, *f.*, admiration, wonder.
 admirer, to admire, wonder at.
 adolescence, *f.*, youth.
 adorateur, *m.* (-trice, *f.*), adorer, worshipper, admirer.
 adorer, to adore, to worship.
 adoucir, to mitigate, sweeten, soothe.
 adoucir (s'), to grow gentle, soft, or mild.
 adoucissement, *m.*, alleviation, relief.
 adresse, *f.*, skill, dexterity.
 adresser, to direct, address.
 adroit, -e, ingenious, skilful.
 advenir, to occur, happen.
 adversaire, *m.*, adversary, opponent.
 adversité, *f.*, adversity, affliction.
 affaiblir (s'), to grow weak, grow pale.
 affaire, *f.*, thing, affair, matter, business.

affairé, -e, busy.
 affaïsser, to oppress.
 affecter, to affect, put on, pretend.
 affectueusement, affectionately.
 affectueux-x, -se, affectionate.
 affirmer, to assure, confirm.
 affliger (s'), to grieve.
 affluer, to run, flow.
 affranchir, to set free, free.
 affronter, to face, meet.
 afin, to, in order to, so that.
 âge, *m.*, age.
 agenouiller (s'), to kneel down.
 agir (s'), to be in question; il s'agit, the question is.
 agissant, -e, active, moving.
 agiter, to agitate, move, shake, disturb.
 agonie, *f.*, agony, death struggle.
 agrandir, to enlarge, lengthen, widen.
 agrandir (s'), to become greater or larger.
 agréable, agreeable.
 aide, *f.*, aid, help, relief.
 aide, *m.*, helper, assistant — de camp, aid-de-camp.
 aider, to aid, help.
 aigle, *m.*, eagle.
 aigrette, *f.*, egret, tuft or plume.
 aigri, irritated, angry.
 aiguillonner, to encourage, incite, spur on.
 aile, *f.*, wing.
 ailleurs, elsewhere; d'—, besides.
 aimable, amiable, agreeable.
 aimer, to love.
 ainsi, thus, so; — que, as well as.
 air, *m.*, air, look, appearance.
 aisance, *f.*, ease, freedom.
 aise, *f.*, joy, ease.
 aisselle, *f.*, axil, fork.
 ajouter, to add.
 ajuster (s'), to get ready, dress.
 alarmer (s'), to be alarmed.
 alentours, *m. pl.*, neighborhood.

alerte, sprightly, brisk, lively.
alimenter, to feed, supply.
allée, f., going.
aller, to go.
alliance, f., alliance, union.
allonger (s'), to lengthen, grow longer.
allons, come!
allumer, to light, kindle, light up.
allure, f., gait, pace, way of carrying, behavior.
alors, then.
alouette, f., lark.
alternativement, alternately.
alvéole, m., cell.
amaigri, -e, thin, emaciated.
amant, m., lover.
amas, m., mass, collection.
ambassadeur, m., ambassador.
ambitieux-x, -se, ambitious.
âme, f., soul, mind.
amélioration, f., improvement.
amener, to bring.
am-er, -ère, bitter, sad, painful.
amèrement, bitterly.
amertume, f., bitterness, scorn.
ameublement, m., furniture.
ami, m., -e, f., friend.
amitié, f., friendship.
amonceler (s'), to gather, accumulate.
amortir, to deaden, weaken.
amour, m., love; — **-propre**, self-love, self-esteem.
amuser, to amuse.
an, m., year.
analyse, f., analysis.
analyser, to analyze.
ancien, -ne, ancient, old.
anéantir, to annihilate, crush.
ange, m., angel.
angle, m., angle, corner.
angoisse, f., anguish, distress.
animé, -e, animated, bright.
animer (s'), to become animated.
anneau, m., ring; — **nuptial**, wedding ring.

année, f., year.
annonce, f., announcement.
annoncer, to announce, tell, proclaim, show.
annuler, to annul, abolish.
antichambre, f., antechamber.
apaiser (s'), become quiet, calm.
apathique, apathetic, dull.
apercevoir, to perceive, see.
apitoyer (s'), to take pity.
apostille, f., postscript.
apostrophe, f., address, remark.
apparaître, to appear.
apparence, f., appearance.
apparent, -e, apparent, evident.
apparition, f., appearance.
appartement, m., room, apartment.
appartenir, to belong.
appât, m., bait, allurement.
appauvrir, to impoverish, reduce.
appel, m., call.
appeler, to call, name, invoke, summon.
appesantir, to make heavy, weigh down.
appesantir (s'), to grow heavy.
appétissant, -e, tempting, delicious.
applaudissement, m., applause, cheering.
appliquer, to apply.
apporter, to bring.
apprécier, to value, appreciate.
appréhension, f., fear, dread.
apprendre, to learn, teach, tell.
apprêter, to prepare, get ready.
approche, f., approach.
approcher, to approach, come near.
approcher (s'), to approach, come near.
approfondi, -e, thorough.
approfondir, to examine, search.
approprié, to appropriate, confiscate, clean, make neat.
appui, m., prop, support, arm.

appuyer, to prop, support, lean.
appuyer (s'), to confide in, rely upon.

après, after, about, afterwards, for; **d'**—, according to.

araignée, f., spider.

arbitre, m., will.

arbre, m., tree.

arbuste, m., shrub, bush.

arc, m., arch.

arc-en-ciel, m., rainbow.

archives, f. pl., records.

ardent, -e, hot, burning, fiery.

ardeur, f., ardor, eagerness, spirit.

ardoise, f., slate.

arène, f., arena.

argent, m., silver, money.

argumentation, f., arguing.

argumenter, to argue.

aristocrate, m. and f., aristocrat.

aristocratique, aristocratic.

arme, f., arm, weapon; —**s**, arms, coat-of-arms.

armé, -e, armed, equipped.

armée, f., army.

armer, to arm.

arome, m., aroma, odor.

arracher, to pull away, drag, draw.

arranger, to arrange, dispose, accommodate.

arrestation, f., arrest.

arrêt, m., sentence; **en** —, fixed.

arrêter, to arrest, stop.

arrêter (s'), to stop, pause, rest.

arrière, m., back; **en** —! backward.

arrière-partie, f., rear, back part.

arrivant, m., comer.

arrivée, f., arrival, coming.

arriver, to come, arrive, happen.

arroser, to water.

arrosoir, m., watering-pot.

article, m., article, head, subject.

articuler, to pronounce.

artillerie, f., artillery.

ascendant, -e, ascending.

asile, m., asylum, refuge.

aspect, m., sight.

asphyxie, f., asphyxia.

aspiration, f., inhaling, breathing, suction.

aspirer, to inhale.

assaillir, to assail, attack.

assassin, m., assassin, murderer.

assassiner, to assassinate.

asseoir (s'), to sit, sit down.

assez, enough, quite, rather.

assiéger, to besiege.

assiette, f., plate.

assigner, to assign, allot.

assis, -e, seated, based.

assister, to be present, attend.

association, f., association, company.

assoupir (s'), to grow drowsy, fall asleep.

assourdir, to deafen.

assurer, to assert, affirm, secure, fasten.

athéisme, m., atheism.

Athènes, Athens.

atmosphérique, atmospheric, of the air.

attablé, -e, seated at table.

attacher, to fasten, attach, fix.

attaque, f., attack, assault.

attaquer, to attack, to assail.

atteindre, to strike, hit, reach, overtake.

atteint, -e, hit, attacked.

atteinte, f., touch, attack.

attelage, m., team.

attelé, -e, hitched, drawn.

attendant: en —, in the meantime.

attendre, to wait for, expect, await.

attendre (s'), to expect.

attendri, -e, moved, affected.

attendrir (s'), to be moved.

attendrissement, m., feeling, emotion.

attentat, m., crime, criminal attempt.

attente, *f.*, expectation, hope.
 attentif, -ve, attentive, careful.
 attentionné, -e, attentive.
 attentivement, attentively.
 atterrer, to overthrow, overwhelm.
 attester, to bear witness, declare.
 attirer, to attract, draw; gain.
 attraper, to catch.
 attrapeur, *m.*, catcher.
 attrayant, -e, attractive, winning.
 attribuer, to attribute, ascribe.
 au *for* à le.
 aube, *f.*, dawn.
 aubépine, *f.*, hawthorn.
 auberge, *f.*, inn, public house.
 aucun, -e, any.
 au-dessous, under, below.
 au-dessus de, above.
 au-devant, towards.
 augmenter, to increase.
 augure, *m.*, omen.
 augurer, to infer, surmise.
 auguste, august, venerable.
 aujourd'hui, to-day.
 auparavant, before.
 auprès de, near, by; of, concerning, with, to, in comparison with.
 auquel *for* à le quel.
 aussi, too, also, likewise; so; as.
 aussitôt, immediately; — que, as soon as.
 autant, as much, many; so much, many.
 auteur, *m.* and *f.*, author.
 automne [*m* *silent*], *m.*, autumn.
 autorisation, *f.*, authorization; authority.
 autoriser, authorize.
 autour de, about; around.
 autre, another, other.
 autrefois, formerly, former times.
 autrement, otherwise.

auxquels *for* à les quels.
 avaler, to swallow.
 avance, *f.*, advance; d'—, beforehand.
 avancer, to advance, get on, proceed, put out; s'—, to advance, go on.
 avant, before.
 avant, far, forward; en —! forward.
 avant que, before.
 avantage, *m.*, advantage.
 avare, avaricious, miserly, covetous.
 avarice, *f.*, avarice, covetousness.
 avec, with.
 avenir, *m.*, future.
 aventure, *f.*, adventure; à l'—, at random.
 avertir, to warn, notify.
 aveugle, blind.
 aveuglement, *m.*, blindness.
 aveugler, to blind, make blind.
 avide, greedy, covetous.
 avidement, eagerly.
 avilir, to debase, lower.
 avoir, to have.
 avouer, to confess.
 azur, *m.*, azure, blue.

B

bague, *f.*, ring.
 baïonnette, *f.*, bayonet.
 baiser, to kiss.
 baisser, to lower, droop, drop.
 bal, *m.*, ball.
 balancer, to swing, wave.
 balbutiement [*i* = *ci*], *m.*, stuttering, stammering.
 balbutier [*-cié*], to stammer.
 balle, *f.*, ball; bullet.
 balloter, to toss about.
 banc, *m.*, bench, seat.
 bandage, *m.*, bandage.
 bande, *f.*, band, belt, company.

- banderole, *f.*, streamer, small flag.
 banquette, *f.*, bench.
 barbe, *f.*, beard.
 baromètre, *m.*, barometer.
 barreau, *m.*, bar.
 barrer, to bar; obstruct.
 barricader, to barricade.
 barrière, *f.*, barrier.
 bas, -se, low, down; là—, yonder.
 bas, *m.*, bottom.
 base, *f.*, base, basis.
 bastion, *m.*, bastion.
 bât, *m.*, pack-saddle; bête de —, pack-horse or mule.
 bataille, *f.*, battle.
 bateau, *m.*, boat.
 bâtiment, *m.*, building.
 bâtir, to build.
 batiste, *f.*, cambric.
 bâton, *m.*, stick, staff.
 battre, to beat, strike.
 beau or bel, -le, beautiful; fine, fair.
 beaucoup, many, much.
 beauté, *f.*, beauty.
 bec, *m.*, beak, bill.
 belle, *see* beau.
 bénédiction, *f.*, benediction, blessing.
 bénéfice, *m.*, profit; wealth.
 bénir, to bless, praise.
 bercer, to rock.
 besogne, *f.*, work, business.
 besoin, *m.*, need; au —, in case of need.
 bête, *f.*, beast.
 beurrer, to butter.
 bibliothécaire, *m.*, librarian.
 bibliothèque, *f.*, library.
 bien, *m.*, good; estate; property.
 bien, well; right; much; quite; very; far.
 bien-être, *m.*, well-being, comfort.
 bienfaisance, *f.*, liberality, generosity.
 bienfaisant, beneficent, kind, gracious.
 bienfait, *m.*, kindness, benefit, favor.
 bientôt, soon.
 bienveillance, *f.*, benevolence, kindness.
 bienveillant, kind, friendly.
 bienvenue, *f.*, welcome, arrival.
 bijou, *m.*, jewel, trinket.
 billet, *m.*, note, letter.
 bizarre, odd, fantastical.
 bizarrerie, *f.*, caprice.
 blanc, -he, white.
 blancheur, *f.*, whiteness.
 blanchir, to whiten, whitewash.
 blasonner, to blazon; adorn.
 blesser, to wound, hurt.
 blessure, *f.*, wound.
 bleu, blue.
 bloc, *m.*, block.
 boire, to drink.
 bois, *m.*, wood, forest.
 bombé, convex, bulging.
 bomber, -e, make uneven, swell.
 bon, -ne, good, kind.
 bond, *m.*, bound.
 bondir, to bound; skip.
 bonheur, *m.*, happiness, good fortune.
 bonhomme, *m.*, good man.
 bonnet, *m.*, cap.
 bonsoir, *m.*, good evening, good night.
 bonté, *f.*, goodness, kindness.
 bord, *m.*, shore; bank, margin; edge.
 border, to hem in, border.
 borner, to bound, limit.
 bosquet, *m.*, grove, thicket.
 botanique, *f.*, botany.
 botaniste, *m.*, botanist.
 botte, *f.*, boot.
 bouche, *f.*, mouth.
 boucle, *f.*, ring.
 bouclier, *m.*, buckler, shield.
 bouffée, *f.*, puff, whiff.
 bouger, to stir, move.

bouillon, *m.*, broth, soup, bubble, bubbling.
boulet, *m.*, cannon-ball.
bouleversement, *m.*, destruction; overthrow.
bouquet, *m.*, bunch, cluster.
bourdonnement, *m.*, buzzing; murmur.
bourdonner, to buzz, hum.
bourg, *m.*, town, village.
bourgeois, *m.*, common people.
bourgeoisie, *f.*, common people.
bourgeon, *m.*, bud.
bourreau, *m.*, executioner.
bourellet, *m.*, swelling.
bourru, *-e*, morose, surly.
boussole, *f.*, compass.
bout, *m.*, end; tip.
bouteille, *f.*, bottle.
boutique, *f.*, shop, store.
bouton, *m.*, button; bud.
boutonner, to button.
boutonnière, *f.*, button-hole.
branchage, *m.*, branch, bough.
branche, *f.*, branch, bough.
brandevin, *m.*, brandy.
branler, to wag, move, shake.
bras, *m.*, arm.
brave, honest, good.
bravement, bravely, manfully.
braver, to defy.
brebis, *f.*, sheep.
bref, in short.
brillant, *-e*, brilliant, bright, showy.
briller, to shine, glitter, sparkle.
brin, *m.*, blade, bit.
brise, *f.*, breeze.
briser, to break, crush.
broderie, *f.*, embroidery; fancy work.
broncher, to stumble, blunder.
brouillard, *m.*, fog, mist, haze.
brouiller, to confuse.
broyer, to grind, break.
bruit, *m.*, noise, din.
brûlant, *-e*, burning, hot.
brûler, to burn.

brumeu-x, *-se*, foggy, hazy.
brun, *-e*, brown, dark.
brusque, blunt, rough, gruff.
brusquement, abruptly.
brutal, *-e*, brutal.
bruyant, *-e*, noisy, loud.
bûchette, *f.*, stick.
buffet, *m.*, cupboard, sideboard.
buisson, *m.*, bush, thicket.
but, *m.*, object, end, aim.
butin, *m.*, booty, plunder.
buveur, *m.*, drinker.

C

ça, here.
ça (for cela), that.
cabane, *f.*, cabin.
cabaret, *m.*, tavern, saloon.
cachier, to hide.
cacheter, to seal.
cachette, *f.*, hiding-place.
cachot, *m.*, dungeon.
cactus, *m.*, cactus.
cadre, *m.*, frame, frame-work.
caisse, *f.*, box.
caisson, *m.*, caisson.
calcaire, *m.*, limestone.
calcul, *m.*, calculation, reckoning.
calculer, to calculate.
calendrier, *m.*, calendar.
calice, *m.*, calyx.
calme, *m.*, calmness, quiet, calm.
calmer, to calm; **se —**, to become calm.
calomnier, to slander.
camarade, *m. f.*, comrade, mate.
camera (It.), room.
camp, *m.*, camp.
campagne, *f.*, campaign.
canapé, *m.*, sofa, couch.
candide, frank, candid.
canif, *m.*, penknife.
canne, *f.*, walking-stick, cane.
canon, *m.*, cannon.

cantique, *m.*, song, hymn.
 capable, able, capable.
 caparaçonner, to caparison, adorn.
 capitaine, *m.*, captain.
 caporal, *m.*, corporal.
 capti-f, *m.*, -ve, *f.*, captive, prisoner.
 captivité, *f.*, captivity.
 capture, *f.*, capture.
 car, for, because.
 carabe, *m.*, beetle.
 caractère, *m.*, character, disposition.
 carapace, *f.*, shell, carapace.
 caressant, -e, caressing; fawning.
 caresser, to caress, stroke; lick.
 carré, *m.*, square.
 carré, -e, square.
 carreau, *m.*, tile, brick; flagstone.
 carrière, *f.*, course, space.
 carrosse, *m.*, carriage, coach.
 cas, *m.*, case, event.
 case, *f.*, division.
 casser, to break, crack.
 cassette, *f.*, casket, box.
 castor, *m.*, beaver.
 cataracte, *f.*, cataract.
 causer, to cause.
 causer, to chat, talk.
 causerie, *f.*, chatting, conversation.
 cavalerie, *f.*, cavalry.
 cavalier, *m.*, horseman, rider.
 caverne, *f.*, cavern; den.
 ce, cet, *m.*, cette, *f.*, ces, *pl.*, this, these; that, those.
 ceci, this.
 céder, to yield.
 ceindre, to enclose, encompass.
 ceinture, *f.*, girdle, belt.
 cela, that.
 célèbre, celebrated, famous.
 céleste, celestial, heavenly.
 celui, *m.*, celle, *f.*, ceux, celles, *pl.*, that, those.

celui-ci, celle-ci, *sing.*, this; *pl.* ceux-ci, celles-ci, these.
 cent, hundred.
 centaine, *f.*, a hundred.
 centupler, to increase a hundredfold.
 cependant, however, nevertheless.
 cercle, *m.*, circle, ring.
 cérémonie, *f.*, ceremony.
 cerf, *m.*, stag, deer.
 cerner, to surround.
 certain, -e, certain.
 certes, certainly.
 certitude, *f.*, certainty.
 cerveau, *m.*, brain, mind.
 cervelle, *f.*, brain, head, mind.
 cesse, *f.*, ceasing.
 cesser, to cease, leave off.
 cet, cette, *see* ce.
 cétoine, *f.*, floral beetle.
 ceux, *see* celui.
 chacun, -e, every one, each.
 chagrin, *m.*, sorrow, grief, trouble.
 chaîne, *f.*, chain, ridge.
 chair, *f.*, flesh.
 chaire, *f.*, pulpit; desk.
 chaise, *f.*, chair, seat.
 chalet, *m.*, Swiss cottage.
 chaleur, *f.*, heat, warmth.
 chalumeau, *m.*, whistle, pipe.
 chambellan, *m.*, chamberlain, usher.
 chambre, *f.*, room, apartment.
 champ, *m.*, field, space; — de foire, fair-ground.
 champêtre, rural, country-like.
 chance, *f.*, chance, luck.
 chanceler, to stagger, totter.
 changement, *m.*, change.
 changer, to change.
 chanson, *f.*, song.
 chanvre, *m.*, hemp.
 chapelain, *m.*, chaplain.
 chapelle, *f.*, chapel, church.
 chaque, each, every.
 char, *m.*, car, chariot.

charbon, *m.*, coal, charcoal.
 charbonner, to mark with charcoal.
 chardonneret, *m.*, goldfinch.
 charge, *f.*, burden, place, office, charge.
 charger, to load, burden, command, urge, request.
 charger (se), to take charge, undertake.
 chariot, *m.*, wagon.
 charité, *f.*, charity.
 charmant, *-e*, charming, delightful.
 charme, *m.*, charm.
 charmer, to charm, delight.
 charnu, *-e*, fleshy.
 charpente, *f.*, frame, framework.
 charroi, *m.*, cart.
 chasse, *f.*, chase, hunting party.
 chasser, to chase, expel.
 chat, *m.*, cat.
 châtiment, *m.*, punishment.
 chaud, *-e*, hot, warm.
 chauve, bald.
 chaux, *f.*, lime.
 chef, *m.*, chief, head, ringleader.
 chemin, *m.*, way, road.
 cheminée, *f.*, chimney; fireplace.
 cheminer, to walk, go.
 chenille, *f.*, caterpillar, worm.
 ch-er, *-ère*, dear, beloved.
 chercher, to seek, look for.
 chèrement, dearly.
 chéri, *-e*, beloved.
 cheval, *m.*, horse; à —, on horseback.
 chevelure, *f.*, hair.
 chevet, *m.*, pillow, bedside.
 cheveu, *m.*, hair.
 chèvre, *f.*, goat.
 chèvrefeuille, *m.*, honeysuckle.
 chez, at, to, in, with; among.
 chicorée, *f.*, chicory.
 chien, *m.*, dog.
 chiffre, *m.*, figure.

choc, *m.*, shock, blow.
 choisir, to choose.
 choix, *m.*, choice.
 chorus, *m.*, chorus.
 chose, *f.*, thing.
 chrétien, *-ne*, Christian.
 chrysalide, *m.*, chrysalis.
 chut [*shut*], hush!
 chute, *f.*, fall, decay.
 cicatrice, *f.*, scar.
 ci-devant, former.
 ciel, *m.*, heaven, sky.
 ciment, *m.*, cement.
 cimenter, to cement, join.
 cinq, five.
 cinquième, fifth.
 circonscrire, to circumscribe, limit.
 circonspection, *f.*, circumspection, care.
 circonstance, *f.*, circumstance.
 circuler, to circulate.
 cire, *f.*, wax.
 ciseaux, *m.*, scissors.
 ciseler, to carve.
 citadelle, *f.*, citadel.
 citer, to quote; name; mention.
 civil, *-e*, civil, civilian.
 claie, *f.*, hurdle.
 clair, *-e*, clear, bright, light.
 clairement, clearly, plainly.
 clairon, *m.*, clarion; bugle.
 clameur, *f.*, cry, shout, outcry.
 clapotage, *m.*, rippling.
 clappement, *m.*, clacking.
 claquer, to snap, crack.
 clarté, *f.*, light.
 classe, *f.*, class.
 claustral, *-e*, monastic.
 clef [*klé*], *f.*, key.
 clémence, *f.*, clemency, mercy.
 clignement, *m.*, winking.
 cligner, to wink.
 climat, *m.*, climate.
 cloche, *f.*, bell.
 clocher, *m.*, steeple, belfry.
 clochette, *f.*, bell.
 clos, *-e*, closed, shut.

clos, *m.*, field.
clôture, *f.*, closing.
clouer, to nail; fix.
cocher, *m.*, coachman.
cœur, *m.*, heart, mind, soul.
coffre, *m.*, chest, trunk.
coffret, *m.*, little chest, box.
cohue, *f.*, mob, crowd.
coiffure, *f.*, head-dress.
coin, *m.*, corner.
col, *m.*, neck.
colère, *f.*, anger, wrath, rage.
collerette, *f.*, collar.
colline, *f.*, hill.
colloque, *m.*, colloquy, dialogue.
colonne, *f.*, column.
coloration, *f.*, coloring.
colorer, to color, dye.
combattre, to fight, combat, dispute, contest.
combien, how, how much, how many; how far.
combiner, to combine, mix.
comblér, to crown, complete.
comédie, *f.*, comedy, play.
commandant, *m.*, commander.
commandement, *m.*, command.
comme, as, like; so; as it were.
commencer, to begin, commence.
comment, how.
commenter, to comment on, annotate.
commerce, *m.*, trade, business.
commettre, to commit.
commis, *-e*, committed.
commisération, *f.*, pity.
commode, convenient; comfortable.
commun, *-e*, common.
communauté, *f.*, common, society, communion.
communiquer, to communicate.
compagne, *f.*, companion.
compagnie, *f.*, society, company.
compagnon, *m.*, companion, associate.
comparer, to compare.

compatissant, *-e*, compassionate.
compatriote, *m. f.*, fellow-countryman.
complaire, to humor, please.
complaisance, *f.*, kindness.
complément, *m.*, complement.
compl-et, *-ète*, complete, full, perfect.
complètement, completely, thoroughly.
compléter, to complete, finish.
complice, *m. f.*, accomplice.
composer, to compose, make.
comprendre, to comprehend, understand.
comprimer, press, crush.
compromettant, injurious, dangerous.
compromettre, to expose, compromise.
compte, *m.*, account.
compter, to count, reckon.
comte, *m.*, Count.
comtesse, *f.*, Countess.
concentrer, to concentrate.
concevoir, to imagine, perceive.
concourir, to contribute; unite.
concours, *m.*, concourse; meeting.
condamné [*kondané*], *m.*, *-e*, *f.*, convict, culprit.
condamner, to condemn, sentence, give up.
conducteur, *m.*, driver, guide.
conduire, to guide, bring.
conduit, *m.*, passage.
conduite, *f.*, conduct, behavior.
conférence, *f.*, conference; lecture.
confesser, to confess; acknowledge.
confesseur, *m.*, confessor.
confiance, *f.*, confidence, trust.
confidence, *f.*, confidence, secret.
confiner, to confine, imprison.
confisquer, to confiscate, forfeit.

confondre, to confound, confuse;
 blend, intertwine.
confus, -e, ashamed, confused.
confusément, confusedly.
congé, *m.*, leave.
conjurat[i]on, *f.*, conspiracy, plot.
conjur[er], to implore, conspire.
connaissance, *f.*, knowledge;
 acquaintance.
connaître, to know.
conquérant, *m.*, conqueror.
conquête, *f.*, conquest.
consacrer, to consecrate; devote.
conscience, *f.*, conscience; **en** —,
 conscientiously.
conseil, *m.*, advice.
consentir, to consent, agree.
conservation, *f.*, preservation.
conserver, to preserve, keep.
considération, *f.*, account, sake.
considérer, to look at.
consigne, *f.*, orders; instruc-
 tions.
consister, to consist.
consolant, -e, consoling, com-
 forting.
consolat-eur, *m.* (-rice, *f.*), com-
 forter, consoler.
consolation, *f.*, consolation, com-
 fort.
consoler, to console, comfort.
consolider, to consolidate,
 strengthen.
conspirateur, *m.*, conspirator.
conspiration, *f.*, conspiracy,
 plot.
conspirer, to conspire, plot.
constance, *f.*, constancy; firm-
 ness.
constant, -e, constant, steadfast.
construction, *f.*, building, struc-
 ture.
construire, to construct, build.
consulaire, consular.
consulter, to consult, advise
 with.
conte [*It.*], Count.
contemplati-f, -ve, meditative.

contempler, to contemplate,
 view, gaze on.
contemporain, *m.*, -e, *f.*, contem-
 porary.
contenance, *f.*, look, air, manner.
contenir, to contain, hold, re-
 strain.
content, -e, contented, satisfied.
contenter, to content, satisfy.
contenu, *m.*, contents.
continuer, to continue.
contracter, to contract; acquire;
 make.
contradiction, *f.*, contradiction,
 inconsistency.
contraindre, to compel, force,
 restrain.
contraint, -e, stiff, constrained.
contraire, contrary, opposite.
contrariété, *f.*, vexation, diffi-
 culty.
contraste, *m.*, contrast.
contraster, to contrast.
contre, against.
contretemps, *m.*, accident, dis-
 appointment.
contribuer, to contribute, con-
 duce.
controverse, *f.*, controversy, dis-
 pute.
convaincre, to convince; satisfy.
convalescence, *f.*, convalescence.
convalescent, -e, convalescent.
convenable, suitable, proper.
convenir, to agree; suit, be fit,
 convenient.
converser, to converse, talk.
convertir, to convert.
convertisseur, *m.*, converter, mis-
 sionary.
convié, *m.*, -e, *f.*, guest.
convive, *m. f.*, guest.
convoiter, to covet.
convulsi-f, -ve, convulsive,
 trembling.
convulsivement, convulsively.
coordonner, to arrange.
coque, *f.*, shell.

coquetterie, *f.*, coquetry.
 coquille, *f.*, shell.
 corde, *f.*, cord, rope.
 cordon, *m.*, string, cord.
 corne, *f.*, horn.
 cornée, *f.*, cornea.
 corolle, *f.*, corolla.
 corps, *m.*, body; substance.
 correspondre, to correspond.
 cosse, *f.*, husk, pod.
 costume, *m.*, costume, dress.
 côte, *f.*, rib; — à —, side by side.
 côté, *m.*, side; direction.
 côtoyer, to go along, go near.
 cotret, *m.*, fagot, stick.
 cou, *m.*, neck.
 couche, *f.*, bed, layer.
 couché, —e, lying down.
 coucher (se), to go to bed; lie down; set.
 couchette, *f.*, couch, bed.
 coude, *m.*, elbow.
 coudoyer, to elbow, jostle.
 couler, to flow, run.
 couleur, *f.*, color.
 coup, *m.*, blow, stroke, draught;
 — d'œil, glance; du premier
 —, at the first; tout à —,
 suddenly.
 coupable, guilty; *m.*, guilty person, culprit.
 coupe, *f.*, cup.
 couper, to cut; cut off.
 couple, *m.*, couple.
 cour, *f.*, yard, court.
 courber, to bend, bow, stoop.
 courir, to run, hasten.
 couronne, *f.*, crown, wreath.
 couronner, to crown.
 cours, *m.*, course, stream, current.
 course, *f.*, race, chase, journey.
 court, —e, short.
 courtois, —e, courteous, polite.
 courtoisie, *f.*, courtesy, kindness.
 couteau, *m.*, knife.

coûter, to cost; be painful.
 coutume, *f.*, custom, habit.
 couvent, *m.*, convent, nunnery.
 couver, to smoulder, brew.
 couvert, *m.*, shelter, cover.
 couvert, —e, covered.
 couverture, *f.*, cover; bed-clothes.
 couvrir, to cover.
 craindre, to fear.
 crainte, *f.*, fear, apprehension.
 crainti-f, —ve, timid.
 craquer, to creak, crack.
 crayonner, to draw (with a pencil), sketch.
 créateur, *m.*, creator, maker.
 créateur (—trice), creative, creating.
 création, *f.*, creation; production.
 créature, *f.*, creature.
 créer, to create; invent.
 creuser, to dig, hollow.
 cri, *m.*, cry.
 crier, to cry, shout, creak.
 crime, *m.*, crime; sin.
 criminel, *m.*, —le, *f.*, criminal, culprit.
 crise, *f.*, crisis.
 cristal, *m.*, crystal; *pl.*, crystal ware, glass.
 croire, to believe; think.
 croiser, to cross.
 croître, to grow.
 croix, *f.*, cross.
 croupe, *f.*, croup, rump; back.
 croûte, *f.*, crust.
 croyance, *f.*, belief, creed, faith.
 cruel, —le, cruel, pitiless.
 cruellement, cruelly, severely.
 cueillir, to cull, pick, gather.
 cuir, *m.*, leather.
 cuirassé, —e, hardened.
 cuirassier, *m.*, cuirassier, cavalryman.
 cuisse, *f.*, thigh.
 culte, *m.*, religion; worship.
 cultiver, to cultivate.

culture, *f.*, culture; cultivation.
 cure, *f.*, cure, healing.
 curé, *m.*, priest.
 cure-dent, *m.*, toothpick.
 curieu-x, -se, curious; inquisi-
 tive.
 curiosité, *f.*, curiosity.
 cygne, *m.*, swan.

D

daigner, to be pleased, conde-
 scend.
 damasquiner, to inlay, adorn.
 dame, *f.*, lady.
 danger, *m.*, danger, peril.
 dangereu-x, -se, dangerous.
 dans, in.
 danse, *f.*, dance.
 danser, to dance.
 danseu-r, *m.*, -se, *f.*, dancer.
 dard, *m.*, dart; sting.
 date, *f.*, date.
 davantage, more.
 de, of, from, by, with, out of.
 débarrasser, to clear, rid, free.
 débattre (se), to struggle.
 débile, weak, feeble.
 débiter, to sell; retail.
 déborder, to overflow, spread.
 déboucher, to pass out; appear.
 debout, upright, standing.
 déboutonner, to unbutton.
 débris, *m.*, remains, ruins.
 début, *m.*, beginning.
 décence, *f.*, propriety, order.
 déchausser, to lay bare.
 déchiffrer, to decipher.
 déchirer, to tear.
 décider, to decide, determine,
 persuade.
 décisi-f, -ve, decisive.
 décision, *f.*, decision.
 déclarer, to declare, proclaim.
 décoloré, -e, discolored, pale.
 décontenancé, -e, abashed, con-
 fused.

découler, to flow, spring, pro-
 ceed.
 découper, to cut up, carve.
 découpure, *f.*, cutting out, notch.
 décourager, to discourage.
 découvert, -e, uncovered, bare.
 découverte, *f.*, discovery.
 découvrir, to uncover, discover.
 décret, *m.*, decree.
 décrire, to describe.
 dédaigner, to disdain, scorn.
 dédaigneusement, scornfully.
 dédain, *m.*, disdain, scorn.
 dedans, within, in, inside.
 déduction, *f.*, deduction; infer-
 ence.
 défait, -e, dejected, over-
 whelmed.
 défaut, *m.*, want.
 défendre, to defend, protect;
 forbid.
 défense, *f.*, defence.
 défi, *m.*, defiance, challenge.
 défoncer, to dig, break up.
 dégager, to free, separate.
 dégoût, *m.*, disgust, loathing.
 dégradant, -e, degrading.
 degré, *m.*, step, degree.
 dehors, out; *m.*, outside, appear-
 ance; *en* —, outside.
 déisme, *m.*, deism.
 déjà, already.
 déjeuner, *m.*, breakfast.
 déjeuner, to breakfast.
 délayer, to dissolve.
 déléguer, to delegate.
 délicatesse, *f.*, delicacy; kind-
 ness.
 délice, *m.*, delight.
 délicieu-x, -se, delicious.
 délié, -e, cunning, fine, delicate.
 délire, *m.*, delirium, raving.
 délivrance, *f.*, deliverance, lib-
 erty.
 demain, to-morrow.
 demande, *f.*, question, request,
 petition.
 demander, to ask, require.

démanteler, to dismantle.
 démarche, *f.*, gait, walk.
 démener (se), to bustle about, fume.
 demeure, *f.*, home, dwelling.
 demeurer, to live, reside, remain, stop.
 demi, -e, half.
 demi-ombre, *m.*, dim light.
 démon, *m.*, fiend, demon; genius.
 dénomination, *f.*, name.
 dent, *f.*, tooth.
 départ, *m.*, departure, starting.
 département, *m.*, department.
 dépasser, to go beyond; exceed, surpass.
 dépêcher, to send, despatch.
 dépendance, *f.*, dependence.
 dépendre, to depend.
 dépense, *f.*, expense, expenditure.
 dépit, *m.*, vexation, anger.
 déplacement, *m.*, changing, removal.
 déplier, to unfold.
 déployer, to display, show, spread; deploy.
 dépoli, -e, dim, dull.
 déposer, to deposit, put.
 dépôt, *m.*, deposit, trust.
 dépouille, *f.*, skin, hide.
 dépouiller, to strip; deprive; cast off; lay aside.
 depuis, since, from, after.
 députation, *f.*, deputation.
 député, *m.*, deputy.
 déraciner, to root up, pluck up.
 dérangement, *m.*, disturbance.
 dérisoire, derisive, ridiculous.
 derni-er, -ère, last.
 dérober, to rob, steal.
 dérober (se), to escape, avoid.
 dérouler, to unroll.
 derrière, behind.
 dès, from, since, at.
 désaccord, *m.*, disagreement; variance.

désappointement, *m.*, disappointment.
 désappointer, to disappoint.
 désastre, *m.*, disaster, misfortune.
 descendre, to descend; stoop; stop, bring down.
 désenchanter, to disenchant, undeceive.
 désert, -e, abandoned, deserted.
 désert, *m.*, desert, solitary place.
 désespérément, desperately, in desperation.
 désespoir, *m.*, despair.
 désigner, to appoint, assign, point out.
 désintéressé, -e, disinterested, unselfish.
 désintéressement, *m.*, disinterestedness.
 désir, *m.*, desire, wish; longing.
 désirable, desirable.
 désirer, to desire, wish for.
 désireu-x, -se, desirous, anxious.
 désœuvré, -e, idle, unemployed.
 désolant, -e, disheartening, grievous, distressing.
 désolation, *f.*, desolation, grief.
 désoler, to afflict, grieve.
 désordonné, -e, disorderly; disordered, unruly.
 désordre, *m.*, disorder, confusion.
 désormais, henceforth, hereafter.
 desquels, *plur. of duquel*.
 desséché, -e, dried up.
 dessin, *m.*, drawing, design, sketch.
 dessiner, to draw, outline.
 dessiner (se), to appear.
 dessous, under, below; au —, underneath.
 dessous, *m.*, wrong side; worst; disadvantage.
 dessus, on, upon; au —, above.
 dessus, *m.*, upper hand, advantage.

destinée, *f.*, fate, destiny.
 destiner, to destine, intend.
 détacher, to detach, separate.
 détail, *m.*, detail.
 détailler, to relate, tell.
 détendre, to unbend, relax.
 détente, *f.*, trigger, spring.
 déterminer, to cause.
 détester, to detest, hate.
 détonation, *f.*, detonation, explosion.
 détresse, *f.*, distress.
 détromper, to undeceive.
 détruire, to destroy, ruin.
 deuil, *m.*, mourning, grief, sorrow.
 deux, two.
 devancer, to precede, go before.
 devant, before, in the presence of.
 devant, *m.*, front.
 développement, *m.*, unfolding; development.
 développer, to develop, expand, lay open.
 devenir, to become, grow, turn.
 deviner, to divine, guess.
 dévoiler, to discover.
 devoir, *m.*, duty.
 devoir, to owe, be obliged, must.
 dévolu, *-e*, fall, come.
 dévot, *-e*, devout, pious, ardent.
 dévouement, *m.*, duty, self-sacrifice.
 dévoué, *-e*, devoted, faithful.
 dévouer, to devote.
 diable, *m.*, devil, deuce.
 diabolique, diabolical, accursed.
 diadème, *m.*, diadem, crown.
 dialogue, *m.*, conversation.
 diamant, *m.*, diamond.
 diapré, *-e*, variegated, diversified.
 dicter, to dictate.
 dieu, *m.*, God.
 différent, *-e*, different.
 difficile, difficult, hard.

difficulté, *f.*, difficulty; obstacle.
 digne, deserving, worthy.
 dignité, *f.*, dignity.
 dilater, to dilate, expand.
 diligence, *f.*, speed.
 dîner, *m.*, dinner.
 dire, to tell, say, speak.
 dire, *m.*, statement, saying.
 diriger, to direct, guide.
 disciple, *m.*, disciple, pupil.
 disciplinaire, disciplinary.
 discours, *m.*, speech.
 discussion, *f.*, discussion, debate.
 discuter, to discuss, argue.
 disgracieux, *-se*, uncouth, awkward.
 disparaître, to vanish, disappear.
 disperser, to scatter.
 disposé, *-e*, disposed, inclined.
 disposer, to prepare, arrange, make ready.
 disposition, *f.*, disposition, humor, mind.
 dissiper, to scatter, disperse.
 distance, *f.*, distance.
 distiller, to distil.
 distinguer, to distinguish.
 distraction, *f.*, recreation, diversion, amusement.
 distraire, to distract, disturb, divert, entertain.
 distrait, *-e*, absent-minded.
 distribuer, to distribute, deal out.
 dit, *-e*, called.
 divers, *-e*, various, different.
 diversité, *f.*, diversity, variety.
 diviniser, to deify, worship.
 divinité, *f.*, divinity, deity.
 diviser, to divide, part.
 dix, ten.
 docteur, *m.*, doctor.
 doigt, *m.*, finger, toe.
 dois, doit, *pres. of devoir*.
 dolent, *-e*, doleful, piteous.
 domaine, *m.*, estate, property.

dôme, *m.*, dome, cupola.
 domicile, *m.*, residence, dwelling.
 domiciliaire, domiciliary.
 domination, *f.*, domination, ruling.
 dominer, to rule, influence.
 dommage, *m.*, loss; harm; pity.
 don, *m.*, gift.
 donc, therefore, then.
 donjon, *m.*, dungeon, turret.
 donner, to give, give away, open.
 dont, whose, of which, of whom, with which.
 doré, -e, gilt.
 dormir, to sleep.
 dos, *m.*, back.
 dose, *f.*, dose.
 dossier, *m.*, back.
 doter, to endow, furnish.
 doubler, to double.
 doublure, *f.*, lining.
 doucement, slowly, gently, softly, agreeably.
 douceur, *f.*, sweetness, kindness, peacefulness, gentleness, delight.
 douer, to endow, give, supply.
 douillette, *f.*, coat, overcoat.
 douleur, *f.*, pain, grief.
 douloureusement, sadly, grievously.
 douloureux, -se, painful, grievous.
 doute, *m.*, doubt.
 douter, to doubt.
 douteux, -se, doubtful, dubious.
 dou-x, -ce, sweet, easy, gentle, agreeable, pleasant.
 drame, *m.*, drama, scene.
 drap, *m.*, cloth, sheet.
 drapeau, *m.*, flag, standard.
 dresser, to make out, draw up.
 dresser (se), to stand, rise.
 droit, -e, straight, right.
 droit, *m.*, right.
 droite, *f.*, right, right hand.
 dû, *p. p.* of devoir, due, owed.

duper, to dupe, deceive.
 duquel, of which.
 dur, -e, hard, cruel, harsh.
 durant, during.
 durcir, to harden.
 durée, *f.*, duration, continuance.
 durer, to last, be long.
 dureté, *f.*, hardness.
 duvet, *m.*, down.

E

eau, *f.*, water.
 ébahissement, *m.*, amazement, astonishment.
 éblouissant, -e, dazzling.
 ébranler, to shake, disturb.
 écaille, *f.*, scale, shell.
 écarlate, *f.*, scarlet.
 écarter, to remove, put aside, dispel, discard, take away.
 échafaud, *m.*, scaffold.
 échafaudage, *m.*, scaffolding.
 échanger, to exchange.
 échantillon, *m.*, sample, specimen.
 échapper, to escape.
 échelle, *f.*, ladder.
 échelon, *m.*, round.
 échelonner (s'), to rise (like steps).
 échevelé, -e, disordered.
 échiquier, *m.*, chessboard.
 éclair, *m.*, flash, brightness.
 éclairer, to light up, illuminate, enlighten.
 éclat, *m.*, brightness, noise, outburst, magnificence, brilliancy, glory.
 éclater, to burst, break out, shine, appear.
 éclipser (s'), to disappear, vanish.
 écloppe, to lame.
 école, *f.*, school.
 écolier, *m.*, schoolboy, scholar.
 écorce, *f.*, bark, exterior, surface.
 écoulement, *m.*, outlet.

écouler (s'), to pass away.
 écouter, to listen to.
 écraser, to crush.
 écrier (s'), to cry out, exclaim.
 écrin, *m.*, casket.
 écrire, to write.
 écrit, *m.*, writing.
 écrioire, *f.*, inkstand, writing materials.
 écriture, *f.*, writing.
 écumeu-x, -se, frothy, foaming.
 écurie, *f.*, stable.
 Eden [*édène*], *m.*, Eden, Paradise.
 édifice, *m.*, edifice, structure.
 édifier, to build, construct.
 effacer, to efface, remove; s'—, to disappear, grow dim.
 effet, *m.*, effect, fact; *pl.*, goods, luggage.
 effleurer, to graze, touch.
 effluve, *m.*, effluvium, emanation.
 efforcer (s'), to strive, try.
 effort, *m.*, effort, endeavor.
 effrayer, to frighten.
 effréné, -e, unruly, violent.
 effroi, *m.*, fright, terror.
 égal, -e, equal.
 également, equally, also.
 égalité, *f.*, equality.
 égard, *m.*, regard, attention, respect.
 égaré, -e, roving, lost.
 égarer, to mislead, lead astray.
 égayer, to enliven.
 église, *f.*, church.
 égoïsme, *m.*, egotism, selfishness.
 eh, ah! — bien! well!
 élan, *m.*, outburst, movement.
 élaner (s'), to bound, spring.
 élargir, to stretch, widen, extend.
 élastique, elastic.
 élégance, *f.*, elegance.
 élégant, -e, elegant, fashionable.
 élément, *m.*, element.
 élévation, *f.*, elevation.

élève, *m. f.*, pupil.
 élevé, -e, high
 élever, to raise, elevate, exalt, rear.
 éloigner (s'), to go away, withdraw.
 éloquence, *f.*, eloquence.
 élu, -e, elected, chosen.
 émanation, *f.*, emanation.
 embarras, *m.*, hindrance, impediment, embarrassment.
 embarrasser, to embarrass.
 embaumer, to perfume.
 emblème, *m.*, emblem.
 embranchement, *m.*, branch.
 embraser, to set on fire, inflame.
 embrasser, to embrace.
 embrouillé, -e, confusing, intricate.
 émietter, to crumble.
 emmener, to take away.
 émoi, *m.*, emotion, motion, turmoil.
 émotion, *f.*, emotion, commotion.
 émouvoir, to move, affect, touch.
 emparer (s'), to take possession of, seize.
 empêcher, to prevent.
 empereur, *m.*, emperor.
 emploi, *m.*, employment, occupation.
 employer, to employ, use, make use of.
 emportement, *m.*, rage, passion.
 emporter, to carry away, take away; s'—, to run away.
 empreindre, to stamp, impress.
 presser (s'), to be eager, hasten.
 emprisonner, to imprison, confine.
 emprunt, *m.*, borrowing, loan.
 emprunter, to borrow, assume.
 ému, -e, moved, affected, trembling.
 en, in, into, to, as a.
 en, of him, of her, of it, of them.

encadrer, to frame, enclose.
 enceinte, *f.*, enclosure.
 enchaîner, to connect, bind.
 encore, yet, still, again.
 encourager, to encourage, stimulate.
 encre, *f.*, ink.
 encrier, *m.*, inkstand.
 endormi, -e, asleep.
 endormir (s'), to fall asleep.
 endroit, *m.*, place.
 enduire, to coat, cover.
 endurcir, to harden.
 énergie, *f.*, force, energy.
 enfance, *f.*, childhood.
 enfant, *m. f.*, child.
 enfer, *m.*, infernal regions.
 enfermer, to shut up, enclose.
 enfermer, to fix, confirm.
 enfin, finally, at length.
 enfler, to swell.
 enfoncer, to sink, drive in.
 enfouir, to hide, bury.
 enfreindre, to violate.
 enfuir (s'), to run away, escape.
 engagement, *m.*, engagement.
 engager, to engage, entangle, enlist, begin.
 engourdissement, *m.*, numbness, torpor.
 enhardi, emboldened.
 enhardir (s'), to grow bold.
 énigme, *f.*, enigma, riddle.
 enivrant, -e, charming, intoxicating.
 enivrement, *m.*, intoxication, excitement.
 enivrer (s'), to get intoxicated.
 enjoindre, to enjoin, command.
 enjoué, -e, gay, lively.
 enlèvement, *m.*, removal.
 enlever, to take away, lift, raise.
 ennemi, *m.*, enemy.
 ennui, *m.*, tediousness, weariness.
 ennuyer (s'), to tire, be wearied.
 énorme, enormous, huge.
 enquête, *f.*, search.

enraciner, to root.
 enseignement, *m.*, precept, teaching.
 enseigner, to teach.
 ensemble, *m.*, whole, harmony.
 ensuite, afterwards, then.
 ensuivre (s'), to follow, result.
 entacher, to taint, infect.
 entamer, to begin.
 entasser, to heap up, accumulate.
 entendre, to hear; understand.
 entendu, -e, knowing, cunning.
 entêtement, *m.*, obstinacy, infatuation.
 enthousiasme, *m.*, enthusiasm.
 enti-er, -ère, entire, whole, complete.
 entièrement, entirely, wholly.
 entourer, to enclose, surround.
 entrailles, *f.*, entrails, bowels, inside, heart.
 entraîner, to carry away, hurry, draw.
 entrave, *f.*, obstacle, fetters.
 entre, between, among.
 entrée, *f.*, entrance.
 entrelacer, to weave, braid.
 entrelas, *m.*, network.
 entrer, to enter, get in.
 entretenir, to keep, preserve, maintain, entertain; s'—, to talk.
 entretien, *m.*, conversation.
 entrevoir, to get a glimpse of, foresee, perceive.
 entr'ouvert, -e, partly open.
 entr'ouvrir (s'), to open.
 envahir, to invade.
 envahissement, *m.*, encroachment, innovations.
 enveloppe, *f.*, covering, envelope, exterior.
 envelopper, to wrap.
 envers, towards, to.
 envie, *f.*, envy, wish, desire.
 environner, to surround.
 environs, *m.*, vicinity.

envisager, to consider, look upon.
 envoler (s'), to fly away.
 envoyé, *m.*, deputy, messenger.
 envoyer, to send.
 épais, -se, thick, heavy.
 épaisseur, *f.*, thickness.
 épanchement, *m.*, effusion, confidence.
 épancher (s'), to open one's heart, give vent to one's feelings.
 épanouir, to expand, open, brighten up.
 épargner, to spare.
 épau, *f.*, shoulder.
 épaulette, *f.*, shoulder-strap.
 épée, *f.*, sword.
 éperon, *m.*, spur.
 épier, to watch.
 épineu-x, -se, thorny, prickly.
 épointer, to point, sharpen.
 époque, *f.*, period, time.
 épouse, *f.*, wife.
 épouser, to marry.
 épouvantable, frightful.
 épouvante, *f.*, terror, dismay.
 épouvanter, to terrify, frighten.
 époux, *m.*, husband; *pl.*, husband and wife.
 épreuve, *f.*, trial, proof, test.
 éprouver, to feel, experience, meet with.
 épuiser, to exhaust, drain.
 équilibre, *m.*, equilibrium.
 équipage, *m.*, carriage.
 errer, to wander.
 erreur, *f.*, error, mistake.
 érudit, *m.*, scholar.
 escadron, *m.*, squadron.
 escalader, to climb over.
 escalier, *m.*, staircase, stairs.
 escarpé, -e, steep.
 espace, *m.*, space, room.
 espèce, *f.*, species, kind.
 espérance, *f.*, hope, expectation.
 espérer, to hope, expect.
 espion, *m.*, spy.

esplanade, *f.*, esplanade, open space.
 espoir, *m.*, hope.
 esprit, *m.*, spirit, mind, intellect.
 essayer, to try, attempt.
 essence, *f.*, essence, substance.
 essentiel, -le, essential, material.
 essuyer, to wipe away.
 estimable, estimable, worthy.
 estime, *f.*, esteem, regard.
 estimer, to value, esteem.
 estrade, *f.*, stage, platform.
 et, and.
 établir, to establish, fix, start.
 étage, *m.*, story, floor.
 étai, *m.*, stay, prop.
 étalé, -e, spread, unfolded.
 état, *m.*, state; condition; — major, staff, staff-officers.
 été, *m.*, summer.
 éteindre, to extinguish, destroy.
 étendard, *m.*, banner, flag.
 étendre, to spread, stretch, extend.
 étendue, *f.*, extent, length.
 éternel, -le, eternal.
 éternité, *f.*, eternity.
 étincelant, -e, sparkling, glittering.
 étiqueter, to label.
 étiquette, *f.*, etiquette.
 étoffe, *f.*, stuff; material, dress.
 étoile, *f.*, star.
 étonnant, -e, astonishing, wonderful.
 étonnement, *m.*, astonishment, wonder.
 étonner, to astonish, startle.
 étonner, to be astonished.
 étouffer, to suffocate, smother, suppress.
 étrange, strange, odd, queer.
 étrangeté, strangely.
 étrang-er, -ère, strange; foreign; unknown.
 étrang-er, *m.*, -ère, *f.*, foreigner, stranger.
 étrangler, to strangle, stifle.

être, to be.
 être, *m.*, being.
 étreindre, to press, clasp.
 étreinte, *f.*, embrace.
 étroit, -e, narrow.
 étude, *f.*, study.
 étudier, to study.
 eux, *m.*, they; them; — *-mêmes*, themselves.
 évader (s'), to escape.
 évanouir (s'), to vanish, disappear.
 évasion, *f.*, escape.
 éveil, *m.*, activity, motion.
 éveillé, -e, awake.
 éveiller, to awake.
 événement, *m.*, event, occurrence.
 éventer, to discover.
 évertuer (s'), to exert.
 éviter, to shun, avoid.
 évolution, *f.*, evolution, movement.
 exact, -e, exact, precise.
 exactitude, *f.*, punctuality, correctness.
 exagération, *f.*, exaggeration.
 exaltation, *f.*, exaltation, enthusiasm.
 exalter, to exalt, raise.
 examen, *m.*, examination.
 examiner, to examine.
 excellence, *f.*, excellence, excellency.
 excellent, -e, excellent, splendid.
 excès, *m.*, excess.
 exciter, to excite, stir up, arouse.
 exclusi-f, -ve, exclusive, sole, alone.
 exclusivement, exclusively.
 excroissance, *f.*, excrescence, swelling.
 exécuter, to execute.
 exécution, *f.*, execution, accomplishment.
 exemple, *m.*, example.
 exercer, to exercise, train, perform, exert.

exercice, *m.*, exercise.
 exhaler, to send forth, exhale; s'—, to be emitted.
 exiger, to require, demand.
 exil, *m.*, exile, banishment.
 exiler, to banish.
 existence, *f.*, existence, institution.
 exister, to exist, be.
 expansi-f, -ve, unreserved, open-hearted.
 expédier, to despatch, perform.
 expérience, *f.*, experience; experiment.
 expérimenté, -e, experienced.
 expert, -e, expert, skilful.
 expier, to expiate, atone for.
 explication, *f.*, explanation.
 expliquer, to explain.
 explorateur, *m.*, explorer, investigator.
 explosion, *f.*, outburst.
 exprès, -se, express, positive.
 exprès, *m.*, express (messenger).
 expressi-f, -ve, expressive.
 exprimer, to express.
 extase, *f.*, ecstasy, trance; rapture.
 extasier (s'), to be enraptured, be in ecstasy.
 extatique, ecstatic, rapturous.
 extérieur, *m.*, exterior, outside; à l'—, outwardly.
 extraire, to extract, take out.
 extrême, extreme, excessive.
 extrémité, *f.*, extremity, end.

F

fabriquer, to manufacture; make.
 face, *f.*, front; face; faire —, to face.
 facette, *f.*, facet, face.
 fâché, -e, displeased; sorry.
 fâcheu-x, -se, troublesome, vexatious; disagreeable.

- facile, easy.
 facilement, easily.
 facilité, *f.*, facility, readiness.
 faciliter, to facilitate, make easy.
 façon, *f.*, way, manner.
 façonner, to make, form, train, accustom.
 factice, artificial, not real.
 faculté, *f.*, faculty, propriety, power.
 fadaise, *f.*, trifle, nonsense.
 fagot, *m.*, fagot, bundle.
 faible, weak, feeble, slight.
 faiblesse, *f.*, weakness, fainting fit.
 faïence, *f.*, crockery.
 faïenci-er, *m.*, -ère, *f.*, dealer in china.
 faillir, to fail, be near, be on the point of.
 faire, to make, do; — part, to tell.
 fait, *m.*, fact, act; tout à —, entirely.
 faite, *m.*, top, summit, height.
 faix, *m.*, weight, burden.
 falloir, must, should, ought; to be necessary, be obliged, need.
 famille, *f.*, family.
 fanatisme, *m.*, fanaticism, bigotry.
 fanfare, *f.*, flourish of trumpets.
 fange, *f.*, mire, mud.
 fantôme, *m.*, phantom.
 farandole, *f.*, a kind of dance.
 fastueu-x, -se, gorgeous, showy, magnificent.
 fatal, -e, fatal.
 fataliste, fatalistic.
 fatigant, -e, wearisome, tiresome.
 fatigue, *f.*, fatigue, hardship.
 fatigué, -e, fatigued, tired.
 fatiguer, to fatigue, tire, weary.
 faubourg, *m.*, suburb.
 faudra, *fut. of falloir*.
 fausser, to bend; warp; strain; pervert; — compagnie, to escape.
 faut, *pres. of falloir*.
 faute, *f.*, fault, mistake, want; — de, for want of.
 fau-x, -sse, false, wrong.
 faveur, *f.*, favor.
 favorable, favorable, useful.
 favorite, favorite.
 favoriser, to favor, aid.
 fécondité, *f.*, fruitfulness, fertility.
 fée, *f.*, fairy, spirit.
 félicitation, *f.*, congratulation.
 féliciter, to congratulate.
 femme [*famme*], *f.*, woman; wife.
 fendre, to split.
 fenêtre, *f.*, window.
 fer, *m.*, iron.
 ferme, firm, strong; firmly, hard.
 fermer, to shut, close.
 fermeté, *f.*, firmness.
 ferré, -e, shod; pointed with iron.
 festin, *m.*, feast, banquet.
 fête, *f.*, holiday, festival; festivity.
 fétu, *m.*, straw, bit.
 feu, *m.*, fire.
 feuillage, *m.*, foliage, leaves.
 feuille, *f.*, leaf; sheet.
 feuillet, *m.*, leaf.
 feuilleter, to turn the leaves of.
 fidèle, true, faithful.
 fi-er, -ère, proud, haughty.
 fierté, *f.*, pride.
 fiévreu-x, -se, feverish.
 figue, *f.*, fig.
 figure, *f.*, face.
 figurer, to figure, represent, act.
 fil, *m.*, thread.
 filer, to spin.
 filial, -e, filial.
 fille, *f.*, girl; daughter.
 filleule, *f.*, goddaughter.
 fils [*fiss*], *m.*, son.

fin, f., end.
fin, -e, fine; acute; shrewd.
finement, finely.
finir, to finish, end.
fissure, f., fissure, cleft; crack.
fixement, fixedly.
fixer, to fix, fasten; settle.
flacon, m., small bottle.
flatterie, f., flattery, compliment.
fléchir, to bend, yield.
flétrir, to wither, blight, blast.
fleur, f., flower, bloom, blossom.
fleuri, -e, blooming.
fleurir, to bloom, flourish.
fleuve, m., river.
flexible, flexible, pliant.
floraison, f., blooming.
floral, -e, floral, of flowers.
flot, m., wave, flood; crowd.
flotter, to float, hover.
flux [*flu*], *m.*, flowing, flood.
foi, f., faith, belief.
foire, f., fair; market.
fois, f., time; à *la* —, at once, at the same time.
folie, f., madness, folly, foolishness.
follement, madly, foolishly.
follet, -te, playful, frolicsome; feu —, ignis fatuus, will-o'-the-wisp.
fonction, f., duty, office.
fond, m., bottom; foundation; centre, heart, back part.
fondement, m., foundation.
fondre, to melt, dissolve; blend.
font, pres. of faire.
fonte, f., melting.
force, f., strength, force; à — *de*, by means of, by dint of.
force, much, many.
forcené, -e, furious, mad.
forcer, to force, compel.
forêt, f., forest.
forme, f., form, shape.
former, to form, make.
formule, f., formula, form.

formuler, to formulate, arrange.
fort, -e, strong, violent, severe.
fort, m., stronghold, fort.
fort, very, hard, fast.
fortement, strongly, vigorously.
forteresse, f., fortress, fort.
fortification, f., fortification.
fortifier, to fortify, strengthen.
fortuit, -e, fortuitous, accidental.
fortune, f., fortune.
fossé, m., ditch, moat.
fou, fol, -le, mad, insane.
fou, m., madman, fool.
fouet, m., whip.
fougue, f., passion, fire, spirit.
fouiller, to dig, search.
foule, f., crowd, throng, multitude.
fouler, to trample on.
fourgon, m., baggage-wagon.
fourmi, f., ant.
fournir, to furnish.
furniture, f., furnishing, supplying; supply.
fourrure, f., fur.
fourvoyé, -e, lost, strayed.
foyer, m., hearth, home, abode.
fracas, m., noise; din.
fragile, fragile, frail.
fraîcheur, f., freshness, bloom; youth.
fra-is, -îche, cool, fresh, youthful.
frais, m., expense.
franc [*fran*], *m.*, franc (coin worth about 19 cents).
français, -e, French.
franchir, to pass over, cross.
frange, f., fringe.
frapper, to strike.
frayer, to open.
fredonner, to hum.
frêle, frail, weak.
frémissant, -e, quivering, trembling.
frémissement, m., trembling, quivering.

fréquenter, to frequent.
 frère, *m.*, brother.
 fretin, *m.*, small fry, trash, rubbish.
 friand, -e, dainty, nice.
 frisson, *m.*, shivering, shudder.
 frivole, frivolous, trifling.
 froid, *m.*, cold.
 froid, -e, cold, cool.
 froideur, *f.*, coldness, coolness.
 froidure, *f.*, coldness.
 froisser, to bruise, dash.
 frôler, to graze, touch.
 fromage, *m.*, cheese.
 froncer, to contract, wrinkle.
 front, *m.*, forehead.
 frontière, *f.*, frontier, boundary.
 frottement, *m.*, rubbing, friction.
 frotter, to rub.
 fructification, *f.*, fructification, fruit-bearing.
 fructueux, -se, fruitful, profitable.
 fruit, *m.*, fruit, result.
 fuir, to flee, fly.
 fuite, *f.*, flight.
 fumée, *f.*, smoke.
 fumer, to smoke.
 fumeur, *m.*, smoker.
 fureur, *f.*, fury, rage.
 furibond, *m.*, madman.
 furti-f, -ve, stealthy, secret.
 furtivement, secretly, stealthily.
 fusil, *m.*, musket, gun.
 fusillade, *f.*, discharge of musketry.
 futur, -e, future.
 fuyard, *m.*, fugitive.

G

gage, *m.*, pledge.
 gagner, to gain, win, seize, come over, get to.
 gaïement, gaily, merrily, laughingly.
 gaieté, *f.*, gaiety, mirth,

gain, *m.*, gain, profit.
 galerie, *f.*, gallery, passage.
 galop, *m.*, gallop.
 gambader, to gambol, skip.
 ganter (se), to put on one's gloves.
 garantie, *f.*, guaranty, assurance.
 garantir, to protect, defend.
 garçon, *m.*, boy, waiter, groom.
 garde, *f.*, guard, watch.
 garder, to keep, preserve, have in store.
 garder (se), to beware, take care not.
 gardien, *m.*, keeper, warden.
 garnir, to cover, provide, adorn.
 gâter, to spoil, impair.
 gauche, left.
 gaucherie, *f.*, awkwardness.
 gazeux, -se, gaseous.
 geler, to freeze.
 gênant, -e, troublesome.
 gêne, *f.*, uneasiness, trouble, embarrassment.
 gêner, to trouble, annoy.
 général, *m.*, general.
 généreux, generous, noble.
 générosité, *f.*, generosity.
 génie, *m.*, genius.
 genou, *m.*, knee.
 genre, *m.*, species, kind, race.
 gens, *m.*, people, servants.
 gentil, -le, pretty.
 gentleman, *m.*, nobleman, gentleman.
 gentiment, gracefully, nicely.
 geôle, *f.*, jail, prison.
 geôlier, *m.*, jailer.
 germe, *m.*, germ, bud.
 germer, to sprout, bud.
 gésir, to lie.
 geste, *m.*, gesture, movement.
 gesticuler, to make violent gestures.
 gestion, *f.*, management.
 Giacomo [*djâcomo*], James.
 gibier, *m.*, game (wild animal).
 gigantesque, gigantic, colossal.

giroflée, *f.*, gilliflower, wall-flower.
gisait, *impf. of gésir*.
givre, *m.*, hoar-frost.
glace, *f.*, ice, glass, mirror.
glacer, to freeze.
glacial, *-e*, cold, chilly.
glacier, *m.*, glacier.
glacis, *m.*, glacis, earthwork.
glaive, *m.*, sword.
glapissant, *-e*, shrill, screaming.
glisser, to slip, glide.
globe, *m.*, globe, earth.
gloire, *f.*, glory.
goître, *m.*, goitre.
gomme, *f.*, gum.
gommeu-*x*, *-se*, sticky, gummy.
gond, *m.*, hinge.
gonfler, to swell, grow.
gorge, *f.*, throat.
gourde, *f.*, flask.
gourmander, to scold, rail.
goût, *m.*, taste, liking.
goûter, to taste.
goutte, *f.*, drop; gout.
gouvernement, *m.*, government.
gouverner, to govern, rule.
gouverneur, *m.*, governor.
grabat, *m.*, bed, cot.
grâce, *f.*, grace, favor, pardon, mercy, elegance, thanks; *de* —, please.
gracieusement, gracefully, graciously.
gracieu-*x*, *-se*, graceful, pleasing.
graduellement, gradually.
graine, *f.*, seed.
grand, *-e*, great, large.
grandeur, *f.*, size, height, length, greatness.
grandir, to grow, grow up, increase, magnify.
gratifier, to bestow on, endow.
gratitude, *f.*, gratitude.
gratter, to scratch.
grave, grave, serious.
gravité, *f.*, gravity, solemnity.

grêle, *f.*, hail.
grêlon, *m.*, hail-stone.
grès, *m.*, sandstone, paving-stone.
grièvement, grievously, seriously.
griffe, *f.*, claw.
grillage, *m.*, bars, grating.
grille, *f.*, grating.
grillé *-e*, grated, barred.
grisâtre, grayish.
grisonnant, *-e*, getting gray.
grogement, *m.*, growl, grumbling.
gronder, to rumble, roar, scold.
gros, *-se*, large, great.
grossi-*er*, *-ère*, coarse, rough, rude.
groupe, *m.*, group, cluster.
guère, hardly, scarcely.
guérir, to cure, recover.
guérison, *f.*, recovery, cure.
guerre, *f.*, war.
guerri-*er*, *-ère*, warlike, martial.
guetter, to watch for.
guide, *m.*, guide, escort.

H

habile, skilful, expert.
habit, *m.*, dress, apparel, garb.
habitation, *f.*, abode, *dwelling-place.
habiter, to inhabit, dwell, live in.
habitude, *f.*, habit, custom.
habitué, *-e*, used, accustomed.
habituel, *-le*, customary.
hache, *f.*, axe.
hacher, to cut to pieces.
haie, *f.*, hedge.
haine, *f.*, hate, hatred.
haïr, to hate.
haletant, *-e*, panting.
halte, *f.*, halt; stopping.
hardi, *-e*, bold, daring.
harmonie, *f.*, harmony, concord.
harmonier (*s'*), to blend, harmonize.

harmonieu-x, -se, harmonious, musical.
hasard, m., chance, accident; au —, at random.
hâte, f., haste.
hâter, to hasten.
hausser, to raise, shrug.
haut, -e, high; lofty; elevated; haughty; loud.
haut, m., top, summit.
hautement, aloud.
hauteur, f., height, mountain.
hâve, pale.
hélas [*élass*], alas!
herbe, f., grass, plant; **mauvaise** —, weed.
hérétique, m. f., heretic; heretical.
hérissé, -e, rough, bristling.
hésitation, f., hesitation.
hésiter, to hesitate.
heure, f., hour; time; o'clock; tout à l'—, just now.
heureusement, fortunately.
heureu-x, -se, happy; fortunate.
heurter, to run against, jostle.
hexagone, m., hexagon.
hiéroglyphe, m., hieroglyph.
histoire, f., history.
hiver [*i-vèr*], **m.**, winter.
hocher, to shake.
hochet, m., rattle.
homage, m., homage.
homme, m., man.
honnête, kind, courteous, polite.
honneur, m., honor; credit.
honorer, to honor.
horloge, f., clock.
hors, out of.
hostile, hostile, adverse.
hôte, m., host; guest.
hôtel, m., mansion; — **de ville**, town-hall.
hôtellerie, f., inn, hotel.
hôtesse, f., hostess; landlady.
huit, eight.
humain, -e, human.

humanité, f., humanity; human nature.
humecter, to wet, moisten.
humeur, f., humor.
humide, damp, wet.
humiliant, -e, humiliating.
humilier, to humble, humiliate.
humilité, f., humility, meekness.
hurler, to howl, roar.

I

ici, here; — **bas**, here, below.
idée, f., idea.
idéologue, m., ideologist.
idiome, m., idiom, language.
ignorant, -e, ignorant, unlearned.
ignorer, to be ignorant of, not to know.
illuminer, to illuminate, light up.
illusion, f., illusion, delusion.
illustre, illustrious, famous.
image, f., image, picture, design.
imbécile, m. f., idiot, simpleton.
imbu, -e, imbued, affected.
immense, immense, infinite.
immobile, immovable, motionless.
immobilité, f., quietness, motionlessness.
imparfait, -e, imperfect, incomplete.
impatience, f., impatience, eagerness.
impatient, -e, impatient; anxious.
impérati-f, -ve, imperative.
impératrice, f., empress.
impérial, imperial.
impérieu-x, -se, imperious, absolute.
impétueu-x, -se, impetuous, rapid.
impitoyable, pitiless, merciless.

implorer, to ask.
importance, *f.*, importance, consequence.
important, -e, important, weighty.
importer, to concern, matter, signify.
importuner, to importune, trouble, annoy.
importunité, *f.*, importunity, annoyance.
imposant, -e, imposing, striking.
imposer, to impose, prescribe, lay.
imprécation, *f.*, imprecation.
impression, *f.*, impression.
imprimer, to impress, give.
imprudemment, imprudently.
imprudence, *f.*, imprudence, indiscretion.
impuissance, *f.*, impotence, weakness.
impuissant, -e, powerless.
impulsion, *f.*, impulse, suggestion.
impunément, with impunity.
inaccoutumé, -e, unaccustomed, unusual.
inachevé, -e, unfinished, incomplete.
inactif, -ve, inactive, idle.
inattendu, -e, unexpected.
incapable, incapable, unable.
incertain, -e, uncertain.
incliner, to stoop, bow, bend.
incohérent, -e, incoherent, unconnected.
incompréhensible, incomprehensible, unintelligible.
inconnu, *m.*, -e, *f.*, unknown person; unknown; stranger.
inconsolable, inconsolable, disconsolate.
inconvenient, *m.*, inconvenience, disadvantage.
incrédule, unbeliever; unbelieving.

incrédulité, *f.*, incredulity; unbelief.
indécis, -e, undecided, doubtful.
indifférence, *f.*, indifference, unconcern.
indifférent, -e, indifferent.
indigne, unworthy.
indigner (*s'*), to be indignant.
indiquer, to show, point out.
indispensable, indispensable.
indisposition, *f.*, indisposition; illness.
individu, *m.*, individual.
indulgence, *f.*, leniency, indulgence.
industrie, *f.*, business, industry.
ineffable, ineffable, inexpressible.
inégal, -e, unequal; uneven.
inépuisable, inexhaustible.
inexpérimenté, -e, inexperienced.
inexplicable, unaccountable.
infâme, *m. f.*, infamous person.
infanterie, *f.*, infantry.
inférieur, -e, inferior, subordinate, lower.
infin, lowest.
infini, -e, infinite, boundless.
inflexion, *f.*, inflection; accent.
influence, *f.*, influence; effect.
influer, to influence, have influence.
informer (*s'*), to inquire, ask.
infortune, *f.*, misfortune.
infraction, *f.*, violation.
inhabile, incapable, unable.
inhérent, -e, inherent.
initier, to initiate, admit.
injustice, *f.*, injustice; wrong.
inné, -e, innate, inborn.
innocent, -e, innocent, inoffensive.
innombrable, innumerable.
inoccupé, -e, unoccupied.
inopinément, unexpectedly.
inouï, -e, unheard of.

inqui-et, -ète, anxious, uneasy.
inquiétude, f., anxiety, uneasiness, solicitude.

insaisissable, unseizable.

inscription, f., inscription.

inscrire, to inscribe, write.

insecte, m., insect.

insensé, -e, foolish, senseless.

insensibilité, f., insensibility, indifference.

insigne, m., badge; insignia, mark.

insister, to insist, persist.

insolence, f., insolence, impertinence.

insouciance, f., carelessness, indifference.

insouciant, -e, careless.

inspecter, to inspect.

inspiration, f., inspiration.

inspirer, to inspire.

installation, f., installation, establishing.

instance, f., entreaty.

instant, m., instant, moment.

instinct, m., instinct, feeling.

instincti-f, -ve, instinctive.

instruire, to inform.

instrument, m., instrument; tool.

insu : à son —, unknown to him;

à votre —, unknown to you.

insulte, f., insult.

insurmontable, insurmountable.

intelligence, f., intellect; intelligence.

intelligent, -e, intelligent.

intempérie, f., inclemency.

intention, f., intention, design.

intercéder, to intercede.

intercession, f., intercession.

interdire, to prohibit, forbid.

interdit, -e, forbidden, confused.

intéresser, to interest; concern.

intérêt, m., interest.

intérieur, m., interior, inside.

interlocuteur, m., interlocutor.

interpeller, to question, address.

interposer, to interpose, put between.

interpréter, to interpret.

interroger, to question; consult.

interrompre, to interrupt, stop.

intervalle, m., interval, space.

intervention, f., intervention, interference.

intimider, to intimidate, frighten.

intimité, f., intimacy.

intolérance, f., intolerance.

inutile, useless, unnecessary.

invariable, invariable, unchangeable.

inventaire, m., inventory.

inventer, to invent.

investiga-teur, -trice, investigating; inquisitive,

invincible, unconquerable.

inviter, to invite.

irai, fut. of aller.

ironie, f., irony, sarcasm.

ironiquement, ironically.

irréfléchi, -e, thoughtless, unguarded.

irriter, to irritate, anger, provoke.

isolé, -e, isolated, alone, solitary.

isolement, m., loneliness, isolation.

isoler, to isolate, detach.

italien, -ne, Italian.

J

jacobin, m., Jacobin, ultra-radical of the French Revolution.

jadis, [jadiss] formerly.

jaillir, to gush.

jamais, never, ever.

jambe, f., leg.

jardin, m., garden.

jasmin, m., jasmine.

jaune, m., yellow.

jeter, to throw, cast.

jeu, m., play, sport.

jeune, young.
 jeûner, to fast.
 jeunesse, *f.*, youth.
 joie, *f.*, joy, gladness.
 joli, -e, pretty.
 joncher, to strew.
 joue, *f.*, cheek.
 jouer, to play.
 jouet, *m.*, plaything, toy.
 jouir, to enjoy.
 jouissance, *f.*, enjoyment.
 jour, *m.*, day, daylight.
 journali-er, -ère, daily.
 journée, *f.*, day; day's work.
 joyau, *m.*, jewel.
 joyeu-x, -se, joyful, merry, cheerful.
 judiciaire, judiciary, legal.
 jugement, *m.*, judgment, trial, sentence.
 juger, to judge, think.
 juin, *m.*, June.
 jurer, to swear.
 juron, *m.*, oath.
 jusque, jusques, to, even, as far as; jusqu'ici, till now; —là, up to that time.
 juste, right; proper.
 justement, precisely, just now.
 justice, *f.*, justice.
 justifier, to justify, vindicate.

L

là, there.
 là-bas, yonder.
 laborieu-x, -se, industrious.
 labyrinthe, *m.*, labyrinth, maze.
 lac, *m.*, lake.
 lâche, base, mean.
 lâchement, basely.
 lâcher, to loose, let go.
 laconique, laconic, abrupt.
 laine, *f.*, wool.
 laisser, to leave, permit.
 lampe, *f.*, lamp.
 lance, *f.*, lance, spear.

lancer, to hurl, throw, cast, launch.
 langue, *f.*, tongue; language.
 langueur, *f.*, languidness, feebleness.
 languissant, -e, languid, sickly.
 lapin, *m.*, -e, *f.*, rabbit.
 large, broad, large; great.
 largement, abundantly, amply.
 largeur, *f.*, breadth.
 larme, *f.*, tear.
 larve, *f.*, larva.
 las, -se, tired.
 lasser (se), to tire, grow tired.
 latitude, *f.*, latitude; climate.
 le, *m.*, la, *f.*, les, *m. f.*, the.
 leçon, *f.*, lesson.
 lecture, *f.*, reading.
 légal, -e, lawful, legitimate.
 lég-er, -ère, light, frivolous, trifling, slight.
 légèrement, lightly, gently, slightly.
 législati-f, -ve, legislative.
 legs [*lè*], *m.*, legacy, bequest.
 lendemain, *m.*, next day.
 lent, -e, slow.
 lentement, slowly.
 lenteur, *f.*, slowness.
 lentille, *f.*, lens.
 lequel, *m.*, laquelle, *f.*, lesquels, *pl. m.*, lesquelles, *pl. f.*, who, which.
 lettre, *f.*, letter; paper.
 leur, them.
 leur, their.
 levant, *m.*, rising.
 lever, to lift, raise; se —, to rise, get up.
 levier, *m.*, lever.
 lèvre, *f.*, lip.
 liaison, *f.*, union, friendship.
 libérateur, *m.* (-trice, *f.*), deliverer, liberator.
 libération, *f.*, deliverance, discharge.
 liberté, *f.*, liberty, freedom.
 libre, free.

lichen [*li-kè-n*], *m.*, lichen.
 lien, *m.*, band, bond.
 lier, to bind.
 lierre, *m.*, ivy.
 lieu, *m.*, place, stead; ground;
 avoir —, to take place.
 lieue, *f.*, league.
 ligature, *f.*, bandage.
 ligne, *f.*, line.
 ligneu-x, -se, woody.
 limite, *f.*, limit, boundary.
 linge, *m.*, linen.
 lion, *m.*, lion.
 liqueur, *f.*, liquid; liquor.
 liquide, *m.*, liquid, fluid.
 lire, to read.
 lit, *m.*, bed; channel.
 livre, *m.*, book.
 livre, *f.*, livre (coin); franc.
 livrée, *f.*, livery; dress.
 livrer, to give up, furnish.
 lobe, *m.*, lobe.
 loge, *f.*, box; cell.
 logement, *m.*, lodgings; room.
 loger, to lodge, live.
 logique, logical; *f.*, logic.
 logiquement, logically.
 logis, *m.*, house, lodging.
 loi, *f.*, law.
 loin, far, far off, afar.
 lointain, -e, remote, distant.
 loisir, *m.*, leisure, time.
 long, -ue, long.
 long, *m.*, length; de — en large,
 to and fro; le —, along.
 longtemps, long, a long while.
 loquace, loquacious, talkative.
 lors, then; — de, at the time of.
 lorsque, when.
 lot, *m.*, portion, share.
 loupe, *f.*, magnifying-glass.
 lourd, -e, heavy; clumsy.
 lourdement, heavily.
 lucarne, *f.*, sky-light, dormer-
 window.
 lueur, *f.*, glimmer, light, gleam.
 lui, he; him.
 luire, to shine, glitter.

luisant, -e, glittering; shining.
 lumière, *f.*, light; intelligence,
 knowledge.
 lumineu-x, -se, luminous.
 lustre, *m.*, chandelier.
 lutte, *f.*, struggle, contest.
 lutter, to struggle.
 luxe, *m.*, luxury.

M

macérer, to macerate, torture.
 machinalement, mechanically.
 mâchoire, *f.*, jaw.
 maçonnerie, *f.*, masonry.
 maculer, to blot, stain.
 madame, *f.*, madam, mistress.
 madone, *f.*, madonna.
 maître (It.), *m.*, master.
 magique, magic, magical.
 magnétique, magnetic.
 magnificence, *f.*, magnificence,
 splendor.
 magnifique, magnificent, gor-
 geous.
 main, *f.*, hand.
 maintenant, now.
 maintien, *m.*, carriage, deport-
 ment, bearing, support.
 mais, but.
 maison, *f.*, house.
 maître, *m.*, master.
 maîtresse, *f.*, mistress.
 majesté, *f.*, majesty.
 mal, *m.*, evil, ill; harm, pain,
 sickness.
 mal, ill, badly.
 malade, sick.
 malade, *m. f.*, patient.
 maladie, *f.*, illness.
 maladi-f, -ve, sickly, unhealthy.
 maladroit, -e, awkward, un-
 skilful.
 malaise, *m.*, trouble, distress.
 malepeste! the deuce!
 malgré, in spite of.
 malheur, *m.*, misfortune.

malheureusement, unfortunately.
 ly.
 malheureu-x, -se, unfortunate, wretched.
 malle, *f.*, trunk.
 malmener, to use ill, maltreat.
 mamelon, *m.*, hill, knob.
 manchon, *m.*, muff.
 manège, *m.*, manoeuvre.
 manger, to eat.
 manière, *f.*, manner.
 manifester, to manifest, show.
 manoeuvre, *f.*, manoeuvre.
 manque, *m.*, want.
 manquer, fail; to be wanting, lack.
 mante, *f.*, mantle.
 manteau, *m.*, cloak, mantle.
 manuel, -le, manual.
 manufacture, *f.*, factory.
 manuscrit, *m.*, manuscript.
 marais, *m.*, marsh, swamp.
 marbre, *m.*, marble.
 marchand, *m.*, merchant, tradesman.
 marchand, -e, market, trading.
 merchandise, *f.*, merchandise, goods.
 marche, *f.*, walk, walking, gait, progress, step, way of proceeding.
 marcher, to walk, march.
 marge, *f.*, margin.
 mari, *m.*, husband.
 mariage, *m.*, marriage.
 marier (se), to marry, get married.
 marmite, *f.*, pot, boiler.
 marne, *f.*, marl, clay.
 marque, *f.*, mark, sign, token.
 marquer, to mark, mark out.
 marteau, *m.*, hammer.
 masculin, -e, masculine.
 masse, *f.*, mass, quantity.
 massi-f, -ve, massive.
 massif, *m.*, grove, thicket.
 mastic, *m.*, cement.
 matérialiste, *m. f.*, materialist.

matériaux, *m.*, materials.
 matériel, -le, material, coarse.
 matière, *f.*, matter, subject.
 matin, *m.*, morning.
 matinée, *f.*, morning.
 maudire, to curse.
 maudit, -e, cursed, miserable.
 maussade, sulky, sullen.
 mauvais, -e, bad, ill, evil.
 méchamment, wickedly, maliciously.
 méchant, -e, bad, wicked.
 méconnu, -e, ignored, misused.
 mécontent, -e, dissatisfied.
 médaillon, *m.*, medallion, locket.
 médecin, *m.*, physician, doctor.
 médicinal, -e, medicinal.
 méditati-f, -ve, meditative, thoughtful.
 méditation, *f.*, meditation.
 méditer, to meditate, think over.
 meilleur, -e, better, best.
 mélancolique, melancholy, gloomy.
 mélange, *m.*, mixture.
 mélanger, to mix, blend.
 mêler, to mingle, mix, blend.
 mélèze, *m.*, larch-tree.
 membre, *m.*, member, limb.
 même, same, self, very, even.
 mémoire, *f.*, memory.
 menacer, to threaten, menace.
 ménage, *m.*, housekeeping, household.
 ménager, to spare.
 ménagerie, *f.*, menagerie.
 mensonge, *m.*, lie, falsehood, error.
 menteu-r, -se, false, deceitful.
 menthe, *f.*, mint.
 mentir, to lie, tell a falsehood.
 mépris, *m.*, contempt, scorn.
 mépriser, to despise.
 mer, *f.*, sea.
 mercato (*It.*), market.
 merci, *m.*, thanks, thank you.
 mère, *f.*, mother.
 mérite, *m.*, merit.

mériter, to deserve.
merlin, *m.*, sledge, hammer.
merveille, *f.*, wonder.
merveilleu-x, -se, wonderful, marvellous.
message, *m.*, message.
messager, *m.*, messenger.
messieurs, *m.*, gentlemen.
mesure, *f.*, measure; **à** —, in proportion.
métamorphoser, to transform.
métaphysique, metaphysics, metaphysical.
métier, *m.*, trade, business, profession.
mets [*mê*], *m.*, dish (food).
mettre, to put, place, set; — **à** même, enable.
meuble, *m.*, furniture.
meubler, to furnish.
microscope, *m.*, microscope.
miel, *m.*, honey.
mien, -ne, mine.
mieux, better, best, more.
milieu, *m.*, middle, midst, centre.
militaire, *m.*, military.
mille, *m.*, thousand.
mille, *m.*, mile.
millier, *m.*, thousand.
mince, thin, slender, slight.
miniature, *f.*, miniature.
minime, trifling.
ministère, *m.*, ministry, department.
ministre, *m.*, minister.
minute, *f.*, minute.
miroir, *m.*, mirror.
mis, *from* mettre.
mise, *f.*, dress.
misérable, miserable, wretched.
misérablement, miserably.
misère, *f.*, misery, distress.
miséricorde, *f.*, mercy.
mission, *f.*, mission.
missive, *f.*, message.
mitaine, *f.*, mitten, glove.
mobile, *m.*, mover, motive power.

mobilier, *m.*, furniture.
modérer, to moderate, restrain.
modeste, modest, unassuming.
modestie, *f.*, modesty.
modifier, to modify, change.
moindre, less, least.
moins, less; **du** —, at least.
mois, *m.*, month.
moisson, *f.*, harvest.
moitié, *f.*, half; **de** —, **à** —, half.
molle, see **mou**.
mollement, softly, gently.
momentanément, momentarily, for the moment.
mon, *m.*, **ma**, *f.*, **mes**, *pl. m. f.*, my.
monde, *m.*, world, mankind, people, society.
monotone, monotonous.
monsieur, *m.*, Sir, Mr.
montagne, *f.*, mountain.
monter (*It.*), mount.
monter, to ascend, mount, bring up.
monticule, *m.*, hillock.
montre, *f.*, watch.
montrer, to show.
monture, *f.*, animal for riding; horse.
moquer (**se**), to mock, ridicule, jest.
moqueu-r, -se, mocking.
morale, *f.*, ethics, morals.
morbleu! zounds!
morceau, *m.*, bit, piece, morsel.
moribond, -e, dying.
morsure, *f.*, bite.
mort, *f.*, death.
mort, -e, dead.
mortier, *m.*, mortar.
mot, *m.*, word; expression.
motif, *m.*, motive, cause.
mou, **mol**, *m.*, **molle**, *f.*, soft, weak, feeble.
mouche, *f.*, fly.
mouchoir, *m.*, handkerchief.
mouillé, -e, wet.
mouiller, to wet.

moulu, -e, bruised, sore.
 mourant, -e, dying.
 mourir, to die.
 mousse, *f.*, moss.
 moustache, *f.*, mustache.
 mouton, *m.*, sheep.
 mouvement, *m.*, movement, impulse.
 mouvoir, to move, stir.
 moyen, *m.*, means, way.
 muet, -te, dumb, mute, silent.
 mule, *f.*, mule.
 mulot, *m.*, field-mouse.
 multiplier, to multiply.
 multitude, *f.*, multitude, crowd.
 munificence, *f.*, kindness.
 mur, *m.*, wall.
 mûr, -e, mature.
 muraille, *f.*, wall, rampart.
 murer, to wall up.
 mûrir, to ripen, mature.
 murmure, *m.*, murmur, babbling.
 murmurer, murmur, to mutter.
 mutuel, -le, mutual.
 mutuellement, mutually.
 myriade, *f.*, myriad.
 mystère, *m.*, mystery.
 mystérieux, -se, mysterious.
 mystique, mystic, mysterious.

N

naguère, lately.
 naïf, -ve, naïve, artless, unaffected.
 nain, -e, dwarf.
 naissance, *f.*, birth.
 naissant, -e, budding, beginning.
 naître (naissant, né), to be born, rise, dawn, spring up.
 nappe, *f.*, sheet, covering.
 natal, -e, native.
 nationalité, *f.*, nationality.
 natte, *f.*, mat.
 nature, *f.*, nature, scenery.
 naturel, -le, natural.

naturellement, naturally.
 navré, -e, oppressed, distressed.
 ne, not; — . . . que, only.
 né, -e, born.
 néanmoins, nevertheless, however.
 néant, *m.*, annihilation.
 nécessaire, necessary, needful; *m.*, dressing-case.
 nécessairement, necessarily.
 négatif, -ve, negative.
 négation, *f.*, negation, denial.
 négliger, to neglect.
 neige, *f.*, snow.
 nerf [*nèrf*], *m.*, sinew.
 nerveux, -se, nervous.
 nervure, *f.*, nerve, rib.
 nettoyer, to clean, clear.
 neu-f, -ve, new.
 neutre, *m.*, neuter.
 ni, neither, nor.
 niais, -e, simpleton, fool.
 nier, to deny.
 niveau, *m.*, level.
 noblesse, *f.*, nobility.
 noir, -e, black, dark, gloomy.
 noirâtre, blackish.
 noircir, to blacken.
 noix, *f.*, walnut, nut.
 nom, *m.*, name.
 nombre, *m.*, number.
 nombrer, to number, count.
 nombreux, -se, numerous.
 nommer, to name, call.
 non, no, not.
 nonchalance, *f.*, carelessness, indifference.
 non-savoir, *m.*, ignorance.
 nos, *m. f. pl.*, our.
 notre, *m. f.*, our.
 nôtre, *m. f.*, ours.
 nourricier, -ère, nutritious.
 nourrir, to nourish, feed.
 nourriture, *f.*, nourishment, food.
 nouveau, nouvel, *m.*, nouvelle, *f.*, new; de —, anew, again.
 nouvelle, *f.*, news.

nouvellement, newly, recently.
 novateur, innovator.
 noyau, *m.*, stone (of fruit).
 nu, -e, naked, bare.
 nuage, *m.*, cloud.
 nuageu-x, -se, cloudy, dim, dark.
 nuance, *f.*, shade, hue, tint.
 nuancer, to shade, tint.
 nudité, *f.*, nakedness, bareness.
 nuire, to harm, wrong.
 nuit, *f.*, night, darkness.
 nul, -le, no one, nobody.
 nul, -le, no; —le part, nowhere.
 nullement, not at all.
 nullité, *f.*, stupidity, worthlessness.
 nuptial, -e, nuptial.

O

obéissance, *f.*, obedience.
 objet, *m.*, object.
 obligé, *m.*, debtor.
 obscur, -e, obscure, unknown, dark.
 obscurcir, to obscure, darken.
 obscurité, *f.*, obscurity, darkness.
 obséder, to beset, possess.
 observer, to observe, notice, watch.
 obstination, *f.*, obstinacy.
 obstiné, -e, obstinate, stubborn.
 obstruer, to obstruct.
 obtenir, to obtain, procure, get.
 occasion, *f.*, opportunity.
 occasionner, to cause.
 occulte, secret, hidden.
 occupé, -e, busy.
 occuper, to occupy, busy.
 octobre, *m.*, October.
 octogénaire, *m. f.*, 80 years old.
 oculaire, ocular.
 odeur, *f.*, odor, scent.
 odieu-x, -se, odious, hateful.
 odorat, *m.*, smell.
 œil, *m.*, eye.

œuf [*euf*], *m., pl.* œufs [*eû*], egg.
 œuvre, *f.*, work.
 offensant, -e, offensive.
 office, *m.*, duty, employment, service.
 officiel, -le, official.
 officier, *m.*, officer.
 offrir, to offer.
 ohimè (*It.*), alas.
 oiseau, *m.*, bird.
 oisi-f, -ve, idle.
 oisiveté, *f.*, idleness.
 ombrager, to shade, overshadow.
 ombre, *f.*, shade, shadow.
 omettre, to omit.
 on, one, they, people.
 ondée, *f.*, shower.
 ondulation, *f.*, undulation, motion.
 ondulé, undulated, waving.
 onduler, to undulate, wave.
 ongle, *m.*, nail (of fingers).
 onze, *m.*, eleven.
 opérer, to effect, bring about.
 opposer, to oppose.
 oppresseur, *m.*, oppressor, tyrant.
 opprimé, -e, oppressed; *as noun*, victim.
 optique, *f.*, optics.
 opulent, -e, wealthy.
 or, *m.*, gold.
 orage, *m.*, storm, tempest.
 oratoire, oratorical.
 orchestre [*-kêz-*], *m.*, orchestra.
 ordinaire, ordinary, usual; *d'*—, usually.
 ordonnance, *f.*, order, prescription.
 ordonner, to order, command.
 ordre, *m.*, order.
 oreille, *f.*, ear.
 oreiller, *m.*, pillow.
 organiser, to organize, arrange.
 orgie, *f.*, orgy, revelry.
 orgueil, *m.*, pride, arrogance.
 orgueilleu-x, -se, proud, haughty.

orient, *m.*, east.
 originel, -le, original.
 ornement, *m.*, ornament.
 oser, to dare.
 osier, *m.*, willow.
 ôter, to take away, remove, deprive, take off.
 ou, or.
 où, where, in which.
 ouate, *f.*, wadding.
 oubli, *m.*, forgetfulness, neglect.
 oublier, to forget.
 oublieu-x, -se, forgetful.
 oui, yes.
 ouragan, *m.*, hurricane, storm.
 ours [*ours*], *m.*, bear.
 outil, *m.*, tool, implement.
 ouvert, -e, open, free.
 ouvrage, *m.*, work.
 ouvrier, *m.*, workman.
 ouvrir, to open.

P

pacotille, *f.*, stock.
 page, *m.*, page, attendant.
 page, *f.*, page (of a book).
 paillasse, *f.*, straw mattress.
 paillasson, *m.*, straw-matting.
 paille, *f.*, straw.
 pain, *m.*, bread.
 paire, *f.*, pair.
 paix, *f.*, peace.
 palais, *m.*, palace.
 pâle, pale, wan, pallid.
 pâleur, *f.*, paleness.
 pâlir, to become pale.
 palissade, *f.*, paling, fence.
 pan, *m.*, flap, lapel.
 panache, *m.*, plume, tuft, ornament.
 panier, *m.*, basket.
 papier, *m.*, paper.
 papillon, *m.*, butterfly.
 par, by, through.
 paraître, to appear, seem.
 paralyser, to paralyze.

parasite, parasitic, superfluous.
 parbleu! zounds!
 parce que, because.
 parcourir, to travel over, go over, look over.
 par-dessus, over.
 pardonner, to pardon, forgive.
 pareil, -le, like, equal, similar, such.
 parent, *m.*, relative.
 parer, to adorn, deck, parry, guard against.
 parfait, -e, perfect, finished.
 parfiler, to unravel, ravel out.
 parfois, sometimes.
 parfum, *m.*, perfume, fragrance.
 parfumer, to perfume.
 parler, to speak.
 parloir, *m.*, parlor.
 parmi, among.
 paroi, *f.*, wall.
 parole, *f.*, word, speech.
 parquet, *m.*, hard wood floor.
 parrain, *m.*, godfather.
 parsemer, to strew.
 part, *f.*, part, portion; faire — de, to communicate; nulle —, anywhere, nowhere; à —, apart, aside.
 partager, to share, divide.
 partant, *m.*, one departing.
 parti, *m.*, party, side.
 participer, to partake.
 particul-er, -ère, peculiar, private.
 particulièrement, especially.
 partie, *f.*, part; (en) —, partly.
 partir, to set out, start, depart.
 partout, everywhere.
 parure, *f.*, attire, dress, adornment.
 parvenir, to come, reach, succeed.
 pas, *m.*, step, pace.
 pas, no, not.
 passé, -e, past, gone.
 passer, to pass, spend; se —, take place; se — de, to do without.

passe-temps, *m.*, pastime.
 passi-f, -ve, passive.
 passionné, -e, passionate.
 patache, *f.*, coach, wagon.
 paternel, -le, paternal.
 patienter, to be patient.
 pâtre, *m.*, herdsman, shepherd.
 patriote, *m. f.*, patriot.
 patriotique, patriotic.
 patriotisme, *m.*, patriotism.
 patte, *f.*, paw.
 paupière, *f.*, eyelid, eyelash.
 pauvre, poor.
 pavage, *m.*, pavement.
 pavé, *m.*, paving-stone, pavement.
 paver, to pave.
 pavoiser, to adorn (with flags).
 payer, to pay.
 pays, *m.*, country.
 peau, *f.*, skin.
 pédantesque, pedantic.
 peindre, to paint, describe, depict.
 peine, *f.*, trouble; à —, hardly, scarcely.
 peint, -e, painted.
 penchant, *m.*, inclination.
 pencher, to incline, lean, bend.
 pendant, during; — que, while.
 pendre, to hang.
 pénétrant, -e, piercing, keen.
 pénétré, -e, grieved, concerned, affected.
 pénétrer, to penetrate, enter.
 pénible, painful.
 péniblement, laboriously.
 pensée, *f.*, thought, mind.
 penser, to think.
 pensi-f, -ve, thoughtful.
 pensionnaire, *m. f.*, boarder.
 pente, *f.*, declivity, slope.
 per (*It.*), by.
 percer, to pierce.
 percer, to come out, appear.
 perdre, to lose.
 père, *m.*, father.
 péril, *m.*, peril, danger.

permettre, to permit, allow.
 perpétuel, -le, perpetual, endless.
 perplexe, embarrassing.
 persévérer, to persevere.
 personnage, *m.*, personage, person.
 personne, *f.*, person.
 personne, nobody, no one.
 personnel, -le, personal.
 personnifier, to personify.
 persuader, to persuade.
 persuasi-f, -ve, persuasive.
 perte, *f.*, loss, ruin.
 perturbateur, disturber.
 pesant, -e, heavy, oppressive.
 pesanteur, *f.*, weight.
 peser, to weigh, be heavy, oppress, dwell upon.
 pétale, *m.*, petal.
 pétiller, to crackle.
 petit, -e, little, small.
 pétitionnaire, *m. f.*, petitioner.
 pétrifier, to petrify.
 pétulant, -e, petulant, whimsical.
 peu, little, few; avant —, before long.
 peuplade, *f.*, colony, tribe.
 peuple, *m.*, people, nation.
 peupler, to people, inhabit, fill.
 peut-être, perhaps.
 pharmacie, *f.*, pharmacy, dispensary.
 phénomène, *m.*, phenomenon.
 philanthrope, *m.*, philanthropist.
 philosophe, *m.*, philosopher.
 philosophie, *f.*, philosophy.
 philosophique, philosophical.
 phrase, *f.*, phrase, sentence.
 physionomie, *f.*, face, expression.
 physiologie, *f.*, physiology.
 pic, *m.*, peak.
 pièce, *f.*, piece.
 pied [*pié*], *m.*, foot.
 Piémontais, -e, Piedmontese.
 pierre, *f.*, stone, rock.

pierreries, *f.*, jewels, precious stones.

piété, *f.*, piety.

piétiner, to stamp, prance.

pieu-x, -se, pious.

pinte, *f.*, pint.

pipe, *f.*, pipe, tobacco-pipe.

pire, worse, worst.

pitance, *f.*, allowance; **aller à**

la —, to go for provisions.

pitié, *f.*, pity, compassion.

pittoresque, picturesque.

pivot, *m.*, pin, pivot, center.

place, *f.*, place, fortress, square.

placer, to place, put.

placet, *m.*, petition.

plaidoirie, *f.*, pleading.

plaie, *f.*, wound.

plaindre, to pity; **se** —, to complain.

plaine, *f.*, plain.

plainte, *f.*, complaint, petition.

plainti-f, -ve, plaintive.

plaire, to please; **se** —, to take pleasure in.

plaisant, -e, pleasant, agreeable.

plaisir, *m.*, pleasure.

plan, *m.*, plan, design.

planche, *f.*, board, plank.

plancher, *m.*, floor.

plante, *f.*, plant.

planter, to plant, set, fix.

plate-bande, *f.*, border, bed.

plate-forme, *f.*, platform.

plâtre, *m.*, plaster.

plébéien, -ne, plebeian.

plein, -e, full, free; **en** —, in the middle of.

pleurer, to weep, mourn.

pleurs, *m.*, tears.

pli, *m.*, fold.

plier, to bend.

plisser (se), to contract, wrinkle.

plonger, to plunge, immerse.

ployer, to bend.

plu, *p. p. of* **plaire**.

pluie, *f.*, rain.

plume, *f.*, feather, pen.

plupart, *f.*, most, majority.

plus, more; **ne** . . . —, no longer;

de —, besides, moreover.

plusieurs, *m. f.*, several, many.

plutôt, rather.

poésie, *f.*, poetry.

poète, *m.*, poet.

poétiser, to poetize, idealize.

poids, *m.*, weight.

poignant, -e, striking, startling.

poil, *m.*, hair.

point: **ne** . . . —, no, not; not at all.

point, *m.*, point, degree.

pointe, *f.*, point, top.

poisson, *m.*, fish.

poitrine, *f.*, chest, breast.

pôle, *m.*, pole.

police, *f.*, police.

politique, political.

politique, *f.*, politics.

polyglotte, *m. f.*, polyglot.

pont, *m.*, bridge.

pont-levis, *m.*, drawbridge.

populeu-x, -se, populous.

porcelaine, *f.*, porcelain, china.

porte, *f.*, gate, door.

porter, to carry, bear, bring, wear, induce.

poser, to place, put.

positi-f, -ve, positive, certain.

posséder, to possess.

possesseur, *m.*, possessor, owner.

poste, *m.*, post, place.

postérité, *f.*, posterity, offspring.

postulant, *m.*, -e, *f.*, suppliant.

pot, *m.*, pot, jug.

potion, *f.*, potion, draught.

pouce, *m.*, thumb.

poudre, *f.*, powder.

poudeu-x, -se, dusty.

poulet, *m.*, chicken.

poumon, *m.*, lungs.

pour, for, in order, to.

pourpre, purple.

pourquoi, why.

poursuivre, to pursue, continue.

pourtant, however, yet.

pourvoir, to provide, furnish.
pousser, to push, impel, urge, utter.
poussière, *f.*, dust.
pouvoir, to be able, can, may.
pouvoir, *m.*, power, authority.
povera (*It.*), poor.
praticable, passable.
pratiquer, to make, do.
préambule, *m.*, preamble, beginning.
préau, *m.*, yard, courtyard.
précédent, *-e*, preceding, foregoing.
précieusement, carefully.
précieu-x, *-se*, precious, costly.
précipitamment, hastily.
précipitation, *f.*, haste.
précis, *-e*, precise, exact.
prédire, to predict, foretell.
préjugé, *m.*, prejudice.
prémédité, *-e*, premeditated, intended.
premi-er, *-ère*, first.
prendre, to take; *s'y* —, go about, begin.
préoccupé, *-e*, preoccupied, absorbed.
préparatif, *m.*, preparation.
préparatoire, *m.*, preliminary.
préparer, to prepare.
près, by, near, compared with.
prescrire, to prescribe.
présent, *m.*, present, gift.
présenter, to present, offer.
préserver, to preserve, defend.
presque, almost, nearly.
pressant, *-e*, pressing, urgent.
pressé, *-e*, in haste, in a hurry, urgent.
pressentir, to foresee.
presser, to press, crowd.
pression, *f.*, pressure.
prestige, *m.*, enchantment, spell.
prêt, *-e*, ready.
prétendre, to intend, think.
prétendu, *-e*, pretended, alleged.

prêter, to lend, give; — *l'oreille*, listen.
prétexte, *m.*, pretext, pretence.
prêtre, *m.*, priest.
preuve, *f.*, proof, evidence.
prévenir, to anticipate, inform.
prévoir, to foresee, provide against.
prévoyance, *f.*, foresight.
prévoyant, *-e*, thoughtful, careful.
prier, to pray, entreat.
prière, *f.*, prayer, request.
primitif, *-ve*, primitive, original.
principal, *-e*, principal, chief.
principe, *m.*, principle.
printemps, *m.*, spring, spring-time.
pris, *-e*, taken, caught.
prismatique, prismatic.
prisme, *m.*, prism.
prisonni-er, *m.*, *-ère*, *f.*, prisoner.
priver, to deprive.
privilegié, *-e*, privileged, favored.
prix, *m.*, price, value, reward.
problème, *m.*, problem.
procédé, *m.*, behavior, actions.
procéder, to proceed.
prochain, *-e*, near, next.
prochain, *m.*, neighbor.
proche, near.
procurer, to procure, obtain.
prodige, *m.*, wonder, marvel.
prodigieu-x, *-se*, wonderful, marvellous.
prodiguer, to lavish, give.
produire, to produce, bring forth.
profanation, *f.*, profanation, desecration.
profaner, to profane, defile.
proférer, to utter.
professeur, *m.*, professor, teacher.
professoral, *-e*, professorial.
profil, *m.*, profile.
profit, *m.*, profit, use.

profiter, to profit, take advantage.
profond, -e, deep, profound, consummate, heavy.
profondément, profoundly, greatly, soundly.
profondeur, *f.*, depth.
profusion, *f.*, profusion, extravagance.
progrès, *m.*, progress.
progressif, -ve, progressive.
proie, *f.*, prey.
projectile, *m.*, projectile.
projet, *m.*, project, plan.
projeter, to project, cast.
prolongation, *f.*, prolongation, length.
prolonger, to prolong, lengthen, draw out, extend.
promenade, *f.*, walking, walk.
promener, to take out for a walk, turn (one's eyes, looks); **se** —, to walk, wander, extend.
promesse, *f.*, promise.
promettre, to promise.
prompt, -e, speedy, swift.
promptement, promptly, speedily.
prononcer, to pronounce, utter.
propos, *m.*, talk, remark; **à** —, seasonable, proper, fit; **à** — **de**, with respect to.
propre, own, clean, neat, nice.
propreté, *f.*, cleanness, neatness.
propriété, *f.*, property, peculiar quality.
prospérité, *f.*, prosperity.
prosterner, to prostrate.
protecteur, *m.*, -rice, *f.*, protector.
protégé, *m.*, -e, *f.*, protégé.
protéger, to protect, defend.
protestant, -e, Protestant.
prouver, to prove.
provençal, *m.*, Provençal (language of southern France).
providentiel, -le, providential.

provision, *f.*, supply.
prudemment, prudently, wisely.
Prusse, *f.*, Prussia.
pu, **pus**, *from* **pouvoir**.
publi-c, -que, public.
publiquement, publicly.
pudique, modest, bashful.
puéril, -e, boyish, childish.
puérilité, *f.*, trifling, childishness.
puis, then, afterwards, next.
puis, *from* **pouvoir**.
puiser, to draw, get, take.
puisque, since.
puissance, *f.*, power.
puissant, -e, powerful, mighty.
punir, to punish.
pupille, *m. f.*, ward, pupil.
pupitre, *m.*, desk.
pur, -e, pure.
purement, merely, only.
purifier, to purify.
pyramide, *f.*, pyramid.

Q

quadrille, *m.*, dance, quadrille.
quand, when.
quant à, as to, as for.
quartier, *m.*, quarter, part, district, quarters.
quatre, four.
quatre-vingt-seize, ninety-six.
quatrième, *m.*, fourth.
que, that, how, as, until, than; **ne** . . . —, only.
quel, -le, what, who; — **que**, whatever.
quelque, some, a few.
quelquefois, sometimes.
quelques-uns, *m.*, -unes, some.
questionneur, *m.*, -se, *f.*, questioner.
qui, who, whom, which, that.
quiconque, whoever.
quitter, to leave.

quoi, which, what; de —, where-
with, with which, for which.
quoique, although.
quotidien, -ne, daily.

R

rabaisser, to lower, humble.
race, *f.*, race, stock.
racheter, to redeem, atone for.
raconter, to relate, tell.
radieu-x, -se, radiant, beam-
ing.
rafraîchir, to refresh.
rafraichissant, -e, cooling, re-
freshing.
railler, to joke, ridicule.
raillerie, *f.*, raillery, mockery.
railleur-r, -se, jeering, scoffing,
joking, jesting.
raison, *f.*, reason, sense.
raisonnement, *m.*, reasoning, ar-
gument.
raisonner, to reason, argue.
ralentir, to slacken, moderate.
ramasser, to pick up.
rameau, *m.*, branch.
ramener, to bring back, take
back.
ramper, to creep, crawl.
rançonner, to impose upon, over-
charge.
rancune, *f.*, grudge, ill will.
rang, *m.*, rank.
ranger, arrange.
ranimer, to revive, animate.
rapacité, *f.*, rapacity, greed.
rapetisser, to belittle, dimin-
ish.
rapide, rapid, swift.
rapidement, rapidly, swiftly.
rappel, *m.*, call to arms.
rappeler, to recall.
rapport, *m.*, report, relation, in-
tercourse.
rapporter (se), to relate, be al-
lied.

rapproché, -e, near, close.
rapprocher (se), to come near,
approach.
rare, rare, scarce, scanty.
rarement, rarely, seldom.
raser, to shave.
rasoir, *m.*, razor.
rasseoir (se), to sit down again.
rassurer, to reassure.
ration, *f.*, ration, allowance.
rattacher, to attach.
raver, to take away.
ravisement, *m.*, delight.
ravitailler, to revictual, resup-
ply.
raviver, to revive, reanimate.
rayon, *m.*, ray, beam.
réaliser (se), to be realized.
réalité, *f.*, reality.
rebondir, to rebound.
rebord, *m.*, ledge, projection.
rebrousser, to turn up; — che-
min, to go back.
recéler, to conceal.
récemment, recently, lately.
récent, -e, recent, late.
recette, *f.*, recipe, prescription.
recevoir, to receive.
réchapper, to escape, recover.
réchauffer, to make warm.
recherche, *f.*, search, research.
récit, *m.*, account, story, state-
ment.
réclamer, to claim, demand, pro-
test.
récolte, *f.*, harvest.
recommander, to recommend.
recommencer, to begin again.
réconcilier, to reconcile.
reconnaissance, *f.*, gratitude.
reconnaissant, -e, grateful.
reconnaître, to recognize, con-
fess, admit, reconnoitre.
reconstruire, to reconstruct.
recourber, to bend, fold.
recouvrer, to recover.
recouvrir, to cover, hide.
récrier (se), to cry out, protest.

- recrue, *f.*, reënforcement, increase.
 recueillement, *m.*, contemplation, meditation.
 recueillir, to gather, collect.
 reculer (se), to draw back, retreat.
 redescendre, to come down again, descend.
 redevenir, to become again.
 redingote, *f.*, frock-coat.
 redoublé, -e, repeated.
 redoublement, increase.
 redoubler, to increase.
 redresser, to straighten, set up again, hold up.
 réel, -le, real, true, substantial.
 référer, to refer.
 réfléchir, to reflect.
 reflet, *m.*, reflection.
 refleurir, to bloom again.
 réflexion, *f.*, reflection, thought.
 refluer, to flow back.
 reflux, *m.*, flowing back, retreating.
 réforme, *f.*, reform, reformation.
 réformiste, *m.*, reformer.
 refrogné, -e, frowning, scowling.
 refroidir, to become cold.
 réfugier (se), to take refuge, shelter.
 refus, *m.*, refusal, denial.
 refuser, to refuse, deny, decline.
 regagner, to regain, reach.
 regard, *m.*, look, gaze, glance.
 regarder, to look at, consider, regard, concern.
 régime, *m.*, government, rule.
 registre, *m.*, register.
 règle, *f.*, rule.
 réglementaire, official, governing.
 règne, *m.*, reign.
 regretter, to regret.
 régularité, *f.*, regularity.
 régulateur (-trice), regulating, governing.
 réguli-er, -ère, regular.
- réhabiliter, to reinstate.
 rehausser, to set off, enhance.
 reine, *f.*, queen.
 réitérer, to repeat.
 rejeter, to drive back, throw back, toss about.
 rejoindre, to rejoin, return to.
 réjouir (se), to rejoice.
 relâcher, to slacken, loose.
 relater, to relate, state.
 relatif, -ve, relative, relating.
 reléguer, to banish, consign.
 relever, to raise, lift up, relieve.
 religieux-x, -se, religious.
 relire, to read again.
 remarquer, to observe, notice.
 rembrunir (se), to become sad.
 remède, *m.*, remedy.
 remédier, to remedy.
 remerciement, *m.*, thanks.
 remercier, to thank.
 remettre, to put back, give, return, deliver, delay, entrust, resume; se —, to recover.
 remis, -e, recovered.
 remonter, to reascend, go up again.
 remontrance, *f.*, remonstrance.
 remontrer, to represent, show, show again.
 remords, *m.*, remorse.
 rempart, *m.*, rampart.
 remplacer, to replace.
 remplir, to fill, fulfill.
 remporter, to gain, win.
 remuer, to move, stir.
 renaissant, -e, springing up again, reviving.
 renaître, to grow again, spring up again.
 renchérir: — sur, to go beyond, outdo, excel.
 rencontrer, to meet.
 rendre, to render, return, restore, give back, make; se —, to go, surrender.
 renfermer, to shut up, confine, inclose.

renoncer, to renounce, give up.
renouveler, to renew, revive.
rentrer, to enter again, return,
reenter, recover.
renversé, -e, thrown back, in-
verted.
renverser, to overthrow, destroy.
renvoi, *m.*, sending away, dis-
missal.
renvoyer, to send, refer.
réorganiser, to reorganize, re-
pair.
répandre, to diffuse, give out,
pour out, exhale.
reparaître, to reappear.
réparer, to repair, atone for.
répartition, *f.*, division, distri-
bution.
repasser, to pass again.
répéter, to repeat.
replacer, to replace.
replier, to fold.
répliquer, to reply, answer.
replonger, to plunge again, im-
merse again.
répondre, to answer, reply, cor-
respond, be responsible.
réponse, *f.*, answer, reply.
reporter, to carry back, remove,
turn.
repos, *m.*, rest, repose, quiet,
peace.
reposer, to rest, lay, repose.
reprendre, to take again, catch
again, recover, resume, begin
again.
représentant, *m.*, representative.
réprimande, *f.*, reproof, rebuke.
réprimer, to repress, restrain,
check.
reprise: à plusieurs —s, several
times, repeatedly.
reproche, *m.*, reproach.
reprocher, to reproach.
reproduire, to reproduce.
réprouver, to disapprove of.
républicain, -e, republican.
république, *f.*, republic.

répugner, to be repugnant, dis-
tasteful.
reputé, -e, celebrated.
réputer, to account, consider.
réseau, *m.*, net, network.
réserver, to reserve, save.
résigner (se), to resign one's
self, submit.
résine, *f.*, resin.
résister, to resist, oppose.
résonner, to resound.
résoudre (résolvant, résolu), to
resolve, solve, settle.
respecter, to respect.
respectueux, -se, respectful.
respirer, to breathe, inhale.
resplendissant, -e, bright, shin-
ing.
responsabilité, *f.*, responsibility,
responsable, responsible, liable.
ressaisir, to seize, take again.
ressemblance, *f.*, resemblance,
likeness.
ressentir, to feel, experience.
resserrer, to compress, confine.
ressort, *m.*, spring.
ressortir, to come out again;
faire —, make prominent.
ressource, *f.*, resource.
ressouvenir (se), to recollect, re-
member.
reste, *m.*, rest, remainder, re-
mains; du —, besides.
rester, to remain, be left.
restreindre, to restrict, limit.
résultat, *m.*, result.
résulter, to result, follow.
résumer (se), to be summed up.
retard, *m.*, delay.
retardataire, late, tardy.
retarder, to retard, delay.
retenir, to retain, hire, secure,
detain, keep, hold back.
retentir, to resound, ring.
retirer, to withdraw, draw out,
retire.
retomber, to fall again, fall down,
fall back.

rétorquer, to answer, reply to.
retour, *m.*, return, coming back;
être de —, to have returned.
retourner, to return, go back,
 revolve; **se —**, to turn round,
 turn over.
retracer (se), to retrace, return.
retraite, *f.*, retreat, retirement.
retrouver, to find again, recover.
réunion, *f.*, reunion, union.
réunir, to unite, join, bring to-
 gether, assemble.
réussir, to succeed.
réussite, *f.*, success.
rêve, *m.*, dream, vision.
réveil, *m.*, awaking.
réveiller, to awake, rouse.
révéler, to reveal, disclose.
revenir, to come again, return,
 recover.
rêver, to dream, muse, long for.
rêverie, *f.*, revery, musing,
 dream.
revers, *m.*, back, reverse; **à —**,
 backwards, reversed.
revêtir, to clothe, dress, put on,
 assume.
rêveur, *-se*, thoughtful, pensive.
revoir, to see again.
revoir, *m.*, seeing, meeting, again;
au —, good-bye, till we meet
 again.
révolter, to rouse, shock.
révolutionnaire, *m.*, revolution-
 ist, revolutionary.
revue, *f.*, review.
rhumatisme, *m.*, rheumatism.
riche, rich.
richesse, *f.*, riches, wealth.
ride, *f.*, wrinkle.
ridé, *-e*, wrinkled.
rideau, *m.*, curtain, screen.
rien, *m.*, nothing.
rigoureux, *-x*, *-se*, stern, strict,
 severe.
rigueur, *f.*, severity, harshness.
rire, to laugh.
rire, *m.*, laugh, laughter.

risque, *m.*, risk, peril.
rival, *-e*, rival.
rive, *f.*, shore, bank.
rivière, *f.*, river.
robe, *f.*, gown, dress.
rocher, *m.*, rock.
roi, *m.*, king.
rôle, *m.*, part, character.
roman, *m.*, novel, romance.
rompre, to break, break off.
rose, rose, rosy, pink, rose-
 colored.
roseau, *m.*, reed.
roturi-er, *-ère*, plebeian.
roue, *f.*, wheel.
rouge, red.
rougeur, *f.*, redness, blush, glow.
rougir, to redden, blush.
roulement, *m.*, rolling, roll.
rouler, to roll.
route, *f.*, road, way.
rouvrir, to open again.
rude, harsh, rough, hard.
rudesse, *f.*, harshness, severity.
rudoyant, *-e*, harsh, rough.
rue, *f.*, street.
ruine, *f.*, ruin.
ruiner, to ruin.
ruisseau, *m.*, brook, stream.
ruisseler, to stream, trickle,
 drip.
rustique, rustic.

S

sa, *f.*, his, her, its.
sable, *m.*, sand.
sabre, *m.*, sabre, broadsword.
sac, *m.*, sack, bag.
saccadé, *-e*, abrupt.
sacerdoce, *m.*, priesthood.
sacoche, *m.*, bag, knapsack.
sacré, *-e*, sacred, holy.
sacrer, to anoint, crown.
sacrifier, to sacrifice.
sage, prudent, well-behaved,
 good.

sagesse, *f.*, wisdom, discretion, prudence, good conduct.
 saillant, *-e*, projecting.
 saillir, to stand out, appear.
 saint, *-e*, holy, sacred, saint.
 saisie, *f.*, seizure.
 saisir, to seize, come upon, attack.
 saisissement, *m.*, shock, emotion, astonishment.
 saison, *f.*, season.
 salade, *f.*, salad.
 salle, *f.*, hall, room.
 salon, *m.*, drawing-room, parlor.
 salpêtre, *m.*, saltpeter.
 saluer, to salute, bow to, greet.
 salut, *m.*, salute, greeting.
 sanctifier, to sanctify, hallow.
 sandale, *f.*, sandal.
 sang, *m.*, blood.
 sanglant, *-e*, bloody.
 sanglot, *m.*, sob.
 sans, without.
 santé, *f.*, health.
 sapin, *m.*, fir.
 sarment, *m.*, vine-shoot.
 satisfaire, to satisfy, please.
 satisfait, *-e*, satisfied, pleased.
 saturer, to saturate, fill.
 sauter, to leap, jump.
 sauvage, wild, unsociable, uncivilized.
 sauver, to save, deliver.
 sauveur, *m.*, savior, deliverer.
 savant, *m.*, scholar.
 saveur, *f.*, savor, taste.
 savoir, to know, know how, be able.
 savoir, *m.*, knowledge, learning.
 savoir-vivre, *m.*, good breeding.
 savourer, to relish, enjoy.
 sbire, *m.*, officer, constable.
 sceau, *m.*, seal.
 scélérat, *m.*, villain.
 sceller, to seal.
 scepticisme, *m.*, scepticism.
 sceptique, *m.*, sceptic.
 scintiller, to sparkle.

scolastique, scholastic, academic.
 scrupuleu-*x*, *-se*, strict, rigorous.
 sculpter [*skul-té*], to carve.
 sculpture [*skul-tur*], *f.*, carving.
 sec, sèche, plain, cold, unfeeling, sharp.
 sécher, to dry, dry up, parch.
 second, *-e* [*sé-gon*, *-d*], second.
 seconde [*se-gond*], *f.*, second.
 secouer, to shake.
 secourir, to succor, relieve.
 secours, *m.*, help, relief, aid.
 secousse, *f.*, shock, blow, tossing.
 secr-et, *-ète*, secret, private;
 au —, in solitary confinement.
 secrétaire, *m.*, secretary.
 sédentaire, sedentary.
 séditieu-*x*, *-se*, seditious.
 séduire, to bribe.
 seigneur, *m.*, lord, gentleman.
 sein, *m.*, breast, bosom, heart; midst, middle.
 seize, *m.*, sixteen.
 séjour, *m.*, abode, residence, sojourn.
 séjourner, to stay, sojourn.
 selle, *f.*, saddle.
 selon, according to.
 semaine, *f.*, week.
 semblable, like, such, similar.
 semblable, *m.*, fellow-creature.
 sembler, to seem, appear.
 semence, *f.*, seed.
 semer, to sow.
 sénat, *m.*, senate.
 sens (*sanss*), *m.*, sense, senses, way, direction.
 sensibilité, *f.*, sensibility, sensitivity, feeling.
 sensible, perceptible, feeling, sensitive.
 senteur, *f.*, fragrance, perfume.
 sentiment, *m.*, feeling, sensation.
 sentinelle, *f.*, sentinel.
 sentir, to feel, smell.
 séparément, separately.

séparer, to separate.
sept [*sè*; *before a vowel, sèt*], *m.*, seven.
séquestrer, to remove.
sérénité, *f.*, serenity, calmness.
sergent, *m.*, sergeant.
serin, *m.*, canary-bird.
serre, *f.*, hothouse, conservatory.
serré, *-e*, close, compact, small.
serrer, to press, tighten, put, shut up.
servante, *f.*, maid-servant.
servir, to serve, be of use; **se** —, to use, make use of.
seuil, *m.*, threshold.
seul, *-e*, alone, single.
seulement, only, merely.
sève, *f.*, sap.
sévère, stern, harsh.
sévir, to act, use with rigor.
sevrer, to wean, deprive of.
si, if, whether; so; yes.
siècle, *m.*, century, age, time.
siège, *m.*, seat.
siéger, to sit.
sien, *-ne*, his, hers, its; **les** —s, one's people, relations and friends.
sieur, *m.*, Mr.
siffler, to whistle.
sifflet, *m.*, whistle.
signalé, *-e*, marked, noted.
signaler, to point out, mark out, distinguish.
signe, *m.*, sign, mark, nod.
signer, to sign.
significati-f, *-ve*, significant.
signifier, to signify, mean, notify, intimate.
signor [*sin-yor, It.*], Sir, Mr.
signora, lady, madam.
silencieusement, silently.
silencieu-x, *-se*, silent, still.
silex, *m.*, silex, flint.
silhouette, *f.*, silhouette, outline.
sillonner, to furrow.

simplement, simply.
simulacre, *m.*, appearance, feint, sham.
simulé, *-e*, feigned, counterfeit, sham.
singer, to mimic, imitate.
singuli-er, *-ère*, singular, peculiar.
singulièrement, singularly.
sinistre, bad, disagreeable.
sinon, except, if not.
sire, *m.*, sire, Sir, My Lord.
sitôt, so soon.
situé, *-e*, situated, placed.
six, six.
société, *f.*, society, company.
sœur, *f.*, sister.
soi, one's self, self, itself.
soie, *f.*, silk.
soif, *f.*, thirst.
soigneusement, carefully.
soi-même, one's self, itself.
soin, *m.*, care.
soir, *m.*, evening, night.
soirée, *f.*, evening, evening party.
soit, either, whether, or.
sol, *m.*, soil, ground.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun.
solennel, *-le* [*so-la-nèl*], solemn.
solennellement [*-la-nèl-mān*], solemnly.
solennité [*-la-ni*], *f.*, solemnity, ceremony.
solide, solid, strong, firm.
solidement, firmly.
solitaire, solitary, lonely.
sollicitation, *f.*, solicitation, entreaty.
sombre, dark, dull, gloomy.
somme, *m.*, nap, sleep.
sommeil, *m.*, sleep.
sommeiller, to sleep.
sommet, *m.*, top, summit.
sommité, *f.*, summit, top.
somptueu-x, *-se*, rich.
son, *m.*, sound, tone.
son, *sa*, *ses*, his, her, its.

sonder, to sound, try, explore.
 songe, *m.*, dream.
 songer, to dream, think.
 sonner, to sound.
 sonnerie, *f.*, ring of bells, bells.
 sonnette, *f.*, little bell.
 sophisme, *m.*, sophistry.
 sordide, mean, covetous.
 sornette, *f.*, idle talk, nonsense.
 sort, *m.*, fate, lot.
 sorte, *f.*, sort, kind.
 sortie, *f.*, coming out, leaving, tirade, attack.
 sortir, to go out, come out, emerge.
 sortir, *m.*, leaving, coming out.
 sot, -te, fool, blockhead.
 sottement, foolishly.
 souci, *m.*, care, anxiety, trouble.
 soucier (se), to care, be concerned.
 soudain, -e, sudden, unexpected.
 soudain, suddenly.
 soudainement, suddenly.
 souffle, *m.*, breath.
 souffler, to blow, breathe.
 soufflet, *m.*, blow, slap.
 souffrant, -e, suffering, patient.
 souffrir, to suffer.
 souhaiter, to wish.
 soulagement, *m.*, relief.
 soulager, to relieve, alleviate.
 soulever, to raise, lift, stir up.
 soumettre, to submit, subject.
 soupçonner, to suspect.
 souper, *m.*, supper.
 soupir, *m.*, sigh.
 souple, pliant, flexible.
 source, *f.*, source, spring, fountain.
 sourcil, *m.*, eyebrow, brow.
 sourciller, to frown, wink.
 sourd, -e, dull, hollow.
 souriant, -e, smiling.
 sourire, to smile.
 sourire, *m.*, smile.
 souris, *f.*, mouse.
 sous, under, beneath.

soustraire, to take away, remove, snatch.
 soutenir, to support, hold.
 souterrain, -e, underground.
 soutien, *m.*, support.
 souvenir, *m.*, remembrance, memory.
 souvenir (se), to remember.
 souvent, often.
 soyeu-x, -se, silky.
 spectacle, *m.*, play, spectacle, performance, sight.
 spectateur, *m.* (-trice *f.*), spectator.
 sphérique, spherical.
 spirale, *f.*, spiral.
 splendeur, *f.*, splendor, magnificence.
 spontané, -e, spontaneous, simultaneous.
 stationner, to stand.
 stérile, useless, fruitless.
 stratégique, strategic.
 stupéfaction, *f.*, astonishment.
 stupéfait, -e, astonished.
 stupeur, *f.*, stupor, astonishment.
 suave, sweet, pleasant, fragrant.
 suavité, *f.*, pleasantness, agreeableness.
 subir, to undergo, submit to.
 subit, -e, sudden, unexpected.
 substituer, to substitute.
 subterfuge, *m.*, subterfuge, evasion.
 suc, *m.*, juice.
 succéder, to succeed, follow.
 succès, *m.*, success.
 sud, *m.*, South.
 sueur, *f.*, sweat, perspiration.
 suffire, to suffice, be sufficient.
 suffisant, -e, sufficient.
 suie, *f.*, soot.
 suite, *f.*, retinue, train, connection, order, result; à la —, after.
 suivant, -e, next, following.
 suivre, to follow.

sujet, *m.*, subject, motive, account.
 superflu, -e, superfluous.
 supérieur, -e, superior, upper.
 suppléer, to supply, make up.
 suppliant, -e, entreating, suppliant.
 supplique, *f.*, petition.
 supportable, endurable.
 supposer, to suppose, attribute.
 sur, upon, on, over.
 sûr, -e, sure, certain.
 surexciter, to excite excessively.
 surgir, to arise, spring up.
 sur-le-champ, at once.
 surmonter, to overcome.
 surnaturel, -le, supernatural.
 surnom, *m.*, surname.
 surplus, *m.*, surplus; *au* —, besides.
 surprendre, to surprise, catch, notice.
 surpris, -e, surprised.
 sursaut, *m.*, start; *en* —, with a start.
 surtout, above all, especially.
 surveillance, *f.*, supervision, oversight.
 surveiller, to look after, watch.
 survenir, to supervene, come on.
 sus, sut, *pret. of savoir*.
 suscription, *f.*, superscription, address.
 suspect, -e, suspicious.
 suspendre, to suspend, hang, stop.
 svelte, slender.
 sympathie, *f.*, sympathy.
 synonymie, *f.*, synonymy.

T

table, *f.*, table, index.
 tableau, *m.*, picture, scene.
 tâcher, to try.
 taciturne, silent.
 taille, *f.*, shape, figure.

tailler, to cut, trim.
 taire (se), to be silent.
 talon, *m.*, heel.
 tambour, *m.*, drum.
 tandis que, while.
 tanière, *f.*, den.
 tant, so much, so many.
 tantôt, now.
 tapisser, to deck, adorn.
 tard, late.
 tarder, to delay, be long.
 tas, *m.*, pile, lot.
 tasse, *f.*, cup.
 taupe, *f.*, mole.
 taupette, *f.*, drop.
 taureau, *m.*, bull.
 technique, technical.
 teindre (teignant, teint), to dye, stain, color.
 teint, *m.*, color, complexion.
 tel, -le, such, like, similar, such as.
 tellement, so, so much.
 témoignage, *m.*, evidence.
 témoigner, to testify, show.
 témoin, *m.*, witness.
 tempéré, -e, temperate, mild.
 tempérer, to temper, restrain, check, allay.
 temporairement, temporarily.
 temps, *m.*, time, weather.
 ténacité, *f.*, obstinacy.
 tendre, tender, delicate.
 tendre, stretch, spread, hold out.
 tendrement, affectionately.
 tendresse, *f.*, tenderness, love.
 ténèbres, *f.*, darkness, gloom.
 tenez! see!
 tenir, to hold, get, have, take, keep.
 tentative, *f.*, attempt.
 tente, *f.*, tent.
 tenter, to attempt, try, tempt.
 tenture, *f.*, tapestry, hangings.
 terme, *m.*, end, limit, time.
 terminaison, *f.*, termination.
 terminer, to finish, end.
 terne, tarnished, dull, gloomy.

ternir, to tarnish, deaden, stain.
 terrain, *m.*, ground.
 terre, *f.*, earth, land, ground.
 terreur, *f.*, terror.
 terreu-*x*, -*se*, earthy, dirty, dull.
 terrier, *m.*, burrow.
 terrifier, to terrify.
 territoire, *m.*, territory, jurisdiction.
 tesson, *m.*, fragment, piece.
 tête, *f.*, head.
 tête-à-tête, *m.*, private conversation, face to face.
 théorie, *f.*, theory.
 thésauriser, to treasure up, hoard up.
 tige, *f.*, stem, stalk.
 timbale, *f.*, cup.
 timbre, *m.*, stamp.
 timbré, -*e*, stamped.
 timide, timid, shy.
 timidement, timidly, bashfully.
 timidité, *f.*, timidity, shyness.
 tintement, *m.*, tinkling, tolling.
 tirailler, to pull about, plague.
 tirer, to draw, pull, take, fire, shoot.
 tisane, *f.*, tea, drink, liquid.
 tisser, to weave.
 titre, *m.*, title.
 titré, -*e*, titled.
 tocsin, *m.*, tocsin, alarm-bell.
 toile, *f.*, cloth, linen; web.
 toilette, *f.*, dress.
 toison, *f.*, fleece.
 toit, *m.*, roof.
 toiture, *m.*, roofing, covering.
 tomber, to fall.
 ton, *m.*, *ta*, *f.*, *tes*, *m. f.*, thy, your.
 ton, *m.*, tone, voice, accent.
 tonnerre, *m.*, thunder.
 torpeur, *f.*, torpor, trance.
 tort, *m.*, wrong.
 tôt, soon.
 touchant, -*e*, touching, affecting.
 toucher, to touch, reach.
 toujours, always, ever.

tour, *m.*, turn; — à —, in turn.
 tourbillon, *m.*, whirlpool; confusion.
 tourbillonner, to eddy, whirl.
 touriste, *m.*, tourist, traveler.
 tourment, *m.*, torture, anguish.
 tourmenter, to torment, torture.
 tournant, -*e*, turning, winding.
 tourner, to turn, go round, turn out.
 tournoyer, to turn round, whirl.
 tournure, *f.*, appearance.
 tout, -*e*, all, whole, each, every, quite, everything.
 trace, *f.*, track, sign, mark.
 tracer, to draw, trace, mark out.
 traditionnel, -*le*, traditional.
 train, *m.*, pace, gait.
 traîner, to draw, drag, drag along, draw out.
 trait, *m.*, feature, act.
 traiter, to treat, call.
 tranchant, -*e*, sharp, decisive.
 trancher, to decide, determine.
 tranquille, quiet, calm, still.
 tranquillement, quietly.
 transférer, to transfer.
 transformer, to transform.
 transition, *f.*, change.
 transmettre, to forward, send.
 transpiration, *f.*, perspiration.
 transplanter, to transplant.
 transport, *m.*, transport, transfer, rapture, delight, delirium.
 transporter, to carry away, convey.
 transvaser, to pour, transfer.
 travail, *m.*, labor, work.
 travailler, to labor, work.
 travailleur, -*se*, workman.
 travers: à —, through, across.
 traversée, *f.*, passage.
 traverser, to cross.
 tremblant, -*e*, trembling.
 tremblement, *m.*, trembling.
 trembler, to tremble, shake.
 trente, thirty.
 très, very.

trésor, *m.*, treasure.
 tressaillir, to start, tremble.
 tresse, *f.*, plait, woven work.
 tresser, to weave.
 tréteau, *m.*, trestle, stage.
 tribunal, *m.*, court of justice.
 tricolore, three-colored.
 triomphant, -e, triumphant.
 triomphe, *m.*, triumph.
 triompher (de), to triumph over, conquer.
 triste, sad, dark, gloomy.
 tristement, sadly, sorrowfully.
 tristesse, *f.*, sadness, melancholy, dreariness.
 trois, *m.*, three.
 troisième, third.
 tromper, to deceive; se —, to be mistaken.
 trompette, *f.*, trumpet.
 trône, *m.*, throne.
 trôner, rule, reign.
 trop, too much, too many, too.
 tropique, *m.*, tropics.
 trotter, to trot, run.
 troubler, to trouble, confuse, dim.
 troupe, *f.*, troop.
 troupeau, *m.*, flock, herd.
 trouvé, -e, found; enfant —, foundling.
 trouver, to find; se —, to be.
 truited, *f.*, trout.
 tuer, to kill.
 tue-tête: à —, with all one's might.
 tumulte, *m.*, tumult, uproar.
 tut, *pret. of taire*.
 tutelle, *f.*, guardianship.

U

un, -e, a, an, one, any.
 unanime, unanimous.
 uniforme, *m.*, uniform.
 uniformité, *f.*, uniformity, sameness.

unique, only, sole.
 unir, to unite, join.
 unité, *f.*, unity, singleness.
 univers, *m.*, universe.
 universel, -le, universal.
 usage, *m.*, use.
 user, to use, make use.
 usurper, to usurp.
 utile, useful.

V

va, *from aller*.
 vacant, -e, vacant.
 vagabonder, to wander, roam.
 vague, *m.*, vagueness, empty space.
 vaillamment, valiantly, courageously.
 vaincre, to conquer, overcome.
 vaincu, *m.*, conquered, vanquished.
 vainement, vainly, in vain.
 vainqueur, *m.*, conqueror, victor.
 vaisseau, *m.*, ship, vessel.
 valet, *m.*, servant.
 vallée, *f.*, valley.
 valoir, to be worth, be equal to.
 valseur, *m.*, waltzer.
 valve, *f.*, valve, covering.
 vanité, *f.*, vanity, emptiness.
 vaniteux, -se, vain.
 vapeur, *f.*, vapor, mist.
 varier, to vary, diversify.
 variété, *f.*, variety.
 vase, *m.*, vessel.
 vase, *f.*, slime, mud.
 vaste, vast, great.
 vecu, *p. p. of vivre*.
 végétal, *m.*, plant.
 végétal, -e, vegetable.
 végétatif, -ve, vegetative, plant-like.
 végétation, *f.*, plant.
 végéter, to vegetate, grow.

veille, *f.*, waking, wakefulness,
 day before.
 veillée, *f.*, watch, watching.
 veiller, to watch, take care, see
 to, watch over.
 vendre, to sell.
 vénéneu-*x*, -*se*, venomous, poi-
 sonous.
 vengeance, *f.*, revenge.
 venger, to avenge.
 vengeur, avenger.
 venir, to come; — *de*, to have
 just.
 vent, *m.*, wind, air.
 vente, *f.*, sale.
 ventre, *m.*, stomach.
 venue, *f.*, coming, arrival.
 verdâtre, greenish.
 verdure, *f.*, verdure, greenness.
 vérifier, to verify.
 véritable, real.
 vérité, *f.*, truth.
 vermeil, *m.*, silver-gilt.
 vermine, *f.*, vermin.
 vermisseau, *m.*, worm.
 vermoulu, -*e*, worm-eaten.
 verre, *m.*, glass.
 verrou, *m.*, bolt, bar.
 vers, towards, to.
 versant, *m.*, declivity, side.
 versé, -*e*, versed, skilled.
 vert, -*e*, green, sharp, harsh.
 vertement, vigorously, harshly.
 vertige, *m.*, dizziness, vertigo.
 vertu, *f.*, virtue, property.
 vertueu-*x*, -*se*, virtuous.
 veste, *f.*, jacket.
 vêtement, *m.*, clothes.
 vêtir, to clothe, dress.
 veuillez, please.
 veuve, *f.*, widow.
 victoire, *f.*, victory.
 vide, empty.
 vide, *m.*, void, gap, emptiness,
 blank.
 vider, to empty, drain.
 vie, *f.*, life.
 vieillard, *m.*, old man.

vierge, *f.*, virgin.
 vieux, vieil, *m.*, vieille, *f.*, old,
 aged.
 vi-*f*, -*ve*, alive, living, keen,
 bright.
 vigoureux-*x*, -*se*, vigorous, ener-
 getic.
 vilain, -*e*, ugly, vile, wretched,
 infamous.
 ville, *f.*, town, city.
 vin, *m.*, wine.
 vingt, twenty; — *-deux*, twenty-
 two; — *-cinq*, twenty-five.
 vingtième, twentieth.
 violacé, -*e*, purple.
 violemment, violently.
 virulent, -*e*, virulent, violent.
 visage, *m.*, face.
 vis-à-vis (*de*), towards, concern-
 ing.
 vision, *f.*, vision, sight.
 visite, *f.*, visit.
 visiter, to visit, inspect.
 vite, quick, quickly.
 vitrage, *m.*, glass.
 vitre, *f.*, glass, pane.
 vitré, -*e*, glazed; of glass.
 vivacité, *f.*, liveliness, sprightli-
 ness.
 vivat, hurra! shout.
 vive, long live!
 vivement, quickly, eagerly.
 vivre, to live.
 vivres, *m.*, food, provisions.
 vocabulaire, *m.*, vocabulary.
 vœu, *m.*, wish, desire.
 voici, behold, here is.
 voie, *f.*, way, road, path.
 voilà, behold, there is, there
 are.
 voile, *m.*, veil.
 voile, *f.*, sail.
 voir, to see.
 voisin, *m.*, neighbor.
 voiture, *f.*, carriage, coach.
 voiturin, *m.*, driver and owner
 of a carriage.
 voix, *f.*, voice.

volé, *m.*, victim (of a robbery
 or theft).
 voler, to fly.
 voler, to steal, rob.
 voleur, *m.*, thief, robber.
 volontairement, willingly.
 volonté, *f.*, will.
 volontiers, willingly.
 volte-face, *f.*, turning round;
 faire —, to face about.
 voltiger, to flutter, hover.
 volume, *m.*, volume, size.
 voluptueux, *-se*, voluptuous,
 delightful.
 votre, *m. f.*, *vos*, *pl.*, your.
 vouer, to devote, give.
 vouloir, to will, consent, want;
 en — à quelqu'un, to bear
 any one ill will.

vouloir, *m.*, will.
 voyage, *m.*, journey.
 voyager, to travel.
 voyageur, *m.*, *-se*, *f.*, traveller.
 vrai, *-e*, true, real, genuine.
 vraiment, truly, really.
 vu, seeing, considering.
 vue, *f.*, sight.
 vulgaire, common.

Y

y, there, in it, at it, to it, to them.
 yeux, *m.*, eyes.

Z

zèle, *m.*, zeal.

